

Imprimatur Secretum Veritas



Acte II : Secretum, ou Sigismond et le cochon

Murder party pour 30-35 personnes : 20-25 joueurs et 4 organisateurs (plus quelques potes)
Ecrité par Olivier BOURGEOIS, Christian ANDRE et Florence SAUVIGNET © 2006 Murder2000
Ouvertement inspirée des romans éponymes de Rita MONALDI et Francesco SORTI

Table des matières

AU LECTEUR PRESSE...	3
COORDONNEES	4
PRESENTATION DU SCENARIO	5
AVERTISSEMENT A L'USAGE DES JOUEURS ET DES ORGANISATEURS	7
AUX FUTURS ORGANISATEURS	9
FEUILLES DE PERSONNAGE.....	11
GIOVANNI BOTTADIO, AMBASSADEUR D'AUTRICHE	12
ALESSANDRO SPADA, FUTUR MARIE.....	21
ANSELMO DEL PONTE, MAITRE D'ARMES	30
LUIS DON DIEGUE, REPRESENTANT DU ROI D'ESPAGNE	36
ANGELO DI BORGATA, MAÎTRE TORCHETIER	44
CLORDIA CHIAPELLI DI MONISTROL-LES-AYGUES, BOURGEOISE.....	54
DOMINICO OTTAVIANI, SECRETAIRE AUX BREFS PONTIFICAUX.....	59
FRERE DAMACINTHE, JESUITE.....	66
ANDRE LENOTRE, MAITRE JARDINIER.....	78
FIorenzo FALCONE, MAITRE DU PROTOCOLE	87
CHRISTINE DE SUEDE, REINE EN EXIL	95
MME FILAMENTA SPADA, VEUVE ALCANTE	103
ABBÉ ATTO MÉLANI, CASTRAT ESPION	109
ROMANO CAPARBIO SFASCIAMONTI, SBIRE	117
CARDINAL VITTORIO AMÉDÉE SPADA	125
CARDINAL COSME MEDICIS	134
CARDINAL GIOVANNI FRANCESCO ALBANI	142
DOÑA ISADORA VALMONTE DIEGUE	151
CHIANA VALENTINI, CAMÉRISTE DE FILAMENTA SPADA.....	160
BERNICE LARGHEZZE DI COLA, FUTURE MARIÉE	168
ANDREO GIOTTO DI COLA, PÈRE DE LA MARIÉE	177
AMANDINE FLAMEL DE SACY, FEMME DE L'AMBASSADEUR DE FRANCE	185
ULDARIC FLAMEL DE SACY, FRERE DE L'AMBASSADEUR DE FRANCE	192
CAPITOR.....	199
CARDINAL UGONIO CELESTO BORGIA	202
ROMEO VISCONTI FALCINI DI VENEZIA	209
ROAD-MAP POUR L'ORGANISATION DE LA MURDER PARTY	210
CE QUI SE PASSE EN REALITE.....	211
REPERES POUR ORGANISATEURS	214
CEREMONIE DE MARIAGE	215
INSPIRATIONS HISTORIQUES ET CONTEXTE.....	216
INDICES & ELEMENTS COMPLEMENTAIRES	217

Au lecteur pressé...

Ce scénario, comme tous ses grands et petits frères, ne doit pas être lu en diagonale, sans prendre le temps de le comprendre et de l'analyser. Aussi, au lecteur pressé, nous n'avons qu'une chose à dire : attendez d'avoir le temps.

De toutes façons, bien préparer une murder party vous prendra du temps.



Coordonnées

Ce scénario a été écrit par Olivier BOURGEOIS, Christian ANDRE et Florence SAUVIGNET, pour Murder2000.

Voici les coordonnées de notre structure :

Murder2000
26 rue d'Anjou
73000 CHAMBERY

olivier@murder2000.com

Raphaël MARIANI nous a également aidés à la rédaction de cette murder party.

Vous pouvez obtenir la dernière version de ce scénario sur le site :
<http://www.murder2000.com>



Si vous avez trouvé ce scénario sur un autre site, nous vous invitons à nous le signaler et à vérifier que vous possédez bien la dernière version.

Présentation du scénario

« Secretum » est une murder party historique inspirée de faits réels et du roman éponyme. La présentation ci-après est destinée aux organisateurs seulement (une version pour les joueurs est disponible plus loin).

L'histoire se passe en juin 1700 à Rome, à la Villa Spada, une riche propriété entourée d'un grand parc boisé.

La villa Spada n'est pas seulement connue pour ses jardins, agencés et agrémentés avec soin et adresse par Lenôtre, mais aussi pour le scandale récent l'ambassadeur d'Autriche avait été surpris à errer dans les appartements de Mme Veuve Spada, alors qu'il n'y avait pas été invité. Une telle violation du protocole confinant à la grossièreté a conduit à la mise au ban de la société romaine et à la demande de son renvoi auprès de son gouvernement. Il ne s'en remet jamais, et il entraîna dans sa chute sa famille et ses relations proches.



La villa Spada, véritable lieu d'art et de culture, a été bâtie contre la chapelle de l'ancien couvent de Sainte Marie des Malheureux, et est adossée à la colline de la Tristesse.



Le cardinal Spada célèbre avec faste le mariage de son neveu Alessandro. Y sont conviés les membres des plus grandes familles italiennes, dont bon nombre de prélats, ainsi que des représentants des cours européennes. Mais la fête tourne mal. Le sbire, chargé de mener l'enquête, commence à avoir des doutes justifiés par des enjeux de premier plan : la préparation en sous-main du conclave et de l'élection du prochain pape !

Il faut dire que le pape est agonisant, et que ce n'est un secret pour personne. D'ailleurs, il n'est pas le seul : le roi d'Espagne est également bien malade : il a rédigé un testament car il sait qu'en l'absence d'héritier, sa mort risque de déclencher une terrible guerre en Europe pour la succession au trône. Il y a un près de deux ans, il a envoyé ce testament au Pape pour obtenir son avis, et lui demander son arbitrage, par l'intermédiaire du Cardinal Spada. Malheureusement, le messenger est mort suite à une agression à Rome et a été enterré dans les bois de la propriété des Spada. Inquiet de ce silence, El Rey a donc envoyé un nouvel émissaire : Don Diegue lui-même, son très-fidèle ami.

L'autre problème, c'est que le futur marié... est déjà lié à une femme. Une esclave turque qu'il a rencontré à Malte, qui s'appelle Dudu. Elle était la sœur d'un ex-soldat turc, mort à Vienne dans l'incendie d'un bouge sordide en 1699, alors qu'il rencontrait discrètement l'ambassadrice de Venise et un certain Marco di Cola,

imprimeur génois. Eux aussi sont morts, mais leurs familles ont été bouleversées par la tragédie. Et la famille Di Cola a quant à elle tout fait pour étouffer l'affaire en éloignant Bernice, qui à l'époque fut envoyée au service du Duc d'Anjou. En effet, Marco Di Cola était impliqué gravement dans la publication d'un livre n'ayant pas reçu l'Imprimatur.



Bernice, curieuse de tout et assoiffée de connaissances, s'est passionnée pour l'héraldique et les reliques des saints. A force de recherches, elle a trouvé qu'une véritable dent de Saint Pierre était cachée dans un blason « au chef d'azur, de gueules à la bande de sable ». Elle s'est donc renseignée auprès des jésuites pour savoir à qui était ce blason, sans succès...

Enfin, le croit-elle. Car il s'agit du blason des Spada. Les jésuites, très proches du cardinal, l'informent de ces recherches et le cardinal décide de marier son neveu à cette femme pour garder le contrôle de l'information dans la famille. Il fait donc appel aux jésuites qui font pression sur la famille Di Cola pour que Bernice revienne sur le devant de la scène.

Le mariage est donc convenu, et la fête peut commencer.

Tout irait relativement bien si le cardinal Spada, malade, n'avait pas l'ambition de devenir pape pour achever son « grand œuvre ». Et que les cardinaux Borgia, Médicis et Albani n'avaient pas le même projet en tête ! Sans parler que le cardinal Borgia est sujet depuis quelques temps à des maux étranges...



Et alors que l'ambassadeur d'Autriche arrive, masquant autant que possible la mauvaise surprise que son prédécesseur lui a laissé en partant après avoir détruit tous les documents de l'ambassade, et qu'Atto Mèlani, ancien castrat et abbé-espion au service du Roi de France, s'étonne de reconnaître une certaine Cloridia, le maître d'arme prépare ses pistolets pour l'exercice de tir de l'après-midi et les chanteurs préparent leur voix. Diverses confréries secrètes ont posté leurs

émissaires. Maracaibo et d'autres souvenirs de voyages lointains hantent les esprits de bien des personnes présentes.

Le buffet regorge de nourritures exquises. Les domestiques se pressent et se chamaillent. La reine des Argotiers, présente en secret, cherche une échappatoire à ses problèmes et quelques invités réfléchissent à une abominable transfusion... Les festivités peuvent commencer !

Cette journée ne sera pas ordinaire.

Avertissement à l'usage des joueurs et des organisateurs

Vous êtes sur le point de participer à la murder party « Secretum ».

Ainsi que d'entre vous certains l'ont découvert dans la première partie de cette histoire (la murder party « Imprimatur ») ce scénario n'est pas écrit selon les modalités classiques d'une murder party. Il répond à une volonté de notre part d'un autre type de narration.



Dans un certain nombre de murder parties disponibles sur Internet, l'histoire est construite selon une mécanique qui, aussi bien huilée soit-elle, demeure selon nous artificielle. Le scénario de ces murder parties est comme un puzzle dont toutes les pièces auraient été séparées, et réparties entre les personnages et les indices. Il est donc normal d'avoir la possibilité de réunir ces pièces, et d'en contempler l'image reconstituée.

Selon nous, de tels mécanismes de jeu sont trop artificiels. Parce que toutes les anecdotes, tous les points importants de ces personnages, tous leurs objectifs ne devraient pas pouvoir se résoudre en une seule journée / soirée de jeu. Une murder ne marque ni le début, ni la fin d'un personnage (enfin, en principe).

Avec « Secretum », nous vous proposons d'être partie prenante d'une *tranche de vie*. Une journée qui certes, sera riche en événements, riche en émotions (nous l'espérons), riche en rebondissements, mais *tout ne sera pas résolu*. Pas plus que si votre personnage était transposé dans la vie réelle, toute sa vie ne pourrait trouver des solutions en une seule soirée.

Dans votre personnage se trouve une sorte de condensé des épisodes plus ou moins récents de sa vie. Certains éléments sont directement utilisables en jeu, et trouveront des échos dans l'historique d'autres personnages. D'autres sont là en tant qu'éléments de la vie de votre personnage, et ne trouveront d'autre écho que celui que vous voudrez bien y placer : c'est le vécu d'un personnage que nous mettons entre vos mains, et pas seulement un pion téléguidé. A vous de le mettre en valeur, si vous le désirez, en enrichissant votre jeu, ou en comptant sur le ton de la confiance des passages de votre vie à des gens de confiance et de pondération... Qui pourraient par la suite devenir vos alliés d'un soir, ou à plus long terme, qui sait...

Notre narration obéit à des critères d'ambiance, de reconstitution, et surtout de jeu d'acteur. Elle dépend donc en bonne partie de vous. Elle met en place une sorte de « tragédie de mœurs », et laisse la part belle au *roleplay*. Rassurez-vous, si votre personnage est écrit à la manière d'une nouvelle, des objectifs et

motivations sont à découvrir entre les lignes, et nous osons espérer que huit à douze heures de jeu ne seront pas de trop pour y répondre.

Sachez-le donc, le destin du monde ne se jouera pas dans son intégralité au cours de la journée. Certes, il s'agit d'un moment très attendu, et de nombreuses questions pourraient bien trouver des réponses. Mais gardez à l'esprit que le but de cette murder party n'est pas de faire construire à vos personnages un « produit fini », mais bel et bien de leur faire vivre une journée mondaine.

Nous espérons que la cadre que nous mettons en place vous plaira, et que vous en retirerez d'excellents souvenirs.

Les documents « annexes » constituent des éléments de règles ou de contexte à connaître et respecter. Ne les négligez pas !



Par ailleurs, nous avons pris certaines libertés par rapport à la réalité historique (dates, lieux). A cet effet, les informations dont vous avez connaissance « hors jeu » risquent de vous induire en erreur : consultez un orga en cas de doute. D'une façon générale, limitez vos connaissances à celles de votre personnage et de l'annexe « contexte historique ».

Certains documents sont en latin ou dans des langues que votre personnage ne parle pas. Pour obtenir une traduction, allez voir un organisateur en spécifiant la référence (par exemple : LAS123).

Chaque personnage écrit avec sa propre écriture et donc sa propre police de caractères.

Aucun pape n'a été maltraité pendant la préparation de ce scénario.

Aux futurs organisateurs

Avant de vous décider

Ce document est conçu à l'usage des organisateurs. Nous vous recommandons de lire et relire plusieurs fois la totalité des documents avant de décider ou non d'organiser cette murder party.

Si vous choisissez de faire jouer ce scénario, nous vous demandons :

- de nous contacter avant le jeu pour que nous puissions vous aider : en effet, malgré tous nos efforts et le soin que nous avons apporté à la rédaction de ce document, il est malheureusement impossible de faire passer par écrit la totalité notre vision de ce jeu et certains détails qui nous semblent peut-être évidents mais ne le sont pas pour vous ; donc : contactez-nous. Nos coordonnées sont indiquées plus haut ;
- de ne pas utiliser ce scénario dans un but commercial, mercantile, pécuniaire ou tout autre terme indiquant que vous ou une organisation quelconque en tirerez un bénéfice direct ou indirect ; contactez-nous avant et discutons-en ;
- de citer l'origine du scénario à vos joueurs, et ceci même si vous le modifiez ou l'adaptez en profondeur — ce que nous vous recommandons* pour qu'il colle idéalement à votre lieu, à vos joueurs, et à vous-mêmes.

A l'exception des personnages historiques, les noms et situations utilisés sont imaginaires. Toute ressemblance avec des personnes ou des faits contemporains est fortuite et nous vous prions de ne pas nous en tenir rigueur.

(*) L'adaptation du scénario est nécessaire mais est également la chose la plus subtile et délicate à pratiquer. Contactez-nous pour éviter de lourdes erreurs d'interprétation.

Pré-requis pour organiser cette murder party

La préparation et l'organisation de cette murder party impliquent un certain nombre de pré-requis. Les éléments suivants ne sont pas une liste exhaustive, mais juste des points critiques qui devraient être considérés comme indiscutablement éliminatoires.

Si vous n'avez jamais organisé de murder party, renseignez-vous sur la méthode à suivre et les étapes à respecter. Il ne sert à rien de réinventer la roue, vous avez déjà bien d'autres choses à faire.

Si vous n'aimez pas lire, arrêtez tout de suite et changez de scénario — ou même d'activité. L'organisation d'une murder party est implicitement liée à la lecture de dizaines de pages de texte, de documentations, de livres, etc. Un bon organisateur est aussi un grand lecteur.

Les ouvrages qui ont inspiré ce scénario sont *Imprimatur* et *Secretum*, de Monaldi et Sorti, disponibles en traduction française. Nous vous recommandons fortement leur lecture afin de vous immerger dans le contexte historique de cette murder party.



En effet, le côté historique est important au niveau de la toile de fond de ce scénario : à cet effet, nous vous invitons à vous documenter sur la période 1680-1720.

Pour vous aider et aider vos futurs joueurs, un mini-mémo historique est présent sous forme d'annexe. Néanmoins, en tant qu'organisateur, il vous sera demandé d'en savoir plus. En particulier, la seule connaissance de l'Histoire de France ne suffit pas : le reste de l'Europe est également impliqué en grande partie dans ce scénario. A cet effet, plusieurs sites web, films et livres vous sont recommandés plus loin.

Secretum

Nous avons essayé, lors de la rédaction de ce scénario, de construire un jeu historique sans pour autant qu'il soit trop « empesé ». Notre approche a donc consisté en la rencontre forcée (un mariage) entre des personnages que leur antagonisme peut rapprocher dans un certain sens : ils ont chacun un passé, mais se retrouvent pris dans un engrenage qui peut les broyer s'ils ne s'entendent pas.

Cette dynamique fonctionne à merveille, nous l'avons testée le 10 juin 2006.

La plupart de ces polices de caractères ont été téléchargées depuis le site DaFont.com qui en propose de nombreuses gratuitement.

Feuilles de personnage

Les chapitres qui vont suivre consistent chacun en une feuille de personnage. Chaque joueur ne doit avoir que la feuille correspondant à son personnage, bien entendu.

Remarque

Amandine et Uldaric sont interchangeables, pour ajuster la répartition hommes-femmes ; il faut juste prendre précaution, en particulier au niveau du personnage de Christine de Suède, et procéder aux aménagements idoines.

Giovanni Bottadio, ambassadeur d'Autriche

Joueur :
A payé :
Nuit sur place :

Conseils de costume

Qu'on dit de l'Ambassadeur d'Autriche à Rome qu'il est réputé pour le bon goût de ses réceptions. Fier et arrogant, il arbore généralement un costume flamboyant, des couleurs vives, riches, mais il s'avère en fait plus exubérant que raffiné. Il est rare de le voir lésiner sur les décorations et autres médailles. A l'occasion de l'évènement mondain de la saison, le mariage du neveu Spada, un effort vestimentaire est requis.

Etat d'esprit

« Seuls les faibles blâment leurs supérieurs, leur race, l'époque où ils sont nés, le manque de chance ou les aléas du destin. Mais les véritables puissants ont le pouvoir de dire : voici ce que je suis aujourd'hui et voilà ce que je serai demain ! »

Langues parlées

Latin, allemand, russe, italien vulgaire, français

Chapitre 1 - la Colère, où l'on fait connaissance avec un personnage aux origines fort inhabituelles

Et bien quoi ? Est-ce ma faute si les Autrichiens ne savent prononcer correctement le nom que je porte ? Et les Italiens, si sûrs d'eux, ces vantards de Romains, de Milanais et de Vénitiens... J'en ai assez. Il n'y en a pas un pour rattraper les autres, tous aussi mièvres et malveillants les uns que les autres, vipères parmi les vipères, prêts à vendre leur propre mère (leur âme étant baillée depuis longtemps) pour un grain de pouvoir, une miette de domination.

Ils sont pathétiques. Aussi ai-je décidé de porter le nom de Giovanni Bottadio. Celui-là, au moins, est plus compréhensible par leurs misérables oreilles et plus prononçable par leurs langues fielleuses, que mon véritable patronyme. Encore qu'il ne soit point véritable, mais du vrai j'ai oublié jusqu'au premier souvenir, tant celui-ci m'est imprimé dans le cœur et l'âme, au fer brûlant d'un souvenir déchirant et dépeçant. Car oui, moi Juovio alni Bott-è-iddio, représentant du trône impérial d'Autriche près le Saint Siège en la Cour de Rome, Comte de Pouille et d'Almiriade, Vice-Amiral Impérial, j'ai traversé plus de mille ans et j'erre de vie en vie en cherchant la paix par-delà les impostures des gens de ces temps.

Chapitre 2 - l'Orgueil, où l'on écrase ceux que l'on peut encore

Combien même je sais que mon simple titre me donne puissance et impose le respect, je compte bien faire comprendre rapidement aux personnalités présentes à ce mariage le postulat suivant : qui n'est pas *avec* l'Autriche est *contre* l'Autriche. Nous sommes à l'approche d'une succession de changements importants en Europe, et la future mort du pape Innocent XII n'est plus un secret pour personne. Pas même pour moi, alors que mon prédécesseur m'a laissé une bien vilaine surprise : en quittant l'ambassade la veille de mon arrivée, mais surtout en détruisant et en brûlant tous les documents, notes et historiques du bâtiment. Il ne me reste donc que mon titre d'ambassadeur pour tout reconstruire.

Cette tâche sera d'autant plus difficile que l'Autriche est en mauvaise posture diplomatique, après la faute de l'évêque de Vienne l'an dernier, quand il autorisa et même, semble-t-il, demanda que l'on brûle un sombre bouge des faubourgs de la capitale impériale. Avec ses résidents. Parmi lesquels se trouvaient l'ambassadrice de Venise et, dit-on, un émissaire des Turcs. Je ne sais quel complot se tramait dans cet endroit, mais cette décision n'a pas amélioré nos relations avec Venise, encore moins avec les Turcs. Ces derniers ont d'ailleurs décapité notre ambassadeur à Istanbul en guise de représailles, tandis que Venise nous faisait parvenir une note véhémement de protestation. Et on sait que ce genre de choses est le dernier stade avant la rupture diplomatique. Sans oublier, brûlure ultime, Dame Pernella, la propre épouse d'un véritable et proche ami, Frederik Liefenswammen, qui était elle aussi au Hobereau Eclairé et a péri dans les flammes. Le pauvre est écœuré, mais l'Empereur a pris acte de son malheur et compte lui faire bénéficier de son appui pour lui proposer une fort sympathique compensation... J'y reviendrai.

Et me voilà, moi qui devrais mener de nobles et fiers combats au nom de l'Empire, réduit à chercher dans cette foule qui est ami, qui est ennemi, et peut-être même à finir par révéler l'horreur de ma situation à un ou une inconnue ! En tout cas, il m'est vital de recréer le quotidien : relations, réseau d'influences, documents.

Chapitre 3 - la Convoitise, où l'on cherche un prétexte crédible pour approcher une femme de moindre noblesse

Je n'ai cependant pas eu que des mauvaises surprises en arrivant à Rome : j'ai pu obtenir, en toute discrétion, la liste complète des invités au mariage Spada. Ma qualité d'ambassadeur m'a permis en effet de justifier cette curiosité « pour éviter toute faute diplomatique ».

Parmi les convives, on comptera une certaine Cloridia, et je me ressouviens qu'elle vivait dans le bouge maudit en compagnie de Dame Pernella, cette courtisane assoiffée de pouvoir, et qui comptait sur son mari comme sur moi pour l'aider à gravir les échelons. Leur mariage avait été une union de simple raison, et elle avait largement profité à tous deux. Alors que j'ai, il est vrai, succombé quelques fois à ses charmes, je me méfiai un peu d'elle, car j'entendis rapidement parler d'elle au nombre des membres d'un complot impérial et de potions diverses qu'elle aurait manigancées. Mais cette Cloridia, par contre, je l'ai croisée plusieurs fois au

Hobereau Eclairé et j'ai toujours remarqué sa douceur, son calme. Je doute qu'elle me ressouvienne, mais j'ai la curiosité de savoir pourquoi elle est invitée à une fête aussi prestigieuse.

Et j'aimerais bien la charmer, juste pour le plaisir. On ne sait jamais, elle pourrait me faire des confidences sur l'oreiller... D'autant plus qu'elle est vraiment charmante.

Chapitre 4 - la Gourmandise, où l'on ne pense pas uniquement au fumet délicat des plats d'un buffet de mariage

Rour autant, je suis fatigué de la façon dont on encense les invités sur le faire-part du mariage que j'ai reçu. J'avoue même que j'ai constaté avec amusement la liste incroyablement prétentieuse des mets promis, encore que sans eux j'aurais probablement fait présenter un de mes subalternes à ma place. Il est vrai que certains de ces plats me font vraiment envie, et je me suis promis de ne pas perdre de vue le buffet tout au long de cette journée !

Ah, ces Italiens savent parler aux gens de haute culture et de bon sang : le raffinement de la maison Spada sera certainement à la hauteur, et je compte bien trouver rapidement un maître cuisinier de valeur pour rivaliser avec les autres ambassades lors de mes futures réceptions. Je veux qu'on y mange et qu'on y boive comme nulle part ailleurs. On y sera reçu avec raffinement, et finesse. On guettera les invitations de l'ambassade d'Autriche qui seront réputées pour le bon goût du maître de maison. A côté de ma personne, les soirées à l'ambassade de France seront d'un délabrement miséreux.

La nourriture de l'âme ne peut se dissocier de la sustentation des besoins vitaux de l'Homme : se nourrir, boire, assouvir les pulsions reproductrices dont le Seigneur nous a dotées. Et depuis le temps que je vois passer la vie, je sais cela plus que quiconque. Le vice est une notion artificielle et inventée pour limiter la nature humaine, rien de plus. L'époque actuelle est bien trop rigide sur ce point !

Mais tiens, d'ailleurs, je me ressouviens d'avoir entendu parler qu'un certain Di Cola qui avait combattu contre les Turcs, au siège de Vienne. Serait-il le père de la mariée ? Il y avait aussi un Alcante, un officier un peu violent je crois...

Chapitre 5 - L'Espoir, où l'on entrevoit une solution aux problèmes actuels et où l'on estime la vraisemblance de celle-ci

Heureusement, je ne suis pas un imbécile, et j'ai l'expérience des situations difficiles. Rien que ces dernières années, j'ai vécu le siège de Vienne, j'ai été ambassadeur de l'Autriche en Russie, auprès de la cour du Tsar, et ce nouveau poste à Rome est pour moi une chance à saisir et à entretenir pour que ma carrière et mon avenir en sortent grandis. Ce n'est pas parce que mon prédécesseur, Heimlich Zwiebelrostbraten, est un lâche et m'a poignardé dans le dos que je ne vais pas me battre !

Qu'il soit allé discrètement, nuitamment, fouiller dans les appartements de la sœur du cardinal Spada, passe encore. Mais qu'il s'y soit fait prendre est une chose impensable ! Sa révocation a été sans appel. Et dans sa colère, il a choisi la politique de la terre brûlée...

J'ai donc d'ores et déjà réfléchi à un plan de bataille. Il va falloir jouer finement, très finement. L'abbé Mélanî, notoirement espion de la France, sera présent au mariage du neveu Spada, et je pense que ce sera l'occasion de tisser ma toile. Epictète a dit : « tends la main à ton ennemi, mais ne te laisse pas mordre par son chien ». Et je compte donc faire preuve de franchise avec lui : la situation de l'ambassade n'est de toute façon probablement pas un secret pour lui, ni pour l'ambassadeur de France. Or ce dernier, bien que cité sur le faire-part pour d'habiles raisons politiques, n'osera pas être présent étant donné l'état des relations diplomatiques actuelles entre la France et la Papauté. Donc, il délèguera certainement ses pouvoirs à Mélanî, ou à une personne de confiance.


Ma solution serait donc de leur avouer, éventuellement avec un certain talent dramatique, dans quel état m'a laissé mon prédécesseur, et de chercher à renouer des liens avec la représentation française. Ensuite, et parce que je connais sa réputation et le danger qu'il représente, il me faudrait trouver un moyen d'inverser la situation, et de retrouver ma toute-puissance face à Mélanî.

S'allier à la France pour en faire tomber le plus dangereux agent ? Je crois que c'est là un plan ambitieux, fort et vraisemblable, car j'ai quelques cartes fortes en main. En particulier, je sais que cet abbé Mélanî était présent à Vienne et qu'il est impliqué directement dans l'incendie du Hobereau Eclairé, au cours duquel la Marquise Pernella et l'ambassadrice de Venise ont trouvé la mort. Je le sais d'autant plus que le nobliau Von Ulm, comte de Ottensein, rescapé du terrible incendie, m'a raconté dans les détails ses souvenirs de l'atroce vérité, alors que je le raccompagnais à Moscou. Car il s'agissait du Tsar Pierre le Grand, voyageant incognito en l'empire Autrichien avec la bénédiction de l'Empereur. J'ai d'ailleurs également cru comprendre qu'il pense transférer sa capitale dans une cité au bord de la Baltique, un nouveau port qu'il veut fonder dans le delta de la Neva.

Son voyage en Europe et son travail incognito sur un chantier naval lui ont donné des idées, je crois.

J'entrevois aussi une solution par l'intermédiaire du chevalier d'Espagne qui sera présent. Et de son épouse. Il y a fort à parier que leur aide ne me sera pas inaccessible.

Chapitre 6 - L'Imprimatur de Marco Di Cola, où le Tsar livre ses souvenirs empreints de douleur à un ambassadeur qui s'affole de la divulgation du Secretum

 Je crois que les portes de la Russie sont définitivement fermées à la famille Di Cola. Le Tsar a en effet compris qu'elle travaillait à un indicible complot. Et comme actuellement j'ai la consigne ferme de l'Empereur de donner suite aux

recommandations appuyées de Pierre le Grand, il se pourrait bien que j'aie une certaine intention de nuire à cette haute famille génoise.

Le Tsar m'a tout raconté. Il avait confiance en l'abbé Mélandi, ancien castrat mais surtout espion du Roi de France, et il lui a demandé d'éliminer un gêneur. En raison des accords et relations très cordiales qu'ils ont, ce dernier l'a donc fait ; mais en a profité pour faire courir un bruit malvenu, lequel s'est naturellement amplifié et le soir même, le Hobereau Eclairé était mis en quarantaine pour cause de foyer de peste.

Il faut comprendre que les habitants de Vienne ont une peur panique de la peste, et à juste titre ils préfèrent se méfier de tout doute. Lorsque les gardes sont donc venus à la porte pour les appels réglementaires, ils ont entendu tousser et se sont inquiétés. Les dénégations d'un Jésuite présent à l'intérieur n'ont pas suffi à les calmer, et ils ont prétendu auprès de l'évêque que plusieurs personnes étaient mortes de peste dans ce bâtiment. Ce dernier a alors autorisé qu'on brûle le bouge et ils sont tous morts brûlés vifs à l'intérieur. Sauf, bien entendu, le tsar qui a pu sortir puisqu'il possédait un laissez-passer signé de la main même de l'Empereur.

Pendant la soirée, le tsar avait rencontré sur place un véritable bouillon de puissants : l'ambassadrice de Venise bien sûr, mais aussi un certain Marco Di Cola, imprimeur génois qui était à la recherche d'un livre imprimé par erreur, prétendait-il. Comme par hasard, un autre grand imprimeur, de la famille Gutenberg, était là également. Or, il se trouve, en réalité, que ledit livre était une reproduction du Codex Secretum utilisé par les monarques d'Europe pour s'échanger des informations confidentielles. Même les ambassadeurs n'ont pas connaissance de ce code !

Par chance, l'exemplaire a été brûlé avec le reste du bâtiment, mais le Tsar souhaite ardemment que les autres exemplaires imprimés par la famille Di Cola sur ordre d'un mystérieux commanditaire, soient récupérés et détruits. L'Imprimatur n'ayant pas été donné pour cet ouvrage, il sera plus facile de justifier sa réquisition.

Chapitre 7 - Le Codex Secretum, où l'on apprend que la musique a un double sens

Le Codex Secretum est un petit livre en latin, sans titre ni auteur, qui se présente sous forme de satire ridiculisant les Grands d'Europe, monarques et princes, prélats et autres dignitaires. Chaque monarque en possède un exemplaire secret, et connaît la clé du code pour crypter et décrypter les messages. En effet, il arrive souvent qu'un roi souhaite écrire un message à destination d'un autre roi sans que ses plus proches conseillers ne puissent en connaître le sens. A cet effet, le message est chiffré dans une partition musicale, et cette dernière est envoyée à son destinataire, ou parfois même simplement apprise puis jouée par un musicien.

Le Codex Secretum sert donc à coder et décoder ces messages d'une confidentialité extrême. Et la famille Di Cola en a imprimé une cinquantaine d'exemplaires interdits. J'ai donc mission de les retrouver, et de les détruire.

Mais aussi de savoir qui les a eus entre les mains, et si ces personnes savent l'importance qu'un tel document peut avoir. Si c'était le cas, j'aurais alors mission de prévenir mon Empereur dans les plus brefs délais, afin que les Monarques décident d'un nouveau Codex Secretum. Il me faudrait aussi savoir entre quelles mains profanes sont éventuellement passés ces exemplaires. Ce qu'ils en ont compris. Ce qu'ils en ont dit...

Chapitre 8 - La Paresse, où l'on se délecte à voir que celui qui choisit le futur pape choisit aussi l'héritier du trône d'Espagne

Quiconque connaît la politique et la diplomatie sait que le Pape est souvent amené à arbitrer des conflits, souvent davantage par calcul que par souhait de justice. Il n'est secret pour personne, je crois, que Sa Sainteté Innocent XII est gravement malade, et que ses jours sont comptés.

Certains des invités dont j'ai parcouru plusieurs fois la liste sont, comme par hasard, des papables potentiels ou leurs alliés respectifs. Il est donc évident qu'on décidera au cours de la journée, en toute discrétion, de l'issue du futur conclave.

En revanche, ce que moins de personnes savent, c'est que le roi d'Espagne se meurt. El Rey est également proche de rejoindre ses ancêtres, et les luttes entre la France et l'Autriche pour diriger la succession du trône d'Espagne sont de plus en plus nettes. Car Charles n'a pas d'enfant.

Lors, si la France met la main sur l'Espagne et son empire, lequel est le plus grand du Monde et le plus riche, elle deviendra une force indomptable, un géant qu'aucune coalition ne pourra plus freiner. En revanche, si l'Autriche venait à obtenir l'héritage légitime de l'Espagne, elle saurait garder modération et tolérance qui ont fait sa grandeur et n'imposerait pas sa volonté outrancièrement. C'est pourquoi, à mon avis, il est capital que l'Autriche assiste le futur pape à son élection, et qu'il lui apporte son soutien en priant le roi d'Espagne de rédiger un testament en notre faveur.

Chapitre 9 - L'Outrage, où une lettre peut avoir des conséquences imprévues

Je n'ai pas toujours été ambassadeur, et pourtant je crois avoir toujours été diplomate et fait preuve de finesse en tout. La seule exception, qui m'a été pourtant quelque peu imposée, a fait suite à deux lettres que j'ai reçues à titre personnel de la reine d'Espagne, il y a quelques mois de cela.

Dans la première, elle s'enquêrait de mon célibat et me proposait de prendre pour épouse une certaine Doña Isadora Valmonte. Renseignement pris, il s'agissait d'une pauvre folle et je répondis donc d'un courtois et poli refus.

La reine Dona Maria de Neubourg me renvoya une seconde lettre, insistant sur le fait que cette Doña était très aimante, fort précieuse, et qu'en outre elle possédait un don qui pourrait m'aider dans mes fonctions. Malgré tout le respect que j'ai pour l'Espagne et pour la reine, je fus contraint à une réponse ferme : je ne me souciais pas de m'allier à une jeune fille à la tête si peu solide et j'entendais que ma descendance soit de solide constitution et de cervelle bien faite. J'allai même jusqu'à insinuer que l'insistance de la souveraine me faisait injure et lui signifiai que je préférerais rompre tout échange avec elle.

Mais là où la farce n'est plus comique du tout, c'est que cette Doña Isadora est mariée au seigneur Don Diègue, qui sera présent et porte le titre exceptionnel d'envoyé personnel du roi d'Espagne. Aurais-je commis l'irréparable ? Le sait-il seulement ? Et cela influencera-t-il le choix de l'Espagne pour la succession ? Est-il encore temps d'aménager des solutions ?

Car après tout, je représente l'Autriche, un empire en pleine reconquête, grandissant chaque jour, puissant et dominant l'Europe. Et j'ai mission d'obtenir la succession de l'Espagne pour notre giron, faute de quoi une guerre sera inéluctable. Qui n'est pas avec nous est contre nous.

Chapitre 10 - La Confrérie, où l'on accède à une aide bienvenue

L'tre ambassadeur ne m'est pas arrivé sans effort, sans relations. Mais mon passé, mon histoire m'ont aidés à y arriver. En fait, tout a commencé à l'occasion de la conquête de la Transylvanie par l'Autriche. J'avais manigancé un arrangement avec le régent, ayant pris soin de faire éliminer par des hommes de main le prince qui ne voulait pas nous entendre. Celui-ci, Spontzj Prejmer von Szent-György, frère de feu le prince de Transylvanie, a pris la place du Kappelmeister à Vienne sous le faux nom de Constantin Mihai Cudaiescu.

Je suis le Juif errant. J'en suis convaincu, certain par les souvenirs que je vois en rêve... Je me cache de ceux qui m'ont connu dans mes vies précédentes, et je sais que je ne dois en parler qu'à peu de personnes. Mais les temps sont devenus de plus en plus difficiles et complexes, et si je ne veux pas tout avoir à recommencer à chaque fois, il me faut de l'aide. J'ai donc composé une Confrérie pour m'aider à traverser les siècles à venir.

Mais on ne conçoit pas une Confrérie pour la survie du Juif Errant. Non, j'ai été beaucoup plus malin : je connais le goût du secret qu'ont les hommes. J'ai donc recruté tout d'abord quelques-uns des hommes dont j'avais besoin, des personnes influentes, puissantes ou très utiles à ma cause : l'information est l'arme la plus acérée que je souhaite utiliser. C'est là tout l'intérêt, tout l'objet de « ma » confrérie : rassembler toutes les informations, les savoirs, et avoir des contacts influents et discrets partout dans le Monde, auprès des puissants comme du peuple le plus vil. Et tout cela, à mon service. Pour qu'à ma prochaine renaissance, tout me soit plus simple. Et que d'ici-là, je puisse préparer l'avenir sereinement. Idéalement !

J'ai fait croire à ces gens que j'étais le représentant d'une faction très secrète de l'Ordre des Jésuites, nommée la Confrérie d'Atteo. Nous recrutons des religieux comme des laïcs, des inférieurs comme des nobles, pour former un réseau étendu sur toute l'Europe et le Monde. Dans un sens, il s'agit d'une sorte de réseau d'espions ou d'informateurs à ma solde, qui travaillent avec acharnement et passion car ils croient servir une cause qui leur semble valable : l'Eglise de Rome ! Ah, quelle ironie...

Mon contact principal à Rome est, par l'intermédiaire de mon ami de confiance et fidèle lieutenant Frederik Liewenschwamen, un véritable Jésuite, frère Cosimo. C'est lui qui a recruté au service de la confrérie de nombreux contacts, dont le Maître Torcheteur des Spada, Angelo Di Borgata, lequel était argotier à l'époque. Un simple voleur de bourses, aujourd'hui au service des plus grands. En échange, il donnerait tout pour la Confrérie. Le Cardinal Medicis, lui, gère toute la Confrérie au sein de l'Eglise et de la noblesse dans les provinces et Etats d'Italie. C'est par son intermédiaire que nous avons infiltré les plus hautes sphères de tous les pays. Est-il temps de lui retourner un service pour le remercier de son travail ?

Il ne me connaît même pas.

Et ils sont tous comme ça...

Chapitre 11 - Le Cadeau, où l'on prépare soigneusement ce que l'on offrira à l'occasion du mariage

Personne n'aurait l'outrecuidante stupidité de se présenter à ce mariage sans remettre un généreux cadeau au marié, et par son intermédiaire au cardinal Spada.

J'ai une double responsabilité à ce sujet : je dois montrer l'attachement de l'Autriche à la puissance des Spada, sans pour autant dépasser de trop le cadeau des Français ou des Espagnols, car ils pourraient le prendre comme un affront. En outre, d'autres cardinaux papables seront présents, et il ne serait pas avisé d'offrir quelque chose qui pourrait choquer l'un d'entre eux, ou qui, inversement, pourrait sembler fade, mièvre ou trop réservé.

L'Empereur m'a donné libre disposition à ce sujet, et après réflexion j'estime qu'il serait regrettable de faire le choix d'une terre ou d'un titre. Le cadeau de l'Autriche sera donc une horloge de grande précision, finement ciselée par un maître de Vienne. Elle symbolisera l'éternité de l'Autriche et son attachement fidèle à l'Eglise. Au cardinal Spada, progressiste et entouré de Jésuites dont il a fait siennes les visées. Au cardinal Albani, traditionnaliste et puissant. Au cardinal Medicis, ambitieux et malin. Au cardinal Borgia, vieux et sage... Sans oublier que je pourrais bien profiter de l'occasion de ce mariage pour saluer Christine de Suède.

Ah, voilà une femme étonnante. Dire qu'elle a abdiqué pour suivre sa religion ! Devant une telle force, on ne peut que faire preuve de respect et regretter qu'elle ait dilapidé tout son potentiel dans des fêtes, réceptions et mécénats artistiques au cours de sa longue vie. Je l'ai rencontrée plusieurs fois, mais je doute qu'elle se

ressouvienne de moi. Il se dégage d'elle comme une sorte d'évanescence intrépide, comme la douceur d'une pêche qui serait teintée de miel ! Je suis curieux de voir quel cadeau elle offrira.

Alessandro Spada, futur marié

Joueur :
A payé :
Nuit sur place :

Conseils de costume

Il est des plus odieux de se trouver dans une telle situation. En lieu et place de sa chemise lacée offerte aux quatre vents, Alessandro Spada arbore aujourd'hui un costume éclipsant, digne d'un Prince, aussi raffiné qu'étriqué. La fête donnée aujourd'hui en son honneur, à l'occasion de son mariage, sera l'évènement mondain de la saison. Mais la liberté n'est pas la seule façon de refuser les règles...

Etat d'esprit

« Le mariage est comme une place assiégée ; ceux qui sont dehors veulent y entrer et ceux qui sont dedans veulent en sortir »

Langues parlées

Latin, italien vulgaire, français, espagnol

Chapitre 1 - La Colère, où l'on s'emporte sur le piétinement odieux de ses droits

Jamais je n'accepterai une telle violation de mes droits légitimes et régaliens. Moi, Alessandro Spada, fils de Flavio Alcante, descendant direct des Médicis (par la branche Noble et Pure), je jure devant Dieu et au nom de tout ce que je suis, que je n'accepterai pas qu'on me force à un mariage dont je ne veux pas. Jamais !

Je veux, j'exige, j'ordonne et je commande que je déciderai seul, face avec la femme qu'on prétend m'imposer, si je la prends pour épouse ou non. Et rien ni personne ne saura me faire changer d'avis sur ce point.

Quand on a fait comme moi le tour des océans, visité le nouveau monde et côtoyé des peuples dont les gens d'ici ignorent jusqu'à l'existence, on est en droit de décider de son avenir. Qui plus est, quand on est de Noble lignée comme je le suis.

Chapitre 2 - le Duel, où une erreur de jeunesse décide d'une vie qu'on n'aurait pu imaginer meilleure ou plus riche à tous points de vue

Enfants, le fils de mon précepteur, Romano Caparbio Sfasciamonti et moi étions pareillement intrépides et bravaches et nous formions une paire de joyeux compères. Il n'est un recoin des jardins de la Villa Spada et de la

Colline de la Tristesse qui n'échappât à nos explorations, ni un domestique qui n'eut souffert de nos espiègleries. Nos relations se distendirent avec l'âge. J'étais de plus en plus amené à fréquenter des jeunes gens de mon monde. Il apprenait quant à lui la retenue liée à sa condition auprès de mon père. Il suppléait de plus en plus à ses yeux et remplissait sa charge à l'insu de tous (enfin le croyait-il). Son père ne pouvait admettre que quelque maladie le rende irrémédiablement aveugle.

Un soir pourtant, alors que je revenais d'une visite, une jeune femme se jeta littéralement sous les roues de mon carrosse. Intervenant sur-le-champ, je suivis la pauvrete dans un bouge où elle me pria de la raccompagner. Là, un homme qui devait être son frère en vint à me chercher noise avec un de ses odieux comparses.

Je revois encore la scène nettement, comme si j'en avais été le spectateur. Tout était allé si vite. J'y étais pris à partie par deux drôles qui me sommaient de leur faire réparation pour la vertu de leur sœur. J'étais hors de moi, je ne saurais dire encore aujourd'hui quel poison sinon celui de l'infamie d'une telle fausse accusation coulait dans mes veines. Effaré de mes propres mots, je me vis accepter un duel avec un de ces couards qui n'étaient bons qu'à être bastonnés. Abasourdi, mon ancien ami, Romano, qui était arrivé là par hasard, accepta de me servir de témoin. Ma réputation ne se jouait pas avec ces malandrins, mais par contre, si j'étais vu en leur compagnie ou si le monde apprenait que je réglais des affaires d'honneur avec eux qui n'en avaient pas, j'avais tout à perdre.

J'étais habile et tuai bien évidemment le bougre. Les pauvres hères que l'algarade avait rassemblés commencèrent à gronder et à s'armer de bâtons : comment ? La noblesse venait maintenant les assassiner chez eux !

Nous n'échappâmes à leur ire que grâce à l'intervention d'un ami cocher de Romano, qui nous emmena dans son fiacre. Je ne comprenais pas : je ne connaissais même pas la donzelle, on avait donc voulu me piéger ou bien la fieffée menteuse avait voulu que son vrai soupirant soit épargné ? Je demandai à Romano qu'on me conduise au port d'Ostie, le plus proche, pour épargner à ma mère l'opprobre que je venais de jeter sur notre nom.

Pour la première fois j'avais tué un homme, fut-il un pendeur, et mon jugement en était grandement obscurci. Romano rentra seul d'Ostie à Rome. J'étais libre, mais je ne le savais pas encore.

Chapitre 3 - la Luxure, où l'on détaille qu'un fils de la noblesse peut tout faire pour conserver les plaisirs charnels d'une esclave


De tous temps, les hommes ont brisé les chaînes qui les entravaient. Moi-même, j'ai très vite étouffé dans le carcan doux et mièvre dans lequel on m'avait enfermé : neveu du Cardinal Spada, filleul du Cardinal Albani, on me destinait à de nobles desseins. J'étais absent lors du décès de mon père, qu'on m'annonça par dépêche, et je ne me rendis pas à l'enterrement, car j'étais déjà à Malte.

Là bas, la vie n'était pas la même : rapidement, je m'arrangeai pour devenir prévôt des marchands, et trouvai quelques belles esclaves à mon service. Je pense en particulier à cette superbe turque, que j'achetai à ses ravisseurs avant qu'ils ne l'emmènent à Maracaibo. Son nom était Dudu, et elle pleurait souvent son frère, un grand militaire qui avait combattu contre l'Autriche. Peut-être même a-t-il été celui qui tua mon père ? Amusante ironie du sort... Elle jurait devant son dieu qu'il la retrouverait. Au premier regard, je compris qu'elle m'était destinée.

Rien ne devait nous lier : j'étais noble et elle était esclave. J'étais riche, bien portant, intelligent et cultivé ; elle était infidèle, faible, blessée et Turque. Son regard me foudroya. Moi, Alessandro, qui me croyais endurci à jamais, en un instant elle me conquit. Je n'avais jamais été à ce point bouleversé. J'étais même inquiet de savoir si elle s'intéresserait à moi, alors que je la possédais ! Je fis tout mon possible. Et grâce à mes charmes et aux bons soins que je lui dispensais, elle devint rapidement une esclave dévouée et je lui offrais mon corps de temps en temps, afin qu'elle soit heureuse.

Mais cette aventure me donna des idées. Brillantes. Enrichissantes. J'organisai un grand commerce d'esclaves pour financer mes besoins personnels, et en particulier pour me payer les services des plus grands explorateurs que j'envoyai au long de la côte africaine, en longeant vers le Sud. Mes relations avec les marchands d'esclaves de Maracaibo étant excellents, je leur fournissais des bras, des nègres forts et costauds, et eux me retournaient une part de leurs productions : or, coton, cacao et autres épices rares.

Chapitre 4 - l'Avarice, où le principe des vases communicants appliqué aux fortunes familiales

 Je ne sais pas comment, mais ma mère et mon oncle apprirent rapidement ma fortune. Je reçus donc un jésuite envoyé du Cardinal Spada, lequel me faisait connaître les besoins financiers de ma famille restée en Italie. Le train de vie des Spada était très dispendieux, et ils comptaient donc sur moi pour leur apporter mon aide, à défaut de ma présence.

Il n'en est pas question ! Pour éviter d'être obligé de rentrer à Rome, je fis convertir Dudu au christianisme par un prêtre qui avait profité de mon commerce de femmes, et qui m'était redevable. Il nous maria à la co-cathédrale de Saint-Jean de La Valette. Je ne veux pas être obligé de partager cet argent, cette richesse que j'ai durement gagnée, avec des inconnus et des membres d'une famille qui ne m'a jamais respectée. Et puis, il y a mon Grand Œuvre ! Mais surtout, je les hais, ils m'ont arraché à Dudu !

Je suis prêt à aider quiconque a besoin d'aide. Mais cela doit avoir un retour ! Et pour moi, l'objectif actuel est de partir à la recherche, via les expéditions de mes envoyés, de la preuve véridique des faits de la Genèse : le jardin d'Eden, le déluge, et le paradis terrestre.

Mais mon oncle m'a forcé la main : il a fait excommunier le prêtre qui m'avait marié à Dudu, par l'intermédiaire de l'évêque jésuite de Malte, Monseigneur

Corelli, et menace de me faire subir le même châtiment si je ne rentre pas sur-le-champ à Rome pour épouser une inconnue. Dont on m'a tout juste fait parvenir une gravure, et quelques descriptions vagues et futiles.

Puisque son pouvoir est grand, et comme je veux mener à bien mes projets, je dois bien accepter. Je n'ai pas le choix, mais je lui ferai comprendre que, quand il sera pape, il faudra qu'il finance mon expédition.

Car il sera pape, j'en suis certain. Et je vais tout faire pour cela. Tout en m'arrangeant pour en savoir assez sur lui pour le tenir quand il le sera. Et ainsi pour l'aider à se ressouvenir de ses promesses.

Chapitre 5 - l'Orgueil, où un futur marié fait part de ses convictions profondes, telles qu'elles l'ont emmené à Malte et ailleurs de par le Vaste Monde

Je suis créationniste. J'ai dans mon bureau, à Malte, un tableau qui a été peint à ma demande par un maître : William Blake. Je lui avais demandé de peindre « Dieu le grand architecte du Monde ». Les livres de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament, avec toutes leurs parties, tels qu'ils sont reconnus depuis le Concile de Trente par la Très Sainte Eglise chrétienne, catholique et romaine, doivent être reconnus comme sacrés et canoniques ; non pas en ce sens que, composés par le génie humain, ils ont ensuite reçu son approbation, ni seulement qu'ils contiennent la révélation sans aucune erreur, mais parce qu'ils ont été écrits sous l'inspiration du Saint-Esprit et ont ainsi Dieu pour auteur. Or aujourd'hui encore, personne n'a découvert où sont les vestiges du Jardin d'Eden. C'est, à mon avis, totalement anormal ! Nous sommes à l'aube du XVIIIe siècle ! L'homme a découvert la totalité du Monde, prouvé qu'il est une sphère flottant dans l'Univers comme un bateau flotte sur la mer.



Je ne peux accepter cela. Que certains, en particulier les Jésuites, fassent tout pour faire admettre les travaux de Teilhard de Chardin, un homme odieux à la limite de l'hérésie qui s'est grandement essayé à la démonstration qu'il n'y a pas opposition entre science et religion. Mais les vrais fidèles continuent de croire en la Création de l'Univers par Dieu et reconnaissent que cet Univers est en constante évolution, soumis à des règles propres que la science cherche à connaître et décrire avec des modèles de plus en plus fidèles, mais n'arrivera jamais à atteindre : qui peut oser avoir l'orgueil de prétendre comprendre Dieu ? Dieu est infini, et l'homme n'a pas la compréhension de l'infini. Dieu est amour, et l'homme ne songe qu'à la guerre et à la destruction. Une fourmi comprendra-t-elle un jour pourquoi un canon peut tirer un boulet à cent coudées ? Un oiseau sait-il pourquoi il peut voler ? Les poissons imaginent-ils qu'il existe du feu ?

Depuis tout petit, j'ai ardemment désiré trouver les Reliquiae Secretum, reliques Saintes parmi toutes : les tombeaux d'Adam et Eve, nos ancêtres éternels, sacrés et divins. Cela permettrait l'unification des religions, et la preuve ultime que la Chrétienté est la digne descendante de Jésus-Christ notre sauveur. Mais le sanctuaire où trouver cette relique secrète est inconnu de tous.

Aussi ai-je convenu d'un plan infallible : explorer le peu de terres et d'océans qui résistent encore à nos cartographes, et trouver les Reliquiae Secretum. Les rapporter à Rome. Les présenter à Innocent XII, et au-devant du Monde, entrer dans l'histoire de l'humanité. Ecraser du talon les voyages de Christophe Colomb, Vasco de Gama ou Marco Polo. Tirer un trait définitif et sans appel sur les doctrines déviantes des Juifs et des protestants descendants de Luther.

Mais on n'explore pas la Terre seul et sans le sou vaillant. Je quittai l'Italie tandis que mon père était parti à la guerre en Autriche, défendre un empire défaillant contre les Turcs. Secrètement, j'espérais sa mort, car il battait ma pauvre mère que je n'arrivais pas à défendre, faute de savoir ou d'oser me battre, ou d'être assez fort.

J'aurais ma revanche !

J'embarquai à destination de Malte, où je pris rapidement la tête d'une affaire de commerce d'esclaves. Cela me permit d'avoir, après quelques investissements bien gérés et aidé de notables locaux impressionnés par mon nom, une véritable petite flottille de huit navires de grand tonnage, parcourant les océans pour faire prospérer mes affaires. Le commerce des esclaves est très rentable, et permet donc de financer mes importants besoins : explorer le Monde. J'ai envoyé des éclaireurs en Orient, en Afrique et en Amérique. J'ai engagé à mon service les explorateurs les plus réputés, en grand secret et sans qu'ils révèlent à quiconque la véritable nature de nos relations, me faisant état de leurs découvertes en primeur puis les révélant ensuite à leurs commanditaires originels si je le leur permettais. Des grands voyages ont été entrepris par Vitus Bering pour les détroits et îles du Grand Nord, René Robert Cavelier de La Salle et Louis Jolliet en Amérique du Nord, William Dampier dans l'Océan Pacifique, en particulier en Australie, Jan Nieuhof en Orient, Jean-Baptiste Tavernier en Inde, Yermak Timofeyevitch dans les profondeurs de la Russie, en Sibérie, et Nicolas Thomas Marion-Dufresne dans l'Océan Indien. Et j'ai grand espoir en ce dernier, car j'ai reçu le mois dernier, juste avant mon départ pour Rome, une missive très encourageante, pour ne pas dire inespérée. J'ai plusieurs fois entrepris moi-même des voyages pour vérifier des informations et trouver les Reliquiae Secretum, mais sans succès.

Chapitre 6 - L'Impatience, où on comprend pourquoi le marié n'a pas apprécié d'être rappelé à Rome alors qu'il était si près du but, et espère en profiter pour garantir la réussite de son futur voyage

Lorsque j'ai appris que mon père était mort, j'ai été soulagé. C'était peu après mon départ, et je ne le regrette pas. Il était violent, buvait beaucoup et ne respectait pas ma mère. Son beau-frère, mon oncle Vittorio Amédée, essayait souvent de le raisonner. Mais il avait sa façon de penser, et se croyait plus


intelligent que les autres. Voilà de quoi j'ai hérité : d'un nom à peine supportable, Alessandro Alcante. Je ne m'appelle pas Spada, c'est le nom de naissance de ma mère, mais cela fait partie du marché pour que j'accepte ce mariage odieux : je prends le nom des Spada. Et je retourne à Malte dès que la cérémonie est terminée.

J'ai impatience d'aller visiter l'île paradisiaque que m'a décrite Nicolas Thomas Marion-Dufresne. Il a fait débarquer son second, le lieutenant Crozet, sur une île entourée de nuages, invisible à qui ne sait pas qu'elle est là. Il y fait toujours beau et des ruisseaux d'eaux parfumées y coulent. L'or affleure partout, et les arbres sont nombreux et chargés de toutes sortes de fruits. La température, douce et agréable, et une multitude de cochons paissent grassement dans la plaine... Cela correspond à la description du Paradis Terrestre. Les reliques sont là-bas, cette terre est Sainte ! Je dois y aller, la cartographier, et trouver les tombeaux.

Je vais profiter de ma visite à Rome pour, au moins, obtenir qu'on me donne un abbé qui puisse bénir cette Sainte île ! J'emmènerai aussi avec moi des personnes de talent, sachant faire croquis et dessins précis, pour rapporter des descriptions aussi détaillées que possible de cette île. Et puis, il faut que je trouve un protecteur au plus haut niveau. Il va y avoir une foule de prélats à mon mariage, je dois trouver ceux qui pourraient soutenir mon voyage et le bénir. Pourquoi ne pas en parler à mon parrain, le cardinal Albani. Je n'ai que très peu de relations avec lui, mais cette sorte de relation affective dont j'ai souvenance alors que je n'étais qu'un enfant devrait faciliter les choses.

J'emmènerai Dudu, également. Ma future épouse ne pourra s'opposer à ce que j'emporte quelques esclaves, pour les travaux du quotidien. Elle restera à Malte pour gérer les affaires courantes. Ma dernière difficulté sera de trouver le Juif Errant, car lui seul peut ouvrir les Portes du Jardin d'Eden. Mais quand on a trouvé un tel endroit, chercher le Juif Errant devient d'une simplicité sans pareille !

Chapitre 7 - Maracaibo, ou pourquoi on a la certitude de trouver les Reliquiae Secretum dans une île de l'Océan Indien

lors que j'étais à Maracaibo, un port d'Amérique où j'attendais un bateau pour revenir d'une expédition en Amazonie, j'ai rencontré le prétendu pirate Edward Davis. Il me raconta qu'en 1687, alors qu'il voulait contourner avec son navire le Bachelors Delight certaines passes du Sud de l'Océan Pacifique, il avait vu le mythique continent du Sud. Me voyant intéressé par son récit, il me vendit contre quelque monnaie une carte du fabuleux endroit, m'en faisant la description que j'ai relatée plus haut. Il m'assura qu'il s'agissait d'une île immense, mais encore inconnue des cartes marines.

Il l'aurait cherchée après avoir lu le Codex Troano, un livre écrit par les sauvages de l'Amérique du Sud. Mais après avoir relu ses notes, j'ai remarqué une erreur grossière de calcul dans la position de l'île : c'est donc pour cela que les éclaireurs que j'y envoyai, en particulier William Dampier, ne trouvèrent rien dans ces eaux, à plusieurs centaines de lieues à la ronde. Cet idiot de Davis avait inversé le calcul Occidental et Oriental, et pris pour point de départ Londres au lieu de Rome. Armé

de la carte recalculée, j'envoyai donc Nicolas Thomas Marion-Dufresne au bon endroit. Et il a trouvé l'île ! Quand je pense aux études astronomiques que je finance pour améliorer la précision des calculs des longitudes, tout cela est maintenant terminé ! Je vais même pouvoir prétendre, preuve à l'appui avec la découverte de cette île, que la méthode qu'utilisent mes explorateurs est bonne, et donc empocher la prime de 10.000 Livres Sterling qu'a promis le gouvernement Anglais par le Longitude Act de 1694.

En l'honneur de son second, qui est le premier à avoir débarqué sur l'île, je vais la faire baptiser « île Crozet », car même une Sainte terre doit avec un nom humble et honnête.

Maracaibo me laissa un autre souvenir, celui d'une femme dont j'ai reconnu tout à l'heure le visage, à travers la fenêtre, alors qu'elle descendait d'un carrosse aux armes de l'Espagne en compagnie d'un homme mûr et à l'allure respectable. Mais il est des visages, des histoires qu'on n'oublie pas. Elle s'appelait Lorenza Cagliostro, mais se faisait parfois appeler par le nom d'Isadora Valmonte. Je ne sus jamais lequel des deux était son véritable patronyme. Elle était folle ! Et j'appris par les boucaniers et autres pirates que je fréquentais de par les tavernes et les bouges du port de Maracaibo, qu'elle était envoûtée et comptait parmi les adoratrices des Diables et communiait avec les indigènes. Elle vivait en toute indiscretion des relations à peine voilées avec un certain Eugenio Salvador Diègue, prêtre déchu de la Sainte Eglise d'Espagne.

Je doute qu'elle se ressouvienne de moi, car elle était en chaque instant sous la domination de toutes sortes de poudres et autres alchimies du Nouveau Monde. Mais moi, je ne l'ai pas oubliée. Et je suis réellement étonné de voir ce couple poser fièrement le sol en cette demeure. Qu'a donc fait la Maison Spada pour devoir honneur et respect à un tel ramassis de dévoiement ?

Chapitre 7 - Le Mariage, où il est résumé les conditions qui ont amené Alessandro à accepter cette union et où l'on détaille le peu d'informations qu'il possède sur sa future épouse

Deut-être suis-je sentimental ? Naïf ? Je ne crois pas. J'ai aimé Dudu et j'accepter ce nouveau mariage, l'ancien étant annulé, n'est pour moi qu'une décision politique. Je le fais aussi pour ma mère, pour qu'elle soit fière de son nom : Spada. Mon père, que je hais et à qui je n'ai pas pardonné pour les violences qu'il lui a fait subir sans que je ne puisse rien y faire, ne mérite pas que j'emporte son nom dans l'Histoire. J'ai donc été extrêmement ferme sur ce point : je me marierai sous le nom d'Alessandro Spada. Je n'ai pas honte de salir la mémoire de celui que certains auraient bien aimé voir traiter en héros militaire.

Ce n'était qu'un mercenaire, tout au plus. Sa noblesse de mariage, obtenue grâce à ma mère, ne l'avait jamais élevé. Tout au plus était-elle pour lui une savonnette à vilains, lui-même avait un petit héritage nobiliaire qui avait suffi à l'époque pour convaincre la famille Spada. Je soupçonne d'ailleurs que mon grand-père, qui je le sais était très pieux et m'a transmis sa soif de respect pour les Saintes Reliques, avait probablement été berné. Mon oncle a accepté cette condition, sans vraiment

en comprendre la portée : à Rome, je n'ai encore parlé à personne des Secretum, bien évidemment !

Et puis, il y a la dot. Ma future épouse, Bernice Larghezze Di Cola, est issue d'une grande famille Génoise, qui descend de grands explorateurs. C'est flatteur, en un sens. Il semble que la dot soit généreuse, composée d'accords commerciaux en grande partie. En toute honnêteté, je ne m'y intéresse pas beaucoup, sachant ce qui va arriver quand j'aurai rapporté les preuves des Reliquiae Secretum. Sur la gravure qu'on m'a fait parvenir, elle semble assez agréable, et lorsque je l'ai vue pour la première fois, hier, ce fut très protocolaire et donc je n'ai pas vraiment pu me faire une idée de son intelligence. Tout ce que j'ai remarqué, c'est l'exubérance des tenues de toute sa famille, comme de tous ou presque dans la maison, en particulier les femmes. Je n'apprécie pas cela, c'est presque un viol de la Sainte Parole. Si j'en avais le pouvoir, je ferais restaurer sans délai un peu de rigueur et un véritable retour aux Saints Principes.

J'ai fait préparer un petit mot à dire pendant la cérémonie, au moment où je prendrai Bernice pour épouse légitime ; il s'agit de vers traditionnels, qu'il me faudra prononcer devant l'assemblée. J'ai décidé de les apprendre par cœur, par fierté je suppose.

« De cette main, je dissiperai votre tristesse.
Votre coupe jamais ne sera vide, car je serai à jamais votre vin.
Avec cette chandelle, j'illuminerai vos pas dans l'obscurité.
Par cette alliance, je vous demande d'être mienne. »

Chapitre 8 - Mère, où l'on laisse percer sous l'agneau un personnage des plus aguerris afin de préciser s'il le faut la place que l'on tient

Ces préparatifs me font repenser à ma mère et à la querelle que nous avons eue. Hier, après la présentation protocolaire des futurs époux, alors que ma promise quittait la pièce, elle vint à moi et s'enquit de l'impression que la fille Di Cola m'avait faite. Oh, je répondis si durement ! Abrupt, j'assénai les yeux rivés dans ceux de mon oncle le Cardinal Spada :

« Ne vous inquiétez pas mère, si ce mariage venait à ne plus nous convenir, nous le pourrions faire annuler, n'est-ce pas mon Oncle ? »

Vittorio Amédée me répondit sur ce même ton grinçant :

« Si vous voulez vous mortifier et causer par là même de l'affliction à votre mère, libre à vous Alessandro ! Mais vous voudrez bien m'excuser, je ne participerai pas à une telle entreprise. »

Je le regardai quitter la pièce sans baisser les yeux. Je révélai à ma mère que j'avais des possessions au-delà de ce qu'elle pouvait imaginer, que je vivais grassement et n'avais que faire de la situation des Spada que je ne souhaitais pas faire profiter de mes largesses. Quand elle me demanda à quoi je devais ma fortune, je me troublai, pour une raison qu'elle ne pouvait comprendre, repensant à Dudu ; l'ire qui l'avait emportée retomba. Je pris ses mains dans les miennes et avouai à Filamenta :

« Aux esclaves, mère, je me suis enrichi grâce au commerce des esclaves. J'espère que vous comprendrez. Veuillez pardonner la douleur que je vous cause. J'ai souffert moi aussi. Plus que vous ne pouvez comprendre. »

Je quittai la pièce alors qu'elle gardait le regard vide.

Anselmo Del Ponte, maître d'armes

Joueur :
A payé :
Nuit sur place :

Conseils de costume

N'est pas promu Maître d'Armes de la famille Spada qui veut. Panache, fierté, rigueur et droiture sont des qualités à élever au rang de vertus. Ce n'est qu'un pré-requis, en aucun cas un objectif. La science des armes n'est jamais acquise, et plusieurs entraînements quotidiens sont indispensables. C'est en cela que la tenue d'Anselmo Del Ponte doit également s'avérer fonctionnelle. Ceci étant, à l'occasion de l'évènement mondain de la saison, le mariage du neveu Spada, un effort vestimentaire est requis.

Etat d'esprit

« L'encens gâte plus de cervelle que la poudre n'en fait sauter »

Langues parlées

Italien vulgaire, français

Chapitre 1 - la Colère, où on se promet des choses qu'il serait pourtant bon de ne pas envisager

De mémoire d'homme, on n'aura jamais vu une telle couardise. Je laverai l'affront dont la Maison de Savoie a été la victime, après les allégations déplorables d'une certaine Dame Cloridia Chiafelli, bourgeoise propriétaire d'un domaine en Toscane. Elle, qui a cru si malin d'insulter le Duc de Savoie par le truchement de son Grand Maître d'armes, mon propre Maître, celui qui m'a tout appris. Et comme si cela n'avait pas suffi, l'ombre de ces déclarations malveillantes me touche également, dans une moindre mesure.

Aussi, puisqu'elle se dandine devant tous les invités avec son protecteur, le cardinal Albani, je défierai cet imbécile. Je le tuerai, s'il le faut. Mon honneur, celui de mon maître et sauveur, et celui de la Maison de Savoie en dépendent. Je n'attends qu'une faute, une simple rebuffade de sa part pour le défier !

Chapitre 2 - la Paresse, où l'on affirme ses convictions avec affliction


Devenir le maître d'armes du futur pape. C'est pour cela que j'ai tout fait pour être présent à ce mariage. Le problème est qu'il y a quatre cardinaux qui seront présents, et que nul n'ignore qu'ils sont papables tous les quatre.

Cela peut sembler choquant à qui n'est pas connaisseur de la politique, mais moi qui côtoie depuis bien longtemps les plus puissants, je suis maintenant lassé de me révolter contre leur manque de ferveur pour les uns, leur manque de courage pour les autres. Ils sont tous partisans du moindre effort. Adeptes de la paresse la plus totale, à l'exception du moment où il s'agit pour eux de s'enrichir encore davantage, de recueillir du pouvoir.

Aussi se battent-ils (la plupart du temps politiquement, malheureusement) pour conquérir les meilleures terres, avoir à leur service les plus grands artistes ou les plus vaillants guerriers. Mon métier est justement d'entraîner ces derniers, de les former à être encore plus forts.

Aujourd'hui, je suis au service de la Maison Spada. En réalité, c'est au service du Cardinal Spada que je suis, les autres n'étant qu'un aréopage de mièvres et de sous-puissants. D'ailleurs, c'est bien lui qui trône en haut du faire-part de mariage. J'ai pour ma part été étonné de ne pas y voir figurer le Cardinal Borgia, que je sais pourtant être invité. Tout comme il me semble dommage qu'on n'ait pas fait mention des jeux de tir qui sont prévus, alors qu'une pleine page raconte ce qui va être servi. Oh, je sais que chez les Spada, on mange comme chez les rois. Les serviteurs sont autorisés à se servir au buffet pour autant qu'aucun noble n'y soit présent : voilà pourquoi il est agréable et bon de servir ce Cardinal. C'est un homme bon, je le respecte humblement et je lui souhaite d'être élu à la papauté quand il sera temps de le faire. Mais ma foi m'interdit de spéculer sur l'avenir et sur la mort de notre Très Saint-Père Innocent XII.

Chapitre 3 - l'Anniversaire, où l'on regarde le chemin parcouru et l'on décide qu'il est temps de prendre sa vie en main

amedi, jour du mariage d'Alessandro Spada, ce sera mon anniversaire. Je ne suis pas superstitieux, mais je suis convaincu que les anniversaires sont des dates importantes : elles sont le jour où il faut prendre sa vie en main, et choisir dans quelle direction on veut aller.

Je vais avoir 33 ans. L'âge auquel Jésus est mort et ressuscité.

Je suis originaire de Savoie, où j'ai grandi et où j'ai appris le métier de maître d'armes. Formé par mon maître et ami, Joseph Chauvain, maître d'armes de Victor Amédée II, duc de Savoie, et ancien maître d'armes de Jean de Sève, prévôt des marchands de Lyon. Cet homme, doué et travailleur, s'entraînait chaque matin pendant que les servantes allaient au lavoir. Il maniait les armes avec précision : épées et dagues, mais aussi pistolets et armes modernes. Il m'apprit tout ce qu'il savait et fut dur avec moi pour me forcer à surmonter les épreuves. A 30 ans, j'étais déjà très aguerri, et il me recommanda aux Jésuites, qui me firent introduire chez le Cardinal Spada.

Chapitre 4 - la Cupidité, où l'on comprend que l'appât du gain a son importance

La question des mercenaires est toujours de celles qu'on soulève avec un maître d'armes, c'est pourquoi j'ai longuement réfléchi aux avantages et aux inconvénients d'une telle solution en temps de guerre.

L'avantage est évident : pas de pertes à déplorer dans notre camp, parmi les nôtres, il est plus facile de taxer la population pour payer la guerre que de lui ôter ses hommes sans espoir de retour. La guerre est dure, les peuples ne peuvent comprendre ce sacrifice nécessaire. De plus, si on n'utilise pas notre propre armée, elle peut servir ailleurs pour garder des places fortes et éviter ainsi une prise à revers. Les mercenaires peuvent nous appuyer, et vice-versa. Ils peuvent être la lance et nous la main qui les guide.

Mais l'inconvénient des mercenaires est leur peu d'attachement à la cause de ceux qui les paient. Il faut les payer grassement, faute de quoi ils pourraient passer à l'ennemi ! Et en tous les cas, ils ont moins envie de risquer leur vie que nos paysans et notre populace, qui sait que s'ils échouent dans leur combat, leurs terres seront pillées et leurs femmes violées par les ennemis qu'ils auront mal combattus. Les mercenaires, eux, n'ont pas cette motivation. Il n'y a qu'à voir le nombre de pertes lors des derniers combats, c'était tout juste si les armes étaient dégainées !

La cupidité. Voilà quel est leur point faible, celui sur lequel il faut appuyer pour obtenir leur soumission. J'ai pour ma part bien compris cela, et j'ai constaté que cette information s'applique à bien des domaines... L'homme est vil.

Chapitre 5 - la Perfidie, ou comment un maître d'armes déclencherait volontiers une véritable guerre intestine pour assouvir ses ambitions personnelles et écraser ceux qu'il n'apprécie pas

Personne ne me connaît vraiment. Et finalement, c'est tant mieux car il faut bien avouer que je ne suis pas toujours un ange. J'ai un objectif, il est simple et je compte bien l'atteindre avant de devenir un vieillard : avoir de l'expérience, ce n'est pas avoir vieilli, c'est avoir vu, et l'on voit mieux jeune que vieux. Je compte bien que le cardinal me recommande auprès du Saint-Père : je veux devenir le Premier Condottière du Pape.

C'est pour cela qu'il est temps que je fasse comprendre à ce petit monde de serviteurs et autres minables inférieurs que je leur suis supérieur, qu'ils me doivent respect et obéissance, et pour cela je vais leur montrer qui je suis, me faire un nom. Et les écraser, aussi.

Chiana Valentini, la camériste, par exemple. Elle se pavane devant moi, me rabaisse en permanence et abuse du pouvoir et de la confiance que lui accorde Madame Spada. Oh, mais je sais des choses, et je compte bien en apprendre sur elle pour lui faire rabaisser son caquet, à cette prétentieuse. Et puis, une femme n'a pas à me commander, alors surtout pas elle ! A la regarder se faire mousser, la voir glousser à chaque bon mot de Filamenta Spada, cela m'écoeure. Elle se prend

pour une Reine ou quoi ? En tout cas, je sais qu'elle a donné à Filamenta Spada un objet important (j'ignore d'où elle le tenait), mais je l'ai vue alors que j'étais à proximité et que, une fenêtre étant ouverte, j'ai pu entendre ce qui se disait. Il s'agissait, je pense, d'un objet que souhait obtenir la veuve, car elle remerciait Chiana comme une égale, lui répétant que « oui bien entendu ma chère, vous pouvez cacher cela où vous voudrez ! ».

Une camériste n'a pas à cacher quelque chose. Ou alors, je dois le savoir. Je ne supporte pas qu'on me cache quelque chose. Ah, les femmes sont odieuses !

Et puis il y a aussi ce Le Nôtre, crétin de jardinier qui fait son intéressant, à dénigrer les autres domestiques en jouant les « architectes du Roy ». Pouah, je le hais ! Je n'attends qu'un faux pas de lui, un mot déplacé, et je ruine sa réputation. Je réfléchis d'ailleurs à la meilleure façon de me débarrasser de lui, de ce gêneur : il n'est pas question que je souille une arme avec son sang, non : seul le sang d'un Grand de ce monde en est digne. Ou alors, en duel, peut-être ? En tant que maître d'armes, je pourrais m'arranger pour que son pistolet ne fonctionne pas ? Ah ah ah... J'imagine déjà sa figure déconfite alors que, fier comme un idiot, il tiendrait son arme pointée vers moi ! Et alors à moi l'honneur, la puissance et la gloire ! Vaincre lors d'un duel est finalement la seule occasion que j'aie de tuer en temps de paix, sans risquer l'opprobre des sbires...

Mais je dois bien préparer mon affaire. Je dois m'arranger pour qu'on ne soupçonne pas un tel stratagème ; non, mon intervention doit être salvatrice : une véritable tension entre les inférieurs, voilà qui serait bon. Une bonne petite guerre intestine, où chacun tenterait de régler ses comptes, et où j'apparaîtrais comme « celui qui a rétabli l'ordre ». Bah, ce ne sera pas bien difficile, surtout que j'ai déjà remarqué que Le Nôtre et Fiorenzo Falcone, le maître du protocole, discutent souvent. Je ne suis donc pas le seul à l'avoir observé. Je commencerai donc par les liguer l'un contre l'autre, ce qui ne sera pas difficile : Fiorenzo est intraitable sur le protocole et l'autre aime bien faire son malin en violant les usages. Ah ah ah !!! Et maintenant que j'y réfléchis, il y a aussi le maître torchetier, Angelo Di Borgata, qui a l'air de lorgner bien souvent sur les plantations et les serres de Lenôtre. Serait-il jaloux de ses prérogatives ? Tant mieux, cela m'aidera à les liguer l'un contre l'autre, et l'un avec moi bien sûr...

Chapitre 6 - le Défi, où l'on conçoit un plan audacieux pour assurer la multiplication des regards

Mes origines turinoises sont plutôt un avantage. Je ne suis ni Vénitien, ni Génois, ce qui m'évite d'être pris à parti dans les relations entre les Grands de ce monde. Dont je me targue de pouvoir côtoyer la plupart assez facilement : mon rôle, mon franc-parler et mon excellence aux armes font de moi un bon conseiller. Je me permets donc, toutes proportions gardées, un peu de marge avec les puissants. En quelque sorte, je suis leur lien avec la populace. Encore que certains, en particulier les religieux, ont souvent recours aux services de sbires pour cela également, mais je me fais force de démontrer qu'ils sont incompetents et voleurs.

La plupart des sbires sont d'ailleurs de mèche avec les argotiers, ces voleurs, escrocs, assassins et autres menteurs, arnaqueurs et faux-mendiants qui vous chipent votre bourse alors que vous êtes honnêtement attablé dans une taverne à boire modérément, après une longue journée de travail harassant. Je suis presque certain que l'un d'entre eux a même volé des armes aux Spada. Je n'en ai bien sûr parlé à personne (j'ai une réputation à tenir !) mais j'ai depuis pris contact avec un argotier de ma connaissance, à l'auberge du Bordereau Déclamé. Le pouilleux, c'est son nom, m'a dit qu'il savait que des armes avaient été revendues à des moines contre des reliques saintes. Un odieux trafic ! Mais il n'en savait pas plus... Après quelques chopines, il m'avoua que l'un de ces religieux s'appelait Cosimo, ou Ateo, il ne savait pas très bien. Je n'ai pas réussi à en savoir plus.

Mais je me suis lancé ce défi : retrouver mes armes. Trois épées dont une à lame courte, deux pistolets et un fusil, et même deux tonnelets de poudre. Je dois savoir qui est ce moine, et pourquoi il vend des reliques à des mécréants, des idiots rebelles qui n'ont ni foi ni loi.

Je suis maintenant beaucoup plus attentif aux armes et à mon atelier. Il est fermé à double tour, surtout qu'il est prévu un exercice de tir pendant l'après-midi et qu'il serait honteux de ne pas avoir les pistolets à disposition à ce moment-là ! Tout est sous bonne garde.

Chapitre 7 - Dieu, où il est question du Créateur, des Jésuites, et d'une évidente Sainte Mission

J'ai peu de relations avec les religieux d'une façon générale, et il est temps que j'améliore cela si je veux atteindre mes buts. Je ne connais aucun cardinal à part son éminence Vittorio Amédée Spada, ainsi que monseigneur Borgia que j'ai vu ici quelques fois. Il y a bien ce Jésuite, frère Damacinthe, qui est au service de la Maison Spada, et qui me semble intelligent dans le bon sens : il m'a déjà fait part, un jour, de son intérêt pour moi et pour ma science de la poudre explosive. J'aime bien, en effet, faire quelques essais pour améliorer les mélanges. J'ai bon espoir, un jour, de rencontrer un horloger qui m'aiderait à confectionner un mécanisme pour choisir l'heure exacte d'une explosion, longtemps à l'avance. Cela servirait lors d'un siège, par exemple : on pourrait feindre d'envoyer des vivres aux assiégés, et cacher dans un tonneau une sorte d'engin sournois, une machine infernale qui serait l'arme ultime, imparable. On pourrait même la glisser dans une place-forte avant de déclarer la guerre, et ainsi être certain de la gagner !

Je suis certain que si Dieu a voulu que l'homme maîtrise les armes, c'est pour faire honneur à Son intelligence. Il nous a créés à Son image : puissants et complexes. Insaisissables. Nous sommes voués à dominer le monde, pour faire connaître Sa grandeur. Et cela passe obligatoirement par la victoire militaire. Et Il le savait !

Les Jésuites sont un ordre religieux bien connu. Je sais que le frère Damacinthe en fait partie, et je me dis que si le Créateur l'a mis sur ma route, c'est pour qu'il m'aide. Dieu me montre la voie : il m'attend pour Le servir. J'en serai digne, mais connaître le chemin n'est pas parcourir le chemin. Il est temps que j'avance dans ma quête. Telle est Sa volonté ! Et puisque Dieu a voulu que la mort soit mon

talent, alors je l'utiliserai. Comme dit le cardinal : Ad Majorem Dei Gloriam. Pour la plus grande gloire de Dieu.

Chapitre 8 - le Mariage, où il est question d'un espion venu de France

Ce n'est pas parce qu'en hiver on dit : « Fermez la porte, il fait froid dehors », qu'il fait moins froid dehors quand la porte est fermée. Et le fait de savoir qu'Atto Mélani, l'abbé castrat, est un espion du roi de France, n'en fait pas moins un espion.

L'ambassadeur de France, lui, est également invité. De par mon métier, je sais que la France et la papauté se regardent et se surveillent, une sorte de guerre sans feu, faite de regards glacés et de coups secrets... Or, cet homme est fin calculateur : puisque tout le monde sait que l'abbé Mélani est un espion, il peut donc venir ici en toute honnêteté. Allons bon, qu'est-ce là que ces fariboles ? Lorsque j'étais en Savoie, j'ai entendu parler de ce bougre d'Alceste Geoffroy Flamel de Sacy. Un nom pareil, il n'y a qu'un français pour le porter ! Et je sais qu'il avait envisagé de me faire venir auprès de la Cour de France pour y exercer mes talents, mais je ne sais pas pourquoi il n'a pas donné suite... J'aimerais le rencontrer pour lui demander, et éventuellement demander son appui pour atteindre mes objectifs : être recommandé par un ambassadeur ne peut nuire, quand il s'agit de qualités militaires. Je pourrais même rapprocher un peu la France et Rome, en même temps. Voilà qui serait bon pour moi.

Il faut donc que j'entretienne ce Mélani également, il pourrait me servir pour cela. Un espion ? Je saurai bien lui fournir matière à me servir.

Chapitre 9 - l'Espagnol, où l'on se ressouvient d'une affaire étrange de protocole

Plus je repense à ce maître du protocole, Fiorenzo Falcone, et plus je me dis qu'il a peut-être bien causé un problème assez grave. C'était il y a un peu plus d'un an, une journée lourde. Un espagnol était arrivé à la Villa Spada, et avait demandé à voir le Cardinal. Bien sûr, on l'avait fait attendre, puis il avait été présenté selon le protocole. Et ensuite, il était reparti, comme ils font tous.


Mais il n'a pas reparu. Normalement, les visiteurs reviennent ensuite pour l'entrevue. Aurait-il été vexé ? En tout cas, je sais que depuis ce jour-là, la camériste regarde le maître du protocole avec un autre regard. Comme s'il avait commis une faute... Peut-être qu'un simple coup de pouce l'aiderait à se décider à le renvoyer ? Je pourrais alors faire place nette parmi les inférieurs, et enfin gérer mon avenir à ma guise.

Je crois que mon plan va marcher. Oui, le sang va couler ! Je vais tuer aujourd'hui : qu'on ose se mettre sur le chemin de mon avenir et je deviens une bête féroce et rusée. Je suis le renard aux dents de sabre.

Luis Don Diegue, représentant du roi d'Espagne

Joueur :
A payé :
Nuit sur place :

Conseils de costume

on Excellence Luis Don Diegue est le plus proche conseiller et pour ainsi dire l'ami du roi d'Espagne. A ce titre, il reflète en tous points le roi ET l'Espagne. En conséquence, sa tenue vestimentaire surpasse, et de loin, celle de toutes les personnes présentes. « L'Espagne, empire où le noir est couleur ». Le noir et l'or sont donc de rigueur. Le noir, comme la force du regard de l'Espagne sur le monde. L'or, comme toutes les richesses que les Grands de l'Europe envient à l'Espagne.


Etat d'esprit

« Toutes les eaux sont couleur de noyade »

Langues parlées

Latin, français, espagnol

Chapitre 1 - La Colère

on excellence Luis Don Diègue, chevalier d'Espagne, envoyé spécial de Son Altesse Royale dite Charles V, fils de Philippe IV, roi d'Espagne et roi de Sicile. Voilà le dénominateur sous lequel je souhaiterais être annoncé, mais pour éviter les lourdeurs et rester d'une simplicité maximale, je me limiterai au titre de chevalier.

Je ne veux pas arriver à un mariage comme en terrain conquis. Mon fils Rodrigue, lui, aime bien se vanter et faire le fanfaron avec nos titres, mais il apprendra bien vite que seules l'expérience et l'amour guident l'homme vers sa destinée. Ma tendre épouse, qui m'accompagne, n'est pas d'accord avec la position du Roi et représentera le parti de la Reine.

Je n'accepte pas un instant qu'elle tente ne serait-ce qu'indirectement de sortir de la discrétion et la réserve qui lui échoit, mais nous n'avons pas fait ce voyage que pour profiter d'un banquet, aussi festif et grandiloquent soit-il. Non, nous sommes ici en devoir, sur l'ordre du roi. Sa décision quant à la succession du trône de l'Empire Espagnol ne saurait, dit-il, être définitive sans l'aval du Pape. J'enrage d'une aussi forte tutelle !

Et il est très clair qu'on décidera ici et aujourd'hui qui sera désigné par le prochain conclave. Je suis fâché qu'on n'ait donc pas pris la peine de rédiger correctement mon dénominatif, et que je sois forcé de le faire moi-même.

Chapitre 2 - la Honte, où l'on dépeint un passé souillé par un frère

Ma tendre épouse... Doña Isadora... Mais qu'ai-je donc fait à Dieu pour que notre famille soit aussi malmenée ? Ô rage, ô désespoir, ô honte ennemie ! Pourquoi mon frère est-il allé se perdre au Venezuela, en Amérique ?

Pourtant, Eugenio Salvador était si doux et intelligent. Un vrai homme de Dieu, en qui j'avais confiance. Je le revois encore, tout fier de partir, missionnaire avant les missionnaires. Ses finances d'expédition étaient bien faibles, à peine cinq cents florins, mais par un prompt renfort, elles se virent à trois mille quand il fut au port. L'évêque donna sa bénédiction, et il partit.

Ce n'est que plusieurs mois après que les mauvaises nouvelles arrivèrent, pires à chaque fois. Il s'était converti à la religion des indigènes. Il buvait du sang et des boissons infâmes sorties de la bouche du Diable lui-même, dansait et participait à des rituels innommables. Notre famille fut éloignée de la Cour. Notre nom était souillé.

Et dire que je me suis marié à cette femme pour que nos familles effacent cette horrible épreuve. Isadora est une belle femme, agréable et intelligente. Mais elle est trop irrationnelle, et je sais qu'elle a forniqué avec mon frère à Maracaibo. Ma douce et regrettée première épouse doit se retourner dans sa tombe, et je prie chaque jour pour le salut de son âme, et qu'elle me pardonne, mais le devoir de la famille est le plus fort de tous.

Ah ! Assez ! Je veux oublier tout cela, et jamais je ne lui en parlerai. Le mariage avec Isadora a scellé notre destin, une renaissance qui nous ouvre les portes de l'avenir. Le secret est bien gardé, jamais je n'en parlerai.

Chapitre 3 - la Gourmandise, où l'on discourt légèrement

Pour autant, je suis fatigué de la façon dont on encense les invités sur le faire-part du mariage que j'ai reçu. J'avoue même que j'ai constaté avec amusement la liste incroyablement prétentieuse des mets promis, encore que sans eux j'aurais probablement fait présenter un de mes subalternes à ma place. Il est vrai que certains de ces plats me font vraiment envie, et je me suis promis de ne pas perdre de vue le buffet tout au long de cette journée !

La nourriture de l'âme ne peut se dissocier de la sustentation des besoins vitaux de l'Homme : se nourrir, boire, assouvir les pulsions reproductrices dont le Seigneur nous a dotées. Et l'art, aussi. Car je suis grand amateur d'art, et j'aime à croire que je pourrai profiter, à l'occasion d'un aussi lointain voyage, de quelque instant de calme pour me délecter des splendeurs de Rome et des chefs d'œuvre de ses artistes. Le secrétaire aux brefs, Dominoco Ottaviani, est également conseiller des arts du Pape, et je compte le rencontrer pour lui demander de sages conseils sur

quelques acquisitions qu'il jugerait opportunes à faire envoyer en Espagne, à la Cour.

Mais de penser à cet homme m'amène à penser au très Saint-Père. Et à un certain silence qui m'interpelle.

Chapitre 4 - la Disparition, où l'on échafaude plusieurs théories toutes aussi dangereuses les unes que les autres sur ce qu'il est advenu d'un envoyé du roi à Rome

Il y a un peu plus de deux ans, le roi a écrit un testament et l'a envoyé au Pape pour avoir son aval. Le roi a confié ce message à son plus fidèle écuyer, le chevalier Sancho Di Girona. Ce dernier partit pour Rome, en toute discrétion.

Sur la route, il envoyait régulièrement des missives au Roi pour signaler l'avancement de son cheminement : Barcelone, Marseille, Gênes, Florence puis son arrivée à Rome.

Dans son dernier message, il précisait avoir été reçu à la présentation protocolaire chez le cardinal Spada, auquel il allait remettre, l'après-midi même, comme prévu, le précieux document, pour que ce dernier le porte au souverain pontife.

Mais ensuite, il ne donna plus aucune nouvelle, aucun signe. Après deux mois de silence, le roi s'inquiéta et me convoqua pour m'informer de la situation. Il n'avait reçu aucune réponse ni du Très-Saint Père, ni même du Cardinal Spada. Il était inquiet.

Lorsque nous reçûmes, quelques mois plus tard, l'invitation au mariage du neveu Spada à Rome, le roi en conclut qu'il serait bon que je m'y rende en personne, car on voulait certainement me parler de ce qu'avait répondu le pape. Nous répondîmes donc à l'invitation, et je fus mentionné comme il sied sur le faire-part officiel, au titre de chevalier d'Espagne.

Pourtant, moi qui connaissais bien Sancho Di Girona, je suis vraiment inquiet. Aurait-il été pris à parti dans une rixe et engeôlé ? Aurait-il vendu le précieux document à un espion, à des comploteurs ? C'était pourtant un homme de bien, honnête et pieux. Aurait-il fait antichambre trop longtemps et, découragé, aurait-il repris un bateau pour l'Espagne, lequel aurait sombré ? Peut-être une femme est-elle derrière tout cela ?

J'ai bien l'intention de tirer cette affaire au clair, en tout cas...

Chapitre 5 - l'Objectif, où l'on décrit le but fixé par le roi

Le souverain d'Espagne est, par la grâce de Dieu, roi de Castille, Arragon, Toledé, Gallice, Seville, Grenade, Cordoue, Nursie, laen, des Algarbes, d'Algéziras, Gibraltar, Canarie, des Indes, ainsi que des îles et de la terre ferme que l'Océan, du Norte et du Sur, des Phillipines, et d'autres terres

découvertes ou à découvrir. Par la couronne d'Arragon, l'héritier succédera au trône de Valence, Catalogne, Naples, Sicile, Majorque et Sardaigne. Sans compter l'état de Milan, le duché de Brabant, de Limbourg, Luxembourg, Gueldre et Flandre. Mais il est en mauvaise santé, et la Camarde se promène dans ses appartements en aiguisant chaque jour sa faux.

Malheureusement, Charles n'a aucune descendance. Je suis tellement proche de lui, son fidèle ami, et pourtant il ne m'a rien dit du contenu de son testament. Mais l'heure est proche, et je dois vraiment savoir ce que le pape, qui lui aussi est mourant, a répondu. A défaut, il est certain que la fille de l'Eglise et l'Empire Autrichien se battront dans une nouvelle guerre qui ensanglantera l'Europe, et dont le vainqueur sera inévitablement discuté.

J'ai foi en mon pays, le plus riche et le plus étendu au Monde. Je sais qu'il possède des richesses inégalées, et que son avenir est radieux et grand. J'aime mon peuple, sincèrement et je ferais tout pour la grandeur de l'Espagne. Imaginer une telle fin est un crève-cœur pour moi. Ne disais-je pas, à la veille de mon départ, ces quelques mots à mon fils, né de mon mariage avec Isadora, qui ne me comprend pas encore tant il ne pense qu'à l'amour de sa Chimène et non aux réalités de la vie :

« Rodrigue, as-tu du cœur ?

- Tout autre que mon père l'éprouverait sur l'heure ! »

Me répondit-il, agressif car sans comprendre que je ne parlais pas de son amour pour Chimène mais de sa foi en l'Eglise et en l'Espagne ! Je repris :

« Agréable colère ! Digne ressentiment à ma douleur bien doux ! Je reconnais mon sang à ce noble courroux ; ma jeunesse revit en cette ardeur si prompte. Viens, mon fils, viens, mon sang, viens réparer ma honte !

- De quoi ?

- D'un affront si cruel, qu'à l'honneur de tous deux il porte un coup mortel : d'un passé caché de notre famille. L'insolent en eût perdu la vie ; mais ma sagesse a retenu ma généreuse envie. Il est de ces affronts qu'on ne peut laver par le sang. »

Il me questionna. S'étonna. Je lui révélai le passé de mon frère, son oncle. Lui expliquai pourquoi il était si important que ma Haute Mission n'échoue point. Quand le roi pardonne une telle infamie, il n'est envisageable à aucun point de ne le servir avec plus de souffle que celui de toute une vie.

Aussi, je me tournai vers lui et le priai :

« Rodrigue, mon fils, enfant de ma chair et de mon cœur, sang de notre famille et noble allié de la vénérable Espagne, comprends-moi. Je pars là où je ne suis jamais allé, auprès des plus puissants de cette vie pour mander les souhaits d'un mourant.

- Père !

- Et s'il venait que, comme certain chevalier, tu ne me revis plus, puisque que tu sais l'affront, et que tu tiens la vengeance : Je ne te dis plus rien. Venge-moi, venge-toi ; sauve notre honneur et celui de l'Espagne. Montre-toi digne fils d'un père tel que moi. Accablé des malheurs où le destin me range, Je veillerai sur toi. Va, cours, vole, et nous venge. »

Il pleura. Je le pris dans mes bras.

« Ne t'inquiète pas encore, fils. J'ai toute confiance et espère bien, de cette nouvelle épreuve, victorieusement revenir ! »

Chapitre 6 - la Confrérie, où l'on explique certain Secretum

Il existe, je le sais, une confrérie secrète qui s'appelle « Confrérie Dominus Secretum » et qui est commanditée par le Cardinal Albani, dont j'ai lu le nom sur le faire-part.

D'après ce que j'en ai pu savoir, il s'agit d'une branche secrète de l'ordre des Jésuites dont la mission est de protéger les savoirs de l'Eglise en établissant des copies de tous les documents importants, mais aussi en établissant un réseau d'informateurs sur les aspirations et besoins du peuple. Leur mission est bien évidemment secrète, et seuls deux cardinaux sont au courant de leur existence. L'un est le cardinal Albani, et l'autre est un cardinal in pectore, dont seul le Pape sait qui il est.

J'ai longtemps discoursu avec le roi sur ce sujet. Il est convaincu, tout comme moi, que le peuple doit être écouté et servi justement. Cette confrérie ne devrait plus être secrète, mais au contraire être ouvertement accessible pour que chacun puisse faire connaître ses doléances, telle une nouvelle forme de Justice.

Je pense en faire part au cardinal Albani, et essayer de savoir auprès du secrétaire aux brefs, lequel n'est autre que le plus proche conseiller et serviteur du pape, s'il peut m'éclairer sur le nom de l'autre cardinal qui gère cette organisation.

Chapitre 7 - le Mariage, où l'on parle d'un tableau

La reine a confié à Isadora un tableau qui représente les cadeaux que la famille royale va faire porter aux futurs époux. Il s'agit donc d'un ensemble d'objets tout aussi divers que variés : un tapis turc, une mappemonde glorieuse, des coupes d'émail azur et argent, un aras, un plateau d'éclats d'or, des instruments de musique, un calice et un codex. Elle lui a aussi remis, je crois, une partition de musique. J'ai en effet remarqué par un hasard inopiné qu'elle avait une telle partition dans ses bagages, or je sais qu'elle ne joue d'aucun instrument, et que son éducation musicale est élémentaire. J'ai donc l'impression, puisse Dieu éclairer mon intuition, qu'il s'agit d'un cadeau personnel de la reine au jeune couple. Peut-être encore un signe pour exprimer son avis



contradictoire à celui du roi ? Je ne laisserai pas cela se faire : j'ai bien l'intention d'en parler fermement à Isadora, et ce document sera détruit par mes soins.

J'aurais peut-être dû dire à mon fils Rodrigue, dont les yeux et les remarques me rappellent chaque jour sa mère morte en couches, qu'il doit protéger le roi des influences néfastes de la reine. Mais il a déjà fort à faire, et je m'occuperai de cela à mon retour.

D'ici là, j'ai une mission : ce mariage est bien évidemment l'occasion unique pour le roi d'Espagne de faire savoir et d'influencer les cardinaux pour le conclave à venir. Personne n'est dupe : seuls le cardinal Medicis, ou éventuellement le cardinal Borgia, ont des positions compatibles avec les souhaits du trône d'Espagne. Hier encore, alors que nous naviguions à travers la mer Méditerranée en direction du port d'Ostie, je profitai du sommeil d'Isadora pour monter sur le pont et discuter quelques instants avec le capitaine...

Chapitre 8 - le Capitaine, où l'on se fait raconter l'aventure d'un jeune homme bien naïf ou en mal d'imagination

Cet homme, qui devait avoir une quarantaine d'années, me raconta ses voyages à Malte, en Crète, à Casablanca ou dans de lointains pays comme l'Amérique : il était déjà allé plusieurs fois jusqu'à Maracaibo, et prétendait y avoir entendu parler d'une île paradisiaque au cours d'une discussion dans une taverne de pirates. Tout ceci était un tissu d'ivrogneries, pensais-je. J'engageai donc la discussion sur un autre terrain :

« Mon brave, vous qui êtes allé jusqu'à Casablanca, racontez-moi comment vous calculez vos latitudes ?

- Par une méthode de haute science, Seigneur.

- La science est-elle fiable ? Avez-vous perdu confiance dans les étoiles que Dieu a placées pour vous guider ?

- Non Seigneur, mais j'ai ici un mécanisme créé par un italien nommé Milo Rambaldi. Il me permet de savoir à chaque instant en quelle latitude nous sommes, par la simple mesure de la hauteur du soleil.

- Je ne suis pas certain que ta science ou ton mécanisme puisse égaler l'œuvre de Dieu. Mais je suis curieux. Accepterais-tu de me montrer cet objet ?

- Hélas Seigneur, je ne l'ai pas à bord. Il est resté à Casablanca lors de ma dernière traversée vers ce port, auprès d'un monastère jésuite qui souhaitait l'étudier.

- Quel dommage !

- Mais laissez-moi vous conter une bien amusante affaire : lors de cette même traversée, nous avons eu à bord un passager fort idiot. Il s'agissait d'un romain qui se prenait pour un envoyé des jésuites, et qui voulait aller à Maracaibo. Mais ce drôle s'était trompé de bateau, et a embarqué avec nous. Nous l'avons pris pour un passager clandestin, au début !

- Comment ça ?


- Ce gamin porte le nom d'Angelo Di Borgata. Il a embarqué à Rome, guidé par un homme qui a abusé de sa naïveté : il a ensuite attendu dans la cale et s'est présenté à nous quand nous étions en mer. Il m'a même montré son papier, qui était tout en latin et auquel je n'ai rien compris !

- Et vous l'avez emmené à Maracaibo ?

- Non, à Casablanca, c'est là que nous allions et il était trop tard pour faire demi-tour. Nous l'avons fait travailler, et il se faisait parfois un peu tirer l'oreille.
- Les jeunes sont fainéants. Ils ne travaillent plus et ne respectent pas assez les anciens...
- Oui, mais à force de l'écouter j'ai bien fini par y croire, à son frère Cosimo et à son Secretum Diavolo...
- le Secretum, avez-vous dit ?
- Oui, le Secretum Diavolo, qu'il devait aller quérir à Maracaibo. Que Dieu me foudroie si je devais demander à un pareil empoté de me rendre service !
- Mais quel était donc ce Secretum Diavolo ? Un secret indigène ?
- Je n'en sais rien, il ne m'a rien dit à ce sujet. Tout ce que je sais, c'est que ce garnement a disparu à Casablanca, où je l'ai revu de loin quelque temps plus tard, alors qu'il s'enivrait à la pâte dont les gens de là-bas font usage pour divaguer et oublier leur misérable condition...
- Je suis fatigué. Quand arriverons-nous à Rome ?
- Demain Seigneur, si Dieu le veut.
- Très bien, alors bonne nuit. »

Et j'allai me coucher, rejoignant Isadora qui dormait paisiblement.

Chapitre 9 - l'Incendie, où l'on fait le rapprochement entre le Secretum Diavolo et un certain rolineau perdu

ui pourrait dormir après ce que je venais d'entendre dans la bouche de ce capitaine ? Je n'arrivais pas à y croire : tout s'emboîtait ! Je revois encore cette lettre scellée envoyée par notre ambassadeur à Vienne, et qui m'avait tellement déroutée : il y faisait référence à un bouge, le « Hobereau Eclairé », incendié sur consigne de l'évêque. Notre ambassadeur, par l'intermédiaire de quelques subsides remis aux bonnes personnes, avait rapidement mené une enquête et avait appris des choses redoutables : parmi les personnes brûlées vives dans cet établissement maudit, se trouvait une certaine ambassadrice de Venise, dont la famille avait perdu ses titres de noblesse. En particulier cette famille avait perdu toute trace de son rolineau, un objet de bois qui est marqué du sceau de la famille et représente ses droits régaliens. Les Falcini, car il s'agit d'eux, sont pourtant bien connus pour leur mainmise épouvantable sur les ports de la méditerranée et quelques-uns de l'Océan... dont Maracaibo !

Un tel carnage de feu ne pouvait qu'être l'œuvre du Diable ou de ses valets. Là encore, l'ambassadeur avait été un excellent informateur : il avait pu apprendre qu'un pendentif de turc était présent dans cette auberge et qu'il avait donc, très probablement, essayé de soutirer de l'argent ou des avantages à la délégation vénitienne. Les bruits de couloir au sujet d'une bulle papale et d'un livre imprimé contre l'avis de Rome n'étaient donc que des écrans de fumée pour cacher une terrible vérité. Les projets du turc pour aller à Maracaibo, soi-disant y retrouver sa sœur, n'étaient qu'un prétexte fallacieux pour arracher sous la contrainte des accords aux Falcini.

Le rolineau était donc à Maracaibo, caché sous un nom affreusement évident : le Secretum Diavolo !

Tout s'éclairait maintenant... Mais Morphée a toujours le dernier mot, et il me prit en traître alors que je ne le voyais plus venir, trop impatient de rentrer à Madrid pour convaincre le roi d'organiser une expédition à Maracaibo !

Ma si lointaine Espagne... Les larmes sont pour le cœur ce que l'eau est pour les poissons. Et j'arrive à Rome avec la certitude de celui qui sait !

Angelo Di Borgata, maître torchetier

Joueur :
A payé :
Nuit sur place :

Conseils de costume

La fonction de Maître-Torchetier est une position enviable au sein de la maison Spada. A ce titre, Angelo di Borgata revêt au quotidien une tenue fonctionnelle, pratique et néanmoins discrète. L'huile d'éclairage laisse de disgracieuses auréoles sur les vêtements... Cependant, ce jour, à l'occasion de l'évènement mondain de la saison, le mariage du neveu Spada, un effort vestimentaire est requis. Pourquoi ne pas conserver la tenue journalière, en y adjoignant un foulard de soie, ou tout autre accessoire élégant ?

Etat d'esprit

« A force de jouer avec le feu, on finit par se brûler »

Langues parlées

Italien vulgaire, argot

Chapitre 1 - la Colère, où l'on refuse un infâme chantage

Il y a de quoi être furieux ! Contre soi et contre le destin. Ou alors, est-ce la marque du doigt de Dieu ? En tout cas, quand je suis parti dans l'autre monde, ce n'était pas pour revenir ici et que tout s'écroule, cette renaissance que j'espérais et que j'ai conquise grâce à ce si long voyage.

Ce salaud de sbire qui veut me faire chanter. Mais je ne suis plus celui qu'il croit reconnaître, même si mon corps est le même ! Je suis maître torchetier, et même si derrière ce pseudo-titre un peu pompeux il n'y a qu'une simple fonction de chargé des lanternes et flambeaux, j'ai la confiance du cardinal Spada et de sa sœur, qui gère les affaires courantes avec force et discernement.

Et puis, si besoin, j'irai jusqu'à faire appel à ceux pour qui je travaille...

Chapitre 2 - l'Orgueil, où l'on croit qu'une information a de la valeur

De toute façon, j'ai le soutien inconditionnel du frère jésuite Damacinthe et du Cardinal Spada. Il faut dire que je suis dans une confidence qui pourrait leur apporter gloire ou déclin, selon ce qui se passera. En effet, le Cardinal Borgia est au plus mal depuis hier, et je soupçonne qu'on l'aurait empoisonné : il tousse difficilement, se tient la poitrine avec la main et parle de douleurs de feu dans le corps. Et, cette nuit, il aurait eu du sang dans ses selles (d'après Vera,

l'aide cuisinière qui l'aurait su par sa sœur Bianca, elle-même femme de chambre du Cardinal Borgia). Mais je ne crois pas qu'il crache du sang, ni même de la bile.

Et puisque je suis réputé dans la Maison Spada pour avoir des connaissances en herboristerie (quoique le maître jardinier, André Lenôtre, se targue d'en savoir bien plus et d'élever des plantes incroyables dans sa serre miraculeuse), on est venu me consulter, afin de soulager le Cardinal Borgia de son mal. Le frère Damacinthe s'est déclaré incompetent, car sa spécialité serait le soin des organes, du sang et des humeurs. Aussi je suis fier d'avoir été convié par mon maître le Cardinal Spada au chevet du Cardinal Borgia, lequel avait vu les symptômes de son mal débiter gravement lors d'une visite inopinée à l'auberge du Pèlerin.

Je lui ai alors préparé une décoction à base d'infusion de tilleul, de camomille et d'huile d'olive, pour que le feu du corps se transpasse à l'huile et que les essences de camomille et de tilleul absorbent la fumée. Ensuite, je lui ai appliqué plusieurs cataplasmes d'herbes, aromates, épices, et feuilles réduites en bouillie, sur la poitrine. Je me suis retiré ensuite, et j'ai prié le Cardinal Borgia de me faire mander quand il serait arrivé au mariage, afin que je puisse lui servir en toute discrétion une autre décoction salubre, que j'aurai préparée cette nuit.

D'ici là, je discuterai avec Lenôtre, qui reconnaît à la perfection les plantes (ce qui est normal pour un maître architecte jardinier). Je ne comprends pas pourquoi il tient tant à être le seul à savoir : n'ai-je pas le droit, moi aussi, d'avoir mes propres connaissances en herboristerie ? Il me cherche trop souvent des noises à ce sujet, prétendant hier encore que « même Chiana » lui manderait conseil ! J'entretiendrai aussi le frère Jésuite car je suis convaincu que le mal du Cardinal Borgia est lié à un empoisonnement, et que je ne pourrai rien pour lui sauf s'il pratique un exorcisme pour faire fuir les démons qui le rongent ! Lui, au moins, je sais qu'il me fait confiance et m'écoute au sujet des plantes, des herbes et autres poudres.

Il faut dire que les Borgia ont une certaine réputation. Leur famille, depuis longtemps, a été associée aux plus hautes fonctions dignitaires et religieuses. Ils sont une famille extrêmement réputée, et il est donc très agréable de pouvoir travailler pour eux. C'est un véritable honneur, en toute certitude !

Chapitre 3 - la Regina Secretum, où l'on apprend qu'une Reine cache son identité au sein de la Villa Spada



J'ai vu le faire-part, et même si je ne sais pas lire j'ai entendu son contenu. Et il y manque une Reine.

Ah ça, je dois bien être un des seuls à Rome à savoir que se cache à la maison Spada la monarque la plus recherchée : la Reine des Argotiers !

En tant qu'ancien argotier, j'ai vécu le moment de son accession au trône. J'étais présent, quand la clameur de la foule décida qui serait notre prochaine Reine, la Souveraine du monde caché, la dirigeante des sans-avenir, la meneuse toute-puissante des Cours des Miracles.

Depuis la nuit des temps, la tradition a fait que seule une femme peut diriger les Argotiers. Nous sommes tellement nombreux et divers, il ne s'agit pas d'un commandement comme le font les Rois ou les Papes, mais d'une autorité unique, fédératrice, et qui est là pour arbitrer les conflits entre factions, pour représenter la diversité de nos semblables et nous guider vers un avenir meilleur. Bien entendu, la Reine n'a aucun pouvoir réel sur nous, puisque nous sommes tous uniques et libres. La Reine, comme chacun de nous, vit dans le secret.

Et cette Reine, dont chacun sait aujourd'hui que les Argotiers la recherchent car elle souhaite se retirer, cette Reine dont pas un Argotier ne s'imaginerait qu'elle soit encore à Rome, cette Reine est là, chez les Spada. Sous un autre nom, sous un masque de respectabilité.

On la nomme Chiana Valentini, camériste de Madame Spada. Et je compte bien m'entretenir avec elle : elle a juré fidélité à la cause des Argotiers, et je n'accepte pas qu'elle viole ainsi son vœu.

Moi-même, si j'ai quitté les Argotiers, c'est parce que j'en avais le droit : je n'ai jamais dévoilé leurs secrets. Je n'ai jamais volé un autre Argotier. Or, j'ai appris d'un ancien compère, croisé au hasard d'une taverne, qu'elle a volé plusieurs reliques et s'est constituée un véritable petit trésor qu'elle a soustrait aux Argotiers. Elle aussi a pris goût à la vie respectable. Mais elle avait juré, devant tous ! Je dois la rencontrer pour lui en parler, cette question me hante depuis longtemps et je sais qu'elle ne m'a jamais reconnu. Elle ne sait probablement même pas que je la connais.

La reine secrète, dont les puissants du Monde ignorent l'existence, et dont les inférieurs rêvent... La Regina Secretum... Je suis sûr que si je vais la voir, elle me dira où sont les reliques. Je les rendrai aux Argotiers, et elle sera libre. Ne serait-ce pas là une noble et délicate action ?

Chapitre 4 - Les Argotiers, où l'on décrit la Cour des Miracles

Je crois qu'il est des moments où il est temps de faire le point sur sa vie. Car on ne quitte pas les argotiers facilement. Pour ma part, j'ai décidé de le faire à la suite d'une rencontre avec un jésuite... Mais il faut que je remonte à la veille, à la Cour des Miracles de la ville aux sept collines, dans le quartier de Testaccio, non loin des rives du Tibre.

Il m'est facile de décrire la Cour des Miracles, mais il m'est encore plus facile de parler des argotiers, ma véritable famille et les seuls amis que j'ai vraiment eus, jusqu'à cette fameuse rencontre...

Pour y venir, il se faut souvent égarer dans de petites rues vilaines et détournées ; pour y entrer, il faut descendre une assez longue pente tordue, raboteuse et inégale. J'y ai vu une maison de boue à demi enterrée, toute chancelante de vieillesse et de pourriture, qui n'a pas quatre toises en carré, et où logent

néanmoins plus de cinquante ménages, chargés d'une infinité de petits enfants légitimes, naturels, ou dérobés.

On m'a assuré qu'en cette cour habitaient plus de cinq cents familles entassées les unes sur les autres. Elle était autrefois encore plus grande ; et là, on se nourrissait de brigandage, on s'engraissait dans l'oisiveté, dans la gourmandise, et dans toutes sortes de vices et de crimes.

Là, sans aucun soin de l'avenir, chacun jouissait à son aise du présent, et mangeait le soir avec plaisir ce qu'avec bien de la peine et souvent avec bien des coups il avait gagné pendant le jour ; car on y appelait gagner ce qu'ailleurs on appelle dérober ; et c'était une des lois fondamentales de la Cour des Miracles, de ne rien garder pour le lendemain. Chacun y vivait dans une grande licence ; personne n'y avait ni foi ni loi. On n'y connaissait ni baptême, ni mariage, ni sacrements.

On comptait huit Cours de Miracles dans Rome, mais je n'en connaissais vraiment qu'une seule. Je savais qu'il y en avait aussi dans toutes les grandes villes d'Europe.

Nul œil profane n'osait ni ne devait pénétrer dans ces retraites redoutées ; le mendiant était certain d'y échapper à toute surveillance ; là il était avec les siens, seulement avec les siens, et il s'y dépouillait sans crainte du masque imposteur qu'il avait porté toute la journée pour tromper les passants. Là, une fois entré, le boiteux marchait droit, le paralytique dansait, l'aveugle voyait, le sourd entendait, les vieillards même étaient rajeunis.

C'est à ces subites et nombreuses métamorphoses de chaque jour que ces Cours devaient leur nom. Qui n'eût, en effet, cru aux miracles, à la vue de tant de merveilleux changements ? Ces mêmes hommes, si accablés de souffrances et de maux, qu'on voit le soir regagner leur gîte à grand peine ; ces misérables, à qui les plaies, les fractures, les ulcères, les fièvres, les paralysies laissent à peine la force de se traîner le long des murailles en s'accrochant les uns aux autres, comme s'ils allaient succomber ; toutes ces ombres humaines qui se glissent au dehors silencieuses et tristes comme la mort, tous ces êtres qui semblent accablés par l'âge, par les maladies et par la faim, à peine ont touché le seuil de ce monde si nouveau, que, frappés soudain par la baguette d'un enchanteur, ils en reçoivent une vie nouvelle.

La porte franchie, et tous les maux ont disparu avec leur appareil désolant ; la porte franchie, et les années même ne se font plus sentir : femmes, enfants, vieillards, jeunes hommes, semblent s'être rencontrées soudain dans un âge de force, de mouvement, de santé. Cette cohue qui se précipite a remplacé le silence par les cris, les larmes par les rires, la tristesse par la joie, le désespoir par l'espérance ; impatiente de jouir, elle craint de perdre un instant, et court avec une effroyable vitesse s'engloutir dans les nombreux détours de son repaire, et s'y livrer avec impunité à toutes les turpitudes du vice, à tous les excès de la débauche.

Eh ! Qui formait ce peuple à la foi si misérable et si favorisé, si pauvre et si riche, si puissant et si faible, si craintif et si redouté ; ce peuple qui se comptait par milliers, qui obéissait à une Reine, qui avait ses lois, sa justice, sa moralité, et même ses exécutions sanglantes ? Ce peuple était si nombreux, qu'on avait été aussi forcé de le diviser en classes, qui toutes n'étaient pas également privilégiées. Ces classes, auxquelles nous laisserons les noms qu'elles portent dans la langue d'argot, étaient : les Courtauds de Boutange, semi-mendiants qui n'avaient le droit de mendier et de filouter que pendant l'hiver, les Capons, chargés de mendier dans les cabarets et dans les lieux publics et de rassemblement ; d'engager les passants au jeu en feignant de perdre leur argent contre quelques camarades à qui ils servaient de compères, les Francs-mitoux, qui contrefaisaient les malades, et portaient l'art de se trouver mal dans les rues à un tel degré de perfection, qu'ils trompaient même les médecins qui se présentaient pour les secourir, les Hubains qui étaient tous porteurs d'un certificat constatant qu'ils avaient été guéris de la rage par l'intercession de saint Hubert, dont la puissance à cet égard était si grande, que, du temps de Henri Etienne, un moine ne craignait pas d'affirmer que si le Saint-Esprit était mordu par un chien enragé, il serait forcé de faire le pèlerinage de Saint-Hubert-des-Ardenne pour être guéri de la rage.


Il y avait aussi les Mercandiers. C'étaient ces grands pendards qui allaient d'ordinaire par les rues deux à deux, vêtus d'un bon pourpoint et de mauvaises chausses, criant qu'ils étaient de bons marchands ruinés par les guerres, par le feu, ou par d'autres accidents ; les Malingreux : c'étaient encore des malades simulés ; ils se disaient hydropiques, ou se couvraient les bras, les jambes et le corps d'ulcères factices. Ils demandaient l'aumône dans les églises, afin, disaient-ils, de réunir la petite somme nécessaire pour entreprendre le pèlerinage qui devait les guérir, et aussi les Millards qui étaient munis d'un grand bissac dans lequel ils mettaient les provisions qu'arrachaient leurs importunités. C'étaient les pourvoyeurs de la société.

Il y avait encore les Marjauds, les Narquois ou les Drilles, les Orphelins -ces derniers étaient de jeunes garçons presque nus, chargés de paraître gelés et de trembler de froid, même en été, les Piêtres qui contrefaisaient les estropiés, et marchaient toujours avec des béquilles, les Polissons, qui marchaient quatre à quatre, vêtus d'un pourpoint, mais sans chemise, avec un chapeau sans fond et une bouteille sur le côté, ainsi que les Rifodés. Ceux-là étaient toujours accompagnés de femmes et d'enfants. Ils portaient un certificat qui attestait que le feu du ciel avait détruit leur maison, leur mobilier qui, bien entendu, n'avaient jamais existé.

Parmi les argotiers se trouvaient également les Coquillards, les Callots, les Sabouleux, et surtout les Cagous ou Archi-Suppôts. On donnait ce nom aux professeurs chargés d'enseigner l'argot, et d'instruire les novices dans l'art de couper les bourses, de faire le mouchoir, de créer des plaies factices, et autres misères qui permettaient aux argotiers de faire leur œuvre.

Mais de tous ces noms je ne garde que le souvenir d'une grande famille qui m'accueillait, me respectait et m'avait accepté. Ils m'avaient initié à leurs rites, à leur langue.

Chapitre 5 - La Confrérie d'Ateo, où l'on bascule dans un monde nouveau

 J'étais un argotier. Un simple capon, qui volait et coupait les bourses aux badauds pendant les attroupements divers et les marchés. Et j'étais assez bon à ce travail-là.

Et puis un matin, j'ai tenté de soulager de quelques pièces un moine qui était au marché et qui accompagnait un groupe de pèlerins venus pour le jubilé. Au moment précis où j'allais opérer, il se retourna et me regarda dans les yeux, avec un regard qui ne portait nulle colère, nulle rancœur. Il me posa la main sur l'épaule et me dit :

« Angelo, comment peux-tu faire cela alors que ton nom est celui du plus haut serviteur de Dieu ?

- Je...
- Ne fuis pas, j'ai une nouvelle vie à te proposer. Très facile, où tu seras heureux et riche, bien nourri et bien traité.
- Vous rigolez ?
- Je suis parfaitement sérieux, et devant Dieu et en cette ville Sainte je te promets que je dis vrai.
- Comment savez-vous mon nom ?
- De la même façon que je t'attendais. Suis-moi ! »

Et il partit dans la foule. Je courus pour le rattraper, mais il allait vite et il y avait beaucoup de monde dans la rue. Je le vis à peine entrer dans une maison que la porte se referma. Je le suivis et j'entrai.

Il était là, face à moi, assis sur une chaise derrière une grande table. Il y avait une chaise pour moi aussi.

Il prit une feuille de papier et de l'encre, et commença à écrire. Sans lever les yeux il me dit « Assieds-toi, Angelo.

- Qui êtes-vous ?
- Je suis le frère Cosimo, de l'ordre des Jésuites, membre de la Confrérie d'Ateo. Je suis en train de rédiger une lettre de recommandation pour toi.
- Une quoi ?
- Avec ce papier, tu vas aller au port. Il y a un bateau qui part ce soir pour Maracaibo. Ton travail consiste à aller là-bas et à me rapporter un objet qui te sera remis par un autre membre de la Confrérie d'Ateo, et que tu trouveras à l'église Sainte-Marie-de-la-Trinité de Maracaibo. Cet objet est le Secretum Diavolo.
- Mais, c'est où ça Marabricot ?
- Maracaibo est un port du Nouveau Monde. Tu n'auras pas à travailler pendant le voyage, tu diras que tu es un frère Jésuite et le papier que voici te servira de preuve.
- Mais... Pourquoi moi ?
- Parce que je n'ai pas le temps d'y aller moi-même. Je dois rendre compte au Cardinal dès ce soir. Est-ce que tu acceptes cette mission ?

- Combien je serai payé pour ce travail ?
- Tu auras trente pièces d'or pur si personne ne sait pourquoi tu es allé là-bas.
- Je veux la moitié maintenant.
- Ce genre de travail nécessite de la confiance. Je t'ai tout dit sans te mentir, et je te fais confiance. »

Et il se leva et me tendit le papier. Je le pris, le fourrai dans mon vêtement et partis sans refermer la porte.

Jamais on ne m'avait fait confiance. Jamais on ne m'avait donné l'espoir, la chance de devenir une personne importante. Je volai un cheval et je partis en direction du port : Ostie.

J'étais confiant. Peut-être un peu naïf ?

Chapitre 6 - Maracaibo, ou la destination que je n'ai jamais atteinte

Toujours est-il que je ne suis jamais arrivé à Maracaibo. Je suis monté sur le mauvais bateau, ai expliqué mon histoire à un gars que j'ai pris pour le capitaine. Avec un regard amusé, il m'a écouté et m'a indiqué une place dans l'entrepont. Ce n'est qu'une fois en mer que le véritable capitaine m'a découvert !

Le faux capitaine s'était moqué de moi, et m'avait fait embarquer à bord d'un navire à destination de l'Empire du Maroc, chez les maures ! Le voyage fut assez calme, mais on me mit à contribution. N'ayant pas l'habitude de travailler, je souffrais et me plaignais. Le capitaine, un homme bon mais difficile, me fit fouetter quelques fois, pour que je travaille convenablement.

Puis, il voulut me renvoyer à Rome par le premier bateau venu. Mais c'était sans compter sur ma curiosité malade. J'avais vite appris quelques rudiments d'arabe sur le bateau, et même si cela était très insuffisant pour me faire comprendre dans ce port portugais, je partis dans Casablanca.

Je finis par me perdre, et par entrer dans une église. Là, je trouvai un prêtre qui parlait l'italien vulgaire, et qui m'aida. Entendant mon histoire, il fut étonné de ma bêtise, mais me prit sous son épaule, et me mit entre les mains d'un jésuite qui était là. Ce dernier n'avait jamais entendu parler de la Confrérie d'Ateo, mais se fit fort de me renseigner rapidement sur ce qu'il me fallait faire maintenant.

Chapitre 7 - le Mensonge, où un ancien argotier devient un espion de l'Eglise

Pendant les quelques semaines que j'ai passées là-bas, j'ai beaucoup observé les herboristes et appris sur les plantes et leurs usages. Qu'on ne me prenne pas pour un idiot : je me souviens vite et bien. Je reconnais l'usage des

potions très facilement. J'avais en particulier trouvé de la Datura, dont je sais que les graines ont des effets qui calment la douleur et qui provoquent parfois des divagations imaginaires.

Etre un voleur, un argotier est une chose. Accepter de quitter cette vie en est une autre. Mais quand on le fait pour une vie meilleure, et pour améliorer celle de ses semblables comme je l'avais fait, c'était compréhensible.

Malheureusement, le Seigneur n'avait pas voulu que je comprenne tout. En me renseignant habilement, à mon retour à Rome, j'ai en effet fini par comprendre que rien moins qu'un Cardinal était membre de la confrérie secrète d'Ateo : le cardinal Médicis ! Je n'ai jamais eu de contact direct avec lui, mais comme il est présent au mariage, je ferai attention à le servir avec prestance et à lui être agréable. Pour l'approcher. Car telle est ma mission, depuis que j'ai appris qu'on m'avait menti : la Confrérie d'Ateo n'est pas une branche secrète de l'ordre des Jésuites. Il s'agit en fait d'un mensonge pour cacher une toute autre réalité : une grande organisation secrète, complotant contre l'Eglise et Dieu, sous couvert de la servir !

Et moi qui croyais être passé dans le bon camp ! Heureusement, on m'a fait confiance. Le père Tabar qui m'a tout expliqué, à Casablanca, m'a donné les détails de l'affaire, et m'a prié de ne rien révéler : je suis un espion parmi les espions, un informateur secret, il ne faut surtout pas que la Confrérie l'apprenne.

Le père Tabar, lui, est au service de l'Opus Secretum, sous les ordres directs du Pape par l'intermédiaire du secrétaire aux breves pontificaux. Seule une poignée de personnes seraient au courant de notre mission : infiltrer les rangs de la Confrérie d'Ateo, en savoir le plus possible et ensuite les faire tomber. Mais pour l'instant, nous n'en sommes pas encore là : je dois gagner la confiance de la Confrérie et de ses plus puissants membres, et surtout trouver qui est à sa tête, puisque ce n'est pas l'Eglise ! Peut-être un Luthérien ?

Après une telle révélation, je fus épuisé. Je n'arrivais plus à savoir ce que je devais faire. J'errai dans les rues de Casablanca, goûtant ici et là une sorte de pâte vert foncée, qui me donnait de l'aise et me reconfortait. J'appris qu'elle venait de l'Atlas, des montagnes que je n'avais jamais atteintes.

Un soir, alors que j'étais allongé sur des coussins à réfléchir tout en suçant un peu de pâte verte, un vieil homme m'en raconta l'origine :

« Cette gomme est magique. Elle efface la peur et donne à l'esprit toute sa liberté. Elle vient d'une ville secrète et mystérieuse des montagnes, que l'on nomme Timia. »

Il ne croyait pas si bien dire. Comment admettre un seul instant que cette pâte put me transporter à bord d'un navire, sur une mer d'huile, à des dizaines de lieues des côtes, sans que je me ressouvinsse le moins du monde être monté à bord ?.. Je compris que cette pâte me plaçait sous les meilleures augures, puisque le navire en question faisait route vers Gênes, et je pus rejoindre mon point de départ avec - et j'en remerciai le Seigneur - un minimum de coups de fouet.

Chapitre 8 - Double-jeu, où l'on réussit une mission pour être bien intégré dans une confrérie qu'on s'est juré de détruire de l'intérieur, à petit feu

De retour à Rome, je revis le frère Cosimo qui me donna une autre mission : faire éliminer, par l'intermédiaire d'un ancien de mes compagnons argotiers, un certain cardinal Lorenzo Corsini qui aurait été dévoyé. Sachant par la Confrérie qu'il se rendait à une certaine taverne en toute discrétion, je m'arrangeai pour faire parvenir quelques herbes de ma composition, qui lui furent ajoutées dans sa boisson. Je ne vis jamais l'homme en question, mais ma mission fut une réussite. Frère Cosimo me remercia et me paya grassement.

Depuis, je joue ce double-jeu. Avec une certaine facilité, je dois bien l'avouer, même si souvent les objectifs et finalités des missions m'échappent un peu... Mais malgré cela, j'ai déjà appris que le cardinal Médicis a une position importante dans la confrérie d'Atéo. Il serait bon, m'a-t-on fait comprendre, que j'entre dans ses bonnes grâces.

Chapitre 9 - l'Altruisme, où un certain Abbé Mélani s'offre les services du maître torchetier de la Maison Spada malgré un premier contact désagréable

L'abbé Mélani est un ancien castrat et, d'après ce que j'ai cru comprendre, a eu un passé musical glorieux. J'étais dans le jardin, à vérifier avec Lenôtre les emplacements pour les torches et les petits flambeaux en bois, et je n'avais rien vu venir quand il est arrivé à notre rencontre. Visiblement, il savait ce qu'il voulait puisqu'il me fit un signe. Je m'approchai, et le saluai avec respect :

« Monsieur l'abbé, que puis-je faire pour vous servir ?

- Je suis Atto Mélani, et je suis ici au service de la France. Je sais quel est ton travail ici, et j'aimerais m'attacher tes services le temps de ma présence.
- Seigneur, je suis étonné de vous entendre dire de telles choses aussi librement !
- Personne n'est libre, mon petit. Je compte d'ailleurs sur toi pour me servir en toute discrétion.
- Seigneur, je suis au service de la Maison Spada, je ne sais pas si...
- Ainsi donc tu refuses ? Veux-tu que je fasse mon offre directement à Madame Spada, ta maîtresse ? »

Sur quoi il se tourna vers un autre invité, un espagnol je crois, et engagea avec lui quelques mots. Puis il repartit vers l'entrée de la propriété.

J'étais tout étonné, et Lenôtre me rappela à l'ordre :

« Allons, tu rêves, Angelo ? Ne traîne pas, ou tu perdras ta place ici. »

Il a raison, et je ne voudrais pas que cela arrive. J'ai déjà visiblement offensé cet abbé Mélani qui se prétend espion... Que sait-il de moi, son discours était bien mystérieux et trouble ? Sait-il que j'étais argotier, un capon, auparavant ? Ou est-il

lui aussi membre de la confrérie d'Ateo ? Ou encore plus ? Je ferais bien d'aller lui présenter mes excuses et de tenter de savoir ce qu'il attend de moi.

Chapitre 10 - l'Espagnol, où l'on se ressouvient d'une affaire étrange de protocole

Peut-être, en fait, est-il membre de la Confrérie et vient-il me demander des explications sur l'affaire de l'Espagnol ? J'ai pourtant déjà tout dit au frère Cosimo à ce sujet...

C'était il y a un peu plus d'un an, une journée lourde, l'orage avait attendu toute la journée et ne s'était déclenché qu'à la tombée du soir. Un Espagnol était arrivé à la Villa Spada, et avait demandé à voir le Cardinal. Bien sûr, on l'avait fait attendre, puis il avait été présenté selon le protocole. Et ensuite, il était reparti, comme ils font tous.

Mais il n'a pas reparu. Normalement, les visiteurs reviennent ensuite pour l'entrevue. Aurait-il été vexé ? En tout cas, je sais que depuis ce jour-là, la camériste regarde le maître du protocole avec un autre regard. Comme s'il avait fait une faute... Ou peut-être tout ceci est-il lié aux intrigues du maître d'armes, Anselmo Del Ponte, un homme sournois dont j'ai remarqué qu'il est avide de pouvoir ? J'ai l'impression, pourtant, de ne pas tout saisir de cette histoire. Peut-être l'Espagnol était-il un envoyé de la Confrérie ?

Cloridia Chiafelli di Monistrol-les-Aygues, bourgeoise

Joueuse :

A payé :

Nuit sur place :

Conseils de costume



J'ai survécu. Seule.

La sensualité est et demeure au rendez-vous chez Dame Cloridia Chiafelli di Monistrol-les-Aygues, mais toujours nimbée d'une élégance bourgeoise. Le pouvoir de la suggestion l'emporte toujours sur celui de la démonstration. A noter que Dame Cloridia a conservé son goût pour la couleur rouge sombre. Couleur qui ne dénotera pas à l'occasion du mariage du neveu Spada, dans la somptueuse villa romaine de la famille.

Etat d'esprit

« Espérer, c'est démentir l'avenir »

Langues parlées

Latin, allemand, italien vulgaire, français, argot

Chapitre 1 - la Colère, où l'on enrage de n'oser imaginer une vision aussi abominable qu'intolérable tant elle réveille de souffrances




Je suis ulcérée. Mon sang bout dans mon cœur, mon ventre se serre, mon esprit et mon âme hurlent à l'unisson, la violence et la haine se déversent en moi à la vitesse du cheval au galop, écrasant la morale, faisant voler en éclats la modération et déchirant la tempérance dont je me targue si souvent d'être faite. Une seule silhouette, un visage a suffi à rayer d'un trait de plume des mois et des mois de maîtrise de soi.

Mélani. Il est ici ! Juste à quelques pas de moi, faisant des courbettes et souriant à qui le croise.

Non, ce n'est pas de la colère. C'est une ire comme jamais femme n'a connu. Une exaspérante brûlure qui se répand sur une plaie mal refermée. Je n'ose croire que cet homme est là...

J'ai envie de hurler. A la mort !

Chapitre 2 - Le feu, où certaines images restent gravées si profond dans l'âme qu'elles en tourmentent la vie

 Je revois encore et toujours les mêmes images dans ma tête. Les cris. Les pleurs. Les sanglots de ceux et celles qui toussaient en priant que Dieu les sauve des flammes. Moi-même, j'avais compris que la situation était sans issue : seule avec mon amour, blottie dans ses bras terrorisés comme moi, nous attendions la mort avec l'angoisse sourde de ceux qui savent qu'ils ont trouvé la paix.


L'absence d'illusion est-elle l'illusion suprême ? Pourquoi, au dernier moment, le sol s'est-il effondré sous moi alors que je trébuchais dans la fumée ? Ma chute vertigineuse m'emporta aux tréfonds du Hobereau Eclairé en flammes. Je tombai, les mains brûlées, le corps meurtri par les poutres et les pierres qui déchiraient mon corps qui descendait vers l'abîme noir.

Je sombrai dans l'inconscient, malheureuse mais résignée de mourir ainsi, séparée de l'amour que j'avais enfin conquis. Nous étions tellement prêts, révélés l'un à l'autre. Oh Seigneur, pourquoi a-t-il fallu que nous attendions ce soir maudit pour enfin parler d'avenir ?

L'auberge s'écroula sous l'action des flammes. J'étais tombée dans un trou, noir et suintant, et rassemblant mes dernières forces, je luttai d'instinct pour avancer en rampant dans l'étroit boyau où j'étais. Je ne voyais rien. Était-ce cela, la bouche du Diable ? Le purgatoire allait-il m'être accordé, ou devais-je comprendre par ce signe que l'Enfer m'attendait au bout de cette ultime épreuve ?

La fumée acre emplissait mes poumons. Le feu faisait rage au-dessus de moi, mais j'étais seule, prise entre la terreur et la chaleur, tremblante. Et j'avançais. Mon calvaire dura un temps infini, je pleurais et mes larmes chargées de terre et de débris me griffaient le visage. Mon esprit se révoltait, mon âme hurlait à Dieu... Et puis, j'ai vu la lumière.

Chapitre 3 - La blessure, où on décrit qu'il y a certaines plaies qui ne se referment jamais

 Je crus un instant que j'allais pouvoir ouvrir les yeux. Qu'il s'agissait d'un cauchemar odieux, et que Sigismondo serait là, prêt à me parler. Que nous allions pouvoir partir ensemble pour Florence, et nous installer au domaine de Monistrol-lez-Aygues pour y fonder une belle famille. Cruelle blessure !

La lumière était là. J'étais auprès d'une grille de fer, derrière l'entrepôt qui était de l'autre côté de la rue, face à ce qui avait été le Hobereau Eclairé et n'était plus qu'une ruine fumante. L'odeur était insoutenable, et les badauds qui regardaient ce spectacle maudit se signaient avec horreur. La grille était fermée, j'appelai à l'aide pour qu'on m'ouvre.

Mes mains et mes bras étaient brûlés, aujourd'hui encore j'en garde des marques laides. Je saignais. Ainsi, j'étais la seule survivante de cette horreur ! Comment

avais-pu arriver là ? Un passage souterrain secret existait donc ! Si je l'avais su, nous aurions pu tous fuir, et l'amour de ma vie n'aurait pas ainsi péri inutilement.

Je n'oublierai jamais la violente blessure que fut cette révélation pour moi. Plus grave encore que la mort des personnes qui j'aimais : Sarina, Herr Brüger, Nymphadora et Pernella... C'était un assassinat, un meurtre innommable !

Je ne pouvais imaginer un seul instant rester dans cette ville abjecte et misérable. Je pris un cheval qui était encore à l'étable en face de l'auberge, et partis à destination de Monistrol-les-Aygues.

Seule.

Et depuis ce jour, je dessine chaque jour que Dieu m'accorde, les portraits et les images qui me restent de ces moments. Avant l'incendie. Avant les flammes. Avant que Dieu ne me punisse : pourquoi, ô Seigneur, m'as-tu sauvée moi et non pas une autre ? Pourquoi ? Pourquoi !!!

Je pleure souvent. Le dessin m'aide à accepter, à respecter ceux que j'ai perdus, et qui n'ont même pas eu droit à une sépulture.

Et dire que je viens de voir, à la Villa Spada, l'infect Mélani. Il savait donc qu'il y avait un passage ! En le cachant, il les a tous tués ! Je n'en peux plus...

Chapitre 4 - la Toscane, où Cloridia se crée une nouvelle vie sans renier son passé, et où elle fait le point sur le mariage à venir

La route de Vienne à la Toscane ne fut pas de tout repos, mais j'eus largement le temps de réfléchir à la situation. Par une chance miraculeuse, j'avais gardé sur moi la lettre latine qui me donnait la propriété de Monistrol-les-Aygues. J'ai choisi de prendre un nom complet, composé de celui qui aurait dû être mon tendre époux : je suis devenue Cloridia Chiafelli. Auquel j'ai accolé le lieu : Monistrol-les-Aygues.

Lors de mon arrivée au Domaine, je fus accueillie avec respect et honneur et aucun problème ne se fit. Très vite, je fus présentée aux bourgeois de Toscane, et j'acquis en quelques mois une réputation de femme du monde. Mon expérience passée, et la vie de Paris m'avaient appris comment m'y prendre. Ce fut d'une facilité déconcertante.

Un jour, je fus présentée au Cardinal Albani, un homme certes un peu rigoriste mais très intelligent, dont j'espère qu'il sera le prochain pape. Je ne suis pas idiote, je sais comme tout le monde qu'Innocent XII est au plus mal, et que ce mariage auquel j'ai été conviée sera l'occasion de préparer le futur conclave.

Au vu de la liste des invités sur le faire-part, je constate qu'il y aura pas moins de quatre cardinaux, et parmi les plus éminents. Chacun aura besoin d'influences, mais il faut que je sois prudente : même si Albani m'a un peu prise sous son aile après l'aide que je lui ai apportée en accouchant l'épouse de son frère, je ne

voudrais pas mettre mal à l'aise le cardinal Spada qui me reçoit dans sa Villa, ce qui est une véritable accession à la haute société pour moi.

Le plus gênant sera probablement la présence du cardinal Médicis, prélat de Toscane mais également donateur à feu- la princesse de Monaco du domaine dont je suis la propriétaire aujourd'hui... Mon Dieu, quel horrible souvenir !

Chapitre 5 - Le Dessin, où il est question de violer une tradition

Le secrétaire aux brefs du pape est également le conseiller des arts du Pape. J'ai l'ambition, probablement irréaliste mais terriblement ancrée dans mon cœur, de servir Dieu par mon talent au dessin. Je me suis rendue compte, après l'épreuve terrible que Dieu m'a envoyée, qu'il avait voulu que je dessine.

Depuis, je le fais pour moi, mais je sais que je devrais le faire pour Lui. Je me suis également essayée à la peinture, avec un certain résultat.

Je sais parfaitement que la tradition et que les règles actuelles ne permettront jamais qu'une femme puisse être une artiste officielle de la papauté, mais je me vois déjà travaillant à représenter des espèces ou des animaux inconnus, pour la grandeur de Dieu, lors d'expéditions dans des pays lointains.

Je ne peux rester toujours en Toscane. L'absence de Sigismondo me brûle d'une infinie noirceur, et je sens au fond de moi que je dois servir Dieu pour racheter l'immense faveur qu'il m'a faite en me donnant la vie sauve. S'il m'a sauvée, ce n'est pas pour que je reste enfermée à Monistrol-les-Aygues toute ma vie, mais pour que je montre au monde sa grande diversité, le succès immense de Sa création.

Mais arriverai-je à obtenir une telle demande alors que l'Eglise a ses traditions fermement ancrées ?

Chapitre 6 - le Juif, où Cloridia reconnaît un visage qui lui rappelle Vienne, et autres souvenirs abjects qui torturent une âme en fuite

J'entends la clochette du maître du protocole, Florenzo Falcone. Je réalise que je suis déjà en la Villa Spada, et que je devrais être plus souriante. Tous ces souvenirs me font oublier qu'aujourd'hui aura lieu un beau mariage, et que c'est pour moi une occasion inespérée d'intégrer la haute société romaine.

J'ai déjà vu, de loin, quelques silhouettes descendre des carrosses. J'ai même reconnu un visage, celui de Giovanni Bottadio. Il ne fait aucun doute, son attelage portait les armes de l'Autriche. Cet homme, je le connais plus de vue et de réputation qu'autre chose. Il est nouveau à Rome, je crois, et je ne pense pas qu'il se souvienne de moi : je l'ai croisé à plusieurs reprises alors qu'il rencontrait Pernella au Hobereau Eclairé.

Elle m'avait parlé de lui. De son nom, et de l'origine quasi-secrète qu'il lui donnait ; il avait un jour confié à Pernella, confidence sur l'oreiller, qu'il se nommait Juovio alni Bott-è-iddio, et qu'il était Comte de Pouille et d'Almiriade, Vice-Amiral Impérial. Et juif. Pernella enrageait car elle pensait qu'il lisait dans ses pensées au sujet de ses potions diverses et variées, mais elle n'avait jamais réussi à le faire parler... Et aujourd'hui il est là, à Rome, représentant de l'Empire d'Autriche, puissant parmi les puissants ! Le monde est bien petit...

C'était à l'époque où nous nous racontions notre passé. Ah, je n'arrive pas à fuir ces souvenirs qui me brûlent, me déchirent. Dieu ! Prends pitié de moi ! Je porte en moi la marque de Sigismondo, je ne l'oublierai jamais. J'en fais le serment, je le jure devant Toi, ô Grand Eternel, Ordonnateur du monde !


Dieu est tout puissant. Mais je ne m'explique pourtant pas certaines choses. Oh bien sûr, je sais déjà ce que me répondrait un homme de foi : « les voies du Seigneur sont impénétrables ». Il n'empêche, je ne peux me retenir de considérer que le Duc de Savoie est mal entouré. J'en ai fait part lors d'une réception à Florence, il y a peu, et tous étaient étonnés de mon avis tranché sur la question. A leur demande insistante, je détaillai mon voyage de Paris à Toulon. Ma halte au château de Fléchères où Jean de Sève, seigneur de Froment et de Villette, receveur des Finances en la généralité de Lyon et prévôt des marchands de cette ville, écuyer du Roi, fêtait les fiançailles de sa fille Marie-Thérèse à André Delorme, Baron de Monsols. La pauvrete, enceinte des œuvres d'un maître d'armes peu scrupuleux, dont je n'oublie pas le nom frappé d'ignominie : Joseph Chauvain.

Or donc, ce drôle avait fui en Savoie et, par des ronds de jambe et autres effets de manches je suppose, il a fini par devenir le maître d'armes du Duc de Savoie ! La Maison de Savoie porte la marque de la luxure, de la souillure impardonnable d'un bourreau d'enfant : la petite avait à peine 15 ans ! Mes yeux s'embuent à ce souvenir. Pourquoi ma vie est-elle chargée de tant de douleurs ? Mais Dieu m'envoie des épreuves pour juger de ma force, et je continuerai à avancer dans la vie. A relever ses défis un par un. J'ai foi en l'avenir.

Ma révélation avait fait scandale, et depuis ce jour, je suis courtisée par les grandes familles de Florence pour avoir osé révéler tout haut ce que chacun pensait tout bas. Parfois, la vérité est utile.

Parfois...

Addendum

ous recommandons de relire le personnage de Cloridia tel qu'il était proposé pour « Imprimatur ». Les traits de caractère, même s'ils ont bien entendu évolué par la force des choses, restent ceux d'une même et unique personne, car Cloridia n'a perdu aucun de ses talents.

Dominico Ottaviani, secrétaire aux brefs pontificaux

Joueur :
A payé :
Nuit sur place :

Conseils de costume

Dominico Ottaviani, frère du Vicomte de Bologne, Secrétaire aux Brefs pontificaux, est un séminariste bon teint. Ses vêtements sont frappés au sceau des Clés du Pape. Coupe sobre, couleurs éclatantes, où le blanc le dispute à l'or. A l'occasion du mariage du neveu Spada, Sa Sainteté le Très-Saint-Père a invité Ottaviani à lui servir de témoin au cours de l'évènement politique de la saison : le mariage du neveu Spada, dans la somptueuse villa romaine de la famille.

Etat d'esprit

« La rigueur, c'est l'austérité au service de l'espoir »

Langues parlées

Latin, italien vulgaire, français

Chapitre 1 - la Colère

C'est une honte. Parce que je suis le secrétaire aux brefs pontificaux, on croit que je peux tout faire admettre au Très Saint Père, lui faire signer ou rédiger n'importe quoi ? Mais je suis une honnête personne, je respecte et j'honore ma fonction et jamais je n'oserais commettre une telle chose. Oh bien sûr, le pape est mourant. Ce n'est un secret pour personne. Et du coup, les pressions et les coups bas se multiplient. Je les vois bien ! Le fait que je sois, chose rarissime, un séminariste, et qui plus est un descendant des Médicis, m'ouvre les yeux sur certaines manipulations et tractations sans grande discrétion. Un scandale, oui !

Je suis choqué, profondément dans mon cœur et dans mon âme, que le prétendu pouvoir du trône de Saint Pierre transforme des hommes de foi, dévoués à Dieu et à la cause catholique, pour en faire les simples marionnettes du Démon. Que Dieu aie pitié de leurs âmes, car moi-même je ne peux rien dire ni faire : à la Cour de Rome, un faux pas ou un mot de trop et vous chutez. Qui a osé dire que la vérité est la nourriture de l'âme ? Elle est un feu sacré, une poudre de sel sur une blessure ouverte, rongant de l'intérieur les plus droits et vertueux. Mon Dieu, Seigneur tout-puissant, pourquoi m'infliges-tu cette épreuve ?

Chapitre 2 - l'Orgueil

J'ai pourtant un bel avenir tout droit devant moi : je suis déjà le conseiller des Arts du Pape, et le secrétaire aux brefs pontificaux. Quand je pense que le prochain pape, le Cardinal Albani, est un ancien secrétaire aux brefs, je sais que ma voie est toute tracée. D'autant plus qu'il m'apprécie, ce qui est réciproque. Je n'ai donc aucun doute qu'il m'assistera à obtenir la charge de camerlingue.

Le camerlingue est le nom que porte le cardinal qui administre la justice et les finances de la papauté. Il préside la Chambre apostolique, bureau de la Curie romaine chargé des biens temporels du Saint-Siège pendant la vacance du pouvoir pontifical. Lorsque le Saint-Siège est vacant, c'est le cardinal camerlingue qui gouverne.

Je ne veux pas devenir pape, mais je pense que ce poste de Camerlingue est à la hauteur de ma valeur. Et aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années, comme le disait Epictète.

J'ai donc décidé d'en parler dès aujourd'hui au Cardinal Albani : mon soutien et mon aide inconditionnelle, contre son soutien une fois qu'il sera pape. Je n'ai pas peur qu'il échoue, car ma position me permettra de lui faire obtenir sans difficulté une bulle favorable du Pape avant son décès.

Oui, j'avoue que j'ai pris cette liberté, et que j'ai d'ores et déjà fait remplir au Pape un document signé vierge, qu'il me reste à compléter à ma guise. Mais je suis intègre, et je ne me laisserai pas corrompre : je suis convaincu que, s'il était encore valide, le Saint-Père aurait fait cet écrit volontairement. En tant que Secrétaire aux Brefs pontificaux, je suis de facto son confident et meilleur conseiller. Je sais donc ce qui est bon pour lui et pour l'Eglise.

Chapitre 3 - la Gourmandise

S'il est un défaut que je dois confesser, c'est la gourmandise. Et je prie Dieu qu'il me pardonne mes excès, mais quand j'ai lu le faire-part du mariage Spada, j'ai bien cru que j'allais défaillir d'impatience. Bien sûr, la journée sera longue, et donc j'aurai donc le temps de profiter du buffet. On dit que les réceptions de l'Ambassadeur d'Autriche sont réputées pour le bon goût du maître de maison, mais celles des Spada sont recherchées comme des diamants : la nourriture est abondante et délicieuse, les vins raffinés, et les servantes superbes. Le maître du protocole sait imposer la quantité qui sied à de telles occasions.

Ne serais-je séminariste, que je me laisserais tenter. Mais en l'honneur de mon engagement pour l'Eglise, je me retiens. Et seul le banquet aura mes honneurs.

Par ailleurs, il sera l'occasion pour moi de regarder parmi ces puissants et leurs alliés, qui respecte ce Saint principe : le péché de gourmandise, pour ne pas dire de goinfrerie, est en effet une déviance et doit être réprimé. Le Très-Saint Père Innocent XII a déjà fait quelques signes dans le sens de la réforme conservatrice qui s'impose, mais il n'est pas allé assez loin. Je pense pour cela que son éminence le

cardinal Albani serait un très bon pape : il a le sens des valeurs morales, de la rigueur et du respect des choses sacrées. Si elle ne suit pas fidèlement et intégralement les enseignements des Saintes écritures, et qu'elle se laisse aller à la débauche, l'Eglise n'aura bientôt plus aucun respect. Or l'Eglise n'est pas que foi, elle est aussi dogme et surtout la main tendue de Dieu, Sa très sainte et vénérable Parole. Faut-il donc que certains n'aient que si peu de cœur pour la laisser prendre l'eau à ce point ? Voilà tout ce qui demeure de toute foi, de toute grandeur : un souffle impassible...

Chapitre 4 - L'Envie

Mais je ne laisserai pas l'Eglise aller ainsi en déconfiture. En tant que conseiller aux arts du Pape, il me semble d'ailleurs légitime de rapidement présenter au Souverain Pontife ou à son successeur un certain nombre de propositions raisonnables et légitimes : par exemple, il faudrait cacher le sexe des angelots et autres chérubins qui ornent les palais du Vatican : ils attirent le regard, donnent des idées de perversion et orientent les pensées vers la chair, alors que le but de l'art est d'élever l'homme vers Dieu et la spiritualité.

De même, il est temps d'abandonner le latin dans les offices religieux, pour revenir au grec. En effet, c'est là une coutume ancienne qui s'est perdue, et en raison des traductions successives en latin je suis convaincu que nous avons érodé la Sainte Substance des textes sacrés. D'ailleurs, il importe que le peuple n'ait pas accès à tous les textes sacrés : les Evangiles par exemple, devraient être l'apanage des religieux, ce qui leur permettrait d'exprimer au peuple la voix de Dieu sans crainte que les inférieurs et autres incultes ne croient la comprendre sans l'Eglise.

Les crucifix, croix et autres représentations du Christ souffrant pour l'humanité doivent porter les stigmates ; chaque famille, chaque baptisé devrait acquitter une taxe à l'Eglise en échange d'un missel qu'il lirait pieusement tous les jours, le matin à l'heure des Vêpres et le soir au son de l'Angelus. Le peuple se délite, la jeunesse ne respecte plus rien ! Il est temps de remédier à cela en revenant aux principes fondateurs ! Quand je pense que les jésuites vont jusqu'à prôner la liberté individuelle... Quelle hérésie : si chacun peut déplacer à sa guise les pierres de la maison commune, elle s'écroulera sur ses habitants !

Chacun revoit, au soir de sa vie, en pensée, les étapes de son existence, qui s'entremêle avec l'Histoire d'une grande partie de ce siècle, et y voit affleurer les visages d'innombrables personnes, dont quelques-unes lui sont particulièrement chères : les souvenirs d'événements ordinaires et extraordinaires, souvenirs de moments de joie et d'autres marqués par la souffrance. Mais surtout il voit se tendre la main providentielle et miséricordieuse de Dieu le Père, qui « prend le plus grand soin de tout ce qui existe » et qui « nous écoute, si nous demandons quelque chose selon Sa volonté » (1 Jn 5, 14). A Lui, je dis comme le Psalmiste : « Mon Dieu, tu m'as instruit dès ma jeunesse, jusqu'à présent j'ai proclamé tes merveilles. Au jour de la vieillesse et des cheveux blancs, je prie que tu ne m'abandonneras pas, ô mon Dieu, et je dirai aux hommes de ce temps ta puissance, à tous ceux qui viendront tes exploits » (Ps 71 [70], 17-18). Voilà pourquoi il est temps d'agir !

Chapitre 5 - le Mensonge

L'Eglise a des ennemis. L'un de ses ennemis les plus dangereux s'appelle la Confrérie d'Ateo. Il semblerait que ses membres soient en très grand nombre, et que cette confrérie ait infiltré jusqu'aux plus hauts degrés de l'Eglise et du monde.

Cette confrérie se prétend être une branche secrète de l'Ordre des Jésuites. C'est faux. Elle prétend travailler pour le bien de l'Eglise, c'est faux. Elle prétend accumuler des informations et des moyens de pression sur toute la scène politique, c'est vrai. Cette organisation secrète est dangereuse pour l'Eglise et pour le monde.

Aussi, en grand secret, le pape m'a-t-il nommé pour contrer cette puissance diabolique. Je me targue d'avoir sa confiance jusqu'à ce point. J'ai missionné le père Tabar pour développer et coordonner ce qui s'appelle maintenant l'Opus Secretum. Seule une poignée de personnes sont au courant de notre mission : infiltrer les rangs de la Confrérie d'Ateo, en savoir le plus possible et ensuite les faire tomber. Nous avons récemment, par un hasard chanceux, recruté parmi nos rangs un agent double : Angelo Di Borgata, simple maître torchetier des Spada, mais membre de la Confrérie d'Ateo.

Ce n'est bien sûr qu'un simple exécutant, un inférieur sans grande importance, et pour l'instant, sa mission est donc de gagner la confiance de la Confrérie et de ses plus puissants membres, et surtout trouver qui est à sa tête, puisque ce n'est pas l'Eglise ! Peut-être un luthérien ? Mais pourquoi le cardinal Médicis fait-il partie de cette organisation ? Le fait que je descende de cette famille ne le protégera pas de moi...

J'ai par ailleurs reçu il y a peu un rapport m'informant que la Confrérie avait tenté d'obtenir des armes. Je n'en sais pas plus, mais cela est grave. Il faut que je me renseigne davantage, sans pour autant oublier les priorités de l'Opus Secretum : discrétion, fidélité totale et infiltration en finesse. L'Histoire est écrite par les vainqueurs : nous vaincrons et cette Confrérie sera rayée des mémoires. Elle n'aura jamais existé !

Chapitre 6 - la Paresse

L'Opus Secretum et la confrérie d'Ateo ne sont pas les seules priorités que m'a donné à gérer Sa Béatitude Innocent XII. La Confrérie Dominus Secretum est également une confrérie secrète sous mes ordres, diligentée directement par le pape. Il sait qu'à sa mort, je serai en charge de la gestion de toutes ces structures, en tant que camerlingue.

C'est pourquoi, et puisque je suis son fidèle et loyal ami, respectueux et honnête en tout, il m'a confié la diligence de la Confrérie Dominus Secretum. Il s'agit d'une branche secrète de l'ordre des Jésuites dont la mission est de protéger les savoirs de l'Eglise en établissant des copies de tous les documents importants, mais aussi

en établissant un réseau d'informateurs sur les aspirations et besoins du peuple. Notre mission est bien évidemment secrète, et seuls deux cardinaux sont au courant de notre existence. L'un est le cardinal Albani, et l'autre est un cardinal in pectore, dont seul le Pape sait qui il est. Bien entendu, le Très-Saint Père dirige nos activités.

N'ai-je déjà pas fait montre d'une extrême tolérance et d'une mansuétude infinie en acceptant de laisser aux jésuites l'organisation interne de cette confrérie ? Avec une telle portée, je sais, moi, combien elle est puissante.

Dire que certains d'entre eux se demandent s'il ne faudrait pas rendre publique l'existence de ces œuvres ! Mais que ferait le peuple s'il savait qu'on l'écoute ? Ils n'ont donc rien compris ? Bien sûr, cette question est une réponse en soi : l'Eglise écoute le peuple, mais elle ne peut pas lui dire par peur des abus. Un peu comme une mère qui ne peut dire à son enfant qu'elle le protégera quoi qu'il fasse, même si elle sait qu'elle le fera : il est trop jeune, trop immature, et risquerait de trop vouloir, trop vite...

Je trouve pourtant que sa Sainteté est parfois trop généreuse. Bien sûr, il a pris quelques positions pour plus de rigorisme en interdisant les chants de femmes, et en cela je reconnais totalement les Saints Enseignements, et je crois que, grâce à mes conseils, il a pu garder une certaine ligne directrice. Les jésuites, mais aussi d'autres cardinaux comme le vieux Borgia, n'auraient de cesse que de détruire son travail, avant même que son cadavre ne soit encore froid. Dieu me targe d'être sa Voix, sa Parole, et de guider ses choix en toute matière. Ainsi le veut-il, et il m'écoute avec intérêt sur ses décisions.

Chapitre 7 - la Luxure

Nes attributions ne sont pas que religieuses. J'ai également la responsabilité du maintien de l'ordre séculier dans les Etats de l'Eglise. Notre corps de sbires est formé pour traquer les voleurs de reliques, bandits de grand chemin, argotiers et tous ceux qui hantent les infectes Cours des Miracles. J'ai demandé à un de mes sbires de me décrire ces horreurs.

Je sais qu'il existe des Cours des Miracles dans toutes les grandes villes d'Europe.

On en compte huit à Rome, On m'a assuré qu'une cour pouvait abriter plus de cinq cents familles entassées les unes sur les autres, qu'on s'y nourrit de brigandage, qu'on s'y engraisse dans l'oisiveté, dans la gourmandise, et dans toutes sortes de vices et de crimes. Le mendiant est certain d'y échapper à toute surveillance ; là il se dépouille du masque imposteur qu'il a porté toute la journée pour tromper les passants. Là, une fois entré, le boiteux marche droit, le paralytique danse, l'aveugle voit, le sourd entend, les vieillards même sont rajeunis. C'est à ces subites et nombreuses métamorphoses de chaque jour que ces Cours doivent leur nom. Qui ne croirait aux miracles à la vue de tant d'odieux changements ? Cette cohue qui se terre dans les Cours des Miracles pour y remplacer le silence par les cris, les larmes par les rires, la tristesse par la joie, le désespoir par l'espérance ; impatiente de jouir, elle craint de perdre un instant, et court avec une effroyable

vitesse s'engloutir dans les nombreux détours de son repaire, et s'y livrer avec impunité à toutes les turpitudes du vice, à tous les excès de la débauche.

Ce peuple est si nombreux, qu'on a été aussi forcé de le diviser en classes. Elles portent des noms abjects issus d'une langue qui n'en est pas une et qu'ils nomment argot. Un esprit bien fait ne peut y habituer son oreille. De tous ces noms je ne garde que la certitude que cette dégénérescence odieusement abjecte est une indicible souillure qu'il nous faut éliminer au plus vite et sans pitié.

Chapitre 8 - la Rédemption

Tout mal peut être corrigé par le bien. L'Eglise a donc mis en place, depuis bien longtemps, des hommes pour la servir et pour corriger le mal. Attraper les bandits et les bouilleurs d'enfants, jeter en prison les voleurs et les hérétiques. Ces sbires, puisque c'est ainsi qu'on les nomme, sont dirigés par le commandante Romano Carpabio Sfasciamonti, lequel agit directement sous mes ordres pour le maintien des règles et des lois dans les Etats de l'Eglise.

Ces hommes sont entraînés, pieux et dévots. Bien équipés, grassement payés par les subsides de l'Eglise, ils permettent aux honnêtes croyants de vivre en paix dans notre sainte ville et ses environs. Plaise à Dieu qu'ils achèvent au plus vite de réduire au maximum les agressions qui forment l'insécurité. Longtemps en effet je me suis demandé ce qui peut pousser des inférieurs, pauvres et parfois même parmi les plus jeunes, à rejeter ainsi notre autorité. Sont-ils donc désespérés et si peu confiants en la miséricorde de Dieu qu'ils expriment le rejet d'eux-mêmes à travers cette haine de ceux qui leur veulent du bien ?

Quoiqu'il en soit, Romano Carpabio Sfasciamonti m'a démontré à plusieurs reprises sa loyauté et son efficacité, ce qui justifie sa place actuelle. Me sachant détaché par le Saint Père au mariage du neveu Spada, je l'ai donc prié de venir me rencontrer. J'aimerais en effet qu'il se renseigne quelque peu et qu'il se tienne prêt à intervenir sur demande de ma part. Je m'inquiète que la présence de tant de personnalités puisse attirer des personnages peu recommandables. Je subodore qu'un certain Atto Melani, ancien castrat qui a chanté dans toutes les cours européennes, sera là. Ce vaurien bien souvent sait se mêler à des affaires d'état. Et s'il est présent, d'autres espions le seront. Comment diable empêcher qu'il n'y ait d'esclandres ?

D'autant que j'aimerais, ainsi que j'en ai fait part au commandante, mettre la main avant eux sur un livre qui n'a pas reçu l'Imprimatur et qui pourrait circuler sous le manteau entre les invités. Cet écrit est un immonde recueil de fiel déversé sur les têtes couronnées et les puissants de ce monde. Le Pape n'a évidemment pas donné son aval à l'impression d'un tel pamphlet. Il est pourtant sorti des presses génoises et il faut à tout prix en empêcher la diffusion. Et en savoir plus sur ses origines, afin de punir les fautifs avec une sanction exemplaire.

Chapitre 9 - le Salut

Deut-être suis-je le cardinal in pectore ? Le pape est toujours gentil avec moi, et il sait mon attachement à sa cause et ma foi en l'Eglise. Mon âge ne me semble pas une véritable contrainte, puisqu'il y a eu de nombreux cardinaux plus jeunes encore : le cardinal Jean de Médicis reçut même le chapeau à l'âge de 13 ans, ou César Borgia nommé à l'âge de 18 ans. Bien sûr, cela était il y a de nombreuses années, mais pourquoi pas moi ?

Plaise à Dieu qu'il révèle le nom du cardinal in pectore avant sa mort, faute de quoi cette nomination serait nulle...

Car que deviendrai-je si le cardinal qui arrive sur le trône de Saint Pierre ne m'apprécie pas ? Malgré mes idéaux, je dois me résigner à courtiser ces derniers. Avec finesse et justesse. Je dois savoir lequel sera élu, lequel a le plus d'influence. Et surtout lequel a le soutien de la France et de l'Autriche, ainsi que de l'Espagne, sans lesquels on ne peut être nommé pape, faute de voix. Les influences de Gênes et Venise sont également autant d'influences, tout comme Florence qui est acquise à son éminence Médicis ou à son éminence Albani...

Le salut passe donc par l'avilissement ? Dieu, que cette mascarade qui s'annonce est cruelle !

Frère Damacinthe, jésuite

Joueur :
A payé :
Nuit sur place :

Conseils de costume

Les Jésuites, s'ils font montre d'une ouverture d'esprit peu commune au vu de la tolérance de leur époque et de leur Eglise, portent encore à cette époque une tenue des plus strictes. Une longue cape ou capeline noire sera de rigueur.

En dessous, le plus probable sera une tenue stricte, noire et simple, de type aube ample, au col fermé de type Mao. Une chemise blanche ample aux manches et brodée peut éventuellement être portée sous la robe. Le chapeau noir à larges bords est également recommandé.

Etat d'esprit

« On a toujours fait semblant de confondre les juges avec la justice, comme les prêtres avec Dieu. C'est ainsi qu'on incite le peuple à se méfier de la justice et de Dieu. »

Langues parlées

Latin, italien vulgaire, français

Chapitre 1 - la Colère, où un homme de Dieu s'emporte au vu de l'amoralité de ceux qui gouvernent l'Eglise

S'il est bien une chose que je croyais avoir maîtrisé en moi après ces années, c'est bien la violence des sentiments et donc la colère. Mais dans certaines circonstances, on est homme avant tout et les sentiments que Dieu nous a donnés, lui qui nous a fait à Son image, remontent à la surface, poussés par une sorte de force d'Archimède des humeurs.

Et je suis avant tout un homme de Dieu, justement. Mais je ne peux admettre de laisser mourir un homme simplement parce qu'un dogme ou une certaine élite pense qu'il serait inconvenant de procéder de façon scientifique, rationnelle, mesurée et quantifiable. Mais je suis convaincu, certain que Dieu et science ne font qu'un ! L'algèbre, la botanique et l'observation médicale nous ouvrent les portes du langage que Dieu a mis dans la Création.

Aussi, quand je vois que certains hésitent à briser un tabou, je ne me contains plus. Je préfère être banni par les hommes plutôt que par Dieu : cet homme, le cardinal Borgia, est à l'article de la mort, c'est notre devoir moral de l'assister et

de le sauver ! Le cardinal Spada, mon maître, est au courant de mes idées et ne peut quand même pas rester sans rien faire... surtout qu'il connaît mon savoir. Il faut que j'arrive à le décider à accepter cette transfusion !

Chapitre 2 - la Puissance, où l'on entend une histoire qui touche le cœur et donne un avenir à celui qui n'en avait pas

Les jésuites sont un ordre puissant et réparti sur l'ensemble des territoires connus. Ils forment un réseau dont chaque élément est important, respecté et relativement autonome. Je n'y suis pas entré sans raisons, car tout cela est arrivé suite à un récit qu'on me fit.

Mon nom de naissance est David. J'étais juif, d'une famille pauvre et sans avenir.

En 1672, j'avais seize ans et je vivais avec ma famille à Secondigliano, dans un village pauvre, proche de Rome. Après la mort soudaine de mon père, je dus veiller sur les miens. J'avais parmi mes amis un garçon du même âge, et qui avait avec moi quelques points communs malheureux, dont la perte de son père. Il s'appelait Pietro.

Afin de ramener de l'argent, je participai à un vol avec des argotiers, ces voleurs et autres faux-mendiants qui vivent dans à la Cour des Miracles, lieu de perdition que je n'ai jamais fréquenté. Le coup semblait facile, mais alors que nous étions en train de remplir un sac avec les chandeliers d'argent, les plateaux d'or et les objets de valeur d'une riche villa, sur les hauteurs de Rome, un homme arriva. Nous prîmes alors la fuite, en passant par les toits. Il était tard et je ne vis pas que le toit était humide de rosée : Pietro glissa. Je le rattrapai au dernier moment, mais dans l'élan de la chute je glissai avec lui et il s'agrippa au rebord d'une lucarne. J'étais suspendu dans le vide, et ne tenais que par sa main. De l'autre main, il nous maintenait mais nous étions trop lourds. Mon mouvement de balancier, la peur et le bruit des chiens qu'on avait lâchés le paniquaient. Il était terrorisé. Moi aussi, je respirais par saccades, et je récitais des prières juives et le suppliais : « Remonte-moi, Pietro ! Remonte-moi ! ».

En haut du toit, notre dernier complice me regarda. Nos regards ne disaient pas la même chose : dans mes yeux il devait lire : « Viens nous aider ! », mais moi je voyais « Très bien, je m'en vais puisque j'ai le sac ». Et c'est ce qu'il fit. J'étais épuisé. Ma main me faisait souffrir. J'avais les paumes moites. Les chiens se rapprochaient, nous allions nous faire prendre. Et puis, rassemblant ses dernières forces, Pietro fit un mouvement ample pour remonter un peu et me tirer avec lui. Mais je ne me compris pas et me remis à faire balancier. Comme nous ne pouvions pas parler par crainte d'être repérés, c'était beaucoup plus difficile. Et maintenant nous étions seuls. Tout à coup, Pietro poussa un petit cri et me lâcha. Ma chute fut longue. Je tombai dans le vide, et m'écrasai sur les dalles de pierre de la cour, quatre ou cinq toises plus bas. Blessé, souffrant le martyre, j'étais seul.

« Vivit sub pectore vulnus » : la blessure vit toujours au fond du cœur, dit l'Écriture. Un homme s'approcha de moi, il se baissa et me tendit la main. « Je vais t'aider, mon frère. Ne me crains pas, Dieu te pardonne. »


C'était le premier Jésuite que je rencontrais. Et je décidai dans l'instant de me convertir et de suivre la voie de cet homme qui tendait à la main sans hésiter à celui qui l'avait volé.

Je crois avoir été aidé par cette révélation, cet homme qui m'a écouté et m'a laissé choisir seul ma pénitence. Je me souviens encore de ce qu'il me dit : « Mon fils, la dérélition de Dieu n'est que la conséquence de vos actes. Vous devez faire pénitence pour mériter Son pardon. Comprenez : la Terre est Sa création, elle est un recoin de Son infinie imagination. Vous ne pouvez vous soustraire à Sa vue ! »

Cet homme était visiblement pétri de préjugés, mais il n'avait pas tort. Je compris mon erreur et jurai d'être toujours honnête et droit.

J'aspirais sincèrement à l'honnêteté, et entrai au séminaire ayant pris soin de me convertir et de me faire baptiser. Je fus admis par exception, sur l'insistance du jésuite que j'avais volé : le frère Lugand. Dieu était près de moi et guidait mes pas.

Chapitre 3 - l'Ordre des Jésuites, où l'on décrit une grande confrérie

rdonné prêtre en 1679, sous le nom de frère Damacincthe, je rejoignis l'ordre des Jésuites. J'aime la liberté d'esprit de la Compagnie de Jésus, et ma facilité à manipuler les femmes en les faisant rire, et manipuler les hommes en leur faisant peur, m'a beaucoup aidé par la suite. J'appris à répondre aux questions par d'autres questions. Et quand un homme de doute s'en ouvre à moi, je n'hésite pas : « Savez-vous pourquoi les adultes ne posent pas de questions ? C'est parce qu'ils pensent savoir ce qui est bon ou non, et refusent d'y réfléchir. Et cela déjà est un manque de respect face à la grandeur de Sa miséricorde ». Pour ma part, mon passé de voleur est la meilleure preuve de ce que j'avance, mais je ne pourrais en parler car j'ai juré à Dieu ce celer de secret à jamais, en échange de Son pardon.


Tous les membres de la Compagnie de Jésus professent les trois vœux habituels des religieux catholiques : ceux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance à leur supérieur. À cela, nous ajoutons un quatrième vœu, celui d'obéissance au Pape : « il est bon de rappeler dans quelle intention la Compagnie a fait le vœu d'obéir, sans alléguer d'excuse, comme au Souverain Vicaire du Christ : il s'agissait d'être envoyé parmi les fidèles ou les infidèles, partout où il jugerait que ce serait utile pour une plus grande gloire divine et un plus grand bien des âmes. » (Septima pars, I, 603).

La spiritualité de la Compagnie repose sur les Exercices spirituels composés par Ignace de Loyola et se caractérise par une obéissance stricte et un grand zèle apostolique. Aussi, la devise de la Compagnie : « Ad maiorem Dei gloriam » (pour une plus grande gloire de Dieu) explique la diversité des tâches auxquelles s'adonnent les Jésuites. Outre l'enseignement, qui s'étend à tous les niveaux, nous pratiquons la prédication, l'étude des langues et bien entendu du Latin et du Grec, sommes missionnaires, directeurs de conscience, étudions la théologie, effectuons

des recherches scientifiques, et bien sûr œuvrons à la demande du Saint Siège sur certaines affaires précises, comme des procès en canonisation par exemple.

L'Ordre des Compagnons de Jésus exerce sa bienfaisante présence partout dans le monde, des Cours d'Europe jusqu'aux confins des Terra Incognita. L'Empereur Léopold Ier lui-même ne tarit pas d'éloges quant aux savants conseils et à la docte science qui lui sont instillés.

Chapitre 4 - frère Ambrosien, où l'on rencontre un autre jésuite avec lequel on apprend qu'il est des recherches qu'il vaut mieux garder secrètes


llonger la durée de la vie que Dieu nous prête ? Si cet objectif peut sembler, de prime abord, le rêve naïf d'une femme vieillie et aigrie, j'en atteste sur mon honneur, il constitue aujourd'hui encore le plus partagé de tous les désirs humains, et ne relève nullement d'une fantaisie.

Lors du séminaire, j'ai noué une certaine amitié avec frère Ambrosien, et nous avons beaucoup partagé nos savoirs, ainsi que nous continuons avec le temps à échanger régulièrement des lettres couvertes de nos idées, recherches et élans de foi.

Voilà plus d'un an qu'il a décidé de s'intéresser de près aux travaux d'un thaumaturge français qui fait montre de recherches alchimiques. La reine Christine de Suède a financé ses travaux depuis lors ; frère Ambrosien se base essentiellement sur les travaux de celui que l'on a appelé le Docteur Admirable, le nommé Roger Bacon. Dans certaines pages dites apocryphes de son Opus Majus, Bacon retranscrit ses recherches dans le domaine controversé du prolongement de la vie. Je lui ai pourtant enjoint de se méfier des tendances créationnistes qui sont liées à la recherche d'un quelconque Elixir de Jouvence ou d'une île du Jardin d'Eden, sans succès. Or les Jésuites, font par exemple beaucoup pour faire admettre les travaux de Teilhard de Chardin, un homme sage et juste qui s'est grandement essayé à la démonstration qu'il n'y a pas opposition entre science et religion.

Je l'ai prié, tout au moins, d'être discret. Je sais que l'Ordre ne voit pas d'un très bon œil ce genre de recherches. Les jésuites sont tolérants et ouverts, mais il y a des limites dangereuses. Moi-même, j'ai d'ailleurs bien frôlé ces bornes-frontière.

Chapitre 5 - la Chirurgie, où l'on entrevoit une théorie qu'il vaut mieux ne pas discuter ouvertement

'une de mes spécialités est la chirurgie : j'ai de bonnes connaissances sur la place des organes et des os, et j'ai déjà soigné plusieurs fois des fractures ou des luxations. En revanche, pour ce qui est de l'herboristerie, j'ai beaucoup lu à ce sujet mais je ne sais pas bien reconnaître les plantes car j'ai peu de savoir en botanique, aussi je préfère me faire assister dans ces cas. Malheureusement,

beaucoup de personnes croient que tout cela est la même chose. Pour moi, seul Dieu est unique.

Je m'intéresse depuis longtemps aux flux de sang et les humeurs. J'ai lu attentivement les travaux les plus récents sur le sujet, et j'ai eu connaissance il y a peu d'un érudit anglais, William Harvey, qui a rédigé une théorie complète sur la circulation du sang dans le corps. Son passage en Italie aurait été pour lui un révélateur, car il lui était possible de remettre en cause Aristote ou Galien. Son livre « *Xercitatio Anatomica de Motu Cordis et Sanguinis in Animalibus* » révèle de grands secrets. Bien qu'il ait été hué à l'époque, sa théorie est aujourd'hui admise par les plus grands de ce monde, et est même enseignée aux médecins du Roi de France.

Ce qui m'a alors amené à une déduction d'autant plus pertinente que je pense reprendre les travaux d'Emmeretz. La première « transfusion », pratiquée le 15 juin 1667, par Emmeretz, médecin de Louis XIV, sur un garçon de 16 ans l'avait été au moyen de sang d'agneau. La même année, Emmeretz et son confrère Denis effectuaient la première transfusion d'homme à homme en reliant l'artère d'un des sujets à la veine de l'autre. La diffusion du procédé entraîna de nombreux accidents et la transfusion fut frappée d'interdiction en 1670.

Il faut dire que mon maître en ce domaine, qui tenait ses savoirs d'Emmeretz lui-même, fit de nombreuses transfusions. Les accidents, nous en étions convaincus, étaient dus au matériel et à des défauts d'expérimentation. Il se trouve que je sais maintenant, que nous avons oublié plusieurs points qui sont essentiels à la réussite d'une telle opération de Grande Chirurgie : en particulier, le donneur doit absolument être jeune car les jeunes ont bien plus de sang que les hommes mûrs ou que les vieillards. La sagesse ne réside pas dans le sang mais dans l'âme, alors que la force et les humeurs bénéfiques y sont de façon évidentes, ainsi qu'Epictète l'a démontré.

Mais je crois qu'il faut parfois violer certaines interdictions pour faire progresser la science. J'ai la conviction profonde et sincère que la « transfusion » de sang demande le respect de certaines formes. Il faut, j'en suis convaincu, pour que cela réussisse, que le donneur et le receveur soient de même sexe, et surtout en communion spirituelle : la main de Dieu est bien évidemment présente au cours d'un tel processus de transfert de la vie. Car je pense que le sang transporte la vie. D'ailleurs, les animaux ont tous du sang, quelle que soit leur taille ou leur forme, et meurent quand le cœur vient à être trop blessé. C'est aussi pourquoi je suis certain qu'une transfusion ne peut être bénéfique que si le donneur est une personne jeune : il est bien connu que la jeunesse regorge de vigueur et qu'elle a le cœur pur.

Je suis tellement enthousiaste à ce sujet ! Je ne veux pas laisser mourir un homme, alors que j'ai les connaissances et le matériel pour le sauver ! Il me faut vite convaincre le cardinal Spada, car sans son aval je ne puis oser telle bravade.

Chapitre 6 - la Compassion, où l'on détaille les connaissances et savoirs de frère Damacinthe

Lun moine rentra chez lui et constata qu'on lui avait tout volé. Comme un compagnon essayait de le réconforter, il sourit et dit : « Pourquoi pleures-tu ? On ne m'a rien pris ». C'est comme cela qu'on m'a enseigné la miséricorde, la compassion, et surtout la recherche de la richesse spirituelle au plus haut point : la science est le code par lequel Dieu nous révèle Sa création. Ce secret infini, Il nous en ouvre les portes chaque jour davantage, pour nous permettre d'appréhender Sa grandeur, et c'est pourquoi la science est indispensable à l'élévation des hommes. Mais aujourd'hui encore, bien nombreux sont ceux qui la craignent, et c'est pourquoi il est de mon Saint devoir d'aider au développement des sciences et savoirs, pour que le plus grand nombre ait accès au Secretum Divinum.

Pour ma part, mes talents en chirurgie ne m'ont pas fermé les portes des relations avec les autres savoirs : je connais mes limites et il serait plus que prétentieux d'oser croire tout savoir un jour. Aussi, j'échange de nombreuses informations et je noue des contacts permanents avec les plus savants herboristes, astronomes, philosophes. J'ai noté par exemple les connaissances avancées sur l'usage des plantes que possède le maître torchetier des Spada, Angelo di Borgata. Je m'étonne d'ailleurs qu'il ait cette science, mais j'en suis heureux : il est temps en effet que les inférieurs aient accès aux savoirs. Je sais également que le maître jardinier, André Lenôtre, cultive quelques espèces rares aux propriétés étonnantes : j'avais déjà rencontré au Royaume de Naples un maître jardinier qui cultivait la datura, une plante aux vertus dangereuses que certains appellent « l'herbe du Diable », dont il recommandait qu'on place sur les malades et les vieillards deux graines sous la langue pour les soulager de leurs maux. A haute dose, elle est par contre un poison !

Peut-être, en fait, est-ce là l'explication de l'affaire de l'Espagnol ? Je n'y avais jamais pensé, ni fait le rapprochement...

C'était il y a un peu plus d'un an, une journée lourde, l'orage avait attendu toute la journée et ne s'était déclenché qu'à la tombée du soir. Un espagnol était arrivé à la Villa Spada, et avait demandé à voir le Cardinal. Bien sûr, on l'avait fait attendre, puis il avait été présenté selon le protocole. Et ensuite, il était reparti, comme ils font tous. Son nom m'a marqué : chevalier Di Girona.

Mais il n'a pas reparu. Normalement, les visiteurs reviennent ensuite pour l'entrevue. Aurait-il été vexé ? En tout cas, je sais que depuis ce jour-là, la camériste regarde le maître du protocole avec un autre regard. Comme s'il avait fait une faute... Ou peut-être tout ceci est-il lié aux intrigues du maître d'armes, Anselmo Del Ponte, un homme sournois dont j'ai remarqué qu'il est avide de pouvoir ? J'ai l'impression, pourtant, de ne pas tout saisir de cette histoire. Peut-être l'espagnol était-il un envoyé de la Confrérie dont je suis membre ? Mais je vais trop vite, revenons à l'origine...

Chapitre 7 - les Informations, où l'on découvre l'existence d'une confrérie aux nombreuses ramifications

Ma curiosité m'a mené un jour à me demander comment les cardinaux et le Pape pouvaient savoir ce que pensait le peuple. Bien sûr, ils ont des évêques qui ont des prêtres et abbés, mais cette structure est trop visible et ne rapporte probablement pas fidèlement les inquiétudes, besoins et sentiments du peuple. Or, il n'est pas besoin d'être grand philosophe pour savoir que sans le peuple, l'Eglise n'aurait aucun avenir. Le dogme ne se suffit pas à lui-même : il n'est que le ciment pour lier les orientations prises par les puissants.

Ayant posé cette question au père Flamel en confidence, il ne me répondit point et me quitta en me posant cette question : « que ferait le peuple s'il savait qu'on l'écoute ? ». J'ai alors compris. Bien sûr, cette question était une réponse en soi : l'Eglise écoute le peuple, mais elle ne peut pas lui dire par peur des abus. Un peu comme une mère qui ne peut dire à son enfant qu'elle le protégera quoi qu'il fasse, même si elle sait qu'elle le fera : il est trop jeune, trop immature, et risquerait de trop vouloir, trop vite. Et il ne faut pas brûler les étapes.

Puis, le lendemain, je fus convoqué par l'abbé Calomel, à Rome. Une fois seul avec lui, il me regarda gravement et me dit :

« Frère Damacincthe, es-tu attaché à l'Eglise et prêt à tout pour la protéger ?

- Bien entendu, mon père.
- Tu as parlé au père Flamel. Le secret de la confidence l'a empêché de me révéler ce que tu lui as demandé. Toutefois, il m'a prié de te recevoir, et je crois savoir pourquoi.
- Hélas mon père, je ne sais rien de vous.
- C'est normal. Je ne tiens pas à être célèbre. Je travaille pour l'Eglise, pour le Seigneur et c'est ma seule récompense mais cela est déjà immense.
- Servir Dieu est un honneur et nul ne devrait chercher la célébrité, mon père.
- Ce sont là de nobles paroles. Mais je vais maintenant te poser une question qui décidera de ton avenir : devant Dieu, devant l'Eglise, sur l'honneur de ta famille et au nom de Jésus-Christ notre seigneur, jures-tu de garder le silence toute ta vie et en toutes circonstances sur ce que je m'appête à te révéler ?
- Père, je suis prêt à tout pour protéger l'Eglise. Si le silence est nécessaire, alors je ne parlerai pas.
- Frère Damacincthe, je te remercie. Nous avons justement besoin d'une personne comme toi.
- Vous ?
- Tu as devant toi un membre de la Confrérie Dominus Secretum. Il s'agit d'une branche secrète de l'ordre des Jésuites dont la mission est de protéger les savoirs de l'Eglise en établissant des copies de tous les documents importants, mais aussi en établissant un réseau d'informateurs sur les aspirations et besoins du peuple. Notre mission est bien évidemment secrète, et seuls deux cardinaux sont au courant de notre existence. L'un est le cardinal Albani, et l'autre est un cardinal in pectore, dont seul le Pape sait qui il est. Bien entendu, le Très-Saint Père dirige nos activités.
- Je... je suis honoré d'apprendre tout ça...

- Et tu es maintenant l'un des nôtres. Ton rôle sera en priorité la deuxième partie de notre mission : t'informer des sentiments des inférieurs, dans l'entourage immédiat ou lointain. Nous avons pour cela un certain nombre de contacts qui seront mis à ta disposition, en particulier des maîtres d'armes, des servantes, mais aussi des argotiers.
- Des argotiers ? Ces voleurs pouilleux qui mentent et font le commerce interdit des reliques sacrées ?
- Oui. Certains d'entre eux se sont rendus compte de leur mécréance, et ont fait amende honorable. L'Eglise ouvre ses bras à tous les enfants de Dieu, tu sais.
- Je comprends. Je suis actuellement au service du Cardinal Spada, voulez-vous m'indiquer à qui je dois faire part des informations que j'obtiendrai ?
- Tu écouteras les rapports d'Emilio Viraldi, le serviteur personnel du cardinal. Il est à notre service et doit te rendre compte des informations qu'il collecte. Ton rôle sera de les transmettre ensuite au cardinal Albani en personne. Vois-tu, notre confrérie a un système avec très peu d'étages, afin que les informations puissent remonter très vite. Ton rôle est donc d'analyser et de synthétiser ce qui te sera dit avant d'en faire part à Son éminence le cardinal Albani.
- J'ai compris.
- As-tu d'autres questions ?
- Non, mon père.
- Bien, alors retourne auprès de monseigneur Spada.
- Oui, mon père.
- Ah, une dernière chose : il y a actuellement des mouvements chez les argotiers. Ce ne sont pas des gens bien coordonnés mais juste une masse grouillante d'inférieurs sans aucun autre lien que leur propre misère et leurs méthodes. Aussi, méfie-toi d'eux s'ils ne sont pas membres de la Confrérie.
- Merci, mon père.

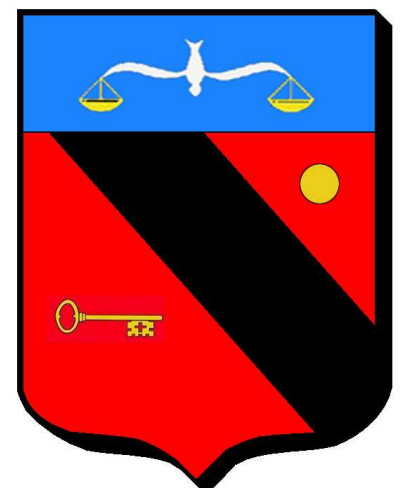
Ainsi se termina l'entretien le plus étrange que j'aie vécu et qui fit de moi un membre de la confrérie secrète : Dominus Secretum Confraterae...

Chapitre 8 - l'Héraldique, où l'on parle d'un des grands savoirs de frère Damacinthe

Ce qui est intéressant quand on est membre d'un réseau, c'est la facilité avec laquelle les informations vous parviennent. Alors qu'il faudrait des journées entières de recherches dans des bibliothèques, une question se résout parfois en quelques heures seulement.

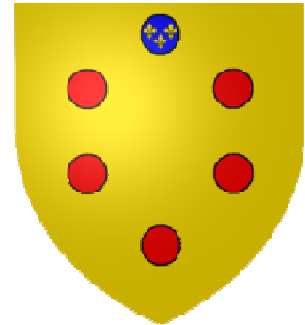
J'ai la réputation, au sein des Jésuites, d'être un passionné d'héraldique. Ce n'est pas faux, tant il est vrai que je suis curieux de l'art des émaux et des motifs les plus rares, les plus recherchés. Comprendre leur histoire m'enthousiasme, et je lis à travers ces dessins qu'on croirait très rigides, un art à part entière, une science qui me montre là encore le souffle de Dieu.

NUMQUAM VARIARE

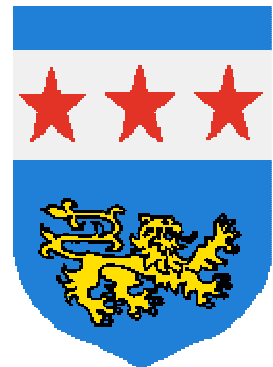


Ainsi, quand on m'a appris cet hiver qu'une personne recherchait un blason « Au chef d'azur, frappée de la balance au bras d'argent et au plateau d'or, de gueules à la bande de sable, besant au senestre et clé d'or au dextre », j'ai souri. Il s'agit bien sûr des armoiries de la famille Spada. Je connais tellement bien les blasons des grandes familles d'Italie et du monde. L'héraldique est un bel exemple d'un savant mélange de foi, d'art, de philosophie et de science.

Le blason des Médicis est passionnant : « D'or à six tourteaux mis en orle, cinq de gueules, celui en chef d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or ». Une théorie veut que ce blasonnement serait en fait spécifique aux seules Catherine de Médicis et Marie de Médicis, en raison de la présence des trois fleurs de lis d'or (sur tourteau d'azur), emblème de la monarchie française, et si les vraies armes de la famille seraient simplement « D'or à six tourteaux de gueules » voire « D'or à cinq tourteaux de gueules et celui en chef d'azur ». Il semble néanmoins possible que le roi de France Louis XI ait autorisé les Médicis à arborer les lis de France en récompense. On dit qu'il existerait un édit royal, conservé dans leurs archives familiales, disant « Nous, Louis, par la Grâce de Dieu, roi de France, accordons par la présent acte à Pierre de Médicis et à ses héritiers et à ses successeurs nés et à naître de légitime mariage qu'il puisse, à présent, dans l'avenir et pour toujours avoir et porter sur leur blason trois fleurs de lys, Louis, roi de France, 1465 ». Mais en toute rigueur héraldique, les meubles du blason des Médicis ne sont pas des tourteaux plats mais des boules, ce qui a d'ailleurs été souvent oublié.



Celui des Borgia, « d'azur, à la fasce haussée d'argent, chargée de trois étoiles de gueules, accompagnée en pointe d'un Lion Léopardé et contournée passant d'or », est particulièrement marquant. L'azur, en effet, est tout comme l'or un symbole de richesse. On ne trouve de bonne teinture bleue qu'en broyant une pierre semi-précieuse, l'azurite, laquelle est extraite en de rares endroits.



Mais revenons-en à cette requête au sujet du blason des Spada. J'ai donc informé mon maître, le cardinal Vittorio Amédée Spada, de cette requête. Savoir est une chose, mais savoir pourquoi on veut savoir en est une d'autant plus intéressante. Avec son conseil, j'ai donc diligenté une recherche d'informations sur la personne qui recherchait ce blason. Il s'agissait d'une certaine jeune dame de compagnie dans l'entourage du Duc d'Anjou, le petit-fils du roi Très-Christien. Son nom, Bernice Larghezze Di Cola, ne me disait rien, mais on m'informa bien vite que les Di Cola avaient les faveurs des jésuites à Gènes où ils étaient une puissante et généreuse famille.

Le cardinal Spada engagea alors une décision qui me surprit et donc je n'ai pas, je le pense, saisi toute la portée : il me pria d'informer cette famille qu'il souhaitait voir l'union de cette Bernice Larghezze Di Cola avec son neveu Alessandro. Lequel se mit en devoir de faire revenir à Rome sans délai, soin qu'il délégua à d'autres

jésuites. Je suis dans la confiance d'une chose, cependant : le blason familial des Spada sera remis aux mariés en cadeau, aujourd'hui même.

Chapitre 9 - le Créationnisme, où l'on cite l'existence d'un point de vue odieux à la cause Jésuite et à l'humanité dans son ensemble

Quel est l'homme de sens qui croira jamais que, le premier, le second et le troisième jours, le soir et le matin purent avoir lieu sans soleil, sans lune et sans étoiles, et que le jour, qui est nommé le premier, ait pu se produire lorsque le ciel n'était pas encore ? Qui serait assez stupide pour s'imaginer que Dieu a planté, à la manière d'un agriculteur, un jardin à Eden, dans un certain pays de l'Orient, et qu'il a placé là un arbre de vie tombant sous le sens, tel que celui qui en goûterait avec les dents du corps recevrait la vie ?

À quoi bon en dire davantage lorsque chacun, s'il n'est dénué de sens, peut facilement relever une multitude de choses semblables que l'Écriture raconte comme si elles étaient réellement arrivées et qui, à les prendre textuellement, n'ont guère eu de réalité.

Ce n'est pourtant pas difficile ! Mais il existe un courant, qui se targue de Créationnisme, et qui proclame que tout ceci est bien arrivé ! Que la science trompe l'homme et viole la nature de Dieu.

Je suis, pour ma part, convaincu que la science est importante pour l'homme, et que Dieu nous ouvre sa création, son savoir, et qu'il nous a créés libres de découvrir par nous-mêmes l'étendue de Sa grande œuvre. Science est un autre mot pour dire Dieu, rien d'autre ! La Bible et les Saintes Ecritures sont bien évidemment d'une indiscutable valeur, mais il faut savoir les lire avec intelligence et discernement. Ne pas prendre leur contenu « au pied de la lettre » mais au contraire entendre Dieu nous faire comprendre que, puisqu'il dicta lui-même l'inspiration de ces saints textes, il le fit avec finesse, paraboles et métaphores.

Chapitre 10 - l'Elixir de Jouvence, où l'on parle d'une légende qui pourrait bien devenir réalité pour qui sait la science des poudres et des liqueurs

L'élixir de Jouvence... Ce mythe, s'il semble connaître aujourd'hui une nouvelle phase de sa très longue histoire, est éternel pourtant. Ses premières traces remontent à l'aube de la civilisation écrite. Il y a plus de mille ans, l'un des plus grands savants de l'Antiquité romaine, Pline l'Ancien, racontait : « Dans les régions de l'Inde, dépourvues d'ombre, les hommes ont une taille de cinq coudées et deux palmes. Ils vivent cent trente ans sans vieillir... » D'après Ctésias, « une branche des Macrobes, qui porte le nom de Pandes, vit 200 ans ». Plusieurs siècles plus tard, vers 1260, un savant d'Oxford, Roger Bacon, annonçait : « Selon l'opinion des savants, la vie humaine peut être prolongée de plusieurs siècles ».

Pendant de longs siècles, le mythe de prolongation de la vie s'est nourri d'espaces inaccessibles. Pour les Grecs, ils étaient situés « au delà du vent du nord et les

peuples qui y vivaient étaient donc appelés hyperboréens ». Chez Pline, les peuples « de longue vie » vivaient très loin de la civilisation connue.

Les derniers siècles et les voyages dans l'Océan ont permis de découvrir des textes qui, mis ensemble par les soins des Jésuites, ont fini par résoudre l'épineuse question : j'ai même calculé que, dans l'Océan Indien, est une île « dans laquelle on ne meurt jamais », représentée, dit-on, sur certaines cartes marines du XVe siècle.

Là-bas, des ruisseaux coulent des eaux parfumées qui sont autant d'extraits de l'élixir de Jouvence. Car Dieu est éternel, et Il nous a fait à Son image. Il ne tient qu'à nous d'aller trouver cette île et l'élixir, d'en extraire le Grand Principe et de le distribuer à tous.

Cette recherche nécessitera des fonds que l'Ordre n'a pas, mais je suis certain qu'en convainquant quelques puissants, nous pourrions atteindre cette fortune nécessaire.

Les hommes ont vraiment besoin de cette aide. La vie éternelle sur Terre leur serait un bienfait, ils pourraient s'amender et préparer sereinement l'avènement du Christ. Ils n'auraient plus peur, ne voleraient plus leurs prochains. Le monde serait touché par le doigt de Dieu et par Sa paix.

Mais je suis témoin chaque jour que cet objectif n'est pas atteint. Il y a quelques temps encore, j'ai vu les plus grands discuter d'une bien désagréable façon : ils s'affrontaient littéralement, on utilisant des citations de la Bible et des Saintes Ecritures pour asséner leurs coups.

Leur parfaite connaissance des Saints Textes leur permettait de ne même plus les citer, et j'étais vraiment écrasé d'entendre le cardinal Spada et la cardinal Albani discourir ainsi :

« Genèse, VII, 4.

- Romains, III, 2 !

- Saint Jean, II, 9.

- Deutéronome, VII, 13... »

Et ainsi de suite. On aurait dit un combat de coqs ! Et quoique je respecte infiniment le cardinal Spada pour le soin qu'il apporte à l'Ordre, et le cardinal Albani pour sa foi et sa ferveur, je suis gêné devant un tel spectacle. Dieu n'est pas là pour nous diviser, et Sa parole doit nous guider vers la paix et l'amour.

Chapitre 11 - le Mariage, où l'on révèle au lecteur certains détails de la préparation d'un tel évènement et qui pourraient bien être parfois mal interprétés si l'on n'y prenait garde

Le Cardinal Spada me pria, cet hiver, de faire revenir Alessandro Alcante, son neveu, lequel vivait richement à Malte. Les Spada sont une riche famille aux nombreuses dépenses, et je sais qu'il comptait demander à Alessandro une participation financière à la famille de sa mère.

Celui-ci, au lieu d'obtempérer, refusa tout net, prétextant quelque mariage célébré à La Valette. Renseignement pris, et à la demande expresse de son éminence mon maître Vittorio Amédée Spada, la cérémonie avait eu lieu sans les formes nécessaires, et l'Ordre des jésuites diligenta l'évêque de Malte, Monseigneur Corelli, pour réagir promptement. Celui-ci ne fit pas dans le détail : le prêtre qui avait célébré ce mariage fut excommunié, le mariage annulé et Alessandro se vit contraint de rentrer à Rome toutes affaires cessantes. Reprenant raison au cours du voyage, il se décida à accepter l'union voulue par son oncle et lui présenta ses conditions, parmi lesquelles il souhaitait reprendre le nom de sa mère et de la famille Spada, ce qui lui fut accordé.


Le cardinal Spada n'avait pas demandé un tel excès de zèle de Monseigneur Corelli, et en fut visiblement gêné. Je pense qu'il serait bon de taire les détails de ces instants à Malte.

Ce mariage m'inspire la crainte. Les circonstances sont trop proches d'un déferlement d'énergies. L'outrageuse prétention dont on a fait démonstration dans la longue litanie des plats sur le faire-part est un exemple, un détail certes, mais représentatif de ce qui va arriver. Personne ne vient ici en simple ami ; les pensées sous-jacentes sont évidentes. Je prie le Seigneur pour que la paix des âmes ne soit pas totalement absente.

André Lenôte, maître jardinier

Joueur :
A payé :
Nuit sur place :

Conseils de Costume

ndré Le Nôte est LE Maître-Jardinier de la somptueuse villa Spada. Débauché de France, où il avait travaillé à la réalisation des jardins de Versailles, sous les ordres directs du Roi-très-Chrétien, il travaille désormais sur une œuvre de surface plus modeste, mais incontestablement une œuvre de génie. A ce titre, il est vêtu de vêtements qui confinent au luxe et à l'ostentation de ceux des Courtisans, mais avec ce soupçon de décalage qui fait la saveur des artisans qui travaillent de leurs propres mains : des mains salies par la terre, un bouquet de verdure à la boutonnière. A l'occasion de l'évènement mondain de la saison, le mariage du neveu Spada, un effort vestimentaire est requis.


Etat d'esprit

« Un morceau de liberté n'est pas la liberté »

Langues parlées

Italien vulgaire, français ; latin


Chapitre 1 - l'Orgueil, où le lecteur découvre l'ambivalence de l'échelle sociale

l'aube de mes 70 ans, je suis au crépuscule de ma vie. Je crois que je peux être fier de l'œuvre que j'ai accomplie. Mais la fierté est un pêché dont je me garde avec prudence chaque jour que Dieu fait. Je suis d'origine modeste, et pourtant, j'ai façonné des œuvres qui font rêver les plus grands seigneurs de ce monde. Cependant, je sais ne pas oublier quelle est ma place. Mon père Jean était jardinier des Tuileries. Comme moi, il savait plonger les Princes dans le ravissement sans pour autant leur faire de l'ombre. J'ai poursuivi son ouvrage en divers sites, en France et à l'étranger. C'est en France qu'ai j'ai laissé mon empreinte la plus éclatante. Versailles, les ravissements du Bassin de Latone... Moi. Chantilly, les fabuleux effets d'optique depuis la terrasse du Connétable... Moi. Sceaux, les perfections du Tapis Vert et du Bassin de l'Octogone... Moi, toujours moi. Les grandes dames des cours d'Europe se pâment devant mes œuvres. Il y a quelques années, la Princesse de Monaco elle-même s'est trouvée mal, à force de contemplation d'une telle splendeur.

Tant de ravissement pour son regard de princesse... Oh, je sais bien sur si l'on me considère comme un grand artiste - ce que je suis ! - on ne m'ouvrira pas pour autant les portes des intérieurs de marbres et de miroirs. Qu'ils gardent donc pour

eux leur faïence et leurs dorures, je suis plus libre et plus heureux au milieu de mes jardins qu'ils ne le seront jamais, enfermés dans leurs riches prisons aristocratiques.

Chapitre 2 - le Cœur, où Lenôtre fait partager son goût pour la liberté

 'était à Versailles, il y a peut-être une vingtaine d'années. Mon âge et mon expérience me conféraient déjà le respect de la noblesse, ainsi qu'une certaine latitude de mouvement.

Convoqué par Fouquet, qui désirait me communiquer certaines instructions d'aménagement d'une partie des jardins, j'avais, bien malgré moi, surpris certains regards entendus entre une jeune courtisane fraîchement arrivée à la cour, et un homme que je reconnus comme le Marquis de La Valette. Marquis qui, la chose était notoirement connue, avait peine à supporter la présence de son épouse, tant cette dernière était hideuse. Je ne prétends pas comprendre le pourquoi et le comment des noces de la noblesse, mais je sais reconnaître l'attrait de deux jeunes gens l'un pour l'autre lorsque je l'aperçois. Il était clair que le marquis et cette jeune Dame se plaisaient beaucoup.

Mais le poids des convenances et le respect de la bienséance ne sont pas à prendre à la légère. Si je n'avais agi, je sais bien, moi, qu'ils n'auraient eu d'autre choix que de continuer chacun leur route. Alors, geste fou de la part d'un Maître-jardinier, je les ai contactés tous deux au moyen de billets. Les jardins sont mon domaine, et personne ne peut m'y retrouver pour peu que je souhaite demeurer hors de vue. J'ai arrangé une sorte d'entretien pour ces deux personnes, loin du faste accablant. Ai-je eu tort ? Je ne le pense pas. J'ai offert à ces gens quelques minutes de liberté.

Etrange coup du sort, ce ne fut pas là un geste unique. Il se reproduisit quelques mois plus tard, au printemps. Un sémillant assistant, chargé du renouvellement de la réserve de bougies, s'éprit d'une des favorites de Monsieur de Prasville. Là encore, c'est grâce à moi que put être arrangé une sorte de rendez-vous. Tant et si bien que la chose finit par se savoir. Je craignais pour ma place, mais il semble que le destin facilite ma route, puisque jamais je ne reçus de réprimande pour ma conduite. Par contre, les principaux intéressés savaient me récompenser à ma juste valeur pour mes petits arrangements qui facilitaient parfois tant leurs rencontres... Services, dons généreux, je ne manquais pas d'argent, mais je sus découvrir que je n'avais pas affaire à des ingrats. L'un des avantages d'œuvrer aux côtés de la haute noblesse... A l'heure actuelle encore, il arrive que cette charge clandestine soit encore connue de certaines personnes. « L'entremetteur », comme ils aiment à me surnommer, ne gît pas encore, et il demeure bien assez vaillant pour procurer à ceux qui le méritent une évocation de quelques minutes, loin des turpitudes de la vie de cour, pour peu qu'ils le méritent...

Chapitre 3 - le Dernier caprice, où l'on découvre les récentes attributions de Lenôtre

Je ne comprendrai jamais les motivations des membres de la noblesse. Et même si l'on m'attribuait un titre ou des terres pour services rendus à la Nation, je trouverais un moyen de m'en détourner. La dernière lubie en date du Roi-très-Chrétien ? Me « prêter » aux membres des plus hautes instances des terres d'Italie.

Me prêter comme une vulgaire marchandise, m'offrir comme un banal présent ! Il paraît que ce type de pratiques se fait. Ah ! Ai-je l'air d'un nègre ou d'un macaque pour qu'on m'offre et qu'on m'expose ainsi ? Oh, bien sûr, lors de mon départ, il y a trois ans, la chose m'avait été expliquée dans les formes par le haut-responsable aux affaires courantes de Versailles : là-bas, je saurais trouver un climat différent, une végétation dont ne saurait jouir Versailles, une terre d'une autre fertilité, sans parler des plantes d'importation des épices et aromates, commerce rendu possible grâce à la proximité de la mer. Certes. Mais il y a tout de même la manière !! Sans compter que moins d'une semaine avant que je prenne le bateau, je fus abordé par M. Lully, devenu peu de temps auparavant Superintendant de la musique. J'ignorais que ce monsieur était à ce point investi des Choses de l'Etat : il m'informa que l'Etat français ne serait pas un ingrat si jamais, au cours de mon séjour à Rome, je pouvais surprendre quelque discussion politique au hasard d'une haie, ou à la faveur d'un sous-bois.

Oh, bien entendu, je laisserais à des personnes formées pour la politique et la diplomatie le soin de donner une suite à ces renseignements. On ne me demandait pas d'accomplir la basse besogne d'un sycophante, mais seulement d'ouvrir les yeux et les oreilles. Oh, je ne fus pas dupe. On s'octroyait à mes frais un adoucissement des relations avec certaines puissances étrangères, tout en semant dans leurs plates-bandes une herbe empoisonnée... Mais cette offre semblait de celles qu'on est bien en mal de refuser.

Me voilà donc, perdu dans un pays inconnu dont j'ai dû, à grands frais de précepteurs, apprendre la langue. Le noble seigneur dont je fais les quatre fantaisies est un ecclésiaste, son Eminence le Cardinal Spada. C'est un homme qui me semble moins assoiffé de pouvoir que ses pairs. J'ai eu l'honneur de lui parler à quelques reprises, et l'impression qu'il m'a laissée est celle d'un homme correct. Sa « villa », comme ils appellent cette somptueuse demeure, est le théâtre de régulières mondanités et autres rassemblements politiques. Depuis, je m'en veux d'avoir accepté le rôle que m'a assigné Lully. Mais je demeure au service de la France. Qui sait, peut-être aurai-je, à l'avenir, encore un rôle à jouer, sans pour autant transgresser les principes moraux de mon éducation... Les directives ont été claires, je dois attendre que l'on me contacte, je ne serai pas seul dans cette mission.

Chapitre 4 - le Secret, où l'on s'interroge sur les raisons qui ont pu pousser un inconnu à faire un trou et à la reboucher dans un endroit discret du parc de la Maison Spada

J'ai une parfaite connaissance de la propriété Spada. Les yeux fermés, je peux la parcourir de mémoire et en revoir la moindre touffe d'herbe, la plus insignifiante plante, l'arbrisseau le plus frêle. Aussi, j'ai immédiatement remarqué un endroit où la terre avait été remuée, il y a quelques semaines.

C'est dans le haut du parc, à la lisière de la forêt. En partant de la Folia, dos au château, j'avais jusqu'à l'angle du chemin de promenade quand je remarquai la terre meuble au pied de ce chêne. L'image est ancrée dans mon esprit.

J'ai bien regardé, bien réfléchi. On n'a pas juste retourné la terre ou planté quelque chose : non, un trou a été fait ici et rebouché. Mais trop petit pour qu'une personne y soit enterrée, Dieu merci ! Je pense plutôt à une chose qu'on aurait voulu cacher... Mais personne n'a signalé de vol ou de disparition à la Maison Spada.



Quoi qu'il en soit, je profiterai de l'euphorie générale pour essayer de glaner quelques informations auprès des autres inférieurs : peut-être ont-ils vu ou entendu quelque chose ? Car la chose a été bien cachée, et je suis certain que personne d'autre que moi ne l'a remarquée. Secretum Incognita In Terra Cognita !

Mais il faut dire que le secret le mieux gardé n'est pas celui-là. Un autre, bien plus terrible, me hante depuis plus d'un an : il y a un cadavre enterré dans les bois. Et j'ai participé à cette œuvre macabre, Dieu me pardonne !

Chapitre 5 - l'Enterrement, où l'on ressasse avec amertume des événements secrets vieux de plus d'un an

Ç'était à la fin d'une journée qui avait été maussade, mais les nuages n'avaient point daigné cracher leur eau et restaient décidément agressifs le soir où l'homme est arrivé chancelant.

La camériste était sur le pas de porte, et je n'étais pas loin ce qui fait que j'ai observé toute la scène. J'étais resté dans le parc pour respirer cet air du soir si étrange sous l'orage imminent. Et il est arrivé là, son regard déjà loin par delà la tombe, haletant comme un poisson hors de l'eau. Tendant un bras,



il s'écroula sur Chiana Valentini dans un dernier élan de vie, et déversa son sang brûlant sur ses vêtements de flanelle.

Elle hurla, non pas comme une pucelle horrifiée par la mort, mais le nom de notre maîtresse : Filamenta Spada. Il mourut dans ses bras alors que le ciel se déchirait et l'orage entamait son long sanglot de gouttes. Je me souviens de la robe de Filamenta, avec des dentelles sur le broché gauche et la basse de jupe.

J'avançai pour aider, le Cardinal était là et nous nous vîmes quatre dans le secret de cet événement. J'appris très vite, dans mon passé en France, qu'il est des choses quoi doivent rester scellées dans les mémoires.

J'ai quand même reçu un choc, car je n'arrive plus à oublier la scène de cette nuit-là. Un eu plus tard, nous étions dans les bois, derrière la chapelle, un peu en contre-bas, près de la vieille souche. A côté de cet endroit passe le chemin de promenade, et le bois est encore relativement peu en pente. Le cardinal était là, et il consacra le sol au nom de la sainte Eglise du pape. J'étais à la fois dégoûté, et excité par cette tâche étrange qui m'incombait : je n'avais jamais creusé de tombe auparavant, et je n'ai jamais refait cela. Le cadavre fut recouvert d'un linceul, et enseveli. J'ai rebouché le trou, et depuis ce jour plus personne n'a reparlé de cette chose.

Parfois, j'en viens à croire que j'ai rêvé. Depuis le temps, la nature a repris ses droits, et il ne subsiste de trace que pour celui qui sait. Et encore.

Il ne doit rester qu'un squelette maintenant, et personne n'est venu le réclamer. Mais il est là, dans le parc et je suis persuadé qu'il n'a pas livré tout ses secrets. Le lieu où nous l'avons enseveli me hante chaque nuit qui passe. Là bas, près de la chapelle. La propriété des Spada cache un bien sombre secret...

Chapitre 5 - l'Ascendance, ou la branche de la famille que l'on aimerait bien couper...

Il est ici, je l'ai aperçu le lendemain de mon arrivée, alors que je déambulais dans les rues malsaines d'un quartier mal famé de Rome. Nous nous sommes à peine jeté un regard, sur l'instant.

Mon oncle.

J'en étais presque parvenu à oublier son existence, tellement ses activités font honte à la famille. Et encore, je suis persuadé que nous n'en connaissons qu'une infime partie. Suite à une faillite de son petit commerce de papier, il a choisi de rejoindre ceux qu'il convient d'appeler, mais sous cape uniquement, les Argotiers. Ramassis de malandrins, voleurs, mendiants et autres comédiens, ils arpentent la ville pour espérer arracher aux honnêtes gens le peu d'argent qui fait leur survie. Il se fait appeler Ercole désormais. La façon dont je l'ai su ? Il est venu me rendre visite un soir, au crépuscule. Lorsque je l'avais aperçu en ville, la veille, par Dieu, on aurait juré un unijambiste. Mais ce soir-là, il gambadait plus aisément qu'un lapin. Fichus argotiers ! Je ne veux rien avoir à faire avec eux. Ils seraient bien

capables de ruiner ma fin de carrière, si l'on apprenait ma liaison familiale avec l'un d'eux. Mon oncle venait « renouer des liens », comme il disait. Bah. Il m'a dit se souvenir de la petite somme d'argent que je lui avais fait parvenir lorsque son commerce a fait faillite. Mais c'était avant qu'il rejoigne cette bande de vauriens... Il m'a fait comprendre à demi-mots que les Argotiers étaient bien plus ramifiés et capables que je ne le soupçonnais, et qu'il avait une dette envers moi. Que je sois damné si jamais j'ai un quelconque commerce avec des gens d'une telle espèce ! Du moins c'est ce que j'ai pensé sur l'instant.

Et puis... Et puis je me suis heurté aux interdits et aux lois de Rome. Lors que je disposais qu'une liberté quasi-totale au royaume de France, ici, le commerce de certaines plantes, certaines fleurs, m'étaient interdits d'accès. Et pourtant, j'avais bien l'intention de faire comme je l'entends. Il n'est pas né, celui qui me dictera ma conduite en mes jardins ! Seulement, comment, par Dieu, me procurer de tels plants, de telles fleurs ? Je n'entendais rien à la façon dont Rome fonctionnait, en dehors de la Villa. J'ai hésité de longues semaines, et puis j'ai fini par me décider à le contacter, de la manière qu'il m'avait indiquée : un mouchoir blanc accroché au linteau de ma fenêtre.

Le soir même, il était là. De jambe handicapée, point. A la place, il arborait les frusques de ces malheureux pèlerins qui viennent à Rome en espérant voir leurs infirmités étouffées par le seul pouvoir de la Foi et de la présence du Saint Père. Il écouta mes doléances avec attention, me demanda d'en coucher par écrit les noms latins (Dieu, aurait-il oublié jusqu'à l'écriture?..), puis s'en fut, aussi silencieusement qu'il était venu. Le lendemain soir, un garçon de course me livrait un paquet. J'étais comblé, et plus encore. Bien entendu, j'avais payé Ercole dès la veille, et une fort jolie somme d'ailleurs. Mais je suppose que ces trafics auxquels il se livre sont en bonne partie son commerce.

Ah, que penser de ce pauvre hère ? Il est aujourd'hui davantage mon importateur que mon oncle... Je crois que je le plains autant que je le méprise, n'en déplaise au Tout-Puissant ...

Désormais, j'entretiens néanmoins, par sa seule aide, un petit jardin secret, loin des regards des visiteurs et invités de la Villa, où je me plais à entretenir diverses plantes dont la possession et le commerce sont punis par les lois romaines. Elles sont aussi magnifiques que périlleuses : grâce à l'infusion ou à la décoction de certaines de ces plantes, je suis à même de provoquer un état d'engourdissement, ou même d'euphorie... Plut à Dieu que les Sbires du Très-Saint Père ne viennent jamais mettre l'un de leurs pieds bottés en mes jardins...

Chapitre 6 - la Survivance, ou l'on découvre que l'emploi de certaines plantes aurait le pouvoir de changer la face du monde

Il était au cours d'une discussion entre deux Cardinaux : leurs Eminences Spada, mon Maître, et Borgia, dans l'allée boisée qui fait le tour de la Villa. Lors que j'en étais à étêter les pins sylvestres, je surpris une partie de leur conversation. Le seigneur Borgia semblait bien mal en point, de ce que j'en entendais. Les symptômes décrits me firent penser à ceux dont mon père avait

souffert sur la fin de sa vie, après avoir ingurgité au delà de toute mesure une portion de ragoût de cerf. Mon père avait bien failli en mourir. Je connais ces signes et ces présages pour détenir quelque savoir dans le domaine de la science des plantes qui soulagent les maux.

Le lendemain, je pris donc mon courage à deux mains, et demandai à son Eminence le Cardinal Spada s'il pouvait me recevoir. En homme humble qu'il est, il vient déambuler avec moi dans les jardins pour discuter en toute quiétude du problème. Je dus m'ouvrir à lui de mon indiscretion, mais il ne m'en tint pas rigueur. Au contraire, il sembla ravi d'apprendre que je détenais dans le jardin quelque secret végétal qui pourrait apporter du réconfort à son Eminence le Cardinal Borgia. Oh, je ne m'établirai ni en guérisseur, ni en médecin. Je ne peux guère que soulager ses maux, et peut-être lui apporter quelque longévité supplémentaire. Je ne fais pas dans le miracle. Mais il se trouve que le Cardinal Spada apprécia mon geste, et que je me suis haussé à un niveau supplémentaire dans ses bonnes grâces. C'est un homme bon, et je suis d'autant plus peiné de devoir le tromper. J'ai fait parvenir en France une note sur laquelle j'ai indiqué cette information. Une réponse discrète m'a assuré que malgré mon éloignement, ma famille n'aurait pas à souffrir d'une quelconque carence, et bénéficierait des largesses de l'Etat. Mais ma conscience ne me donne pas un si bel écho, et chaque soir en m'endormant, entre le Pater Noster et l'Ave Maria, je me confonds en remords...

Chapitre 7 - le Feu de l'amour, où l'auteur prend part à quelque entremise peu tolérée par les convenances

Puisse le Seigneur me pardonner un jour ! Dieu, qu'ai-je fait ? En avais-je seulement le droit ? Le pouvoir de la conviction est admirable, et pourtant, je ne saurais me montrer aussi persuadé du bien-fondé de ma démarche.

Cela concerne le mariage du seigneur Alessandro Spada, le propre neveu de son Eminence le Cardinal Spada, avec une jeune femme d'une famille de Gênes, qui se nomme Bernice Larghezze Di Cola. Les deux futurs mariés se sont aperçus lors de leur arrivée à la villa, il y a peu. Ils ne s'étaient jamais vus auparavant. Ce mariage est bien entendu un arrangement politique, aucun doute ne subsiste. Pas plus qu'il ne subsiste un doute sur le fait que Mademoiselle Di Cola n'est pas amoureuse du neveu de Son Eminence. Ere triste, où la raison étouffe les sentiments de ses propres mains...

Hier soir, peu avant le crépuscule, j'ai surpris une rencontre à l'orée du parc boisé. Mademoiselle Di Cola faisait quelques pas, probablement pour visiter le domaine, lorsqu'elle tomba littéralement sur Fiorenzo Falcone, le Maître du Protocole de la Villa, qui faisait un tour d'inspection. Et ce bon bougre, d'ordinaire si empreint de la dignité et de la rigueur qui le caractérisent, s'est soudain retrouvé interdit, en arrêt, dans une position fort peu protocolaire, devant la jeune femme. Les interminables regards qu'ils échangèrent alors ne laissaient aucun doute, dans mon esprit, sur leurs sentiments réciproques qui naissaient. C'est ce qui m'a poussé à agir avec autant de légèreté... J'ai fait parvenir un billet à ces deux jeunes gens, stipulant que j'avais à leur parler. J'espère que nous pourrions échanger quelques mots avant ce maudit mariage... Je peux en tous cas les faire disparaître aux yeux

du monde, grâce aux jardins. Leurs sentiments valent bien une telle entorse aux convenances. Et si il ignore Falcone aurait été le premier à m'en faire le reproche il y a un mois encore, il est aujourd'hui le premier concerné, et je doute fort qu'il néglige mon offre...

Au nom de qui, de quoi, peut-on forcer deux êtres à se marier, alors même que de puissants sentiments lient l'une d'entre elles à une tierce personne ? Hyménée doit-il donc à jamais supplanter Cupidon ?..

Chapitre 8 - le Protocole, où l'on fait rapport de forces

Fiorenzo Falcone est un obsédé. Son métier est pour lui comme une seconde peau. Il ne tolère pas le moindre petit écart, et viole donc régulièrement ma liberté en voulant m'imposer diverses obligations aussi ridicules qu'oppressantes.

Mais il n'est pas le seul à vouloir jouer au plus malin avec moi. A croire que ces italiens ont tous l'impression d'être le centre du monde ? Moi qui ai vécu à Versailles et travaillé pour la plus grande Œuvre du monde, je sais de quoi je parle ! Et en particulier, concernant les plantes grasses, les plantes carnivores, les herbes médicinales et autres herboristeries dont j'ai été jusqu'à conseiller les médecins du Roi Très-Chrétien en certaines occasions. Dire que le maître torchetier Angelo Di Borgata ose même faire croire à frère Damacinte, le jésuite qui assiste son éminence Spada, qu'il a des connaissances régaliennes dans ce domaine. Il ne sait même pas faire pousser la datura ! Dans ma « serre miraculeuse », comme je l'ai souvent appelée, et un peu partout dans le parc de la Villa Spada, j'ai implanté diverses essences, espèces et boutures de toutes sortes de floraisons, légumes, arbrisseaux, buissons, et autres végétations aux propriétés nombreuses et intéressantes.

Les nobles s'arrachent ma présence et mon art à prix d'or, mais l'argent ne m'intéresse pas. La villa Spada est mon dernier chef d'œuvre. Je ne suis point vénal comme eux, et n'étale pas ma valeur financière.

Chapitre 9 - l'Altruisme, où un certain Abbé Mélanie s'offre les services du maître torchetier de la Maison Spada malgré un premier contact désagréable

Je venais de trouver, non loin du château, un étrange papier griffonné des lettres : L, E, Y, R. Voyant non loin de moi le maître torchetier, je m'approchai pour lui demander s'il savait ce dont il s'agissait, puis je me ravisai, en l'emmenant avec moi de part le parc pour vérifier avec lui les torches en bois.

L'abbé Mélanie est un ancien castrat et, d'après ce que j'ai entendu dire à Versailles, il a eu un passé musical glorieux. Il arriva à notre rencontre, et visiblement, il savait ce qu'il voulait puisqu'il fit un signe à Angelo. Il s'approcha, et le salua avec respect :

« Monsieur l'abbé, que puis-je faire pour vous servir ?

- Je suis Atto Mélani, et je suis ici au service de la France. Je sais quel est ton travail ici, et j'aimerais m'attacher tes services le temps de ma présence.
- Seigneur, je suis étonné de vous entendre dire de telles choses aussi librement !
- Personne n'est libre, mon petit. Je compte d'ailleurs sur toi pour me servir en toute discrétion.
- Seigneur, je suis au service de la Maison Spada, je ne sais pas si...
- Ainsi donc tu refuses ? Veux-tu que je fasse mon offre directement à Madame Spada, ta maîtresse ? »

Sur quoi il se tourna vers un autre invité, un espagnol je crois, et engagea avec lui quelques mots. Puis il repartit vers l'entrée de la propriété.

Mon compagnon semblait tout étonné, et je le rappelai à l'ordre :

« Allons, tu rêves, Angelo ? Ne traîne pas, ou tu perdras ta place ici. »

Fiorenzo Falcone, maître du protocole

Joueur :
A payé :
Nuit sur place :

Conseils de costume

La rigueur doit le disputer à l'excellence. La tenue vestimentaire est la toute première chose à laquelle s'attachent les Courtisans, avant même de prêter l'oreille (pour ceux qui en prennent la peine). Fiorenzo Falcone, Chef du protocole à la villa Spada, un laïc romain d'origine napolitaine, s'appuie sur ces principes comme une statue sur son socle. Dans cet ordre d'idées, sa tenue doit refléter cette ardente ferveur : stricte sobriété, grâce naturelle, aux couleurs d'une héraldique irréfutable. Voir ci-joint le blason des Spada.

Etat d'esprit

« Le protocole n'est pas une femme. On ne respecte pas une femme qu'on aime : on l'aime »

Langues parlées

Latin, italien vulgaire

Chapitre 1 : l'apprentissage, où l'on fait rimer Protocole avec Ecole

Depuis ma plus jeune enfance, j'ai toujours disposé de ce goût prononcé pour l'ordre et la discipline. J'ai un jour entendu une relation de mon père dire de moi « Alcide, cet enfant est trop sérieux, la fougue de la jeunesse ne l'a jamais habité. » Mon père, pourtant négociant en verrerie, dut se saigner aux quatre veines pour m'offrir les bribes d'une éducation correcte. Je partageai des leçons particulières auprès du signor Malaconti, le précepteur d'un enfant sans intérêt, qui n'avait aucun respect pour la chose enseignée. Mais déjà, je percevais très nettement le comportement de mes contemporains, et je jouissais de ce don de jugement qui me permettait de séparer le bon grain de l'ivraie. Je trouvais intolérable le comportement de ce drôle, pourtant fils de la bourgeoisie aisée, et je m'en ouvris publiquement lors de l'une de nos séances. « Il est des plus inconvenants, dis-je de ma voix fluette, qu'une personne chère à votre cœur, et du sang dont vous êtes issu, verse quelque subside pour parfaire une éducation que vous rejetez. Et il est plus grossier encore d'afficher un mépris manifeste pour le précepteur ici-présent, qui déploie pourtant de vains efforts pour vous transmettre sa passion des humanités, et de défier sans vergogne la bonne volonté de son instruction. »

J'avais alors dix ans.

Mon avis sembla ébahir le signor Malaconti, et quelques jours plus tard à peine, il insista auprès de mon père pour me donner des cours particuliers, sans qu'il réclamât le moindre florin supplémentaire. Cette instruction fut pour moi une révélation. Peu à peu, nous nous concentrâmes sur ce en quoi je trouvais une force nouvelle : les convenances, le savoir-vivre, l'ensemble de ces règlements de conduite, de ces lois du comportement. J'eus même un accès limité à un ouvrage complet sur le domaine, un manuel à l'usage du personnel de maison. Mon instruction dura toute mon adolescence, et une fois atteint l'âge de raison, à seize ans, mon précepteur, ayant atteint un âge respectable, et considérant que je possédais le savoir suffisant, me confia à une Maison très en vue de la Ville aux Sept Collines : la Maison Spada.

Chapitre 2 : les convenances, où l'on fait rimer Protocole avec Cache-col

La Maison Spada est une villa sise sur les hauteurs de Rome. Une magnifique propriété entourée d'un parc boisé. L'éminent cardinal Vittorio Amédée Spada en est l'héritier actuel, aux côtés de sa sœur, Madame Filamenta Spada. Tous deux sont des membres très en vue de la société romaine, et les réceptions ne sont pas rares en leur domaine. Et c'est sur mes frêles épaules que reposent aujourd'hui la réussite de telles entreprises. Ô Dieu, faites que toujours je fasse retentir le battant de ma clochette protocolaire au moment opportun...

Je ne saurais répertorier ici l'ensemble des lois de bienséance que mon esprit retint de mon éducation. Néanmoins, il est des choses impardonnables. Par exemple, il est bien évidemment impératif que tous les membres de la maisonnée soient convenablement chaussés en permanence. J'ai récemment surpris ce jeune Maître-Torchetier, Angelo Di Borgata, à arborer des souliers non vernis. Le regard appuyé que je soutins alors suffit à lui faire entendre raison, et à se retirer pour mettre bon ordre à sa tenue.

Il est tout aussi impératif que lorsque je convoque la noble assistance en assemblée d'un coup de ma clochette, les invités se regroupent derechef pour que je puisse scander d'une voix forte l'événement qui les rassemble. Le repas, par exemple. Ou les cérémonies religieuses qui ne manquent jamais de s'effectuer en la petite chapelle de Sainte-Marie des Malheureux, en la Colline de la Tristesse, par-delà la villa. Mais il est tout aussi important de garder à l'esprit qu'un invité, s'il a entendu ma clochette et n'a pas daigné se déplacer, le fait de son propre chef. Il ne m'appartient pas de forcer sa présence, ni de faire attendre les autres invités.

Il relève de ma fonction de veiller à ce que chacun affiche les bonnes manières, tant dans le paraître que dans l'attitude. Et ceci vaut tant pour le personnel de maison que pour les augustes invités. Bien évidemment, je ne m'adresse pas en termes égaux à ces deux catégories de personnes. Le respect doit être franc et marqué, mais non empreint de flagornerie. J'effectue cette tâche avec honneur, tant il est vrai que parfois, je crois être le seul qui sache exactement ce qu'il convient de faire au moment opportun.

Chapitre 3 : le mariage, où l'on fait rimer Protocole avec Hyperbole

Son Eminence le cardinal Spada et sa sœur cadette, Madame Filaminta Spada, célèbrent aujourd'hui non sans faste le mariage du sieur Alessandro Spada, fils de madame, et par voie de conséquence, neveu de son Eminence. Sont conviés sur place les membres des plus grandes familles italiennes, dont bon nombre de prélats, ainsi que des représentants des cours européennes. J'ai moi-même présidé au faire-part, afin que chacun y trouve la place qui lui convient.

Par exemple, il est évident que le Seigneur Ottaviani, qui se trouve être le bras droit de Sa Sainteté, ne pouvait trouver une place autre que le chef du faire-part. Il revenait à Sa majesté Christine de Suède, bien qu'en exil, en tant que monarque déchu, la seconde position. Trois des plus éminents cardinaux du territoire italien suivent, et méritent toutes les attentions et le respect dû à leur rang. Enfin viennent représentants politiques et ambassadeurs. Ils se placent certes à un niveau moindre d'importance, mais le fait qu'il figurent au faire-part est à lui seul le gage d'un statut d'importance.

Quant au déroulement du mariage en lui-même, je travaille depuis des semaines à pratiquer un déroulement sans faille de la cérémonie. Il est bien évident que je saurai déclamer ce déroulement sans férir, le moment venu. Il m'appartient de fixer l'ordre dans lequel les augustes membres de l'assemblée communieront. Je présiderai également à la cérémonie de remise des présents aux mariés. Je devrai par contre céder le pas, dans le courant de l'après-midi, à la camériste de Mme Spada, Chiana Valentini. C'est elle qui préside aux jeux organisés pour distraire l'assemblée au cours de cette fin de journée.

Chapitre 4 : L'anecdote, où l'on fait rimer Protocole avec Espagnol

C'était il y a près de deux ans, à ce qu'il me semble. Une journée lourde. Un homme s'était présenté à la villa. Un homme du nom de Sancho Di Girona. Il s'y présenta avec l'usage qui convient à un homme de son rang de chevalier d'Espagne. Il n'était pas attendu. Aussi, il fit antichambre quelque dizaines de minutes, afin que le cardinal Spada put le recevoir dans les meilleures des conditions.

La cérémonie protocolaire se déroula sans incident, nous n'avions pas à faire à un novice. Son nom fut scandé, et il fut entendu dans sa démarche d'apporter entre les mains du cardinal un message. C'est là le déroulement nécessaire et flamboyant de la bienséance, mais non le moment de facto de la délivrance du message. En effet, la véritable discussion n'a lieu que plus tard, au cours d'une seconde entrevue, plus discrète. Ainsi va le protocole, et je me chargeai personnellement de m'assurer qu'il en allait ainsi.

Mais cette seconde entrevue n'eut jamais lieu. Je ne sais avec exactitude si le Chevalier d'Espagne fit halte en un autre lieu, s'il lui arriva quelque mésaventure. Toujours est-il que je sentis comme une tension dans l'air sur cette affaire. Je me retins de poser la moindre question, ce qui aurait été contraire aux bonnes manières. Je sers mes maîtres avec loyauté. Mais depuis ce jour, et parfois depuis lors, je sens sur moi un regard lourd de reproches de Chiana Valentini. Dieu, qu'ai-

je donc pu, à ses yeux, faire de mal ! Quelle exaction ai-je donc pu commettre ?! Elle se trompe forcément, je suis un parangon de droiture et de vertu. Je n'ai jamais eu, au cours de ma vie, à subir le moindre écart de conduite, et cela m'apporte une certaine fierté ; la vanité est certes un pêché, mais le Seigneur saura bien me le pardonner, je suis si dévot et exemplaire par ailleurs...

Chapitre 5 : la disgrâce, où l'on fait rimer Protocole avec Porte-parole

La peste soit des briseurs de convenances ! Et ce Heimlich Zwiebelrostbraten a mérité mille fois ce qui lui est arrivé. Il est le seul artisan de sa déchéance. J'étais en ville à ce moment-là, mais l'anecdote me fut contée par Vera, l'aide-cuisinière, qui la tenait elle-même de Chiana Valentini.

Le tout-puissant Ambassadeur d'Autriche a été nuitamment surpris, voici quelques mois, en les appartements de Madame Filaminta Spada. Et pour des œuvres encore plus basses et viles que ce que croient les mal-pensants : à ce qu'il semblerait, son but était de découvrir quelque hypothétique secret de la famille. Ah ! La gêne fut grande en la demeure, et le jugement épineux à rendre. Qu'un homme mette assez bas son honneur pour se permettre de fureter sans y avoir été invité chez un cardinal était inconcevable. Mais les fautes commises, si elles peuvent être pardonnées, doivent être corrigées. Une telle violation du protocole confinant à la grossièreté a conduit à sa mise au ban de la société romaine et à la demande de son renvoi auprès de son gouvernement. Il ne s'en remet jamais, et il entraîna dans sa chute sa famille et ses relations proches. On dit qu'il était amer, les derniers temps. N'a-t-il donc pas compris la gravité de sa faute ?

Quel que soit le successeur de cet homme, je ne le regretterai pas. Une créature aussi vile et calculatrice n'a pas sa place en la villa Spada.

Chapitre 6 : L'opposition, où l'on fait rimer Protocole avec Horticole

Mais enfin, qu'est-ce qui peut pousser un tel homme à s'enorgueillir de tels travers ? André Lenôte est pourtant un Maître-jardinier, artisan de merveilles telles celles de Versailles, en France, cour du Roi-Très-Chrétien... Je ne le comprends pas. Je le respecte, mais je ne le comprends pas. Et c'est pour nous la cause de brouilles incessantes, au travers desquelles nos arguments viennent frapper continuellement les murailles du locuteur, sans pour autant trouver une oreille attentive.

Cet homme se dit, à mots couverts, épris d'une liberté farouche, tout à fait incompatible avec les prérogatives que, dit-il, je tente chaque jour de lui asséner. C'est inconcevable ! Et tant du point de vue de la morale que de celui des convenances, d'ailleurs ! Il triche en permanence avec les règles les plus élémentaires de la maison. Il est parfois en retard pour la collation des serviteurs. Il prend un malin plaisir à avoir quelque détail déplacé sur sa tenue. Il se permet certaines réflexions tout à fait hors de propos pour une personne de son rang. Certes, c'est un artiste, et un artiste fameux, pour que la France ait accepté de le « prêter » à la famille Spada. Mais cela ne fait pas pour autant de lui un individu singulier, j'en fais mon affaire. Il rentrera dans le rang, ou je ne m'appelle plus

Falcone. Enfin, de quel droit ?! J'ai même aperçu, l'autre soir, qu'il recevait parfois des visites à la nuit tombée. *Ce qui est tout à fait déplacé.*

Chapitre 7 : la Réunion, où l'on fait rimer Protocole avec Etoile

C'était il y a quelques semaines. Les quatre cardinaux qui se retrouvent aujourd'hui à la cérémonie de mariage s'étaient rassemblés sous la folia, non loin du bassin. A quelques pas de là, je m'assurais de la bonne tenue du bassin ; ils parlaient bas, de peur d'être entendus. A aucun moment je ne souhaitai les écouter, mais le fait est que leurs voix étaient à portée de mes oreilles.

Il s'agissait résolument de discussion politique. L'enjeu de la conversation en était le prochain conclave. En effet, Sa Sainteté Innocent XII est au plus mal, et ce n'est un secret pour personne que d'affirmer que les quatre cardinaux présents à ce moment briguaient cette fonction. La conversation alla bon train, et fut toute en retenue et en politesses. Je me ravis de constater que nos prélats sont doués d'une politesse exquise et raffinée. La conversation arriva à un point de non-retour lorsqu'ils choisirent, tous ensemble, le nom du prochain Pape. Ces mots me blessèrent, tant il est vrai que le choix du Pape est le résultat d'une élection, et non une simple question d'influence politique. Leur choix se porta sur le cardinal Ugonio Borgia. Ce dernier remercia, avant d'affirmer qu'il souhaitait se retirer pour donner suite à ce choix crucial dans les jours qui suivraient. Etant d'une nature faible eut égard à son grand âge, il descendit à petits pas pour rejoindre la villa et son attelage, non sans avoir salué comme il se doit ses trois pairs.

Quelle ne fut pas l'angoisse dont je fus saisi lorsque, le cardinal Borgia à peine parti, ses trois semblables discoururent de plus belle, avec cette fois un argument auprès duquel tous se rangeaient : il était convenu qu'ils éliminent le cardinal du choix de la Papauté !! Etais-je en train d'assister à un complot qui visait à faire passer un vieillard de vie à trépas ?.. La chose me semble difficilement concevable, surtout en ce qui concerne le cardinal Spada, que je juge être un homme bon et réfléchi. Et pourtant, leurs paroles, aussi tranchantes que l'acier, me semblaient sans équivoque... Je m'éloignai sur la pointe de mes souliers cirés...

Chapitre 8 : l'invitée-surprise, où l'on fait rimer Protocole avec bémol

Tout cardinal qu'il soit, il n'a pas à se permettre de telles frivolités ! Le cardinal Albani est un homme puissant, certes. Cela n'enlève *rien* au fait qu'il doit se plier aux règles de l'organisation d'un tel événement, comme tout un chacun ici. Si chacun se met à déplacer à sa guise les pierres de l'édifice en construction, c'est droit à l'anarchie que nous courons ! Et je ne permettrai pas de tels caprices.

J'ai reçu hier matin un mot de sa main, attestant qu'il faisait venir à ses côtés une jeune bourgeoise établie dans le territoire italien, du nom de Cloridia Chiafelli di Monistrol-lez-Aygues. Une bouche de plus à nourrir... Heureusement que j'avais demandé à ce que les aide-cuisinières commandent de larges portions pour que chacun puisse manger à sa faim, et même plus, tout au long de la journée ! Il était

sous-entendu sur le mot de Son Eminence qu'elle était de ses relations, et qu'il nous fallait traiter cette Madame Chiafelli avec tout le respect qui lui était dû. Ah ! Comme s'il savait mieux que quiconque comment on accueille les invités.

Je me permettrai d'aller toucher un mot à cette Madame Chiafelli. Perturber ainsi l'ordre des choses est un manquement à la politesse la plus élémentaire, surtout lorsqu'on le signale quarante-huit heures à l'avance seulement...

Chapitre 9 : le soupçon, où l'on fait rimer protocole avec sous-sol

C'était il y a un mois, peut-être deux. Je déambulai aux abords de la villa, ma clochette à la main, en quête de Madame Spada, afin de lui annoncer que le repas serait différé dans le temps en raison du retard d'une aide-cuisinière. C'est là que j'entraperçus une scène qui me frappa : Chiana Valentini, la camériste de Madame, était au fond du parc boisé, non loin du bassin. Je demeurai sur place, pensant que sa maîtresse ne devait pas être bien loin. Elle était accroupie, un outil de jardin en main, et tenait quelque monologue chuchoté typiquement féminin. Je la vis contempler ce qui devait être une cavité dans le sol, devant ses pieds, puis reboucher cette plaie avec de la terre, et bien tasser le tout. De plus, j'avais la nette impression que cette scène se déroulait à l'insu de la personne en charge du domaine, André Lenôte.

Quel crédit accorder à une telle scène ? Je ne me montrai pas, et ne fis aucun commentaire par la suite. Comment, siérait-il à un maître du protocole de ma trempe d'aller quérir quelque information quant à une histoire qui ne me regarde en rien ? Non. Mais je ne peux pourtant m'empêcher de ressentir au fond de moi ce petit picotement. De la curiosité ? En aucun cas, ce n'est pas correct. Un soupçon de désir d'intérêt et d'attention, tout au plus...

Chapitre 10 : les fraticides, où l'on fait rimer protocole avec monopole

Darmi les inférieurs de la Maison Spada, règne en ce moment, je l'ai remarqué, comme une sorte de tension. Quel est ce brouhaha ? Pourquoi de tels accrochages ponctuels, de telles frictions ? Certes, mes anicroches avec André Lenôte ne datent pas d'hier. Mais prenons Chiana Valentini, par exemple. Je n'ai pas l'impression qu'elle fasse l'unanimité. Je sens, de plus, qu'elle n'a toujours pas accepté le fait que je n'étais en rien intervenu dans ce qui semble être ses déboires, depuis quelques mois.

Quant au maître d'armes, Anselmo Del Ponte, il est un peu trop prétentieux à mon goût. Je pense qu'il s' imagine volontiers à un poste plus important qu'il ne l'est aujourd'hui. Il n'a pas à avoir de telles pensées. L'envie est un péché capital, puisse le Seigneur nous en protéger.

Je ne dirai pas un mot à propos d'Angelo di Borgata. Avec sa manie de fureter partout, et son air débonnaire, il me fait penser à une fouine. Ou plutôt à un furet. Le furet est un animal aussi naïf que pataud.

Allons, voilà que je recommence. Je crache et je feule sur mes semblables tel une chatte qui protège ses petits. Ce n'est pourtant pas dans ma nature... J'avoue ne pas comprendre. Suis-je atteint d'un mal quelconque qui ronge mon esprit ?

Et pourtant. Que ces questions me semblent fades et ternes, face au doute qui me dévore inlassablement depuis ce matin...

Chapitre 11 : le saisissement suprême, où l'on fait rimer Protocole avec Amour

Je suis un homme ruiné. Tout ce qui avait fait ma vie jusqu'à présent s'est écroulé en l'espace d'un instant. Suis-je donc le jouet du Doigt de Dieu ? La famille Di Cola est arrivée hier midi. Nous lui avons réservé le meilleur accueil. J'ai orchestré dans l'après-midi la rencontre protocolaire entre Alessandro Spada et Bernice Di Cola. Ils ont échangé les formules rituelles, ainsi qu'ils le feront avec leurs vœux lors de la cérémonie du mariage.

Hélas !

C'était ce matin. Je faisais le tour des abords de la propriété afin de rassembler tous les invités devant un petit-déjeuner consistant en cette journée bénie. Bénie, du moins le croyais-je.

Je la découvris sur les hauteurs du petit bois. Bernice Larghezze Di Cola. Cette jeune fille que j'avais hier unie par les liens du protocole au neveu de la personne que je sers. Il me fut impossible de comprendre avec précision ce qui se passa ensuite. Je crois avoir lâché ma clochette. Le temps de figea. Mon cœur se figea. Seules mes mains tremblaient. Elle me regarda fixement, et je lui renvoyai ce regard avec une impudence dont jamais je n'avais encore fait preuve. Cette femme. *La* femme. Tout au fond de moi, je sentis mon corps s'éveiller à des stigmates jusqu'alors inconnus.

Et je perçus dans les yeux de Bernice un écho parfait de ce que me dictait mon âme. Je suis lié à cette femme. Lié par des liens contre lesquels la lame la plus fine s'émousserait. Cette même lame qui me fit mourir en ce instant. Je l'aime. C'est la première fois que j'ose prononcer ces mots tabous. La première fois que je les ressens. Cette émotion, ce sentiment n'avaient jamais fait partie de ma vie.

Elle ramassa lentement ma clochette sans cesser de me fixer, et me la tendit. Dans un élan suprême d'effronterie, j'effleurai sa main l'espace d'un instant. Le charme ne se rompit pas, et elle ne retira pas sa main.

Suis-je le jouet du destin ? Suis-je la victime de quelque philtre qui provoquerait le désir ? Suis-je enfin une marionnette suspendue, dont quelque artisan mal intentionné agiterait les bras à sa guise ?

Je n'entretiens pas la moindre illusion quant à la situation actuelle. Il m'est tout à fait impossible de changer quoi que ce fût aux conditions du mariage, et surtout

pas avec la position qui est la mienne. Alessandro Spada et Bernice Di Cola seront unis par les liens sacrés du mariage d'ici une heure, deux heures tout au plus, si le cardinal Médicis, qui officie, ne respecte pas l'horaire. Et pourtant, il m'est impossible de penser à autre chose qu'à notre rencontre, ce matin. J'en ai même failli oublier les dernières recommandations aux aide-cuisinières.

Que faire ?..

Christine de Suède, reine en exil

Joueuse :

A payé :

Nuit sur place :

Conseil de costume

Christine de Suède, reine en exil sous la protection officielle du pape et de l'Eglise, a fait de son abdication une force à part entière.

Dans ce monde d'apparences, il est donc vital de s'imposer par la tenue vestimentaire autant que par le discours ou les intentions. La robe somptueuse est bien entendu de rigueur, étant bien compris que plus elle occupe du volume, plus les personnes présentes auront du mal à occuper l'espace disponible restant... Il est également indispensable de ne pas négliger les bijoux ostentatoires. Ainsi que le maquillage, car les 60 années d'une vie riche en expériences ont laissé leur sceau. Sa visite à la villa Spada à l'occasion du mariage du neveu du cardinal est un honneur insigne qu'elle dispense aux convives. Elle sait pertinemment qu'elle sera accueillie en reine, ainsi qu'il se doit.

Important : les marques de l'âge confèrent au personnage une grande partie de son pouvoir et de son crédit.

Etat d'esprit

« Le monde ne suffit pas »

Langues parlées

Latin, italien vulgaire, français, suédois

Chapitre 1 - la Lionne, où le lecteur apprend que la main de velours ne peut exister sans son gant de fer

On naît reine, on ne le devient pas. C'est à six ans que je montai sur le trône, par la force des choses. Mon père était tombé à la bataille de Lützen, et mes précepteurs ne me firent pas la grâce d'omettre les détails les plus abjects. Ma mère avait toujours été folle pour moi, et rapidement, le Conseil de régence l'écarta de l'exercice du pouvoir. Je dus donc assumer très tôt, bien avant ma majorité, la stature d'une reine forte et sans faille. La faiblesse ne m'était pas permise. La faiblesse, c'est la possibilité pour mes ennemis de porter un coup. Et les laisser faire revient à se laisser mourir. La pitié ne m'était pas permise. La pitié engendre le laxisme, et le laxisme est père de la déchéance. Etre une reine forte demeurait alors le seul moyen de sauvegarder la grandeur et la gloire de la Suède.


C'est à six ans que je perdis le plus gros de mes illusions. Mes activités, depuis le patronage des arts jusqu'à la chasse à l'ours, en passant par la rencontre de

nombreux philosophes européens, je décidai de les pratiquer par devoir, avant de penser à moi.

Mon règne fut succinct, mais glorieux. Dès l'atteinte de ma majorité, je fis tout ce qui était en mon pouvoir pour exercer un gouvernement digne, sévère mais juste. Je place la justice au-delà de toute autre valeur. Justes, ne craignez point le vain pouvoir des hommes. Quelque élevés qu'ils soient, ils sont ce que nous sommes, et c'est le même Dieu qui nous jugera tous ! Mais attention, la justice n'est pas l'indulgence. J'ai contemplé trop d'individus qui se comportaient en pays conquis, et se permettaient tout et son inverse, sous le prétexte fallacieux de l'absolution que leur promettaient certains hommes d'Eglise corrompus !

Dieu est amour, Dieu il est miséricorde. Je ne suis que reine. « Rien de faux, rien d'emprunté », c'est une devise que j'aime à arborer aujourd'hui encore.


Chapitre 2 - le Grand Schisme, où l'on démontre avec dignité la suprématie de la conviction sur la légitimité

 'est à la date anniversaire de mes 28 ans que je pris cette décision qui allait bouleverser ma vie. Ma Dynastie, celle des Vasa, ne s'en remettrait pas. Qu'importe. Tant de poids, tant de pression, tant de responsabilités ne pouvaient davantage reposer sur les épaules d'une seule personne, fut-elle reine. Je choisis, après m'être posé ce cas de conscience toute mon adolescence, d'abdiquer volontairement en faveur de mon cousin.

Ma décision, en cela, fut également soutenue par les Frères de l'ordre des Jésuites qui m'entouraient alors, et me servaient de conseillers. Le pays était suffisamment stable pour s'en remettre, j'y veillai. Je me permis, outrage des outrages, de préférer ma liberté à la couronne. Ma liberté... Et ma religion. Car déjà, secrètement, ma foi en le Luthéranisme n'était plus qu'un souvenir, que j'abandonnai derrière moi. Je partis, libre, et riche. Les Catholiques avaient bien plus à l'offrir : autonomie, délivrance, liberté d'esprit, inspirée des Penseurs éclairés et les philosophes de France... Je me convertis officiellement au catholicisme à Innsbruck, lors que ma famille se détournait définitivement de moi.

Après avoir longuement erré à travers toute l'Europe, je m'établis à Rome, où je trouvai aide et assistance auprès de Sa Sainteté. Ce dernier me fit l'honneur de légitimer ma conversion, et fit taire les mauvaises langues. Je ne pouvais rêver meilleur protecteur.

Chapitre 3 - le Crépuscule, où le lecteur se demande si le soleil peut briller éternellement sur le monde sans jamais se coucher ou si au contraire il faut parfois prendre des décisions à contrecœur

 ue dire de ma situation aujourd'hui ? Peut-être qu'elle laisse en bouche ce petit goût amer qu'on les fruits importés des Indes et de Maracaibo, qui manquent singulièrement de maturité. Mon règne s'est déroulé, pour la plus grande partie, hors des frontières de mon pays.

Car si j'ai abandonné le trône et la couronne, je n'en suis pas moins demeurée reine. J'ai fréquenté les têtes couronnées d'Europe les plus prestigieuses, fait venir à moi les artistes les plus éclairés, les savants les plus érudits. L'exercice du pouvoir est une chose passionnante, dès lors que l'on en a les moyens. Et les moyens ne m'ont jamais fait défaut.

Mais la jeunesse a déserté mes traits, et il me tarde d'asseoir de nouveau mon autorité sur des bases stables. Je ne peux mourir en ces conditions. Et si je n'ai jamais regretté mes choix depuis que j'ai quitté le trône de Suède, je me sens aussi insatisfaite que l'artiste à qui l'on aurait dérobé son inspiration. Je ne succomberai pas ainsi. Fort heureusement, la situation européenne actuelle est à même de me fournir une opportunité qui ne saurait davantage me contenter...

Chapitre 4 - l'Ambition, où le lecteur découvre que toutes les soifs ne sont pas éteignibles

El Rey se meurt. Depuis plusieurs mois, la maladie qui ronge le Roi d'Espagne n'est plus un secret pour les gens de pouvoir. Pas davantage que le fait qu'il n'a aucun héritier connu. Le royaume d'Espagne sera sans conteste la légitimité à laquelle j'aspire tant.

En cela, je bénéficie d'un soutien de qualité. Un homme qui m'a toujours été fidèle, et si je réprouve les méthodes de l'Abbé Melani, je réponds de sa loyauté. C'est un homme de l'ombre, qui a reçu le titre d'Abbé des mains du Roi-Très-Christien, un titre creux et sans fondement, personne n'est dupe. Mais un titre modeste et efficace qui lui permet, comme sa carrière de castrat lui avait permis dans sa jeunesse, de prendre place parmi les plus grandes cours d'Europe, et de régler des affaires pour le compte de l'Etat français... Et pour le mien. Les renseignements dont m'a fait bénéficier Melani m'ont permis de mettre en place une certaine méthode qui devrait porter ses fruits : il est proche de moi et n'hésite pas à me servir généreusement, c'est d'ailleurs pour cela que j'ai souhaité sa présence.

Il ne fait aucun doute que seuls deux candidats sont en course pour cet héritage magistral : le Royaume de France, et l'Empire d'Autriche. Je n'ai aucune affinité avec l'Autriche, sans parler des Luthériens qui l'infestent. Par contre, je me suis renseignée auprès de mon excellent ami le père Grimaldi, frère du Prince de Monaco mais tout de même humble jésuite, à propos de cette succession. J'ai également pu interroger certains Frères de l'ordre des Jésuites qui m'avaient été conseillés par des personnes de confiance. Je connais désormais la vérité : l'héritier potentiel de France ne peut en aucun cas être le Roi Très-Christien, au vu de son âge et de ses convictions.

Il y a donc fort à parier, et c'est là l'information que j'ai obtenue, que ce dernier nommera le Duc d'Anjou, un jeune jouvenceau de presque 40 ans mon cadet, pour régner à sa place. De toute façon, jamais El Rey n'acceptera qu'une seule personne règne sur la France et l'Espagne. J'ai donc entrepris de me rapprocher de ce Duc d'Anjou. Je l'ai déjà rencontré il y a longtemps, alors qu'il était enfant. C'est un

homme aujourd'hui, et un bel homme, si j'en crois le portrait de sa personne que je me suis procurée. Nous avons échangé récemment plusieurs correspondances convenables, et j'aspire actuellement à approcher son entourage. Si je ne peux accéder à la couronne d'Espagne que grâce à un mariage avec ce Duc d'Anjou, alors qu'il en soit ainsi !

Je sais pertinemment que c'est en charmant et en faisant ployer son entourage et les puissants autour de lui que je pourrai arriver à mes fins, non en me contenant de l'approcher en tant qu'individu. Je suis encore à même d'user de mon charme, si ce n'est celui de la jeunesse, au moins le charisme et les influences que je dispense naturellement, assorti de la puissance morale et financière que j'apporte. Mais les années n'auront pas raison de moi avant la consécration de ce moment. Je suis née en reine, je mourrai en reine. Mes projets demeurent secrets, bien évidemment, mais soutenue comme je le suis dans ces ambitions par Sa Sainteté Innocent XII, je ne peux échouer, ma voie est d'ores et déjà tracée.

Chapitre 5 - le Doute, où le lecteur perçoit une remise en cause des lois de la nature et la recherche d'un délicat espoir

C'est vrai, la jeunesse a déserté mes traits, et l'âge a usé de perfidie pour creuser des sillons sur mon visage. J'ai vécu intensément, j'ai choisi la liberté. Le temps ne m'en aurait pas davantage épargnée si j'étais restée prisonnière des conventions protestantes de la Couronne de Suède. J'assume entièrement ce que j'ai fait. Ce n'est pas sort que je réserve mon repentir, mais au Temps. Fièvre, juste et noble est mon âme immortelle. Je ne peux en dire autant de mon corps, que la vieillesse a rendu vulnérable et faillible. Ce corps qui m'envoie tant de signes de sa fragilité, et que je ne veux pas entendre.

Prolonger ma vie. Retrouver un équilibre propre à contrecarrer la corruption à laquelle l'homme est soumis depuis le péché originel, et s'approcher de l'état final, parfait, ultime, du corps ressuscité.


Si cet objectif peut sembler, de prime abord, le rêve naïf d'une femme vieillie et aigrie, j'en atteste sur mon honneur, il constitue aujourd'hui l'un de mes plus ardents désirs, et ne relève nullement d'une fantaisie. Voilà plus d'un an que j'ai décidé de m'intéresser de près aux travaux d'un thaumaturge français qui fait montre de recherches alchimiques. C'est un moine de l'Ordre des Jésuites, il se nomme Frère Ambroisien. J'ai financé ses travaux depuis lors ; cet homme se base essentiellement sur les travaux de celui que l'on a appelé le Docteur Admirable, le nommé Roger Bacon. Dans certaines pages dites apocryphes de son Opus Majus, Bacon retranscrit ses recherches dans le domaine controversé du prolongement de la vie.

Mais l'Eglise et ses contemporains s'opposent à lui dans leur obscurantisme, et il trouve la mort avant de pouvoir parachever son œuvre. C'est là qu'intervient le Frère Ambroisien. Il a repris à son compte ces recherches, et travaille sur le sujet. Sa hiérarchie de l'Ordre des Jésuites, pour aussi savante et lucide qu'elle soit, lui a demandé de cesser ses travaux. Ce qu'il a fait, bien entendu, officiellement. Mais dans le plus grand secret, il les a prolongés, avec le soutien des richesses que je lui

faisais discrètement parvenir. Mais depuis quelques mois, je n'ai plus de nouvelle de lui. Je ne sais au juste ce qu'il est advenu de lui. Les derniers échanges que nous avons pu entretenir portaient sur cet élixir de longue vie, l'Oeuvre de sa vie. J'ai certes, dans ses missives, la liste précise des ingrédients alchimiques, ainsi que les procédés de maturation de l'élixir, mais le procédé en est encore au stade des expérimentations. Quelle ironie que le procédé exige tant de temps, alors que c'est précisément ce temps qu'il me faut conserver précieusement...

Est-ce là défier les lois de la nature édictées par le Très-Haut ? N'a-t-il pas créé, quelque part dans ce vaste monde, un lieu secret que l'on nomme le Paradis Terrestre ? Ne puis-je souhaiter arracher à ma destinée au moins quelques années supplémentaires ? Que sont quelques instants, en comparaison d'une vie dévolue à la liberté, dans le respect et la vénération du Seigneur ? La vieillesse apporte certes une lucidité dont la jeunesse est bien incapable, ainsi qu'une sérénité bien préférable à la passion, j'en conviens. Mais si l'on dit que le bonheur supprime la vieillesse, j'ai peur de convenir également que la vieillesse supprime le bonheur. J'en saurai davantage, dussé-je mener moi-même les recherches que le Frère Ambrosien a menées, s'il s'avère incapable de prolonger ses travaux. Dieu sera mon seul juge.

Chapitre 6 - la Désignation, où l'on se hasarde, à voix basse, sur l'identité du prochain Souverain Pontife

a Sainteté se meurt, c'est de notoriété publique. Et puisque je bénéficie de son appui en tout depuis plusieurs décennies, savoir une telle chose me plonge dans le doute et l'incertitude. C'est grâce à l'argent du Vatican que j'ai pu reconstituer ma Cour ici même, à Rome.

Il est donc crucial de recueillir au mieux les bonnes grâces des candidats les plus en vue. Je sais que le cardinal Spada, notre hôte pour ce fastueux mariage, est une personne ouverte d'esprit, aux idées résolument modernistes, mais qu'il ne faut pas vexer. J'ai pu également découvrir, grâce au faire-part qu'il m'a fait parvenir, que seraient également présents trois autres cardinaux parmi les plus en vue pour cette élection prochaine. Médicis est celui dont il faut le plus se méfier, il n'y a pas plus faux et plus revers que cet homme ambitieux, hypocrite et détestable. Il est l'un des derniers représentants vivants de cette famille, une fin de race usée au sang appauvri. S'il est élu, il faudra déployer des trésors d'ingéniosité pour qu'il ne remette pas en cause mon statut.

Le cardinal Borgia... Le cardinal Borgia est porteur de l'hérédité de sa famille maudite. On murmure tant d'horreurs et d'immoralités liées à cette famille : hérédité dissolue, enfants nés de parents frère et sœur, sans parler de ces racontars qui feraient état d'empoisonnements. Quant au cardinal Albani... Il va me falloir composer avec ses choix : on le dit très actif dans l'administration politique de Rome.

Il se murmure également qu'il a des positions très arrêtés en ce qui concerne la dissolution des mœurs et le péché de chair. Je ne suis pas sotte au point de croire que c'est dans la pure tradition d'une Sainte Election que le nouveau Pape sera

appelé à régner. C'est dans l'ombre, et sur le ton de la confession, qu'aura lieu ce choix. Aujourd'hui, il me faudra donc séparer le bon grain de l'ivraie, afin, dans l'idéal, de savoir auprès de qui je dois me placer pour prolonger mon train de vie et mes habitudes au quotidien. Allons donc, mon palais et mon entourage ne subsisteront guère si l'on me retire les subsides qu'on me dispense largement en tant que Protégée d'Innocent XII...

Chapitre 7 - la Cour, où l'on distingue le prolongement direct du pouvoir

Je ne suis jamais tout à fait seule. Ici, à Rome même, j'ai ma Cour à mes pieds, comme autant de petits soldats prêts à marcher au pas dans l'espoir d'obtenir mes faveurs. Le seigneur Dominico Ottaviani, que ces imbéciles d'imprimeurs ont placé avant mon auguste personne sur le faire-part de mariage, a une latitude qui confine à l'initiative en ce qui concerne ; il est pour ainsi dire la voix de Sa Sainteté. Je me targue de jouir des faveurs de Sa Sainteté.

En conséquence il est normal que le seigneur Ottaviani me traite comme il se doit. Nous nous sommes déjà rencontrés à une ou deux reprises, au cours de soirées mondaines, et il a reçu des instructions des plus nettes me concernant : Son Altesse Royale Christine de Suède bénéficie de l'appui du Saint Siège. Et étant donné l'état avancé dans lequel se trouve le Souverain Pontife, il est de bon ton de bénéficier des largesses d'un individu comme le seigneur Ottaviani. Je me souviens, néanmoins, sa diligente action auprès des sbires en une heure passée.

Il confiât alors une affaire qui me touchait de près : il s'agissait d'un trafic de reliques sacrées qui se faisait chez moi, à son insu. L'enquête fut retirée au sbire impudent qui agitait de ses investigations maladroites ma Cour. Le nouveau sbire n'eut aucune difficulté à déjouer le stratagème des serviteurs coupables, qui étaient en cheville avec divers brigands, et fit cesser le délit.

Quel étonnement fut le mien, néanmoins, lorsque je reconnus parmi les invités cet esprit brillant qu'est Amandine De Sacy ! Cette dame a été pendant plusieurs années, ma suivante, et j'ose le dire, mon amie. De ce que j'en ai appris, elle s'est unie à un certain Alceste Geoffroy Flamel, qui occupe actuellement le poste controversé d'ambassadeur de France à Rome. Il semble qu'elle ait fait la visite à la Villa Spada sans son époux... Etant données les relations tendues entre Rome et la France, j'imaginais mal le Roi-Très-Chrétien envoyer officiellement son ambassadeur... La question du jansénisme est encore bien trop présente dans les esprits. En tous cas, ce sera un plaisir et un privilège de tisser de nouveaux liens avec Madame de Sacy.

Chapitre 8 - l'Ouvrage, où l'on découvre que les humanités sont un privilège bien utile

Mes précepteurs n'ont pas attendu ma majorité pour me faire part de certains des secrets de la Couronne. La famille Gutenberg (ou s'agit-il des Di Cola ? Ma maudite mémoire me fait défaut...) nous a fait don d'un outil

dont nous autres, Monarques, Princes, Dirigeants et Puissants, faisons un usage remarquable.


Il est un ouvrage, qui porte le nom ostentatoire de « Codex Secretum », dont un nombre très réduits demeure entre les mains des Puissants que nous sommes. De prime abord, il s'agit d'un petit ouvrage licencieux en latin, sans titre ni auteur, traitant non sans acrimonie des Souverains et autres Princes, justement. Qui irait chercher dans un tel ouvrage l'usage que nous en faisons ? Car le Codex Secretum est bien davantage qu'un livre. Il recèle une sorte de clé, un artifice dont nous usons pour communiquer de la manière la plus secrète qui soit, entre Puissants.

Sa majesté le Roi d'Espagne, le Roi-Très-Chrétien, l'Empereur d'Autriche, le Duc de Savoie... Tous usent de ce code afin d'échanger, lorsque le besoin s'en fait sentir, quelque missive de grande importance. Mais attention, seule la tête de chaque Puissance a connaissance du véritable usage de ce livre, et en possède un exemplaire. C'est mon cas, et il est bien évident que lorsque j'ai abdicqué, j'ai ajouté à mes bagages le Codex Secretum, afin de demeurer en contact étroit avec les gens de pouvoir. Il est une base solide sur laquelle ériger une puissance durable et une confiance étroite.

Quant aux missives en elles-mêmes, c'est bien simple. En ces temps où la musique est devenue un art qui n'est plus ignoré dans aucune capitale (même ces brutes d'Autrichiens s'y sont mis, c'est dire), ce sont justement des partitions de musique que nous échangeons. Sur ces partitions sont ajoutées subtilement certaines notes surnuméraires. Chacune de ces notes renvoie à l'emplacement d'une page, d'une ligne et d'un mot du Codex Secretum. Ainsi, même si quelque sycophante venait à s'emparer inopinément de nos missives, celles-ci ne sauraient rendre leur contenu.

A l'heure actuelle, seuls les monarques connaissent le fin mot de l'histoire du Codex Secretum, et les messagers ne voient en ces messages que de banales partitions dont ils n'ont que faire. Pour ma part, je ne me déplace jamais sans lui. Il est le phare qui me permet de demeurer à flot au moindre signe de tempête.

Chapitre 9 - l'Amertume, où l'on se résigne à ne pas toujours comprendre certains errements d'attitude

otre hôte, son éminence le cardinal Vittorio Amédée Spada, m'a toujours été froid. J'ai, à plusieurs reprises, tenté de l'approcher, mais sans succès. Pourtant, personne jusqu'ici n'a su me donner la raison de cette attitude. Aurait-il été choqué par mon abdication ? J'en doute. A-t-il peur de mon pouvoir ? Je ne lui suis pourtant pas malveillante : j'apprécie, au contraire, un grand nombre de ses positions, contrairement à celles du cardinal Albani qui, lui, me semble un véritable parangon d'intégrisme conservateur, et qui m'écœure tant il suinte la malhonnêteté.

Les relations, les attitudes... Par-delà le masque des convenances, il m'arrive souvent de douter. J'apprécie, d'instinct, certaines personnes, comme cette femme que j'ai vu descendre de carrosse au bras de son époux. Ils viennent

d'Espagne, d'après les armoiries de l'attelage, et j'en déduis qu'il s'agit donc du chevalier Don Diègue, envoyé par le roi dont le convoite tant l'héritage...

Et que dire de cet ambassadeur d'Autriche, qui vient d'arriver à Rome suite aux odieux comportements de son prédécesseur Heimlich Zwiebelrostbraten, qui avait été surpris à fouiller dans les appartements de Madame Spada ? Son nom me rappelle quelqu'un, je crois qu'il est bien possible que je l'ai rencontré dans le passé, mais il ne m'a laissé aucun souvenir ; ce devait être un homme agréable, car je n'oublie jamais ceux qui me déplaisent.

Quoi qu'il en soit, j'ai au moins l'honneur d'être présente à ce mariage pour une tâche fort agréable : je serai témoin pour la mariée, ce qui m'assure une place de choix dans la chapelle, dont j'ai cru comprendre qu'elle ne sera accessible qu'aux plus hautes têtes.

En remerciement de cette docte faveur, j'ai choisi un cadeau de mariage honorable : toute une petite troupe d'esclaves bigarrés, qui viennent directement de Maracaibo, Malte, et autres lieux exotiques. Je suis convaincue qu'ils seront agréables à ce jeune couple qui va s'installer dans la vie.

Chapitre 9 - la Gourmandise

Pour autant, je suis fatigué de la façon dont on encense les invités sur le faire-part du mariage que j'ai reçu. J'avoue même que j'ai constaté avec amusement la liste incroyablement prétentieuse des mets promis, encore que sans eux j'aurais probablement fait présenter un de mes subalternes à ma place. Il est vrai que certains de ces plats me font vraiment envie, et je me suis promis de ne pas perdre de vue le buffet tout au long de cette journée !

Ah, ces Italiens savent parler aux gens de haute culture et de bon sang : le raffinement de la maison Spada sera certainement à la hauteur, et je compte bien trouver rapidement un maître cuisinier de valeur pour rivaliser avec les cours et ambassades lors de mes futures réceptions. Je veux qu'on y mange et qu'on y boive comme nulle part ailleurs. On y sera reçu avec raffinement, et finesse. On guettera les invitations de ma Cour qui seront réputées pour le bon goût de la maîtresse de maison. A côté de cela, les soirées à l'ambassade de France seront d'un délabrement miséreux.

La nourriture de l'âme ne peut se dissocier de la sustentation des besoins vitaux de l'Homme : se nourrir, boire, assouvir les pulsions reproductrices dont le Seigneur nous a dotées... Mais j'entends la clochette du maître du protocole, Florenzo Falcone. Je réalise que je suis déjà à la Villa Spada, et que je devrais être plus souriante. Tous ces souvenirs me font oublier qu'aujourd'hui aura lieu un beau mariage, et qu'ici se jouera mon avenir !

Mme Filamenta Spada, veuve Alcante

Joueuse :

A payé :

Nuit sur place :

Conseils de costume



Renouille de bénitier, Filaminta Spada, veuve Alcante, porte toujours sur elle la relique sacrée, poudre d'os authentique de la clavicule de Saint François d'Assises qu'elle a achetée en toute discrétion à un miséreux pour lui offrir aumône et quelque subsistance, et qui la protège des démons et autres mauvais esprits. Par suite des remarques appuyées de son frère le cardinal, elle conserve au cou une belle croix d'or et porte une robe splendide mais qui ne laisse pas apparaître une partie de son corps à nu. Elle serre toujours dans son corsage un flacon de sels pour ses vapeurs. A l'occasion du mariage, elle se permet exceptionnellement une tenue claire.

Etat d'esprit

« Une joie partagée est une double joie, un chagrin partagé est un demi chagrin »

Langues parlées

Latin, italien vulgaire, français

Chapitre 1 - Où l'on assiste au retour du fils prodigue

Mon cœur se gonfle de joie. Comment va-t-il pouvoir contenir tant de bonheur ? Alessandro est revenu. Je ne me le rappelais pas tant homme. Il a changé mon fils. Ses voyages l'ont mûri, il s'est étoffé, il a plus la carrure d'un militaire endurci que celle d'un jeune noble qui s'essaye au commerce et il a une assurance dans le regard que je ne lui connaissais pas. Ses années loin de moi l'ont changé, j'espère qu'elles ne l'ont pas irrémédiablement éloigné. Je le contemple au matin de son mariage et j'oublie tout tellement je suis fière de lui. S'il y a là matière à un pêché d'orgueil, que Dieu me pardonne, je suis trop heureuse. Je veux déjà oublier l'altercation d'hier soir. Dans la maison qui l'a vu naître, au sein de sa famille aimante, il retrouvera vite le sens commun. Et puis il y a cette toute jeune femme qui va me le ravir. J'espère que leur union sera plus heureuse que ne le fut la mienne.

Elle s'appelle Bernice Di Cola et vient de Gênes. Ils se sont rencontrés hier. L'entrevue était, comme il le sied à une première rencontre, toute protocolaire et je ne saurais dire s'ils se sont plus. Elle est charmante, a une agréable conversation et présente de la distinction malgré son extraction bourgeoise, peut-être a-t-elle cependant une tournure d'esprit un peu trop vive. Nous sommes une famille simple et tranquille. La position de mon frère impose un style de vie quelque peu compassé, j'en ai peur. J'espère qu'elle ne s'ennuiera pas parmi nous. Il faut que

j'en parle à Chiana, elle saura comment la distraire. Je me rends compte que je me repose de plus en plus sur ma camériste. Mais elle a de l'idée pour les amusements, n'est-ce pas elle qui organise les jeux cet après-midi après la cérémonie de mariage ? J'y participerais volontiers si je n'étais en deuil. Je vais peut-être devoir faire une entorse au protocole, quoiqu'en pense ce brave Fiorenzo et me mêler aux invités pour les entraîner dans les divertissements.

Mon frère le Cardinal s'en tiendra pour sûr éloigné. Il pourrait être le prochain pape. Je sais que ce mariage comptera pour l'élection du nouveau pontife. Mon Dieu, faites que la journée se déroule sans accroc et qu'aucun impair ne soit commis. Il nous faudra bien du tact pour naviguer entre toutes ses personnalités d'importance et puis je ne maîtrise pas tous les éléments, le Cardinal Albani m'a forcée la main pour que j'invite une sienne amie, Dame Cloridia Chiafelli di Monistrol-lez-Aygues. L'enjeu est d'importance pour Vittorio Amédée et je le trouve si fatigué ces derniers temps. Il s'use à la tâche et semble souvent souffrant. Mais il est bon et ferait un Saint Père juste et droit. Si seulement lui et Alessandro pouvait porter un jugement autre sur la cause des esclaves ! Mais je me fais fort de les faire changer.

Chapitre 2 - Où l'on voit percer sous l'agneau un personnage des plus aguerris

Ces tristes pensées me ramènent à la querelle que nous avons eue. Hier, après la présentation des futurs époux, alors que sa promise quittait la pièce, je m'enquerrai de l'impression qu'elle lui avait faite. Il me répondit si durement ! Abrupt, il asséna les yeux rivés dans ceux du Cardinal Spada :

« Ne vous inquiétez pas mère, si ce mariage venait à ne plus nous convenir, nous le pourrions faire annuler, n'est-ce pas mon Oncle ? »

Vittorio Amédée lui répondit sur ce même ton grinçant qui leur allait si mal :

« Si vous voulez vous mortifier et causer par là même de l'affliction à votre mère, libre à vous Alessandro ! Mais vous voudrez bien m'excuser, je ne participerai pas à une telle entreprise. »

Je le regardai quitter la pièce abasourdie alors qu'Alessandro, mon tout petit si doux et si gentil s'emportait. Il me révéla qu'il avait des possessions au-delà de ce que je pouvais imaginer, qu'il vivait grassement et n'avait que faire de la situation des Spada qu'il ne ferait pas profiter de ses largesses. J'ai senti comme un reproche dans ces mots. En effet, il y a quelque temps de cela, je l'ai prié de revenir pour contribuer au train de vie de la maisonnée qui devient plus pesant avec l'espoir qu'à Vittorio Amédée de devenir Pape. Je conçois tout à fait qu'il ne soit pas revenu aussitôt. Qu'il vive sa vie avant que d'assumer trop de responsabilités. Il est encore bien jeune. Il faudra que je lui dise que je ne lui en ai jamais voulu.

Quand je lui demandais à quoi il devait sa fortune. Il se troubla, l'ire qui l'avait emporté sembla retombée. Il prit mes mains dans les siennes et m'avoua :

« Aux esclaves, mère, je me suis enrichi grâce au commerce des esclaves. J'espère que vous comprendrez. Veuillez pardonner la douleur que je vous cause. J'ai souffert moi aussi. »

J'aurais pu vivre avec n'importe quel autre aveu. Il aurait eu une ou mille maîtresses, je l'aurais admis. Les jeunes hommes ont des appétits que nous ne connaissons point. Tiens, au fait d'où vient cette histoire d'annulation ? Il était sorti bien avant de répondre à mes questions.

On croit qu'avec la chair et le sang, puis l'amour, on transmet à nos enfants nos convictions profondes. Comment peut-on se tromper à ce point ? Ce fils qui s'est toujours tenu à mes côtés même dans les pires moments, qui enfant affrontait mon époux pour m'éviter des coups et qui ensuite m'aidait à cacher la honte qu'ils me causaient, ce fils qui a renoncé au nom de son père pour adopter le mien me trahit de la plus inattendue des manières. Comment peut-il se faire le complice du commerce qui m'est le plus odieux et maltraiter des êtres humains qui j'en suis sûre ont une âme ? Si je dois taire au monde cette croyance, j'espérais qu'au moins mon fils chéri et unique la partageait...

Mon Dieu, donnez-moi la force et la compassion nécessaire au pardon ! Pourquoi est-ce que ce doit être ceux qui nous sont le plus chers qui nous font le plus de mal ?

Chapitre 3 - Des relations maritales en général et de la conscience d'un époux en particulier

Il m'a déjà blessée par le passé et je ne lui en veux pas. Je comprends que l'amour immense d'une mère puisse parfois peser comme un fardeau. Il a toujours été l'objet unique de mes attentions car je me suis révélée peu habile à enfanter. Par trois fois avant lui et cinq après sa naissance, j'ai cru que je serais capable de lui donner des frères et sœurs.

Les enfantelets sont toujours morts avant que de naître. Je suis sujette à des égarements nerveux mais possède une constitution solide, et pourtant je me révélais inapte à donner des héritiers à mon mari. Nul doute qu'il n'en ait conçu une grande rancœur. Il descendait des Medicis par la branche noble et aurait éprouvé une grande fierté à avoir une progéniture abondante pour poursuivre sa lignée. Il y a bien longtemps que je lui ai pardonné ces violents emportements. J'entends aussi que s'il était aimé et adulé comme un héros par ses troupes, feu mon époux le général Alcante, Dieu ait son âme, souffrait souvent dans l'accomplissement de son devoir.

Cela je l'ai entrevu lors d'un de ses rares moments d'abattement où, comme s'il sentait la mort venir à lui, il sembla justifier les gestes qu'il avait eus à mon égard par le passé. « Parfois, je deviens fou » me dit-il, « Enfin, il me semble que j'ai déjà remarqué que mon caractère n'est pas toujours le même : un jour je suis raisonné, un autre je m'emporte facilement. Suis-je atteint de folie ? J'ai vu trop de choses horribles pour que Dieu me permette de tout garder en moi. Je crois que le souvenir de la guerre me hante. Je me suis en effet trouvé face aux Turcs lors du siège de Vienne. J'avais en charge un groupe d'hommes de valeur. Je les ai vus mourir, de peste pour la plupart. Les Turcs avaient, je crois, trouvé le moyen de nous envoyer la maladie. Dieu a voulu que je voie les hommes dans leur plus grande déchéance, et que je survive. On n'oublie jamais ça. Aucune aventure,

aucun récit ne peut faire oublier l'horreur de la guerre. La barbarie des hommes n'a pas de limites. »

Cet aveu, son fils ne l'entendit pas, il était déjà parti et ne rentra pas assister aux funérailles de son père. Ce dernier fut tué une semaine après dans une escarmouche de cette même guerre. Le Saint Père avait décrété une grande coalition des Chrétiens, et le Général se faisait un honneur d'en être et parmi les premiers.

Chapitre 4 - Où des liens se créent pendant que d'autres se dénouent

Je traversais alors une des périodes les plus noires de mon existence. Dieu qui m'avait par ailleurs tant gâtée en me faisant venir au monde au sein de cette famille de juste religieux, me rappelait que la souffrance est le lot des hommes et tout particulièrement des femmes qui doivent expier la faute originelle.

Je ne connus jamais les circonstances du départ d'Alessandro. Je sais qu'il était en compagnie d'un dénommé Romano Caparbio Sfasciamonti à la veille d'embarquer. Je me rappelle de celui-ci surtout enfant. Un bon petit, serviable et appliqué. J'ai appris par devers lui qu'il réalisait une partie des travaux confiés à son père dont les yeux se fatiguaient. Nous avons accueilli la famille sur nos terres et pourvu le père d'un emploi parmi nos scribes à la mort de la mère. J'avais rencontré le père lors d'un comité paroissial de secours des malheureux. Il s'était tout d'abord destiné au clergé et avait des lettres. Soucieuse qu'Alessandro ne souffre pas trop de solitude, j'invitais le garçon qui errait tristement par nos jardins à partager ses leçons. Il a disparu en même temps que mon fils. On me dit qu'une affaire d'honneur mal comprise avait éloigné celui-ci. Il y a des matières en lesquelles nous autres femmes sommes fort peu instruites.

Plus je prends de l'âge, plus je réalise combien j'ai été tenu dans l'ignorance de bien des choses. Cela a peut-être altéré mon jugement ou en tout cas joue sur ma capacité à réagir. Ma camériste, Chiana, n'a probablement pas été autant à l'abri des vicissitudes de la vie, la pauvre âme. Elle présente dès lors un aplomb qui me fait bien défaut. Je me ressouviens avec douleur de ce triste jour où nous enterrâmes l'envoyé du roi d'Espagne. Je le revoie, le Chevalier Di Girona, fier et guindé, alors que je lui signifiais que Son Eminence le Cardinal Spada ne pouvait pas le recevoir prioritairement, qu'il devrait faire antichambre et que l'attente pouvait, hélas, durer quelques jours. Je revoie, pâle et vaillante ma chère Chiana annoncer qu'il tairait à jamais son message.

Ce matin-là, il y a un peu plus d'un an, on avait attenté à sa personne et il avait rendu son dernier soupir entre les bras de ma fidèle suivante. Elle m'a assuré de sa discrétion. Elle a convenu avec mon frère que l'on ne pouvait faire état du décès d'un émissaire du souverain d'Espagne dans le jardin d'un cardinal eut-il été abattu par des mains



étrangères. L'affaire devait être gardée secrète. Le Cardinal consacra la terre dans laquelle nous l'avons inhumé. Un cierge brûle constamment en notre chapelle en sa mémoire. Seuls mon frère, Chiana et le maître jardinier sont au courant de cette sombre affaire, qui me torture et me cause des cauchemars trop souvent. Pourtant, je sais qu'il ne faut en parler à personne, pas même en confession. Mais depuis ce temps, je n'ose plus aller sur le chemin de promenade à cet endroit, derrière la chapelle, au coin du bois... Le parc de la Villa Spada cache un bien triste secret !

Chapitre 5- l'Ambassadeur, où l'on est confronté à une véritable gageure diplomatique et où l'on se trouve forcée de déclencher un scandale aux conséquences d'une grande portée

Chiana m'est d'un soutien dans toutes les décisions délicates que je dois prendre. L'an dernier, quand j'ai surpris nuitamment son excellence Heimlich Zwiebelrostbraten, l'ambassadeur d'Autriche, en mes appartements. La gêne fut grande et le jugement épineux à rendre. Qu'un homme mette assez bas son honneur pour se permettre de fureter sans y avoir été invité chez un cardinal était inconcevable. Je l'aurais presque tu car je savais que le scandale allait être grand.

Mais les fautes commises si elles peuvent être pardonnées doivent être corrigées. Une telle violation du protocole confinant à la grossièreté a conduit à sa mise au ban de la société romaine et à la demande de son renvoi auprès de son gouvernement. Il ne s'en remet jamais, et il entraîna dans sa chute sa famille et ses relations proches. On dit qu'il était amer, les derniers temps. N'a-t-il donc pas compris la gravité de sa faute ?

En tout cas, le nouvel ambassadeur de l'Empire arrive à Rome ces jours, et sera présent pour le mariage.

Chapitre 6 - Les reliques, où l'on découvre un Saint intérêt

J'ai surpris l'autre jour Chiana avec un bien étrange coffret. Je l'ai pressée de m'en révéler le contenu. Je dois confesser que j'éprouve une passion véritable pour les Saintes reliques, et que j'espérais qu'il s'agissait de cela. Oh je sais bien qu'une simple camériste ne peut pas avoir accès à de telles choses, mais parfois je rêve un peu...

Les ossements sacrés me fascinent, la vie des martyrs me passionne ainsi que les anciennes possessions des Saints. D'aucuns ont trouvé cette particularité gênante et j'ai cessé d'en faire état. Si c'est un travers, je demande l'indulgence divine.

On dit qu'à la cour d'Espagne, la reine elle-même et ses suivantes s'adonnent à des occupations bien plus coupables. Une folle nommée Capitor y tiendrait salon et y délivrerait des oracles. Oh le vilain blasphème que voilà, je tremble rien qu'à formuler une telle pensée. Quant à moi, Je ne me sens jamais aussi bien protégée ou apaisée que lorsque j'arbore une relique. Il y a des actions que je n'entreprendrais pas sans mon authentique poudre d'os de la clavicule de Saint

François d'Assises qui me protège des démons, des maladies et autres mauvais esprits.

Or là, ma camériste me dévoilait un véritable trésor parmi lequel de Saints os et un fragment de la Vraie Croix. Elle s'obstina à me taire leur provenance et je ne sus comment elle en était devenue la dépositaire. Bah, elle a bien le droit d'avoir ses petits secrets. En échange d'une cache sûre, un trou dans mon jardin, et de mon silence, elle m'a offert une épine de la Vraie Couronne du Christ.

Chapitre 7 - Le mariage, où l'on s'affaire à déléguer et à gérer tout un évènement qui dépasse le simple cadre mondain

Mon Dieu, il faut que j'aille me préparer et vérifier que tout est en ordre. Je me targue d'avoir la meilleure maisonnée de tout Rome. La domesticité est chez moi travailleuse et serviable. Je vais leur dire quelques mots avant que les invités n'arrivent pour les encourager. Puis il faut que je me dépêche, Chiana a du me préparer une tenue avec son goût si sûr. Il faut que je fasse honneur à mon frère et ce jour doit être le plus beau de la vie de mon fils.

J'entends la clochette du maître du protocole, Florenzo Falcone. Je réalise que les invités sont déjà à la Villa Spada, et que je devrais être plus souriante. Tous ces souvenirs me font oublier qu'aujourd'hui aura lieu un beau mariage...

Add-On :

Mme Filaminta Spada soupçonne quelque chose car elle a déjà vu des partitions bizarres circuler dans sa maison. Elle pense à des billets doux, ou quelque chose du genre. Elle « fausse » donc volontairement une partition lambda en y rajoutant des notes, pour voir qui va mordre à l'hameçon.

Abbé Atto Mélanî, castrat espion

Joueur :
A payé :
Nuit sur place :

Conseils de costume

Pour un tel mariage, la plus belle tenue de Mélanî est un impératif. Pas de demi-mesure ici : frou-frou, dentelle, accessoires ostentatoires et abondance d'or et de parfum sont au nombre des évidences, tout comme le velours, les soieries, la perruque poudrée et le chapeau.

Etat d'esprit

« Si un homme a assez peu d'imagination pour produire des preuves à l'appui d'un mensonge, il pourrait tout aussi bien dire immédiatement la vérité »

Langues parlées

Latin, italien vulgaire, français, allemand, russe (notions), suédois (notions)

Chapitre 1 - la Cour, où l'on part à la chasse

Pour autant, je suis fatigué de la façon dont on encense les invités sur le faire-part du mariage que j'ai reçu. J'avoue même que j'ai constaté avec amusement la liste incroyablement prétentieuse des mets promis, encore que sans eux j'aurais probablement fait présenter un de mes subalternes à ma place. Il est vrai que certains de ces plats me font vraiment envie, et je me suis promis de ne pas perdre de vue le buffet tout au long de cette journée !


Ah, ces Italiens savent parler aux gens de haute culture et de bon sang : le raffinement de la maison Spada sera certainement à la hauteur, et je compte bien trouver rapidement un maître cuisinier de valeur pour rivaliser avec les autres ambassades lors de mes futures réceptions. Je veux qu'on y mange et qu'on y boive comme nulle part ailleurs. On y sera reçu avec raffinement, et finesse.

La nourriture de l'âme ne peut se dissocier de la sustentation des besoins vitaux de l'Homme : se nourrir, boire, assouvir les humeurs salvatrices dont le Seigneur nous a dotées.

De surcroît, je hais les mariages. Cette joie larmoyante des amoureux cache toujours un bouillon d'intérêts divers, dissimulé là, juste sous le reposoir des alliances. Avec tous ces cardinaux en lice pour la grande responsabilité, je me doute fort bien que le vin d'honneur sera mouvementé. Le fiel sera tout aussi généreusement dispensé que les mets du buffet... Et personne ne dira la vérité ouvertement, alors que chacun cherchera à la connaître en secret. Comme le disait

si bien Théocrite : « Donne un cheval à celui qui dit la vérité, il en aura besoin pour s'enfuir. »

Chapitre 2 - La chasse au naturel, quand il revient au galop

 Je dois confesser ici un travers dans lequel je n'ai jamais cessé de retomber : lorsque je suis en déplacement, sur un terrain inconnu, j'aime à m'approprier les services d'un homme humble. Ceci me permet d'avoir une longueur d'avance sur mes adversaires, mais aussi d'échanger quantité d'informations avec lui, et d'obtenir sur l'affaire un point de vue nouveau. Bien entendu, il faut compter un minimum sur la crédulité de l'individu, sans quoi le charme n'opère pas.

Je m'étais ainsi rapproché, au cours de ma visite au Hobereau Eclairé, à Vienne, d'un petit nommé... Sacrebleu, quel était son nom, déjà... Appelons-le Petit. Il m'avait servi fidèlement au départ, mais je m'étais aperçu à la fin de mon séjour que le drôle s'était révélé moins naïf que prévu, et qu'il avait partiellement mis à jour mes manigances et mon influence, se détournant ainsi de moi. Il est peut-être mieux qu'il ait péri dans les flammes avec les autres. Mais tout de même. Il m'est arrivé, plus d'une nuit, de penser à lui non sans un soupçon de déplaisir quant à mon attitude. Mais les regrets sont bons pour les faibles. Et plutôt que de darder sur mon passé un œil veiné d'une humeur mélancolique, je préfère assurer mon avenir, car c'est avant tout l'empirisme qui domine mon esprit. Je décidai donc, afin de servir mes desseins, de m'assurer de nouveau les services d'un Petit. Je jetai mon dévolu sur un serviteur de la maison Spada.

Le petit que je cherchais pour avoir, comme à l'accoutumée, une hauteur d'avance, était dans le jardin, à vérifier les emplacements pour les torches et les petits flambeaux en bois. Je savais ce que je voulais et visiblement, il fut surpris que je lui fasse signe pour m'adresser à lui. Il s'approcha, et me salua avec respect :


« Monsieur l'abbé, que puis-je faire pour vous servir ?

- Je suis Atto Mélandi, et je suis ici au service de la France. Je sais quel est ton travail ici, et j'aimerais m'attacher tes services le temps de ma présence.
- Seigneur, je suis étonné de vous entendre dire de telles choses aussi librement !
- Personne n'est libre, mon petit. Je compte d'ailleurs sur toi pour me servir en toute discrétion.
- Seigneur, je suis au service de la Maison Spada, je ne sais pas si...
- Ainsi donc tu refuses ? Veux-tu que je fasse mon offre directement à Madame Spada, ta maîtresse ? »

Sur ces mots je tournai les talons pour aller converser avec un autre invité, relativement vexé en mon for intérieur qu'un inférieur puisse oser hésiter à se mettre à mon service. Les domestiques semblent plus curieux qu'il y a quelques années. Peut être que je perds la main ? Toujours est il qu'il ne sera pas long à s'exécuter, sous peine de se voir congédié, mais il faudra que je retourne le voir pour l'attacher à mon service.

Un maître torchetier n'est pas une denrée rare, mais j'ai le sentiment que ce petit me sera bien utile : il est jeune et vif, et connaît la maison et le parc. Je l'appellerai « petit », comme tous les autres. Dieu me garde de m'attacher plus à un serviteur, l'appeler par son nom serait une marque de respect et de proximité qui pourrait l'empêcher de travailler docilement. Je dois bien reconnaître que j'ai besoin d'un petit comme lui, car il y a ici des choses que je n'explique pas.

Chapitre 3 - La chasse au surnaturel, quand la vision vous joue des tours

e devrais peut-être consulter un de ces médecins anglais, qui possède un savoir conséquent sur les intoxications que peu subir un homme et ses effets. Je suis sûr que lors de cet incendie à Vienne, mon corps a souffert d'un mal étrange. Celui de la fumée qui vous monte à la tête.

Je me pose cette question, car la semaine dernière, en promenant sur la jetée de Carlaglio, j'ai cru apercevoir par la fenêtre d'une coche, cette peste de Dame Cloridia. Cloridia, une cicatrice au palais qui ne guérit que si l'on arrête de la lécher, mais on ne peut pas.

La pauvre a dû souffrir mille morts de se voir consumer ainsi sur les planches de sa propre déchéance. Je ne suis ni un homme méchant, ni un être empli de revanche, mais elle ne me causera plus aucun tort. De plus, mieux vaut pour elle de reposer en paix, avec ce qu'elle sait sur mes actes, une demande en bonne et due forme pour la faire disparaître eut été nécessaire.

Certes j'éprouve quand même un certain remord quant aux événements de Vienne. Mais que devrai-je faire aujourd'hui ? Mon métier impose de grandes responsabilités : diriger une mission secrète, c'est avant tout des décisions à prendre, et parfois à contrecœur. J'ai choisi à l'époque une solution difficile, dans la précipitation, mais je ne peux me permettre de trouver autre juge pour l'instant que Dieu lui-même. Je paierai le prix de mes actes plus tard. Pour l'instant, j'ai des affaires à régler.

Et puis d'ailleurs, il me semble que le Tsar lui-même s'est échappé par la grâce de son intelligence et de son pouvoir. Je revis souvent cette soirée en pensées. Le Horibeu Illuminé (ou était-ce le Gobriau Allumé ?) était un sale bouge et c'est un miracle qu'un véritable foyer de peste ne s'y soit jamais déclaré. Je n'oublie pas, en tout cas, que ma mission était un succès total : le livre maudit, publié sans Imprimatur, a été brûlé avec le bâtiment. J'ai bien sûr été ravi de laisser périr dans les flammes celui qui avait été à l'origine de ce torchon.

Le roi Très-Chrétien m'a largement récompensé pour cet acte et la réussite de ma mission. J'ai obtenu une rente annuelle de trois mille livres, et le marquis de Bellemare en personne m'a convoqué pour m'indiquer la mission que je mène aujourd'hui, et me présenter au seigneur Lucien Buvat, le grand copiste de la bibliothèque du roi qui travaille sous les ordres directs du marquis et de monsieur Molière.

Le seigneur Lucilien Buvat me montra un document incroyable : le testament du roi d'Espagne. Le document donnait l'héritage du trône d'Espagne à Louis, roi de France. La signature, de la main même de Son Altesse El Rey, paraphait le texte. Je n'en croyais pas mes yeux !

Chapitre 4 - La chasse au trésor, où l'on apprend pourquoi et comment il est utile de savoir reconnaître une signature authentique

Lt j'avais bien raison : ce testament était un faux. D'une remarquable beauté, d'une finition exemplaire, mais un faux. Et qui plus est, même pas une copie : un authentique travail d'artiste, sorti de l'imagination de celui qui m'était présenté par le premier conseiller secret du roi.

Le marquis se tourna vers moi et m'expliqua :

« Abbé Mélanie, vous êtes vous-même un artiste dans votre travail.

- Je suis honoré de cette remarque, marquis.
- J'ose croire que cet honneur sera de la même veine que le travail que nous allons vous demander.
- A vous entendre, il faudrait frémir d'avance avant même que vous ne m'ayez présenté la mission que vous attendez de moi, monsieur de Bellemare...
- Il suffit, Mélanie. Ici, vos bons mots n'ont pas leur place ! Vous avez été cité par Christine de Suède, qui souhaite votre présence au mariage du neveu du cardinal Spada à Rome, le 10 juin prochain.
- Très bien.
- Le roi souhaite votre présence à ce mariage, et votre influence pour présenter en son nom le choix de la France pour la succession au trône papal.
- Mais... n'avons-nous pas un ambassadeur, à Rome qui...
- Silence, Mélanie. Certaines choses vous échappent, croyez-moi. Vous savez les relations entre Innocent XII et le roi de France, il ne saurait être question de la présence de notre ambassadeur à une telle cérémonie, nonobstant sa citation au nombre des invités du faire-part que voici. »

Il me tendit le faire-part et me laissa le temps de le parcourir. Puis il reprit, d'un ton qui ne souffrait aucune discussion :

« Abbé Mélanie, vous êtes notre meilleur agent. Votre mission est de tout faire pour que le cardinal Médicis, qui sera présent, obtienne les faveurs de l'assemblée et soit désigné comme le futur pape. Nous ne souhaitons pas que vous fassiez un carnage, aussi cette fois vous voudrez bien user de méthodes de persuasion plus conventionnelles que celle dont vous fîtes démonstration à Vienne lors de l'affaire Gutenberg. Vous agirez avec discrétion et finesse.

- Très bien. Mais ce testament...
- Le roi d'Espagne est au plus mal, et vous savez qu'il n'a aucun descendant légitime. Le seigneur Buvat va donc vous apprendre à reproduire la signature de Charles d'Espagne, El Rey. Vous allez contrefaire cette signature, ce qui vous sera fort utile à Rome, où nous savons qu'un véritable testament du roi d'Espagne a été expédié par ses soins. Votre mission à ce sujet est de retrouver le testament original qui a été envoyé au très Saint-Père, et de le remplacer par un faux à notre avantage, dont voici le modèle. Il n'est bien


évidemment pas question que vous emportiez celui-ci avec vous, le faux devant être rédigé au dernier moment en fonction de ce que vous apprendrez et des circonstances. En outre, nous ne voudrions pas qu'un serviteur trop zélé trouve ce document en votre possession. Non, ne me demandez pas le contenu du vrai testament, si nous le connaissions vous ne seriez pas ici !

- C'est bien évident, marquis...
- Assez de vos flagorneries, Mélani ! Vous partez demain matin pour Rome. Mettez-vous au travail. Buvat : restez avec Mélani le temps qu'il faudra. La signature doit être irréprochable. Pour le texte, pas d'importance, n'importe qui aurait pu le rédiger sous la dictée du roi d'Espagne. »

Puis il tourna les talons, et partit en claquant la porte. Buvat m'apprit donc à reproduire chaque lettre : E, L, R, E, Y. De longues lignes de E, de L... Je me serais cru revenu en enfance. Mais Buvat était un bon professeur, et je suis intelligent et rapide : au petit jour je montais dans un carrosse à destination de Marseille, où je prendrais un bateau pour Ostie, le port de Rome.

Et depuis, de temps en temps, je m'entraîne à écrire ces lettres. Dans le désordre, dans l'ordre. E, R, L, Y...

Chapitre 5 - La chasse aux papillons, quand les choses tombent du ciel

ù cette page a-t-elle bien pu passer ? Je me souviens avoir fait mes exercices de signature sur le bureau de la chambre bleue, avec une plume de Brochet rouge surmontée d'un épina. Malheur à celui qui aura cette page entre les mains ! Une sérigraphie complète de la main du roy d'Espagne imitée à la perfection par mes soins, voilà une pièce bien compromettante. Il a fait de l'orage ces temps dernier, le vent soufflait fort dans tout le domaine. Avec un peu de chance cette satanée page sert de colle à nid pour un oiseau dans le parc, et l'orage en a effacé l'encre. Si, dans le cas contraire, une âme assez folle détient ce papier, je ne répons de rien, sa sécurité risquerait d'en pâtir.

Tout comme la mienne, si quelqu'un venait à faire le rapprochement, ce dont je doute. Mais on pourrait soupçonner bien des gens, car j'ai la certitude de ne pas être le seul à savoir que le roi d'Espagne est à l'agonie. Je vais me faire aider par un agent déjà présent sur place, le jardinier André Lenôtre. Il avait été intégré aux missions de renseignement par Lully en personne, à la grande époque. Il a été envoyé à Rome par le roi de France qui pressentait son usage à la préparation du conclave. J'arrive donc avec de nombreux atouts en main, et j'en aurai besoin car la mission est hautement et doublement importante.

Néanmoins, et afin de pallier à tout échec, j'ai déjà prévu un certain plan à développer qui ne pourrait que nous servir. Les intérêts de la France, tout comme les miens, sont liés à ceux de sa majesté Christine de Suède, n'en déplaise à ce bougon de Bellemare. Elle est très certainement au courant des derniers potins sur « l'Affaire d'Espagne ». Afin de redorer son blason auprès du Roi-très-Chrétien, je pourrais lui proposer de l'aider à crédibiliser une histoire selon laquelle le Roi d'Espagne aurait eu un enfant naturel, ou tout au moins un descendant : un neveu par la branche de son frère, par exemple. Il serait facile, je le pense, de payer

grassement quelques témoins dévoués, assortir le tout d'honnêtes histoires de coucherries montées exprès pour crédibiliser ou décrédibiliser certaines personnes... et ainsi construite en totalité une descendance, ce qui rendrait caduc l'usage d'un testament, fût-il royal.

J'ai pensé, par exemple, à Juan José d'Autriche (le fils bâtard de Philippe IV), qui est mort en 1665 après avoir marché sur Madrid contre le roi d'Espagne. Mais rien ne prouve qu'il n'ait pas laissé de descendance légitime, lui, alors que le roi a commis l'erreur de le reconnaître à titre posthume comme « membre mineur de la famille royale d'Espagne ». Le cardinal Fernández de Portocarrero, qui est du bord de la France, n'hésiterait pas je pense à confirmer cette thèse. Et il s'agit du cardinal de Madrid !

Et dire que le roi d'Espagne a même été exorcisé pour éviter une telle gangrène !

Chapitre 6 - La chasse aux sorcières, quand il faut bien faire le mal

Ce mariage sera une belle occasion de reprendre du service, et de faire mon travail comme j'en ai l'habitude. Ma mission personnelle, outre de bien manger et boire, sera donc de redessiner le visage de l'Espagne. Le secrétaire aux brefs pontificaux en sera le premier témoin. Avec les ordonnances du Rey déjà depuis longtemps entérinées par le Vatican, J'aurai tout à loisir de contempler la politique se mettre en marche.

Mais il ne serait question pour ma part, d'accepter sans détours les décisions qui n'iront pas dans le sens des intérêts de la communauté. Je devrai improviser tout argument pour assurer une bonne situation à ma chère et tendre Christine de Suède. Ma belle Christine de Suède, reine des glaces immortelles du Nord impassible, regardant les années passer sans la présence de la seule qui eut un amour sincère pour son pays. Il me faudra jouer de toute ma finesse pour l'inscrire dans la logique de l'héritage du trône d'Espagne. Elle qui m'a toujours soutenu, d'un amour platonique, d'un bras sauveur comme celui d'une mère adoptive. Je crois que je serai capable de renier ma voix d'ange pour exprimer de manière plus convaincante tous mes sentiments pour Christine.

Aussi, son âge avancé ne saurait me détourner de mon désir, qui s'étant métamorphosé aujourd'hui en un respect sans faille, voudrait la voir Reine d'Espagne pour enfin retrouver le titre qu'elle mérite depuis tant d'années. La cabriole est risquée, surtout que je ne sais encore quelles sont les prérogatives du mourant Rey.

Cela dit, il me faudra une fois de plus improviser si la décision testamentaire pour la succession du trône d'Espagne n'est pas encore validée. Les cardinaux seront un atout important pour moi, il faudra donc les courtiser. J'en salive déjà...

Chapitre 7 - La chasse aux fantômes, quand les miroirs sont vides

La vie m'a persuadé que les petits sont comme un diamant. Beau à regarder, ils sont parfois piquants au toucher. Et il me semblerait plus que probable que l'un d'entre eux ne soit pas réellement celui qu'il prétend. Dans une villa comme celle des Spada, la fourmière est bien trop à découvert pour ne pas laisser paraître une faille.

Angelo se fera un plaisir de me renseigner sur ses collaborateurs, et je compte bien percer à jour quelques secrets juteux. Mes renseignements évoquent la présence potentielle d'argotiers dans l'assistance. Voilà une manière bien aménagée de prendre contact avec cette confrérie, pour m'en servir, ou la dissoudre. Je saurai ce qu'ils ont à m'apporter. Ce sera aussi une bonne façon d'en savoir plus sur la famille du marié : les Di Cola. Comment ont-ils donc pu se remettre de l'affaire de l'Imprimatur ? Sans oublier que même si le cardinal Spada est de mes connaissances, je ne suis pas certain de ce qu'il pense de moi, contrairement à Christine de Suède. Après tout, je me souviens d'avoir rencontré et été présenté au cardinal Spada en France, sur la volonté du cardinal de Mazarin lui-même...

Chapitre 8 - La chasse à l'homme, où l'on revit la rencontre et les relations d'un futur prélat romain avec un castrat qui allait devenir espion au service de la France, et où l'on discourt allègrement sur les choix du roi de France concernant l'appui à un futur pape

Son éminence le cardinal Spada m'a rencontré alors qu'il venait de gagner pour Paris et le chapeau de cardinal de la volonté même de Mazarin. Ce qui aurait pu lui aliéner Sa majesté Très chrétienne. Au contraire, elle m'envoya en ambassade auprès de lui, moi Atto Mélandi, le plus prestigieux de ses émissaires. Le roi Très-Chrétien l'assurait de sa confiance en sa droiture et en ses qualités cléricales qui le mèneraient loin selon elle. Il bénéficia ainsi, de loin en loin, des attentions du souverain des français par l'intermédiaire de mes services. Alors que le cardinal Vittorio Amédée Spada approche des plus hautes fonctions, le roi de France lui a rappelé les bontés qu'il avait eues pour lui, et lui a fait parvenir un billet l'assurant des votes des cardinaux français achetés par ses soins si la couronne d'Espagne allait à La France.

Je sais qu'il n'en est rien, et que ce sera Médicis qui recevra ces votes. Néanmoins, je dois jouer finement à ce sujet, car la France s'est cependant montrée bien audacieuse dans les prérogatives que s'octroyait son Roi. Il décidât il y a quelques temps qu'il était en son pouvoir de nommer les évêques et non en celui du pape, et cette doctrine lui valut la désapprobation de Rome. Il fut bien forcé de revenir sur ce coup de force quand l'administration de ses églises partit à vau l'eau, et de reconnaître la souveraineté de la papauté sur le siècle.

Ma présence en ces lieux est toute preuve de la confiance du roi. Aussi, je dois me prémunir de tout échec : la succession papale ne doit pas nous échapper, et aussi je dois savoir qui a le meilleur avantage. Le roi de France ne saurait en aucun cas assister un perdant : la France gagne, et elle soutient donc les gagnants. Parfois même, elle les fait.

Christine de Suède aimerait, je pense, cette façon de concevoir les choses !

Romano Caparbio Sfasciamonti, sbire

Joueur :
A payé :
Nuit sur place :

Conseils de costume

L'uniforme officiel des Sbires, créé de toutes pièces par Maestro Da Vinci et Raphaello, n'a été que très récemment mis en application, sous l'autorité de l'Evêque de Rome. Contrairement à celui des soldats, l'uniforme du corps des Sbires, de carmin et d'or, et frappé au signe de la Croix et des clés papales, est destiné à s'assurer de la part de la population le respect dû à la fonction...

Etat d'esprit

« L'honnêteté consiste sans doute à jongler efficacement avec les multiples réalités qui nous atteignent. »

Langues parlées

Latin, italien vulgaire, argot (notions)

Chapitre 1 - Où l'on rend aux grands de ce monde ce qui leur appartient

« Commandante Sfasciamonti, vous êtes attendu par Son Excellence le Secrétaire aux Brefs de Sa Sainteté ». Le laquais s'efface devant moi comme il le ferait pour un personnage important. Cela fait moins d'une heure que je fais antichambre pour être reçu par Dominico Ottaviani. C'est là le conseiller le plus proche du pape et il a la charge d'administrer l'ordre dans la cité romaine, dont j'ai l'honneur de diriger le corps des sbires. De fait, je prends mes ordres auprès du Secrétaire de notre Très Saint-Père.

En ses appartements du Vatican, je suis reçu comme un précieux collaborateur, point n'est besoin de me d'abord présenter à l'entrée des domestiques comme dans les autres nobles demeures. Ma condition me place au-dessous des puissants mais mon éducation me permet d'agir à leur niveau. Je ne suis pas un ingrat et je sais ce que je dois à Madame Alcante, ou aujourd'hui pour son malheur à Madame Spada, veuve Alcante.

Mon père, Julio Sfasciamonti était un de ces cadets de famille qu'on destine au clergé. Son inclination pour ma mère, feu Clélia Diviono le détourna de sa vocation. Désapprouvé par sa famille, il fut mis au ban de la petite noblesse de robe à laquelle il appartenait à l'annonce de son mariage. Il avait cependant des lettres et chercha à se placer comme secrétaire ou précepteur dans une maison modeste. Il eut l'honneur de rencontrer la toute jeune demoiselle Spada lors d'un

comité paroissial de secours après la dernière peste. Dans sa grande compassion, elle lui fit donner un poste de scribe et ainsi il entra au service d'une des plus prestigieuses familles du pays. Privée de mère, j'étais bien seul ; elle eut la bonté de se pencher sur mon chagrin de garçonnet et de proposer, pour m'en détourner de partager quelques unes des leçons de son fils unique et chéri Alessandro Spada. Comme je lui ai failli ! J'ai ouï que son cœur s'était brisé à l'annonce de son départ...

Chapitre 2 - Où une erreur de jeunesse décide d'une vocation

Enfants, Alessandro et moi étions pareillement intrépides et bravaches et nous formions une paire de joyeux compères. Il n'est un recoin des jardins de la villa Spada qui n'échappât à nos explorations, ni un domestique qui n'eut souffert de nos espiègleries. Nos relations se distendirent avec l'âge. Il était de plus en plus amené à fréquenter des jeunes gens de son monde. J'apprenais quant à moi la retenue liée à ma condition auprès de mon père. Je suppléais de plus en plus à ses yeux et remplissais sa charge à l'insu de tous. Il ne pouvait admettre que quelque maladie le rendait irrémédiablement aveugle.

Un soir pourtant, j'en vins à retrouver mon ancien ami dans un bouge infâme de la ville. Après une soirée harassante à recopier les parchemins que père avait gâchés, je m'abîmais dans de sombres pensées. Le métier ne convenait pas à ma jeunesse et je ne voyais pas d'autres perspectives que de reprendre ce rôle de scribe que je savais remplir mais qui me satisfaisait si peu. Je me dirigeais vers les tavernes des bas quartiers non pas pour m'y divertir mais pour m'y abrutir. J'entrais alors dans un endroit abject où je savais que la gnôle était forte et capable de vous faire oublier vos plus noires réflexions. Qu'elle ne fut ma surprise d'y trouver Alessandro.

Il y était pris à partie par deux drôles qui le sommaient de leur faire réparation pour la vertu de leur soeur. Il semblait hors de lui, je ne saurais dire encore aujourd'hui quel poison lui coulait dans les veines. Effaré, je le vis accepter un duel avec un de ces couards qui n'étaient bons qu'à être bastonnés. Abasourdi, j'acceptais de lui servir de témoin alors que j'aurais dû le raisonner. Sa réputation ne se jouait pas avec ses abrutis mais par contre, s'il était vu en leur compagnie ou si le monde apprenait qu'il réglait des affaires d'honneur avec eux qui n'en avaient pas, il avait tout à perdre. Il était habile et tua bien évidemment le bougre. Les pauvres hères que l'algarade avait rassemblés commencèrent à gronder et à s'armer de bâtons : comment ? La noblesse venait maintenant les assassiner chez eux !

Nous n'échappâmes à leur ire que grâce à l'intervention d'un ami cocher qui nous emmena dans son fiacre. Alessandro balbutiait qu'il ne comprenait pas, qu'il ne connaissait même pas la donzelle, qu'on l'avait voulu piéger ou que la fieffée menteuse avait voulu que son vrai soupirant soit épargné. Il n'était entré dans le bouge que parce que la gredine l'avait prié de la raccompagner là alors qu'elle venait de se jeter sous les roues de son carrosse. Il voulait qu'on le conduise au port le plus proche pour épargner à sa mère l'opprobre qu'il venait de jeter sur leur nom. Jusque dans la barque qui l'emmenait au bateau qui l'allait emporter, je tentais de lui faire reprendre ses sens. Je pensais que s'il faisait l'aveu de son aventure à son oncle le Cardinal, l'affaire pourrait être étouffée. Mais pour la

première fois il avait tué un homme, fut-il un pendard, et son jugement en était grandement obscurci. Je dus rentrer seul d'Ostie à Rome.

Je n'eus pas le front de me présenter à la villa Spada. On recrutait des sbires, je m'y engageai.

Chapitre 3 - Où un certain sbire se plaint dans la fréquentation des puissants

Pour l'heure, je me tiens devant Son Excellence le secrétaire aux Brefs pontificaux. Je sais qu'il doit être anxieux de ce problème d'empoisonnement sur lequel je travaille en ce moment. Il pourrait y avoir là matière à une affaire des poisons comme celle qui a secoué la cour de France il y a une vingtaine d'années.


En février 1698, à la mort d'un officier de la garde romaine, Paolo de Sainte-Croix, on découvrit dans ses papiers des pièces accusant sa maîtresse, la Marquise de Pontecorvo d'avoir empoisonné son propre père, ses deux frères et sa sœur pour s'approprier leur part d'héritage. La Marquise fut jugée et exécutée l'année suivante. L'enquête révéla qu'une certaine Mahaut Sivelli avait ainsi fourni des poisons à certaines épouses de la bourgeoisie voulant empoisonner leur mari. Mon supérieur craint que les révélations des inculpés portent sur des personnes de qualité, l'empoisonneuse ayant séjourné à l'auberge du Pèlerin. Ils ne devraient pas se soucier de cela, j'agirai avec ma délicatesse habituelle.

Si je puis me féliciter de sa confiance, c'est que par deux fois déjà, je l'ai tiré d'un pas délicat. Dans mes débuts alors que j'infiltrais pour le compte de la papauté une coterie de janséniste, j'eus la déplaisante surprise d'y côtoyer son pupille, Salvatore Ottaviani, un sien neveu dont il était le tuteur depuis que ses parents avaient été rappelés à Dieu. Nous avons pour coutume de surveiller les personnes d'autres confessions que catholiques pour protéger Sa Sainteté le Pape d'attaques fomentées en ses Etats. Cela me permit fort heureusement d'avertir le Secrétaire, que je ne connaissais alors pas, des égarements passagers de son héritier. La coterie fut dissoute, l'enfant devint séminariste. Il put ainsi apprécier la qualité de mon éducation et la distinction de mes manières.

Il confiât alors à mon doigté une affaire qui touchait de près une Reine déchue, protégée de Sa Sainteté le Pape. Il s'agissait d'un trafic de reliques qui se faisait chez elle à son insu. L'enquête fut retirée au sbire impudent qui agitait de ses investigations maladroites la maisonnée de Christine de Suède. Je fus nommé à sa place. Je n'eus aucune difficulté à déjouer le stratagème des serviteurs coupables qui étaient en cheville avec les argotiers et je fis cesser le délit. Je crois que mon métier n'est pas tant de sanctionner que de contrôler. Le trafic passe aujourd'hui par une autre maison qui n'a pas la grâce de plaire à l'Eglise. Il serait suspect que je ne sois pas intéressé par l'affaire. Je perçois donc chaque mois des argotiers une somme que je garde pour pourvoir aux besoins en éducation des enfants des sbires.

Le Secrétaire aux Brefs a pu rassurer Sa Majesté en exil.

Chapitre 4 - Où l'on se retrouve dans les secrets des grands

on Excellence Dominico Ottaviani est aussi le conseiller des Arts du Pape. Autant dire qu'il est promis à un bel avenir. Et c'est la raison pour laquelle il m'a mandé et aussi parce que je sais le comprendre à demi-mot. Le Très Saint Père est malheureusement au plus mal - je fais d'ailleurs brûler un cierge en tournant toutes mes pensées vers lui chaque jour. Le Secrétaire aux breffs assumera vraisemblablement la charge de camerlingue. Il n'est pas encore cardinal, mais il est évident qu'il le deviendra sous peu. Peut-être même l'est-il déjà « in pectore » ? Le camerlingue est le nom que porte le cardinal qui administre la justice et les finances de la papauté. Il préside la Chambre apostolique, bureau de la Curie romaine chargé des biens temporels du Saint-Siège pendant la vacance du pouvoir pontifical.


Lorsque le Saint-Siège est vacant, c'est le cardinal camerlingue qui gouverne. D'autant que le Cardinal Albani, ancien secrétaire aux breffs lui-même, l'apprécie. Peu peuvent se targuer d'avoir la confiance de celui qui pourrait bien être prochain Pape : j'ai quant à moi l'incommensurable honneur de jouir de l'estime de son second qui entend que je mette au service du futur pontife toute ma discrétion.

J'ai tu les liens qui m'unissent aux Spada. J'espère que ma loyauté pour l'une et l'autre des parties ne sera pas mise en défaut car justement le Secrétaire aborde le mariage d'Alessandro qui sera célébré à la Villa Spada. Il y est convié et aimerait que je me tienne prêt à intervenir sur demande de sa part. Il s'inquiète que la présence de tant de personnalités puisse attirer des personnages peu recommandables. Il subodore qu'un certain Atto Melani, ancien castrat qui a chanté dans toutes les cours européennes, sera là. Il le pense mêler à des affaires d'état. Et s'il est présent, d'autres espions le seront. Comment diable empêcher qu'il n'y ait d'esclandres ?

D'autant que mon maître aimerait que je mette avant eux la main sur un livre qui n'a pas reçu l'imprimatur et qui pourrait circuler sous le manteau entre les invités. Cet écrit est un immonde recueil de fiel déversé sur les têtes couronnées et les puissants de ce monde. Le Pape n'a évidemment pas donné son aval à l'impression d'un tel pamphlet. Il est pourtant sorti des presses génoises et il faut à tout prix en empêcher la diffusion.

L'élection du prochain Pape ne doit être entachée d'aucun scandale !

Chapitre 5 - Où l'on voit qu'un certain sbire se plaît aussi en une moins avouable société

'allais porter mes pas vers l'Auberge du Pèlerin pour poursuivre mes investigations quand je croisais un vieil ami à moi, Ercole. L'homme vit aujourd'hui de la pitié qu'il inspire aux pèlerins. Il se grime et paraît la plupart du temps un unijambiste pour mendier sa pitance et bien plus. L'homme était honnête dans le temps, il avait un petit commerce de papier qui a malheureusement périclité. Je ne peux le blâmer d'avoir choisi de rejoindre les argotiers, il n'a pas eu la chance de trouver sur son chemin quelqu'un qui lui donne

l'allant nécessaire pour se remettre de sa faillite et trouver une honnête occupation. Il ne manque jamais à verser son obole pour que d'autres aient plus de chance que lui. Mais pour l'heure, il gambadait aisément sur ses deux jambes malgré une besace rebondie. Il devait être occupé par quelque affaire car il ne fit pas mine de me voir. Ce qui, outre mes qualités que je tiens de mon éducation, a fait de moi le commandant des sbires est que je crois en mon flair. De nombreux enquêteurs ont peur de délaissier des pistes tangibles pour suivre leur instinct. Il y a là défaut d'assurance des plus préjudiciables.

Ce jour-là, je suivis le Sieur Ercole jusqu'aux alentours de la Villa Spada. Ce que j'ai glané en cette filature m'apparaîtra forcément un jour. Tout prend toujours sens !

Il y a en la Villa, un argotier qui s'est retiré, ou du moins c'est ce qu'il prétend, que j'ai moi-même arrêté dans le temps. Il feignait être un de ces malheureux pèlerins qui viennent à Rome en espérant voir leurs infirmités étouffées par le seul pouvoir de la Foi et de la présence du Saint Père et quémandait indûment argent et faveurs auprès de pauvres dupes. Il dit s'être racheté et avoir purifié son âme de tout pêché. Il travaille comme Maître Torchetier chez le Cardinal Spada. Il est peu compatissant aux bonnes œuvres dont je m'occupe et ne me renseigne guère, pourtant je tais qu'il fut un criminel. Mais il y viendra, je l'ai à l'œil.

Je connais bien ce petit monde de criminels. Ils sont plus nombreux qu'il n'y paraît et surtout bien mieux organisé. Ils se divisent en classes, qui toutes ne sont pas également privilégiées. Ces classes, auxquelles nous laisserons les noms qu'elles portent dans la langue d'argot, sont : les Courtauds de Boutange, semi-mendiants qui n'ont le droit de mendier et de filouter que pendant l'hiver, les Capons, chargés de mendier dans les cabarets et dans les lieux publics et de rassemblement ; d'engager les passants au jeu en feignant de perdre leur argent contre quelques camarades à qui ils servent de compères, les Francs-mitoux, qui contrefont les malades, et portent l'art de se trouver mal dans les rues à un tel degré de perfection, qu'ils trompent même les médecins qui se présentent pour les secourir, les Hubains qui sont tous porteurs d'un certificat constatant qu'ils ont été guéris de la rage par l'intercession de saint Hubert, dont la puissance à cet égard est si grande, que, du temps de Henri Etienne, un moine ne craignait pas d'affirmer que si le Saint-Esprit était mordu par un chien enragé, il serait forcé de faire le pèlerinage de Saint-Hubert-des-Ardenne pour être guéri de la rage.


Il y a aussi les Mercandiers. Ce sont ces grands pendants qui vont d'ordinaire par les rues deux à deux, vêtus d'un bon pourpoint et de mauvaises chausses, criant qu'ils sont de bons marchands ruinés par les guerres, par le feu, ou par d'autres accidents ; les Malingreux : ce sont encore des malades simulés ; ils se disent hydropiques, ou se couvrent les bras, les jambes et le corps d'ulcères factices. Ils demandent l'aumône dans les églises, afin, disent-ils, de réunir la petite somme nécessaire pour entreprendre le pèlerinage qui doit les guérir, et aussi les Millards qui sont munis d'un grand bissac dans lequel ils mettent les provisions qu'arrachent leurs importunités.

Il y a encore les Marjauds, les Narquois ou les Drilles, les Orphelins -ces derniers sont de jeunes garçons presque nus, chargés de paraître gelés et de trembler de

froid, même en été, les Piètres qui contrefont les estropiés, et marchent toujours avec des béquilles, les Polissons, qui marchent quatre à quatre, vêtus d'un pourpoint, mais sans chemise, avec un chapeau sans fond et une bouteille sur le côté, ainsi que les Rifodés. Ceux-là sont toujours accompagnés de femmes et d'enfants. Ils portent un certificat qui atteste que le feu du ciel a détruit leur maison et leur mobilier, qui, bien entendu, n'on jamais existé.

Parmi les argotiers se trouvent également les Coquillards, les Callots, les Saboulex, et surtout les Cagous ou Archi-Suppôts. On donne ce nom aux professeurs chargés d'enseigner l'argot, et d'instruire les novices dans l'art de couper les bourses, de faire le mouchoir, de créer des plaies factices, et autres misères qui permettent aux argotiers de faire leur œuvre...

Chapitre 6 - Où l'on s'aperçoit que ce sont aussi de bien tendres sentiments qui motivent notre ami

 Rome, il y a neuf Cours des Miracles, trois de moins qu'à Paris paraît-il. La plus grande est située en une place d'une grandeur très considérable et en un très grand cul-de-sac puant, passablement irrégulier, et qui n'est pas pavé. Pour y venir, il se faut souvent égarer dans de petites rues vilaines et détournées ; pour y entrer, il faut descendre une assez longue pente tordue, raboteuse et inégale. J'y ai vu une maison de boue à demi enterrée, toute chancelante de vieillesse et de pourriture, qui n'a pas quatre toises en carré, et où logent néanmoins plus de cinquante ménages, chargés d'une infinité de petits enfants légitimes, naturels, ou dérobés.

On m'a assuré qu'en cette cour habitent plus de cinq cents familles entassées les unes sur les autres. Elle était autrefois encore plus grande ; et là, on se nourrit de brigandage, on s'engraisse dans l'oisiveté, dans la gourmandise, et dans toutes sortes de vices et de crimes.

Chacun y vit dans une grande licence ; personne n'y a ni foi ni loi. On n'y connaît ni baptême, ni mariage, ni sacrements.

Là, une fois entré, le boiteux marche droit, le paralytique danse, l'aveugle voit, le sourd entend, les vieillards même semblent rajeunis. C'est à ces subites et nombreuses métamorphoses de chaque jour que ces Cours doivent leur nom. Qui n'eût, en effet, cru aux miracles, à la vue de tant de merveilleux changements ? Ces mêmes hommes, si accablés de souffrances et de maux, qu'on voit le soir regagner leur gîte à grand peine ; ces misérables, à qui les plaies, les fractures, les ulcères, les fièvres, les paralysies laissent à peine la force de se traîner le long des murailles en s'accrochant les uns aux autres, comme s'ils allaient succomber ; toutes ces ombres humaines qui se glissent au dehors silencieuses et tristes comme la mort, tous ces êtres qui semblent accablés par l'âge, par les maladies et par la faim, à peine ont touché le seuil, que, frappés soudain par la baguette d'un enchanteur, ils en reçoivent une vie nouvelle.

En cet endroit et sur ce monde-là, régnait une seule.

Depuis la nuit des temps, la tradition a fait que seule une femme peut diriger les Argotiers. Il ne s'agit pas d'un commandement comme le font les Rois ou les Papes, mais d'une autorité unique, unifiante et qui est là pour arbitrer les conflits entre factions, pour représenter la diversité de leurs semblables et les guider. Elle vit comme chacun d'entre eux, dans le secret.

Seul parmi tous les tenants de l'ordre de notre ville, je l'ai rencontrée et je crois que j'ai le privilège d'en être au moins estimé et peut-être aimé. Je crois que chacun se doit de se conduire honnêtement et de privilégier la droiture comme ligne de vie. Mais si des revers de fortune vous jettent sur le pavé et que nul ne vous donne le coup de pouce que reçut mon père des Spada, Dieu les en remercie, vous pouvez être contraint à suivre de plus tortueux chemins.

Ainsi, je feins de ne pas remarquer tous les petits crimes qui font l'ordinaire de ces malheureux s'ils n'entravent pas bien sûr la bonne marche de mes enquêtes. En échange de quoi ils pourvoient à la bourse qui sauvera peut-être d'autres déshérités comme eux. La Reine a tenu à me rencontrer pour me marquer qu'elle approuvait une telle initiative et entériner les secrets accords que j'ai passés avec les plus méritants de son peuple. Et cette Reine, dont chacun sait aujourd'hui que les Argotiers la recherchent car elle souhaite se retirer, cette Reine dont pas un Argotier ne s'imaginerait qu'elle soit encore à Rome, cette Reine, eh bien moi je sais où la trouver. Quel présage heureux qu'elle ait trouvé refuge chez ceux qui furent les bienfaiteurs de ma famille. Oh bien sûr, ils ne connaissent rien de son passé et elle s'y cache sous un autre nom, sous un masque de respectabilité. On la nomme Chiana Valentini, camériste de Madame Spada. Qu'elle puisse être délivrée de son ancienne vie, elle s'est déjà rachetée.

Après la mort de ma chère Emma, Dieu ait son âme, je ne pensais pas rencontrer une autre femme qui me fasse si forte impression. Peu de personne présente cette amabilité de caractère conjuguée à une grande force d'âme.

Chapitre 7 - Où l'on s'aperçoit que c'est peut-être la plus petite des personnes qui dirige la vie d'un grand Sbire

Emma nous a quitté il y a maintenant quatre ans. Elle m'a laissé la plus merveilleuse des choses, toi, Gaspard, mon enfant. Je t'ai envoyé à la campagne avec cette brave commère qui t'a nourri quand tu en avais besoin. J'y entends que tu y respires du bon air et que tu n'y aies pas les viles tentations que tu trouverais à Rome. Tu seras droit et fort mon fils. J'ai déjà quelques économies qui nous protégeront des coups du sort et qui pourvoiront à ton instruction. J'ai surpassé mon père en responsabilité et en considération, tu me dépasseras et retrouveras le rang qu'avait ton grand-père avant sa chute. J'y veillerai !

Quelle joie de te retrouver honnête et naïf à chacune de mes visites le dimanche. Tu es ma fierté. Je dois tout à cette accoucheuse de passage à Rome lors de ta naissance. Sans elle, tu n'aurais point vécu. La drôlesse qui aidait mon Emma dans ce délicat moment t'avait décrété mort avant que de naître. Je savais ta pauvre mère perdue depuis le début mais je ne voulus pas croire que tu le fus aussi.

J'envoyais quérir une autre accoucheuse. Bien m'en prit ! Elle vint et te dégagea pour que tu puisses respirer. Tu étais bien vif mon fils et tu fais ma plus grande joie depuis.

Cette femme, pour toutes les autres de sa condition, m'a donné courage et bonheur. Je les respecte à mon tour.

Un jour, peut-être, je te présenterai au Pape pour qu'il te bénisse ! Ce sera le couronnement de ma carrière et la consécration de nos vies !

Cardinal Vittorio Amédée Spada

Joueur :
A payé :
Nuit sur place :

Conseils de costume

Le cardinal Spada, à l'instar de ses pairs, arbore en ce jour de fête son habit de cérémonie, qui met à l'honneur les couleurs carmine et ivoire. En tant qu'hôte, il a délégué au Cardinal Médicis l'office nuptial, et n'aura donc pas à le célébrer en personne. Il porte, discrètement mais avec tendresse, une pièce de tissu noir, en deuil de feu son ami et confident, le Jésuite Davido.

Etat d'esprit

« Tout désespoir est un ultimatum à Dieu »

Langues parlées

Latin, italien vulgaire, français

Chapitre 1 - Où l'on voit entrer en scène Son Eminence bien fatiguée

J'aimerais que le cocher arrête de me secouer, que ce soit le dernier cahot. Ma vie a déjà souffert trop de soubresauts.

« Numquam variare », sans varier, telle est la devise de ma famille qui accompagne notre blason bien connu à Rome et au delà : « Au chef d'azur, frappée de la balance au bras d'argent et au plateau d'or, de gueules à la bande de sable, besant au senestre et clé d'or au dextre ». Prétention, ambition, dissimulation.

Je suis né dans la pourpre, de celle que l'on montre, pas de celle que l'on ceint avec respect avec le serment de servir Dieu et ses ouailles. Dans ma famille, on prie avec dévotion, on récite la bible sans faillir et on se doit d'être exemplaire puisque Dieu nous a donné un rang parmi les chrétiens. Mais on n'aime ni soi ni les autres. On ne chérit que le devoir.

La souffrance n'est presque plus une gêne, comme si l'inconfort de ce voyage devait la transcender. J'ai toujours cru qu'arrivé le moment de vêtir la toge papale, je regarderais en arrière et pèserai mon âme pour aborder la dignité pontificale dans la pureté. Je ne savais pas que ce serait ma vie entière que je scruterais alors qu'elle toucherait à son terme. Après l'avoir servi une dernière fois, je m'en vais rejoindre l'Unique.

Chapitre 2 - Ou l'on perd son innocence de conclave en conclave

Election à venir - Que Dieu accueille l'âme du Très Saint Père en son heure - sera la quatrième à laquelle je prendrai part. Comme mon état d'esprit diffère de celui que j'éprouvais lors des autres conclaves !

En 1676, c'est respectueux et plein d'admiration que je m'y présentais et je ne compris goutte aux agissements de mes semblables et crut, naïf que j'étais, voter en mon âme et conscience pour celui qui devint Innocent XI alors que j'étais dûment endoctriné. Celui d'où sorti pape Alexandre VIII en 1689 m'ouvrit les yeux sur mes semblables.

En 1691, tout avait été décidé en sous-main et ce ne fut qu'un simulacre qui porta à la tête de la papauté Innocent XII. Là me fut révélée la noirceur d'âme de son Eminence le Cardinal Medici que je convie cependant à ma table pour préparer le prochain conclave. Le florentin avait à l'époque grassement arrosé de florins d'avidés cardinaux pour qu'ils lui donnent leurs voix. Ironie de l'histoire, ils ont finalement dû les reporter sur le présent pape sur injonction de Medici lui-même qui se voyait tenu par plus grand maître chanteur que lui paraît-il. J'aimerais avoir chassé toute mesquinerie de mon esprit mais il m'était difficile d'ignorer ce qui se chuchotait dans le dos de l'exécrable cardinal : Il aurait été berné et pour une fois aurait dû rendre compte de ses pêchés.

La rumeur courait qu'il avait la prodigalité intéressée et que ses dons étaient plus défraiements que charité. D'aucun aurait pu jurer devant Dieu qu'on avait tenté de suborner son comportement pendant le conclave à une faveur rendue par Son éminence Medici. Il dut pour étouffer ces bruits qui ne demandaient qu'à prendre de l'ampleur et avant de ne perdre la face faire élire un autre que lui. Sa réputation était déjà si mince que la moindre fausse note aurait pu la mettre bas.

Ce n'est pas à moi de faire jugement, Dieu y pourvoira, mais j'aimerais tellement que nous soyons tous meilleurs !

Chapitre 3 - Où l'on trame un marché de dupes avec de nobles idéaux

Et aujourd'hui, tels mes illustres et méprisés prédécesseurs, je truque dans l'ombre une élection. J'ourdis la toile qui me fera pape. Pêché d'orgueil ? Je crois être le seul en mesure de donner à l'église les gardes fous qui la mettront à l'abri de cette corruption que j'honnis.

Il faut faire conférer à l'ordre des jésuites une prélature papale pour à la fois le soumettre à l'unique autorité du Pape et le mettre entièrement à son service. Le présent pontife s'y refuse. Medici a l'âme viciée et le Cardinal Albani, s'il était élu, y serait pareillement opposé. Quant à Borgia, sa conduite est trop souvent infléchie par l'orgueil. Les autres n'ont pas les épaules. Je serai donc celui qui établira un contre pouvoir à celui du Saint-Siège. Je le dois à Frère Davido pour le moins. Tout comme, en sa mémoire, je nouerai des liens d'Etat à Etat avec le Turc. La chrétienté doit s'affranchir de la consanguinité et cesser de se repaître à satiété des mêmes charognes. Le monde de demain embrassera de nouvelles idées et s'ouvrira sur l'Orient. Il a besoin de sang neuf pour secouer le joug des ambitions et du paraître et ne plus s'abandonner à la décadence.

S'il faut pour cela que j'utilise ces mêmes procédés que je combats, je le ferai et en rendrai compte devant Dieu.

Chapitre 4 - Où l'on assiste à une édifiante entrevue

J'aurais voulu me vêtir d'une tenue séculière et les retrouver à la faveur de la nuit dans le plus strict incognito pour sauver la face à défaut du respect que j'ai pour moi. Mais il est vrai que si nous avions été découverts en une telle équipée, nous aurions été dans un fâcheux embarras. Et puis, une rencontre officielle redorait le blason bien terni du Cardinal Medicis.

Cela lui a permis de poser parmi ceux qui comptent et de revenir en lice. Le cardinal Borgia croyait lui obtenir la garantie que personne ne reviendrait sur sa parole. Nous nous sommes donc entretenus tous les quatre avec le Cardinal Albani au vu et au su de chacun avec pour prétexte l'organisation du mariage de mon neveu Alessandro Spada, filleul d'Albani. Personne n'a été dupe mais nulle voix ne s'est élevée : nous faisons le prochain pape. Notre choix s'est, comme entendu, porté sur Borgia. Celui-ci a pris acte et a feint de réserver sa réponse au jour du mariage. Comme il était prévisible, lorsqu'il a quitté la pièce nous avons échangé ce regard qui signifiait que nous évincerions ce pauvre Borgia qui ne serait que le leurre qui nous permettrait de masquer nos ambitions personnelles.

Si je deviens pape, je fais le serment de faire canoniser frère Davido. Que ça droiture serve d'exemple et contre balance partie de ma vilenie.

Chapitre 5 - Où les professions de foi ne suffisent plus

J'ai toujours aimé vieillir parce qu'avec l'âge, je gagnais en sérénité. Du moins jusqu'à ce jour. Enfant, j'ai souffert de solitude et d'incompréhension. De mon passé, j'ai tiré un principe de vie. J'ai poursuivi dans la quête de la connaissance de mon âme, le secret du bonheur des autres et de la compréhension du monde. Je me suis peu à peu dépouillé des oripeaux de l'apparat et du paraître. J'ose me dire lucide. Au moment d'infléchir le choix d'un pape, c'est en toute conscience que je devrai questionner mes motivations. J'espère, Dieu m'en est témoin, me trouver sincère et au service de tous les chrétiens.

Alessandro, mon neveu, est rentré hier. Je n'ai jamais su lui dire que je l'aimais. J'ai souvent perçu de la douleur chez Filaminta sa mère et j'ai des raisons de croire que feu mon beau-frère, le seigneur Alacante, n'y était pas étranger. Elle a toujours su rester digne dans la souffrance et sceller au monde ce qu'elle éprouvait. C'est une maîtresse de maison accomplie et j'ai de la chance de l'avoir à mes côtés.

Mais nous n'avons pas su protéger son fils et lui donner la force d'être un homme dans le respect de l'Eglise et la crainte de Dieu. Nous lui avons pourtant adjoint un compagnon pour que la solitude ne lui pèse pas trop. Il s'agissait du fils d'un nobliau qui avait subi un revers de fortune et que ma sœur a fait entrer comme scribe à notre service. Mais le jeune Sfasciamonti a disparu en même temps que

mon neveu. Alessandro s'est embarqué fort jeune pour les Indes et semble y avoir mené une vie dissolue. Il n'est même pas revenu pour l'enterrement de son père tombé à Vienne et aujourd'hui il demande d'abandonner son patronyme pour prendre celui des Spada. Ma foi, grand bien lui en fasse, et, je dois reconnaître que j'ai quelques plaisirs à savoir qu'à l'heure où je m'apprête à mourir, un jeune homme vigoureux va faire perdurer mon nom.

Sa vie n'a cependant pas été que licence jusqu'à ce jour puisqu'il semble s'être enrichi à travers le négoce d'esclaves. Ma sœur a une sensibilité exacerbée en ce qui concerne nos esclaves, je la soupçonne parfois d'abolitionnisme, et il va s'en dire qu'apprendre que son fils chéri en faisait commerce ne pouvait que la peiner. Quel besoin avait-il de le lui révéler alors qu'elle était toute à la joie de le retrouver? Nous nous serions heurtés comme par le passé si je n'avais pas échappé à la querelle dans laquelle il voulait m'entraîner. Ce jeune fou a épousé lors de ses libertines pérégrinations une esclave turque. Il va s'en dire que le mariage est nul vu la confession musulmane de la promise. J'ai fait sanctionner le prêtre qui avait accepté de prononcer un tel sacrement. Alessandro m'en veut évidemment. J'espère que ses épousailles et le rang qu'il va tenir dans notre monde vont lui permettre de retrouver ses sens.

Chapitre 6 - Où il est question du devenir du monde

D'aucuns diront que mon appartenance à l'ordre des jésuites reflète la tournure bien particulière de mon esprit. Je dirais plutôt que ma vision du monde procède de la formation qu'ils m'ont donnée. Je prétends voir à long terme. L'Italie ne survivra pas à ses guerres intestines. A moins qu'elle ne s'unifie, elle court à son déclin. Gêne et Venise doivent se rapprocher envers et contre le Cardinal Medicis s'il le faut. J'aimerais que le mariage d'Alessandro voie les prémices de leur réconciliation. Le duché de Savoie en la personne d'Eugène Carignan lorgne les états pontificaux. J'ai d'ailleurs pris à mon service leur maître d'armes pour pénétrer plus finement leur position. Seule une Italie unie le contiendra dans ses frontières. Plaise à Dieu que la succession d'Espagne ne fasse pas fi de mes espoirs pour mon pays !

Le roi d'Espagne se meurt. Plus grave encore, il se meurt sans descendance directe. Le souverain d'Espagne est, par la grâce de Dieu, roi de Castille, Arragon, Toledé, Gallice, Seville, Grenade, Cordoue, Nursie, Ien, des Algarbes, d'Algéziras, Gibralter, Canarie, des Indes, ainsi que des îles et de la terre ferme que l'Océan, du Norte et du Sur, des Phillipines, et d'autres terres découvertes ou à découvrir. Par la couronne d'Arragon, l'héritier succédera au trône de Valence, Catalogne, Naples, Sicile, Marjorque et Sardaigne. Sans compter l'état de Milan, le duché de Brabant, de Limbourg, Luxembourg, Gueldre et Flandre. Toutes ces terres font de la couronne d'Espagne le plus grand royaume de la terre. Il y a quelques temps, il existait encore un héritier désigné à la succession d'Espagne : le jeune prince électeur de Bavière, Joseph-Ferdinand.

Or Joseph-Ferdinand est mort subitement il y a un an. Une disparition inattendue et lourde de conséquences qui a jeté dans les esprits les soupçons d'un empoisonnement. Il ne reste que deux hypothèses : le souverain d'Espagne

agonisant, Charles II, peut désigner comme successeur un descendant du roi Très-Christien de France, Louis XIV, ou un sujet de l'empereur d'Autriche Leopold 1^{er}.

Les deux solutions comportent toutefois quantité de dangers et d'incertitudes. Reste à choisir le moindre des maux.

Chapitre 7 - Comment un cadavre dans gêne un certain cardinal aux entournures

Je le revois, fier et guindé, alors que ma sœur lui signifiait que Son Eminence le Cardinal Spada ne pouvait pas le recevoir prioritairement, qu'il devrait faire d'antichambre et que l'attente pouvait, hélas, durer quelques jours. Le roi d'Espagne, quelques soient les défauts que ses sujets lui trouvent, a toujours eu du nez. Il sait que le pape aura son mot à dire quant à sa succession. Il m'a pressenti dans ce rôle d'arbitre de l'Europe.

Cependant, pour autant que la visite de son envoyé me flattait, je ne pouvais le recevoir avec empressement. Le roi Très-Christien et l'Empereur Léopold sont à ménager eux aussi.

Je revois, pâle et vaillante la camériste de ma sœur m'annoncer qu'il taira à jamais son message. Ce matin-là, il y a un peu plus d'un an, on avait attenté à sa personne et il avait rendu son dernier soupir entre les bras de la fidèle suivante de ma sœur. Le chevalier Di Girona, envoyé par le roi d'Espagne, était mort chez moi !



Elle m'a assuré de sa discrétion. Celle de ma sœur m'est acquise et j'ose croire pouvoir compter sur mon maître jardinier Le Nôtre, il a vécu assez longtemps en la cour de France pour comprendre les intérêts supérieurs des Etats. J'ai consacré la terre dans laquelle nous l'avons enterré, et devant laquelle ma sœur n'ose plus aller : là-bas, derrière la chapelle, par-delà le chemin de promenade qu'elle parcourait si souvent auparavant, près d'une vieille souche au creux de la forêt. Ces images me hantent, je ne peux les oublier. Je n'ai pas confessé cet évènement sordide à quiconque : il y a trop d'intérêts en jeu. Des cauchemars me reviennent souvent, pleins d'images de cet évènement tragique.

Comme j'aimerais pouvoir regarder ma vie et être fier de chacun de mes actes. J'ai heureusement la consolation qu'ils m'aient été dictés par le devoir et l'intérêt supérieur de l'Eglise.

Chapitre 8 - Où l'on rencontre un certain Abbé Melani

J'ai rencontré le castrat alors que je venais de gagner à Paris le chapeau de cardinal de la volonté même de Mazarin. Ce qui aurait pu m'aliéner Sa majesté Très chrétienne. Au contraire, elle m'envoya en ambassade le plus prestigieux de ses émissaires, Atto Melani. Elle m'assurait de sa confiance en ma droiture et en mes qualités cléricales qui me mèneraient loin selon elle. J'ai bénéficié ainsi de loin en loin des attentions du souverain des français par l'intermédiaire de son âme damnée que j'ai appris à craindre au fil des années. Alors que j'approche les plus hautes fonctions, il m'a rappelé les bontés que le roi a eues pour moi. Il m'a fait parvenir un billet m'assurant des votes des cardinaux français achetés par ses soins si la couronne d'Espagne allait à La France.

La France s'est cependant montrée bien présomptueuse dans les prérogatives que s'octroyait son Roi. Il décida il y a quelques temps qu'il était en son pouvoir de nommer les évêques et non en celui du pape. Il fut bien forcé de revenir sur ce coup de force quand l'administration de ses églises partit à vau l'eau et de reconnaître la souveraineté de la papauté sur le siècle.

Par le même intermédiaire, j'ai fait entendre que c'était là un bien lourd engagement et que je pouvais tout au plus assurer la France du discrédit de sa majesté Christine de Suède, qui s'est réfugiée à Rome. C'est un personnage admirable en ce sens qu'aucun souverain avant elle n'a accompli de geste aussi fort pour l'église catholique : elle s'est positionnée contre les luthériens et a abdicqué son trône pour donner l'exemple à ses sujets. Je n'apprécie guère la personne cependant. C'est rare qu'un individu me déplaie aussi fortement. Je la crois pétrie d'ambitions et prompte à l'intrigue. Si j'arrivais à le montrer, cela aurait pour moi le double avantage de me rapprocher de la France avec qui elle est en délicatesse et de mettre Atto Melani dans l'embarras, il est le protégé de l'ancienne Altesse.

Chapitre 9 - Où un mariage n'est pas qu'amour

La cérémonie qui unira mon neveu avec la jeune Bernice Di cola pâlit devant l'éclat des enjeux et des invités. Je convie, l'Espagne, la France et l'Autriche en une journée qui pèsera certainement de tout son poids sur l'avenir de l'Europe.


Atto Melani sera là, il s'est imposé. J'ai l'appui de Venise, alors j'ai veillé à ce que la mariée soit génoise. Je fais là un acte fort. J'allie la famille Spada à des commerçants somme toute, même s'ils sont des plus puissants. J'ai refusé la cadette qui semble de nature frivole et perfide. Elle m'a fait une impression désagréable à tant jalouser sa sœur. Pendant l'entrevue que nous avons eue, elle n'a fait que tenir de fielleuses paroles sur son aînée. Et puis je ne la crois pas des plus chrétiennes. L'aînée n'a pas l'air confite en dévotion mais paraît respectueuse des enseignements de Notre Seigneur. Elle semble par ailleurs avoir quelque culture, cela secouera un peu Alessandro. Elle a été éblouie par le scandale qui a touché une branche de sa famille qui s'occupait d'impression. Le livre qui n'avait pas reçu l'Imprimatur sur lequel j'avais envoyé enquêter ce très cher et regretté frère Davido serait sorti de leurs presses. On dit d'ailleurs qu'il y en aurait

encore certains exemplaires en circulation. Cette triste histoire ne prendra-t-elle jamais fin ?

Frère Damacinthe, un ami et conseiller jésuite, pense que la famille Di Cola a du être dupée, que l'acte n'est pas de leur fait. Le frère Sosthène connaît bien Bernice pour l'avoir guidée à la cour du Duc d'Anjou où elle s'était retirée pour mettre fin au tapage autour de cette bien malheureuse affaire. Elle s'est selon lui beaucoup intéressée à l'héraldique et même de très près à notre blason. Je comptais de toute façon l'offrir à Alessandro et si la donzelle a conçu des suspicions quant à ce qu'il dissimule, cela la fera taire. Et puis, c'est un véritable symbole que d'offrir en cadeau de mariage ses armoiries de famille. Je ne suis pas très fier de la façon dont l'a obtenu père, on dit qu'il l'ôta aux Borghese par un procédé rien moins que malhonnête mais nous tenons en la dent de Saint-Pierre une authentique relique. Elle est à l'abri dans notre famille. Peste soit des trafiquants de reliques ! Je ne sais pourquoi j'en ai tu l'existence à ma sœur, un peu parce qu'elle a pour les ossements et restes des Saints une dévotion qui confère à la superstition et un peu aussi pour la discutable façon dont nous l'avons acquise.

J'ai donc fait en sorte que la demoiselle Di Cola soit réhabilitée et je veux croire que les deux cités Etats parviendront à un accord. Venise et Gênes enfin réunies, ce serait là un brillant début pour un avenir meilleur. Cette journée d'accordailles est d'importance, faites Seigneur, qu'elle se passe pour le mieux et que votre Sainte Eglise en sorte grandie !


Chapitre 10 - la Mort, où l'on est confronté sincèrement à l'urgence qu'il y a à bien agir

 J'ai peu de temps, si peu de temps. J'arrive en notre villa. Mes os se glacent, toutes mes articulations se rebellent. Je vais dissimuler encore une fois leur déformation et user d'artifices pour me passer de canne. C'est droit et fier que je me dois d'accueillir nos invités.

Comme tous les matins depuis six mois, je sens peser sur mes épaules le poids de la maladie. Malgré les prédictions funestes du médecin, je tiendrai une semaine ou un mois de plus s'il le faut pour accomplir Sa volonté. Il faut que je me redresse pour affronter ce destin que je me suis taillé. Je ne dois pas faiblir au moment de sceller l'accomplissement de la chrétienté.

Ad Majorem Dei Gloriam. Pour la plus grande gloire de Dieu.

Chapitre 11 - la Vanité, où l'on constate que si Dieu est au cœur de chaque chose, l'ego occupe indubitablement le centre de ce cœur

 'il est bien une chose, un objectif, une visée unique à laquelle je rassemble mes efforts ces derniers mois, c'est bien le prochain conclave. Ah, le peuple se gave de naïveté en pensant que l'heure du choix est décisive. Le Seigneur m'est témoin, rien n'est hélas plus erroné. Le secret est regrettable, mais il est


nécessaire. S'il me faut assumer des manigances, ourdir quelque cabale et susurrer du bout des lèvres les secrets du monde sans pour autant cesser de sourire aux flagorneurs, alors puisse le Très-Haut me pardonner ce péché. Mais si je me fais force de parvenir à me hisser à la tête du Saint-Siège, c'est parce que je demeure intimement persuadé que je serai seul capable de faire face à de telles responsabilités.

Je suis un politicien, et si je peux aisément obtenir audience auprès des politiciens les plus en vue de la cité de Rome, des ambassadeurs les plus craints ou les plus courtisés d'Europe, même mes fonctions de cardinal ne me permettent pas une complète latitude en ce qui concerne certaines décisions d'ordre politique. Il est vital, afin d'asseoir mon autorité et mes convictions, que je parvienne à mes fins. Laisser d'autres candidats atteindre une telle fonction serait catastrophique. Le cardinal Albani est engagé dans un duel à mort où ses armes sont le rigorisme et l'ultral-traditionalisme. Un duel qui le laisse exsangue et aveugle à toute autre réalité... Le Cardinal Médicis, de son côté, a les deux pieds dans la machinerie politique, et le chef bien trop éloigné des considérations ecclésiastiques. Quant au cardinal Borgia... il est au plus mal, j'ai d'ailleurs diligenté à son chevet mon Maître Torchétier, qui s'y connaît semble-t-il en poudres, onguents et herbes médicinales.

Mon fidèle conseiller, frère Damacinthe, m'a suggéré que l'on pratique sur le son éminence une transfusion. Cette méthode, bien qu'interdite en raison des nombreux accidents, a tout mon intérêt, même si j'hésite encore quelque peu. Il faudra que je lui en parle, car nous ne pourrions prendre de tels risques sans un minimum de discrétion et de bonnes pratiques.

Je ne saurai néanmoins laisser cette juste ambition voiler mes sentiments. Le Très-Saint Père demeure pour quelque temps encore, mais sa succession est une muraille que j'ai bâtie peu à peu. Il est tout à fait inenvisageable d'y laisser une quelconque lézarde.

Chapitre 11 - l'Orgueil, où le lecteur découvre deux adversaires bien en peine de céder le moindre pouce de terrain

h, de tous les pêchés, c'est encore l'orgueil qui mine le plus l'âme humaine. Lui qui nous contraint aux plus basses vilenies. Lui toujours qui nous pousse à nous ériger en colosse de mauvaise foi, et ferme nos oreilles et notre conscience aux paroles des autres. Et c'est l'orgueil aujourd'hui qui ronge le Roi-Très-Chrétien, souverain du royaume de France. Si ce Prince herculéen est en telle difficulté diplomatique avec le Saint-Siège, ce n'est pas sans raison. De par le caractère héréditaire de droit divin de sa monarchie, il a décrété que tous les ecclésiastes de France lui devaient non seulement allégeance, mais qu'ils étaient ses sujets d'abord et avant tout, ce qui inclut leur loyauté à la Sainte Eglise de Rome. Oser se décréter ainsi janséniste, et pousser nombre de ses sujets à en faire autant, c'est prendre le risque de s'attirer les foudres divines.

S'il est tout naturel que j'aie fait inviter l'ambassadeur de France, il est tout aussi naturel que ce dernier ne donne pas signe de vie. Ce serait une manœuvre maladroite... Le Très-Saint Père n'a jamais cédé de terrain (et à raison) sur la

question du jansénisme, et il est des plus évidents que lorsque je lui succèderai, je poursuivrai son œuvre à ce sujet.

Chapitre 12 - le Retour, où l'on raconte comment Alessandro fut invité à revenir à Rome pour y prendre épouse

Les dépenses de notre vie à Rome sont importantes, et si je ne veux pas que la fortune des Spada s'éteigne, la papauté s'impose comme solution. Dans l'intermède, je sais que ma sœur avait demandé à Alessandro de lui revenir avec la fortune maltaise dont nous avons eu écho. Ce vaurien, loin d'obéir au souhait de sa mère, avait choisi alors de se marier à La Valette avec une abjurée. Odieuse chose que je ne pouvais tolérer. Ce mariage avec la fille Di Cola tombait à point nommé, j'ai donc prié les frères jésuites de m'assister pour que tout cela puisse se faire. Ce n'étaient point là de méchants calculs, mais la simple évidence de l'attachement moral qu'un fils doit à sa famille !

Renseignement pris, et à la demande expresse de son éminence mon maître Vittorio Amédée Spada, la cérémonie avait eu lieu sans les formes nécessaires, et l'Ordre des jésuites diligenta l'évêque de Malte, Monseigneur Corelli, pour réagir promptement. Celui-ci ne fit pas dans le détail : le prêtre qui avait célébré ce mariage fut excommunié, le mariage annulé et Alessandro se vit contraint de rentrer à Rome toutes affaires cessantes. Reprenant raison au cours du voyage, il se décida à accepter l'union voulue par son oncle et me présenta ses conditions, parmi lesquelles il souhaitait reprendre le nom de sa mère et de la famille Spada, ce qui lui fut accordé.

Je n'avais pas demandé un tel excès de zèle, et en fus quelque peu gêné. Je pense qu'il serait bon de taire les détails de ces instants à Malte, maintenant. Si Giovanni Francesco Albani venait à le savoir... Lui et sa peur malade des jésuites ! Mais je suis témoin chaque jour qu'en cela son objectif n'est pas atteint. Il y a quelques temps encore, j'en discutais habilement avec le Cardinal. Notre parfaite connaissance des Saints Textes nous permettait de ne même plus les citer, et je me souviens encore de notre discours qui avait commencé ainsi :

« Genèse, VII, 4.

- Romains, III, 2 !

- Saint Jean, II, 9.

- Deutéronome, VII, 13... »

Et ainsi de suite. Mais la discussion avait tourné court, car nos arguments étaient stériles l'un face à l'autre.

Ainsi, pour plaire à Albani et au secrétaire aux brevets et éviter toute attaque sur le flanc de la vertu et de la gourmandise, je ferai servir le chocolat sans sucre et sans lait, et ferai un petit discours à ce moment-là, qu'il me tarde d'écrire.

Cardinal Cosme Médicis

Joueur :
A payé :
Nuit sur place :

Conseils de costume

Le cardinal Médicis, à l'instar de ses pairs, arbore en ce jour de fête son habit de cérémonie, qui met à l'honneur les couleurs carmine et ivoire. Ce jour où le propre neveu du Cardinal Spada prend épouse promet d'être l'évènement mondain et politique de la saison... Il faut faire preuve de subtilité pour être remarqué des invités de marque, mais sans pour autant éclipser ses pairs, question de délicatesse, de politique, et de reflet des valeurs chrétiennes les plus élémentaires... A noter que l'hôte de cette journée, le Cardinal Spada, lui a délégué l'honneur de l'office nuptial. Des éléments vestimentaires de cérémonie sont donc à prévoir en conséquence.

Etat d'esprit

« Influencer quelqu'un, c'est lui donner sa propre âme »

Langues parlées

Latin, italien vulgaire

Chapitre 1 - la Mosaïque, où l'on comprend le sens de la maxime « Diviser pour régner »

La France, Fille de l'Eglise, et l'Empire d'Autriche sont deux puissances qui règnent en maîtres sur l'Europe, contrebalancées en cela par le seul pouvoir du Saint-Siège. Elles sont en guerre quasi-permanente, tant politique que territoriale, depuis des décennies, pour des histoires de fiertés déplacées, d'empires commerciaux disputés, de territoires rétrocédés de force.

Il est plus qu'heureux de voir deux Princes d'Europe aussi puissants s'affronter mutuellement sans discontinuer. Une alliance, si elle devait un jour s'avérer, Dieu nous en préserve, serait la pire chose que l'Europe puisse connaître. Un tel territoire régnerait sans partage sur le monde, c'est un fait. Mais bien pire, cette coalition franco-autrichienne (Ah ! Plût au monde que jamais mes oreilles n'ouïssent telle expression !) signerait la ruine de l'Eglise. Elle n'aurait plus aucun besoin du soutien du Saint-Siège pour exister et pour régner.

Je vois donc dans cette guerre ouverte l'œuvre de Dieu. C'est Lui, et Lui seulement, qui a voulu que de telles puissances ne sachent se réconcilier. Et si jamais cet état de fait en venait à s'amenuiser, ce serait à moi, Filippino de Médicis, fils de César d'Este, duc de Modène, et de Virginia de Médicis, de prendre

les initiatives qui s'imposent afin d'assurer à l'Eglise et au Saint-Siège la pérennité de son pouvoir.

Chapitre 2 - Spiritus promptus est, caro autem informa, où le lecteur apprend certains écarts de conduite

Dieu m'est témoin, il est des moments où la destinée incise de sa malice le mur des certitudes qu'un homme bâtit toute sa vie durant. Et la foi, aussi pure et étincelante soit-elle, laisse parfois entrevoir la nature des hommes. De tous les hommes. Je ne fais pas exception à la règle. Cette enfant n'avait pas de malignité en elle, je l'ai vu. C'était à Monaco, il y a six ans, lors d'une halte où je devais rencontrer secrètement un envoyé de la Maison de Savoie pour régler une affaire de territorialité. Elle était la fille du Prince Grimaldi de Monaco, et se prénomma Louise Hyppolite.

Elle me connut, au sens le plus biblique du terme, au cours de la nuit où mon hôte m'avait accueilli, la seule que je passai sur place. Afin de ne pas être rongé par le remords, je confessai ma faute dès mon retour à un jeune séminariste ayant récemment prononcé ses vœux. Ce dernier m'absout sans discuter, probablement effrayé à l'idée de ce dont un Cardinal serait capable s'il me refusait un tel geste. J'étais donc complètement rassuré quant à la pureté de ma conscience et de mon âme. Ce n'est que plusieurs mois plus tard que j'appris, par le hasard d'un messenger, que la Princesse était fécondée, et du fruit de mes œuvres, c'était plus que probable.

Il était intolérable que la chose se sache. Je pris donc les devants pour pérenniser sa situation, et la faire installer dans un domaine situé à quelques dizaines de lieues de Florence, une propriété viticole nommée Monistrol, que j'avais acquise en vue d'en faire don. Je lui fis parvenir le titre de propriété, elle n'aurait plus qu'à le remplir de son nom et de celui de son descendant. Ma générosité s'en trouvait dès lors magnifiée.

Aussi, quel ne fut pas mon étonnement de voir, parmi la liste des invités, une certaine Cloridia Chiafelli di Monistrol-lez-Aygues. Chiafelli? Un nom qui m'est totalement inconnu. Je me demande qui l'a invitée. Et qui elle est. La Princesse doit la tenir en très haute estime, pour lui avoir ainsi légué un tel domaine ! J'irai me présenter à elle, et je lui demanderai des nouvelles de ma protégée et de son enfant, si jamais l'occasion se présente, entre deux moments de rhétorique...

Chapitre 3 - l'Influence, où l'on gagne en maturité de conclave en conclave


Election à venir - Que Dieu accueille l'âme du Très Saint Père en son heure - sera la quatrième à laquelle je prendrai part. En 1676, j'étais alors jeune encore, et j'ai laissé couler entre mes doigts par trop avides les possibilités de me faire élire. J'avais en main les clés, non la façon de m'en servir. L'intelligence est une arme qui nécessite d'être affûtée suffisamment, et l'expérience est la plus efficace des pierres à aiguiser.

En 1691, tout avait été décidé en sous-main et ce ne fut qu'un simulacre qui porta à la tête de la papauté Innocent XII. J'avais œuvré dans l'ombre pour préparer le terrain, choisir mes alliés, et me porter au pouvoir. Les florins que j'avais investis dans l'affaire sans compter étaient un investissement, ni plus ni moins. Ma trop grande confiance en moi fut l'objet de ma déchéance. La famille Corsini, en la personne de son plus éminent représentant, le cardinal Lorenzo Corsini, fit de moi son jouet, et me fit tomber de mon piédestal. Non seulement, je perdis l'élection, mais de plus, je perdis la face en public. Enfin. Est-ce la miséricorde ou le châtiment divin qui a fait son œuvre depuis, et a fait rappeler auprès du Seigneur ce « zélé serviteur » ?.. Toujours est-il qu'une maladie inconnue qui avait fait doubler sa gorge de volume, et avait fini par l'étouffer, eut raison de lui. Il souffrit beaucoup, et ce n'est que justice.

En outre, seconde odieuse ironie de l'histoire, lors de ce conclave, mes subsides ont finalement servi à reporter mes voix chèrement acquises sur le présent pape, car j'étais moi-même tenu par plus grand maître chanteur. J'aimerais avoir chassé toute mesquinerie de mon esprit mais il m'était difficile d'ignorer ce qui se chuchotait dans mon dos. On m'avait berné. Un nonce, tenu informé par un bien méchant homme, sut que certains cardinaux jouaient gros jeux, et, que leur créancier prenant peur à l'approche du conclave, cherchait à revendre leurs dettes. L'appât était de taille, et j'y mordis. L'affaire vint évidemment à la connaissance de certaines personnes choisies et la rumeur se mit en branle. D'aucuns aurait pu jurer devant Dieu qu'on avait tenté de suborner son comportement pendant le conclave à une faveur rendue par « Son éminence Medicis ». Je dus, pour étouffer ces bruits qui ne demandaient qu'à prendre de l'ampleur et avant de ne perdre la face faire élire un autre que moi. Ma réputation était si frêle face aux requins qui me combattaient en la Chapelle Sixtine, que la moindre fausse note aurait pu me faire choir.

Toujours est-il que la roue tourne pour chacun d'entre nous, et que le Saint-Père actuel se meurt. Celui qui laisserait libre la place pour le conclave suivant, celui qui me verra triompher dans quelques jours, quelques semaines tout au plus. Aujourd'hui, tels mes illustres et méprisés prédécesseurs, je truque dans l'ombre une élection. J'ourdis la toile qui me fera pape. Pêché d'orgueil ? Je crois être le seul en mesure de donner à l'Eglise les gardes fous qui lui permettront de survivre et de développer son pouvoir sur le monde.

Chapitre 4 - la Rencontre, où l'on assiste à une édifiante entrevue


 J'aurais voulu me vêtir d'une tenue séculière et les retrouver à la faveur de la nuit dans le plus strict incognito pour sauver la face à défaut du respect que j'ai pour moi. Mais il est vrai que si nous avions été découverts en une telle équipée, nous aurions été dans un fâcheux embarras. Et puis, une rencontre officielle redorait mon blason bien terni depuis le précédent conclave, et servait mes intérêts.

Cela me permit de poser parmi ceux qui comptent, et de revenir en lice. Le cardinal Borgia croyait, pour sa part, obtenir la garantie que personne ne reviendrait sur sa parole. Nous nous sommes donc entretenus tous les quatre avec

le Cardinal Albani au vu et au su de chacun, avec pour prétexte l'organisation du mariage du neveu du cardinal Spada, qui est aussi le filleul d'Albani. Personne n'a été dupe, mais nulle voix ne s'est élevée : nous faisons le prochain pape. Notre choix s'est, comme entendu, porté sur Borgia. Celui-ci a pris acte et a feint de réserver sa réponse au jour du mariage.

Comme il était prévisible, lorsqu'il a quitté la pièce nous avons échangé ce regard qui signifiait que nous évincerions ce pauvre Borgia qui ne serait que le leurre qui nous permettrait de masquer nos ambitions personnelles.

Chapitre 5 - la Vanité, où l'on constate que si Dieu est au cœur de chaque chose, l'ego occupe indubitablement le centre de ce cœur

 'il est bien une chose, un objectif, une visée unique à laquelle je rassemble mes efforts ces derniers mois, c'est bien le prochain conclave. Ah, le peuple se gave de naïveté en pensant que l'heure du choix est décisive. Le Seigneur m'est témoin, rien n'est hélas plus erroné. Le secret est regrettable, mais il est nécessaire !

S'il me faut assumer des manigances, ourdir quelque cabale et susurrer du bout des lèvres les secrets du monde sans pour autant cesser de sourire aux flagorneurs, alors puisse le Très-Haut me pardonner ce péché. Mais si je me fais force de parvenir à me hisser à la tête du Saint-Siège, c'est parce que je demeure intimement persuadé que je serai seul capable de faire face à de telles responsabilités.

Je suis un politicien, et si je peux aisément obtenir audience auprès des politiciens les plus en vue de la cité de Rome, des ambassadeurs les plus craints ou les plus courtisés d'Europe, même mes fonctions de cardinal ne me permettent pas une complète latitude en ce qui concerne certaines décisions d'ordre politique. Il est vital, afin d'asseoir mon autorité et mes convictions, que je parvienne à mes fins. Laisser d'autres candidats atteindre une telle fonction serait catastrophique.

Ils me font peine à voir, tous autant qu'ils sont. Tous ces cardinaux s'imaginent être des modèles de foi, des parangons de vertu. Oh, ils n'hésitent jamais à murmurer dans l'ombre pour accuser celui-ci ou celui-là de leurs adversaires, en pointant un index accusateur sur leur opportunisme, leurs secrets, leurs manigances. Et en cela, je suis leur cible privilégiée. Mais s'ils estiment être l'Elu, l'innocente brebis qui évolue parmi les loups, *ils se trompent* !! Tous sont gangrenés par l'ambition, rongés par l'orgueil, pris en otage par la politique ! Ils se servent de leur foi pour se voiler la face, tout simplement. Mais la foi n'est rien. Rien qu'une façade, un voile, une illusion. Rien qu'un prétexte brandi bien haut par les gens trop lâches pour s'avouer la vérité. Spada ? Le cardinal Spada est l'archétype même du Juste mensonger. C'est sur cette réputation d'homme intègre et loyal qu'il s'est bâti. Mais on ne devient pas cardinal sans froisser quelques susceptibilités, sans tromper, sans ourdir. Il a plongé ses mains d'innocent dans de telles manœuvres politiques que la seule personne qu'il réussit encore à tromper, c'est lui-même...

Albani ? Ah, Albani ! Héritier des Cisterciens qui l'ont éduqué, il prétend que l'austérité qu'il prône est la solution à de nombreux maux. Mais jamais l'austérité n'a été un antidote ou un bouclier contre l'hypocrisie, mon cher... Quant à Borgia... Le vénérable et sage cardinal Borgia... Il a eu une personnalité aussi fausse que nous à l'époque de sa gloire. Cependant, son temps est désormais révolu, Borgia ne posera plus de problème à l'avenir, sa vieille santé défaillante l'a rattrapé.

Je ne saurai néanmoins laisser cette juste ambition voiler mes sentiments. Le Très-Saint Père demeure pour quelque temps encore, mais sa succession est une muraille que j'ai bâtie peu à peu. Il est tout à fait inenvisageable d'y laisser une quelconque lézarde.

Pas un. Pas un de ces cardinaux qui prétendent au Saint-Siège n'ont été capables d'assumer ce qu'ils sont ! Seul moi, Filippino de Médicis, fils de César d'Este, duc de Modène, et de Virginia de Médicis, cardinal en charge de la représentation de l'Eglise en Toscane, j'assume ce que je suis en tant que cardinal : un politicien. Un gouvernant. Un Prélat. Oui, j'ourdis, je manigance, je me sers autant que nécessaire d'un ensemble d'agents de renseignements pour arriver à mes fins. Mais c'est en cela que réside la politique. Les outils du pouvoir offrent rarement un manche immaculé... Oh, je ne me berce pas d'illusions. Je suis ainsi parce qu'il le faut, parce que de telles pratiques sont nécessaires à la cause de l'Eglise, non par goût de la manigance. Ah ! Il est une chose d'endosser l'habit de l'hypocrite, il en est une autre que d'en apprécier les fanfreluches !

Chapitre 6 - le Legs, où il est question du destin du monde


Le roi d'Espagne se meurt. Plus grave encore, il se meurt sans descendance directe. Le souverain d'Espagne est, par la grâce de Dieu, roi de Castille, d'Arragon, de Tolède, de Galice, de Séville, de Grenade, de Cordoue, de Nursie, de laen, des Algarbes, d'Algéziras, de Gibraltar, de Canarie, des Indes, ainsi que des îles et de la terre ferme que l'Océan, du Nord et du Sud, des Philippines, et d'autres terres découvertes ou à découvrir. Par la couronne d'Arragon, l'héritier succédera au trône de Valence, de Catalogne, de Naples, de Sicile, de Majorque et de Sardaigne. Sans compter l'état de Milan, le duché de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg, de Gueldre et de Flandre. Toutes ces terres font de la couronne d'Espagne le plus grand royaume de la terre.

Il y a quelque temps, il existait encore un héritier désigné à la succession d'Espagne : le jeune prince électeur de Bavière, Joseph-Ferdinand. Or Joseph-Ferdinand est mort subitement il y a un an. Une disparition inattendue et lourde de conséquences, qui a jeté dans les esprits les soupçons d'un empoisonnement. Il ne reste guère que deux hypothèses : le souverain d'Espagne agonisant, Charles II, peut désigner comme successeur un parent du roi Très-Christien de France, Louis XIV, ou un sujet de l'empereur d'Autriche Léopold 1^{er}. Les deux solutions comportent toutefois quantité de dangers et d'incertitudes. Reste à choisir le moindre des maux.

Quel que soit le choix de El Rey (choix qu'il est d'ailleurs étrange de ne point voir officialisé à cette heure sombre où son état empire), le Très-Saint Père exercera


une influence non négligeable sur les conséquences de ce choix. Il est primordial de garder à l'esprit que le pouvoir papal est non seulement temporel, mais également séculier, et que son rôle en tant que dirigeant politique lui permet d'être l'égal des Princes d'Europe. Il me faudra donc conserver sur toute cette affaire une attention toute particulière. Non celle d'un cardinal, mais l'ombre de celle de celui que je deviendrai, si le Seigneur me prête vie.

Chapitre 7 - l'Orgueil, où le lecteur découvre deux adversaires bien en peine de céder le moindre pouce de terrain

h, de tous les pêchés, c'est encore l'orgueil qui mine le plus l'âme humaine. Lui qui nous contraint aux plus basses vilenies. Lui toujours qui nous pousse à nous ériger en colosse de mauvaise foi, et ferme nos oreilles et notre conscience aux paroles des autres.

Et c'est l'orgueil aujourd'hui qui ronge le Roi-Très-Chrétien, souverain du royaume de France. Si ce Prince herculéen est en telle difficulté diplomatique avec le Saint-Siège, ce n'est pas sans raison. De par le caractère héréditaire de droit divin de sa monarchie, il a décrété que tous les ecclésiastes de France lui devaient non seulement allégeance, mais qu'ils étaient ses sujets d'abord et avant tout, ce qui inclut leur loyauté à la Sainte Eglise de Rome. Oser se décréter ainsi janséniste, et pousser nombre de ses sujets à en faire autant, c'est prendre le risque de s'attirer les foudres divines. S'il est tout naturel que le cardinal Spada ait fait inviter l'ambassadeur de France, il est tout aussi naturel que ce dernier ne donne pas signe de vie. Ce serait une manœuvre maladroite... Le Très-Saint Père n'a jamais cédé de terrain - et à raison - sur la question du jansénisme, et il est des plus évidents que lorsque je lui succèderai, je poursuivrai son œuvre à ce sujet.

Chapitre 8 - la Toile de l'araignée, où l'on devient conscient de l'importance de la bonne qualité des relations internationales

riger la papauté n'est cependant pas une manœuvre politique banale, et implique d'avoir des alliés stables et certains. Je me suis assuré un nombre poussé de votes parmi les cardinaux de second ordre, par affinités politiques, par retour de promesses, par flatterie ou par chantage. Mais il en est un que je peine à contacter, puisque la Toscane, la province que j'administre en tant que cardinal, n'est pas à proprement parler son alliée : il s'agit de la toute-puissante Venise.

Je sais qu'elle est l'alliée de la France dans les relations européennes, et je sais également que le cardinal Spada n'a pas jugé bon d'inviter un représentant de Venise. Il faut dire que selon mes informations, la dernière ambassadrice à avoir quitté le sol vénitien dans un but politique a terminé sa vie de la plus cruelle des manières : brûlée vive dans une auberge sordide de Vienne. Toujours est-il qu'il devient urgent, lors que le Très-Saint Père est mourant, de s'octroyer les bonnes grâces de Venise. Les Vénitiens sont peu présents dans la société romaine, surtout depuis cet incident malencontreux. Mais s'il s'avère que je trouve, dans

l'assemblée, quelque personne en accointance avec Venise, il me faudra faire main basse sur sa loyauté, et s'en attacher les services.

Le prix à payer pour s'octroyer Venise ne saurait être trop élevé.

Chapitre 9 - la Cérémonie, où se mettre en valeur devient un art

La cérémonie, dirigée par mes soins à la demande du cardinal Spada, suivra à la lettre le déroulement coutumier, je suis connu pour suivre la tradition, sans toutefois en être l'esclave, comme c'est le cas chez ce vieux bouc d'Albani. D'abord un chant, puis la prière « Pater Noster ». Ensuite viendra la lecture des Evangiles. Je prendrai soin de choisir un texte adéquat, pour faire passer de façon correcte les idées et les sentiments que j'ai prévu d'instiller au public. La communion fera suite, et enfin viendra le temps pour le cardinal Albani, le filleul du jeune marié, de s'exprimer. J'ai grand hâte de savoir quelle parabole il mettra en avant, et donc, quel terrain de combat il choisira... Ensuite viendra l'acte de mariage lui-même, l'échange de l'alliance et le chant final.

Chapitre 10 - la Confrérie, où l'on découvre que la fin justifie les moyens

Frederik Liefenswammen, un noble autrichien, a pris contact avec moi il y a quelques années à l'occasion d'une visite. Outre le fait qu'il soit très en vue auprès de la Cour d'Autriche, et donc un contact intéressant, il m'a introduit auprès d'une Confrérie dont je suis aujourd'hui responsable à un certain point.

La Confrérie d'Ateo, laquelle est une branche secrète de l'Ordre des jésuites et comporte quelques laïcs, a pour mission d'accumuler des informations et des moyens de pression sur toute la scène politique, afin de préserver l'Eglise des divers complots et convoitises qui cherchent en permanence à la déstabiliser. C'est pour cela que je pense qu'il faut un pape fort ! J'ai rendu de nombreux services à la Confrérie, et j'espère bien pouvoir profiter à l'occasion de cette lutte d'influences, d'un petit coup de pouce par ce biais.

Et j'ai, grâce à cette confrérie, obtenu bien des informations qui me sont aujourd'hui fort utiles : par exemple, cet abbé Mélanie que les Cours d'Europe s'arrachaient à l'époque où il était à l'apogée de sa gloire, castrat des rois et des princes, cet homme était en Autriche lors de l'incendie du Hobereau Eclairé, un drame où l'ambassadrice de Venise trouva la mort. Puisqu'il est notoire que cet homme est au service de la France, aurait-il été pour quelque chose dans cette horreur ? Les relations entre l'Autriche et la France sont telles qu'il aurait bien pu vouloir jeter de l'huile sur le feu en mettant Venise dans la partie...

La confrérie d'Ateo va probablement m'être encore utile à titre personnel sans que je n'aie rien eu à faire pour cela : à sa demande, j'ai missionné quelque agent pour infiltrer les rangs de voleurs et autres brigands, et dérober dans les ateliers de la Villa Spada des armes et des munitions aux marques de l'éminent Cardinal, en échange de quelques reliques. Nul doute que, si ces armes étaient découvertes

après un triste incident, la famille Spada subirait de plein fouet la déchéance et l'opprobre générale. Voilà un procédé que je garde en réserve, on ne sait jamais...

Mais je n'ai pas besoin des autres pour avancer. Je sais, de part ma propre bibliothèque et ma famille, que les Spada, et en particulier Alessandro, le futur marié, descendent des Medicis par la branche la plus noble, la plus pure. J'ose croire qu'il n'est pas inutile, parfois, de rappeler ce genre de choses.

Aujourd'hui, par la grâce de Dieu, je foule enfin le sol de la Villa Spada, lieu de convergence de toutes les manigances. Je suis aussi serein qu'on peut l'être en mes positions : mes adversaires sont déstabilisés, mes alliés me sont acquis, et je dispose de la latitude nécessaire à mes accomplissements. En cela, mon chemin est tracé, et mon œuvre ne demande qu'à se parachever...

Cardinal Giovanni Francesco Albani

Joueur :
A payé :
Nuit sur place :

Conseils de costume

Le cardinal Albani, à l'instar de ses pairs, arbore en ce jour de fête son habit de cérémonie, qui met à l'honneur les couleurs carmine et ivoire. Il faut faire preuve de subtilité pour être remarqué des invités de marque, mais sans pour autant éclipser ses pairs, question de délicatesse, de politique, et de reflet des valeurs chrétiennes les plus élémentaires... Ce jour où le propre neveu du Cardinal Spada prend épouse promet d'être l'évènement mondain et politique de la saison... L'office nuptial a été délégué par le Cardinal Spada au Cardinal Médicis.

Etat d'esprit

« Il parlera pour toi au peuple; il te servira de bouche, et tu tiendras pour lui la place de Dieu. » (Exode, 4, 4.16)

Langues parlées

Latin, italien vulgaire

Chapitre 1 - la Luxure, où l'austérité est mise à nu

J'ai été éduqué selon des principes sains et sévères, dans le strict respect des valeurs chrétiennes et des convenances morales. L'autorité des frères Cisterciens chargés de mon éducation a forgé en moi cette ligne de conduite plus trempée que l'acier. Bien que je ne brandisse pas cet ordre dont je suis issu comme fer de lance, je suis fidèle à la plupart de leurs salvatrices valeurs. Le code de conscience que je respecte fait écho à une perte générale des valeurs et des points de repère.

Selon moi, les traditions de l'Eglise s'éparpillent en une multitude d'escarbilles non seulement dénuées de saveur et d'intérêt, mais qui de plus favorisent les odieuses lézardes dans cette muraille qu'est la foi. La désinvolture, la légèreté, les initiatives lourdes d'inconséquence, la familiarité sont autant de témoins de l'irrépressible déclin de la foi.

Je prie chaque soir pour que renaisse une foi pure et étincelante, débarrassée de toute cette noire souillure moderniste.

La chair, la chair abjecte !!! Voici le parangon le plus cruel de la dégénérescence de notre époque gangrenée. Chacun y devient libre d'exhiber avec un intolérable prosaïsme son caro vulgaris, sans crainte des foudres divines. Que renaisse

aujourd'hui l'Autorité, que le peuple se remettre enfin à trembler devant les Commandements divins !! Qu'il se souvienne que notre Dieu de pardon a aussi su être, lorsque les circonstances l'exigeaient, un Dieu de Colère et de Punition, et qu'il peut le redevenir si ses brebis en viennent à trop s'égarer !! Le plaisir se faufile en eux tel un Ver en reptation, et putréfie leurs valeurs d'ores et déjà rongées de l'intérieur. « Que Soit damné le plaisir, que jamais le bon catholique ne puisse y goûter, car il s'en enivrerait assurément au point d'en oublier son Créateur », voici un onzième Commandement qui aurait dû magnifier les Tables de la Loi.

Chapitre 2 - la Vanité, où l'on constate que si Dieu est au cœur de chaque chose, l'ego occupe indubitablement le centre de ce cœur

S'il est bien une chose, un objectif, une visée unique à laquelle je rassemble mes efforts ces derniers mois, c'est bien le prochain conclave. Ah, le peuple se gave de naïveté en pensant que l'heure du choix est décisive. Le Seigneur m'est témoin, rien n'est hélas plus erroné. Le secret est regrettable, mais il est nécessaire. S'il me faut assumer des manigances, ourdir quelque cabale et susurrer du bout des lèvres les secrets du monde sans pour autant cesser de sourire aux flagorneurs, alors puisse le Très-Haut me pardonner ce péché. Mais si je me fais force de parvenir à me hisser à la tête du Saint-Siège, c'est parce que je demeure intimement persuadé que je serai seul capable de faire face à de telles responsabilités.

Je suis un politicien, et si je peux aisément obtenir audience auprès des politiciens les plus en vue de la cité de Rome, des ambassadeurs les plus craints ou les plus courtisés d'Europe, même mes fonctions de cardinal ne me permettent pas une complète latitude en ce qui concerne certaines décisions d'ordre politique. Il est vital, afin d'asseoir mon autorité et mes convictions, que je parvienne à mes fins. Laisser d'autres candidats atteindre une telle fonction serait catastrophique. Le cardinal Spada est bien trop altruiste. C'est une qualité qui se distille avec parcimonie. Sa bonté finira par en faire un candide, au mieux un battant pétri d'idéaux utopistes. Le Cardinal Médicis, de son côté, a les deux pieds dans la machinerie politique, et le chef bien trop éloigné des considérations ecclésiastiques. Quant au cardinal Borgia... Bah, Borgia ne posera plus de problème sous peu.

Je ne saurai néanmoins laisser cette juste ambition voiler mes sentiments. Le Très-Saint Père demeure pour quelque temps encore, mais sa succession est une muraille que j'ai bâtie peu à peu. Il est tout à fait inenvisageable d'y laisser une quelconque lézarde.

Chapitre 3 - le Legs, où il est question du destin du monde

Le roi d'Espagne se meurt. Plus grave encore, il se meurt sans descendance directe. Le souverain d'Espagne est, par la grâce de Dieu, roi de Castille, d'Aragon, de Tolède, de Galice, de Séville, de Grenade, de Cordoue, de Nursie, de Laen, des Algarbes, d'Algéziras, de Gibraltar, de Canarie, des Indes, ainsi que des îles et de la terre

ferme que l'Océan, du Norte et du Sur, des Phillipines, et d'autres terres découvertes ou à découvrir. Par la couronne d'Arragon, l'héritier succédera au trône de Valence, Catalogne, Naples, Sicile, Marjorque et Sardaigne. Sans compter l'état de Milan, le duché de Brabant, de Limbourg, Luxembourg, Gueldre et Flandre.


Toutes ces terres font de la couronne d'Espagne le plus grand royaume de la terre. Il y a quelques temps, il existait encore un héritier désigné à la succession d'Espagne : le jeune prince électeur de Bavière, Joseph-Ferdinand. Or Joseph-Ferdinand est mort subitement il y a un an. Une disparition inattendue et lourde de conséquences, qui a jeté dans les esprits les soupçons d'un empoisonnement. Il ne reste guère que deux hypothèses : le souverain d'Espagne agonisant, Charles II, peut désigner comme successeur un parent du roi Très-Christien de France, Louis XIV, ou un sujet de l'empereur d'Autriche Leopold 1^{er}. Les deux solutions comportent toutefois quantité de dangers et d'incertitudes. Reste à choisir le moindre des maux.

Quel que soit le choix de El Rey (choix qu'il est d'ailleurs étrange de ne point voir officialisé à cette heure sombre où son état empire), le Très-Saint Père exercera une influence non négligeable sur les conséquences de ce choix. Il est primordial de garder à l'esprit que le pouvoir papal est non seulement temporel, mais également séculier, et que son rôle en tant que dirigeant politique lui permet d'être l'égal des Princes d'Europe. Il me faudra donc conserver sur toute cette affaire une attention toute particulière. Non celle d'un cardinal, mais l'ombre de celle de celui que je deviendrai, si le Seigneur me prête vie.

Plus je réfléchis et plus je me dis que j'aurai également une autre opportunité pour m'exprimer : lors de l'après-midi, je sais qu'il est prévu une sorte de petite Assemblée des Arts. Là, j'aurai je l'espère l'opportunité de citer mon point de vue de façon rhétorique.

Je vais dès maintenant préparer la rédaction de ces textes.

Chapitre 4 - l'Orgueil, où le lecteur découvre deux adversaires bien en peine de céder le moindre pouce de terrain

h, de tous les péchés, c'est encore l'orgueil qui mine le plus l'âme humaine. Lui qui nous contraint aux plus basses vilenies. Lui toujours qui nous pousse à nous ériger en colosse de mauvaise foi, et ferme nos oreilles et notre conscience aux paroles des autres. Et c'est l'orgueil aujourd'hui qui ronge le Roi Très-Christien, souverain du royaume de France.

Si ce Prince herculéen est en telle difficulté diplomatique avec le Saint-Siège, ce n'est pas sans raison. De par le caractère héréditaire de droit divin de sa monarchie, il a décrété que tous les ecclésiastes de France lui devaient non seulement allégeance, mais qu'ils étaient ses sujets d'abord et avant tout, ce qui inclut leur loyauté à la Sainte Eglise de Rome. Oser se décréter ainsi janséniste, et pousser nombre de ses sujets à en faire autant, c'est prendre le risque de s'attirer les foudres divines. S'il est tout naturel que le cardinal Spada ait fait inviter

l'ambassadeur de France, il est tout aussi naturel que ce dernier ne donne pas signe de vie. Ce serait une manœuvre maladroite... Le Très-Saint Père n'a jamais cédé de terrain - et à raison - sur la question du jansénisme, et il est des plus évidents que lorsque je lui succèderai, je poursuivrai son œuvre à ce sujet.

Chapitre 5 - le Partage, où l'on comprend le sens de la maxime « diviser pour régner »

La situation politique et commerciale d'une terre comme l'Italie est complexe, et exige de la part de ses Princes une attention de chaque instant, ainsi parfois qu'un sens profond des relations avec les personnes à même de rééquilibrer les choses. A l'heure actuelle, nous sommes en présence de deux géants aussi vigoureux qu'orgueilleux, qui règnent sans partage sur le commerce maritime et terrestre, et s'entredéchirent comme des chiens errants des bas quartiers de Rome se disputeraient un os.

Venise est à l'apogée de sa puissance. Ses dix Patriciens sont suffisamment cohérents dans leur politique, et la cité-état souveraine ne manque aucune occasion de s'approprier richesse et pouvoir. Son éternelle adversaire, Gênes, est certes légèrement sur le déclin, mais conserve de son histoire un patrimoine suffisant pour projeter son ombre sur toute la terre de l'Italie, et continuer à faire trembler les Patriciens vénitiens engoncés dans leurs robes de Princes. La famille Di Cola est d'ailleurs l'un des fers de lance de ce commerce, à ce qu'il me semble. Et puis, il y a toujours cette histoire d'imprimerie... J'ai cru comprendre que les Di Cola se la disputaient à la famille Gutenberg depuis des générations...

Toujours est-il que tant que ces deux cités-état demeurent à l'état d'adversaires, la situation demeure à notre avantage. Notre ? Oui, nous les Albani, famille certes plus aussi puissante qu'autrefois, mais néanmoins encore fière et noble, autrefois l'une des familles les plus en vue de Florence. Florence qui, à l'heure actuelle, souffre de l'influence destructrice du combat entre Venise et Gênes, mais qui souffrirait bien davantage si jamais les sœurs ennemies en venaient à un quelconque rapprochement. Une telle initiative serait catastrophique pour la cité de Florence, qui m'a vu naître. « En vérité je vous le dis, celui qui pactise avec l'ennemi est pire que le Serpent ». Mais une telle chose n'arrivera pas, j'en suis intimement convaincu. La tension et la haine sont trop fortes entre ces deux puissances. Et je ferai en sorte qu'elles le restent.

Chapitre 6 - l'Ordre des Disciples de Jésus, où le narrateur ne peut que constater une douleur lancinante au pied en raison de cette fâcheuse épine

La Compagnie des Disciples de Jésus (Societas Jesu) a toujours amené en bouche ce petit goût douceâtre de prime abord, mais qui laisse aux papilles une saveur amère longtemps après l'ingestion.

Créée par Ignace de Loyola, puis reconnue en l'an de grâce 1540, l'ordre des Jésuites a vu son influence grandir de façon outrancière et démesurée. Ses

membres, que l'on dit ouverts d'esprit, sont en fait autant d'abeilles qui émergent de la ruche dans le chaos le plus déplorable pour s'éparpiller anarchiquement sur les étamines les plus fines.

On les dit tolérants ? Je réponds « inconscients ». On les dit compréhensifs ? Je réponds « dangereux ». On les dit bien informés ? Je réponds « espions ». Et espions à la solde de qui ? Ignace de Loyola n'est plus, certes, mais d'autres ont pris sa suite, d'autres personnes au charisme inquiétant, aux manières doucereuses, à la franchise contrefaite. Des personnes éduquées au séminaire auprès de Frères Jésuites. Des personnes aujourd'hui arrivées au pouvoir, et dont les convictions sonneraient à mes oreilles comme le glas de l'autorité de l'Eglise Catholique Apostolique et Romaine si jamais elles venaient à être exprimées par le biais de l'exercice du pouvoir papal ! Qui ? Qui donc ? Nul autre que le Cardinal Spada ! S'ils prononcent les trois vœux communs à tous les religieux de l'Eglise Catholique, soit Pauvreté, Chasteté et Obéissance à leur supérieur, les profès jésuites prononcent un quatrième vœu : celui d'obéissance au Pape.

Les Jésuites sont à la botte de Spada, comme ils ont été à celle d'Ignace de Loyola voici près de deux siècles. Pire, ils sont disséminés à travers toute l'Europe, conseillers et autres hommes de confiance et confesseurs des Princes et Seigneurs, dans l'ombre. Ils ont même atteint le Nouveau Monde, ainsi que les lointaines Russies. Ce tissu est tramé de manière plus dense qu'on ne pourrait s'y attendre. Chacun d'entre eux ne donne que son avis, et récolte en échange les secrets les plus inavouables des Princes. Toutes ces informations s'articulent en un tout cohérent et dense, et Spada récolte le fruit de leur sycophante travail à je ne sais quelles fins.

Les Jésuites ont atteint une puissance bien trop grande, il est temps que je prenne les initiatives qui s'imposent. Si jamais Spada devenait pape, les Frères de Jésus deviendraient un Ordre monastique au pouvoir incontestable ! Ce ne sera pas, pas tant que je vivrai. Et en tant que parrain du neveu qui se marie aujourd'hui, j'ai toute latitude pour m'exprimer et donner une impulsion claire à ma position.

Chapitre 7 - La patine du temps, où l'on perd son innocence de conclave en conclave

L'élection à venir - Que Dieu accueille l'âme du Très Saint Père en son heure - sera la quatrième à laquelle je prendrai part. Comme mon état d'esprit diffère de celui que j'éprouvais lors des autres conclaves !

En 1676, c'est respectueux et plein d'admiration que je m'y présentais et je ne compris goutte aux agissements de mes semblables et crut, naïf que j'étais, voté en mon âme et conscience pour celui qui devint Innocent XI alors que j'étais dûment endoctriné. Celui d'où sorti pape Alexandre VIII en 1689 m'ouvrit les yeux sur mes semblables.

En 1691, tout avait été décidé en sous-main et ce ne fut qu'un simulacre qui porta à la tête de la papauté Innocent XII. Là me fut révélée la noirceur d'âme de son Eminence le Cardinal Medicis que le Cardinal Spada a néanmoins cru bon de convier

à sa table pour préparer le prochain conclave. Le florentin avait à l'époque grassement arrosé de florins d'avidés cardinaux pour qu'ils lui donnent leurs voix. Ironie de l'histoire, ils ont finalement dû les reporter sur le présent pape, sur injonction de Medicis lui-même, qui se voyait tenu par plus grand maître chanteur que lui, paraît-il. J'aimerais avoir chassé toute mesquinerie de mon esprit mais il m'était difficile d'ignorer ce qui se chuchotait dans le dos de l'exécrable cardinal : Il aurait été berné et pour une fois aurait dû rendre compte de ses pêchés.

La rumeur courait qu'il avait la prodigalité intéressée et que ses dons étaient plus défraiements que charité. D'aucun aurait pu jurer devant Dieu qu'on avait tenté de suborner son comportement pendant le conclave à une faveur rendue par Son éminence Medicis. Il dut pour étouffer ces bruits qui ne demandaient qu'à prendre de l'ampleur et avant de ne perdre la face faire élire un autre que lui. Sa réputation était déjà si mince que la moindre fausse note aurait pu la mettre bas.

Ce n'est pas à moi de faire jugement, Dieu y pourvoira, il est châtiment autant qu'il est amour, et Son pardon n'empêche pas les pêcheurs de se repentir comme il se doit.

Chapitre 8 - la réunion, où l'on assiste à une édifiante entrevue

J'aurais voulu me vêtir d'une tenue séculière et les retrouver à la faveur de la nuit dans le plus strict incognito pour sauver la face à défaut du respect que j'ai pour moi. Mais il est vrai que si nous avions été découverts en une telle équipée, nous aurions été dans un fâcheux embarras. Et puis, une rencontre officielle redorait le blason bien terni du Cardinal Medicis.

Cela lui a permis de poser parmi ceux qui comptent et de revenir en lice. Le cardinal Borgia croyait, lui, obtenir la garantie que personne ne reviendrait sur sa parole. Nous nous sommes donc entretenus tous les quatre, au vu et au su de chacun, en le jardin de la villa Spada, avec pour prétexte l'organisation du mariage de mon filleul, Alessandro Spada, le neveu de Spada. Personne n'a été dupe mais nulle voix ne s'est élevée : nous faisons le prochain pape. Notre choix s'est, comme entendu, porté sur Borgia. Celui-ci a pris acte et a feint de réserver sa réponse au jour du mariage. Comme il était prévisible, lorsqu'il a quitté les lieux, nous avons échangé ce regard qui signifiait que nous évincerions ce pauvre Borgia qui ne serait que le leurre qui nous permettrait de masquer nos ambitions personnelles.

Chapitre 9 - le Filleul, où le narrateur se découvre une affection sincère pour le neveu d'un adversaire

C'était il y a de nombreuses années, un temps où mon corps me portait sans effort ; aujourd'hui, j'ai davantage l'impression que c'est moi qui me vois contraint de porter mon corps. Vingt-trois ans. Le temps passe si vite... Le Cardinal Vittorio Amédée Spada et moi avons toujours été des adversaires sur le plan de certaines thèses religieuses, et sur la bonne manière d'administrer la chose ecclésiastique. Un adversaire de valeur, mais néanmoins un adversaire. Aussi, lorsque, peu de temps après la naissance de son neveu Alessandro, il me proposa

d'en devenir le filleul, je vis là tant une offre intéressée qu'un geste politique. Il se défiait de moi. Il me proposait donc un rapprochement afin d'adoucir nos relations, et de plus, il me liait à lui, ce qui lui permettait de me surveiller au plus près. Le geste était osé, mais habile. Refuser aurait été une erreur ; j'étais pris au piège, et m'inclinai donc.

J'ai donc vu Alessandro grandir année après année, et plonger dans la période bouleversante de l'accession à l'âge d'homme. Et, je dois l'admettre, cet enfant m'a touché. Il avait en lui une fougue sans cesse renouvelée, une étincelle inextinguible, une passion qui donnait plaisir à contempler, et attisait la chaleur du cœur et de l'âme. Alessandro n'était pas un homme à perdre son temps, ou à laisser passer les opportunités que la vie avait à lui offrir. Devenu un homme fait, à l'âge de 15 ans, il quitta le giron familial, au désespoir de sa mère, Filaminta Spada, qui gérait à elle seule le domaine familial depuis le décès à la guerre de son époux. Il joignit la mer, et de là, fit montre d'un talent peu commun pour le commerce, jusqu'aux pays aux limites de la Terra Cognita. Je recevais de ses nouvelles par des missives aussi longues que peu nombreuses, où il m'expliquait dans le détail ses équipées, ses conquêtes, et sa vie d'homme. Un tel enthousiasme apportait le soleil de ses régions isolées jusque dans mon cœur de Florentin.

Je crois que j'ai pour Alessandro un penchant affectif qui confine à la paternité. Le Très-Haut me pardonnera peut-être cet excès de fierté qui cantonne au péché d'orgueil. Il représente pourtant tout ce que je m'interdis, et porte en lui les germes de cette liberté excessive et inextinguible qui peut parfois endommager de manière définitive les murailles de la foi. Et pourtant. Je ne perçois nul mal en lui. C'est peut-être cet être, devenu aujourd'hui un homme, que le Seigneur m'a envoyé afin de me récompenser pour ma piété et ma droiture.

Il va de soi que nos relations ont pris une importance telle qu'Alessandro ne pouvait choisir de témoin autre que moi.

Et aujourd'hui, cet homme prend épouse. Il a fait un long voyage de retour pour rejoindre le domaine familial, au grand plaisir de sa mère. Je prie avec ferveur pour qu'il trouve en ce mariage tout ce qui peut combler un homme. Lors de la cérémonie, comme le prévoit le protocole, je dirai quelques mots de bénédiction en tant que parrain. Je trouverai les mots justes, je le sais. Ils seront inspirés de la Très Sainte Bible, je choisirai avec soin.

La cérémonie, connaissant le cardinal Médicis, suivra à la lettre les habitudes. D'abord un chant, puis la prière « Pater Noster ». Ensuite viendra la lecture des Evangiles, la communion (quelle horreur, il est temps d'abandonner la brioche pour revenir à la traditionnelle hostie pour l'eucharistie) et enfin viendra le temps de m'exprimer. Je choisirai une belle parabole, très claire. Ensuite viendra l'acte de mariage lui-même, l'échange de l'alliance et le chant final.

Ceci étant, quelque chose me chiffonne, il faudra quand même que je fasse la remarque à Spada : le faire-part mentionne Alessandro sous le nom de sa mère et non celui de feu son père !

Chapitre 10 - Cloridia, ou comment une Dame de basse extraction sut se ménager une place de choix dans les bonnes grâces du narrateur

Cette enfant, si elle est ici aujourd'hui, c'est grâce à moi, et je gage qu'elle saura se ressouvenir de mes largesses au moment idoine. Je l'ai connue dans des circonstances douloureuses à évoquer, mais si une personne sait celer un secret, c'est bien elle. Dame Cloridia s'en venait tout droit de Vienne, et avait reçu, en guise d'héritage, la possession d'un petit domaine viticole de Toscane, nommé Monistrol-lez-Aygues. Elle me fut présentée au cours de l'une de ces odieuses réceptions où la nourriture se gâche et où les invités se répandent en courbettes. Mais pas elle. Ce sont peut-être ses manières spontanées qui me firent m'intéresser à elle. J'appris qu'elle avait quelque savoir-faire dans le domaine scabreux de l'enfantement et de ses conséquences. Mais les femmes sont nécessaire à cette œuvre : le commandement de Dieu n'est-il pas « Multipliez-vous » ?..

Je rangeai soigneusement dans mon souvenir la fonction de cette Dame, en me promettant de faire appel à elle en cas de besoin. Et je ne fus pas déçu : lorsque mon frère vit son épouse arriver au terme de sa grossesse, l'enfant refusa obstinément de sortir. La servante-accoucheuse de la famille se démontra incapable.

« Que vous faut-il donc pour aider le Seigneur dans ses œuvres, et permettre à l'enfant de se présenter à nous !? De l'eau chaude ? Des draps ? » M'entendis-je scander. « Non, votre Eminence, me fit un serviteur. Il nous faudrait une Accoucheuse. » C'est ainsi que je fis mander Dame Cloridia sur l'heure. Elle accomplit un travail admirable, et l'enfant et la mère, chose rare s'il en est, furent sauvés par ses soins experts.

Dame Cloridia est certes une pas-grand-chose, que je me suis efforcé de sortir du ruisseau en la présentant à la société romaine. Avec la grâce de Dieu, je remettrai cette brebis égarée dans le droit chemin. Je crois que je me suis pris d'affection pour sa spontanéité rafraîchissante. De plus, c'est certes une Dame, mais qui possède un certain discernement, et qui pourrait, à l'occasion, servir mes desseins, à son niveau. C'est la raison pour laquelle je l'ai fait inviter au mariage. J'étais en infériorité par rapport à Spada, et sur son terrain, qui plus est. La présence de Dame Cloridia permettra de jouer en ma faveur, et de porter auprès des gens de sa condition les faits les plus avérés sur ma réputation. Elle me doit bien cela.

Chapitre 11 - Dominus Secretum, où l'on détaille le principe d'une confrérie fort utile à l'Eglise et aux intérêts directs du maintien de l'ordre du Monde, et que l'on conçoit qu'elle ne saurait être autre que secrète pour d'évidentes raisons liées à l'immaturité du peuple

La Confrérie Dominus Secretum, elle aussi, me doit un grand bienfait. En secret, pour le salut de l'Eglise et de l'ordre du Monde, j'œuvre pour cette branche secrète de l'ordre des Jésuites dont la mission est de protéger les savoirs de l'Eglise en établissant des copies de tous les documents importants, mais aussi en établissant un réseau d'informateurs sur les aspirations et besoins du

peuple. Notre mission est bien évidemment secrète, et seuls deux cardinaux sont au courant de notre existence. Je suis le premier, et l'autre est un cardinal in pectore, dont seul le Pape sait qui il est. Bien entendu, le Très-Saint Père dirige nos activités.

N'ai-je déjà pas fait montre d'une extrême tolérance et d'une mansuétude infinie en acceptant de laisser aux jésuites l'organisation interne de cette confrérie ? Avec une telle portée, je sais, moi, combien elle est puissante.

Dire que certains d'entre eux se demandent s'il ne faudrait pas rendre publique l'existence de ces œuvres ! Mais que ferait le peuple s'il savait qu'on l'écoute ? Ils n'ont donc rien compris ? Bien sûr, cette question est une réponse en soi : l'Eglise écoute le peuple, mais elle ne peut pas lui dire par peur des abus. Un peu comme une mère qui ne peut dire à son enfant qu'elle le protégera quoi qu'il fasse, même si elle sait qu'elle le fera : il est trop jeune, trop immature, et risquerait de trop vouloir, trop vite...

Mais je suis témoin chaque jour qu'en cela mon objectif n'est pas atteint. Il y a quelques temps encore, j'en discutais habilement avec le Cardinal Spada. Notre parfaite connaissance des Saints Textes nous permettait de ne même plus les citer, et je me souviens encore de notre discours qui avait commencé ainsi :

- « Genèse, VII, 4.
- Romains, III, 2 !
- Saint Jean, II, 9.
- Deutéronome, VII, 13... »

Et ainsi de suite. Mais la discussion avait tourné court, car nos arguments étaient stériles l'un face à l'autre.

Chapitre 12 - la Conspiration, où l'on suspecte que sous le tapis se dissimulent de bien vilaines escarbilles

C'est un fait, les incessants chuchotements des hautes instances de l'Eglise recèlent davantage de fiel, de manigances et de secrets inavouables que n'en recèlent les confessions hebdomadaires de tout un diocèse. Le nier reviendrait à se voiler la face, et la lâcheté commence là où cesse la puissance.

J'ai un jour reçu cette information d'un prêtre qui se targue d'avoir mon oreille : il existerait en la cité de Rome une sorte de société nommée « Confrérie d'Atto ». Ce que représente exactement ce groupuscule, j'avoue l'ignorer, mais il apparaît probable qu'il soit composé de Juifs, ces Assassins du Christ, et d'apostats Luthériens. La perspective que de telles engeances évoluent selon une seule volonté me dépasse, mais pis que cela, elle me terrifie.

Aujourd'hui, par la grâce de Dieu, je foule enfin le sol de la villa Spada, lieu de convergence de toutes les manigances. Je suis aussi serein qu'on peut l'être en mes positions : mes adversaires sont destabilisés, mes alliés me sont acquis, et je dispose de la latitude nécessaire à mes accomplissements. En cela, mon chemin est tracé, et mon œuvre ne demande qu'à se parachever...

Doña Isadora Valmonte Diegue

Joueuse :

A payé :

Nuit sur place :

Conseils de costume

« L'Espagne, empire où le noir est couleur ». Le noir et l'or sont donc de rigueur. Le noir, comme la force du regard de l'Espagne sur le monde. L'or, comme toutes les richesses que les Grands de l'Europe envient à l'Espagne. La toilette de Doña Isadora Valmonte Diegue se doit, naturellement d'être de grande qualité, et de caractère. Sans éclipser celle de son époux, elle s'ouvre sur le noir et l'or. Une fleur carmine dans les cheveux peut également s'avérer la bienvenue.

Etat d'esprit

« L'amour d'un époux ressemble au devoir. Le devoir à la contrainte. La contrainte tue le désir »

Langues parlées

Latin, français, espagnol, allemand

Chapitre 1 - L'âme, où l'on voit les fruits d'une éducation religieuse

Mon époux dort. Quelle gêne de devoir partager la même chambre à coucher, comme si nous étions des manants. Ce voyage est d'un inconfort ! Heureusement, on dit que la villa Spada est immense et que l'on y reçoit splendidement. J'espère que nous y serons autrement logés. Bah, si je voulais faire montre d'honnêteté, je reconnaîtrais que mon sommeil est surtout troublé par les pensées qui agitent mon âme. Je m'en vais revoir à ce mariage des fantômes du passé dont je pensais qu'ils ne pourraient m'affecter dans ma présente existence. Savoir que je vais les voir demain me met en émoi tout comme la chaleur de cette nuit Italienne me rappelle d'autres nuits étouffantes sur des terres encore plus lointaines.

J'entends encore les échos de cette voix qui clamait : « Je ne suis d'aucune époque ni d'aucun lieu ; en dehors du temps et de l'espace, mon être spirituel vit son éternelle existence. Pourquoi vous faut-il quelque chose de plus ? Si vous étiez des enfants de Dieu, si votre âme n'était pas si vaine et si curieuse, vous auriez déjà compris ! Mais il vous faut des détails, des signes et des paraboles. »

Je n'arrive pas à avoir de l'indulgence pour l'enfant que j'étais. Le monde feint d'oublier, je ne crois pas pouvoir. Ces paroles trompeuses marquent encore mon âme. A peine étais-je entrée dans cette chapelle que je me soumettais déjà entièrement à la volonté de l'homme qui prononçait ces mots.

« J'ai fait des voyages, plusieurs voyages, tant autour de la chambre de mes réflexions que dans les temples et dans les quatre parties du monde ; mais lorsque je voulais pénétrer l'origine de mon être et monter vers Dieu dans un élan de mon âme, alors, ma raison impuissante se taisait et me laissait livrée à mes conjectures. » Je n'ai pas rencontré depuis regard plus pénétrant. Il jouait avec un art consommé de la profondeur surnaturelle qui avait été donnée à ses yeux. Il posait sur les choses les plus triviales un regard d'une égale intensité. J'imaginais, folle que j'étais, qu'il ne brillait que pour moi et que je lui étais particulière.

« Un jour après combien de voyages et d'années le Ciel exauça mes efforts : il se souvint de son serviteur et, revêtu d'habits nuptiaux, j'eus la grâce d'être admis, comme Moïse, devant l'Eternel. Dès lors je reçus, une mission unique. Libre et maître de la vie, je ne songeai plus qu'à l'employer pour l'œuvre de Dieu. Il y a des êtres qui n'ont plus d'anges gardiens ; je fus de ceux-là. » Ses paroles faisaient écho à tout ce qui se bousculait alors dans ma jeune tête. Certains étaient élus personnellement par Dieu, leurs destins différaient de celui du commun des mortels, ils avaient une compréhension du divin et une connaissance du monde bien supérieures. La société dans laquelle nous vivions était bien trop étriquée pour ces esprits. Je ne doutais pas d'être de ces élus.

Dans leur innocence, les sœurs avaient insisté pour que j'assiste à l'audience de cet homme auprès du tribunal ecclésiastique constitué d'une poignée des missionnaires qui se perdaient dans ce pays de violence. Plus tard, ils recevraient de l'argent où seraient exilés pour que l'incident soit oublié et n'aborde jamais les côtes espagnoles. Maracaibo est si loin de notre Très Saint royaume.

Mais pour l'heure, les sœurs voulaient que je constate de visu toute l'horreur d'une âme qui confond exaltation et religieux. Elles pensaient édifier un jeune esprit mais venaient de donner une adepte à ce douteux personnage.

Chapitre 2 - Celui qui Est, où l'on s'inquiète d'être unique et belle à jamais

L'homme s'appelait Eugenio Salvador Diègue, prêtre déchu de la Sainte Eglise d'Espagne. Cela je ne l'appris pas par lui et bien plus tard. Quand je lui demandais qui il était, il me répondait : « Je suis le Noble Voyageur. Mon pays est celui où je fixe momentanément mes pas ». Il semblait traverser le temps, être éternellement jeune, « Datez-vous d'hier, si vous le voulez, en vous rehaussant d'années vécues par des ancêtres qui vous furent étrangers ; ou de demain, par l'orgueil illusoire d'une grandeur qui ne sera peut-être jamais la vôtre ; moi, je suis Celui qui Est ». Il touchait ici deux cordes sensibles. Je me méprenais sur l'éducation qui m'avait été donnée. Je vivais l'étiquette de la cour comme une contrainte hypocrite alors que je sais maintenant qu'elle est là justement pour contenir les égarements que les jeunes gens et particulièrement les jeunes filles sont susceptibles d'avoir.

Je pensais par ailleurs ne jamais vieillir. Il m'avait promis la beauté éternelle. J'attends aujourd'hui les signes du flétrissement avec impatience. Je guette tous

les jours en mon miroir les marques de l'âge qui appuieraient ma conviction d'être communément mortelle. Je n'en vois point mais peut-être suis-je de complexion particulièrement solide ?


Quoiqu'il en soit, quand le soir venu, il m'envoya un indigène pour me conduire à lui, je le suivis sans réticence aucune. Je m'enfonçais dans la moiteur de la nuit si typique de ces régions indiennes. On ne me gardait pas de près. Qu'une jeune fille de la haute noblesse puisse quitter nuitamment le refuge du couvent dépassait l'imagination de ces pauvres sœurs.

Sur le chemin, j'avais eu le temps de m'imaginer notre rencontre. Elle serait secrète et il m'initierait en Grand Maître, moi, la disciple douée. Mes sens exaltés me laissaient rêver de plus doux rapprochements.

Tout à coup, mon guide disparut. Je me retrouvais seule dans cette forêt étrangère pleine de démons que je n'avais aucun mal à imaginer. J'attendis longtemps me sembla-t-il. Quand la terreur me gagna, je coupais à travers bois pour retourner sur mes pas. Ma course affolée me menait dans des endroits inconnus quand j'entendis sa voix scander un nom que j'entendais pour la première fois : « Lorenza Cagliostro, venez à moi ». Il se tenait au milieu d'un cercle d'indigènes et me tendait un calice de bois rempli d'une décoction que j'allais apprendre à bien connaître, j'en ai encore une fiole aujourd'hui dont je n'arrive pas à me séparer. « Lorenza Cagliostro, ne m'obligez pas à vous appeler par ce nom d'Isadora Valmonte. Buvez ! » Ce que je fis perdue dans son regard noir.

Lorsque je repris mes sens, il n'était plus là. Des symboles sensés représentés la force de la nature marquaient mes chevilles et mes poignets, du sang imprégnait le sol, et la clairière était vide et silencieuse. Loin de provoquer en moi l'horreur qu'elle aurait dû susciter, cette soirée et celles qui suivirent me confortèrent dans l'idée que j'avais été choisie et que j'allais atteindre bientôt un autre niveau de compréhension du monde. Pour preuve cette occupation fébrile de mon esprit dans la journée : à mon quotidien se superposaient des tableaux reproduisant des événements se déroulant en Espagne. Quand je fus rappelée au pays, je ne fis pas de difficulté pour quitter Maracaibo et le Venezuela. La tête farcie de visions, je croyais savoir que j'aurais un rôle à jouer dans le devenir du monde.

Chapitre 3 - Où l'on voit qu'il est bien délicat de trouver mari

n me rappelait pour me donner en épousailles à un mien cousin Falcini de Venise. Je frémis encore du mépris que je témoignais à l'égard de ma famille. Je m'imaginai les couvents en tous points pareils à celui que j'avais connu par devers l'océan et demandais sitôt arrivée à me retirer à Santa Cruz de Toledo près de Madrid.

J'allais me rendre compte, j'en remercie le ciel aujourd'hui, qu'il y a encore des lieux où la règle religieuse prévaut et où les enseignements divins régissent la vie et les pensées d'une communauté de croyants. Plut à Dieu que je me sois conformée et pliée aux lois de Notre Seigneur mais je ne montrais qu'impatience et cherchais la façon de me tirer de ce mauvais pas. Je multipliais les missives à la Reine pour qu'elle me rappelât auprès d'elle. Nos folies passées avaient bien

compromis son autorité à la cour. Elle me mandait de doux présents que j'abandonnais bien volontiers aux sœurs en échange d'un peu de nouvelles de l'extérieur. Je me rongerais au point d'envisager le mariage comme une délivrance et l'exil vers Venise comme un bienfait.

Le destin fut contraire à mes souhaits, mon vénitien parent rompait nos fiançailles. Je ne saisis pas très bien les raisons de son désengagement. On me dit que ses raisons étaient politiques, la famille Falcini se repliait sur elle-même après un drame survenu à une de ses représentantes, la fille aînée d'un patricien qui aurait péri par le feu. Mes nuits furent hantées de flammes, ma sensibilité exacerbée me montrait distinctement le visage d'une cousine, que je ne connaissais pourtant pas, se tordre dans les flammes d'un brasier.

Ma royale amie m'informa qu'elle pensait à moi et m'allait marier à un sien compagnon. Bien qu'allemande, Dona Maria de Neubourg, reine d'Espagne, a toujours considéré l'Autriche comme son pays. Elle penchait pour Giovanni Bottadio, Comte de Pouille et d'Almiriade, Vice-Amiral Impérial qu'elle avait connu avant de s'allier à l'Espagne et pour qui elle pensait que je pourrais nourrir une certaine inclination. Deux mois après, une missive mit fin à mes espoirs de la plus brutale des manières.

La reine tâcha de m'en adoucir le contenu mais d'autres se firent un plaisir de m'en relater la teneur. L'autrichien ne se souciait pas de s'allier à une jouvencelle à la tête si peu solide et il entendait que sa descendance soit de solide constitution et de cervelle bien faite. Il alla même jusqu'à insinuer que l'insistance de ma souveraine lui faisait injure et il lui signifia qu'il préférerait rompre tout échange avec elle. Aujourd'hui la honte rougit mes joues à l'évocation d'une telle rebuffade et de ce qui avait pu transpirer de ma scandaleuse conduite pour qu'un homme de sa condition ne puisse souffrir de m'épouser, moi, Isadora de la famille Valmonte, filleule du Cardinal qui faisait la pluie et le beau temps en le royaume d'Espagne. A l'époque, je ne fus que rage et dépit et jurai vengeance.

Je sais que je vais le voir demain au mariage. Il vient d'être nommé ambassadeur d'Autriche à Rome. En ces temps troublés, je ne puis couper Son Altesse la reine d'un allié si puissant. Je me dois de les faire renouer. Il vient de prendre son poste près du Saint-Siège, je puis peut-être l'aider à asseoir sa position. La reine me laisse toute latitude pour distinguer ou renier qui je souhaite en son nom. Elle a tellement confiance en mon jugement, confiance qui fut si mal placée par le passé, Dieu me pardonne.

Chapitre 4 - Où l'on voit que certaine jeune fille avait des penchants mystiques bien précoces.

En effet, la bonté de ma Souveraine est telle qu'elle ne m'en a jamais voulu de l'opprobre que mes chutes successives ont jeté sur elle et qu'elle me renouvelle à chaque fois sans fêrir son amitié.

Enfant, je fus pressentie pour faire compagnie à la toute jeune reine qui arrivait. J'étais la protégée du Cardinal Fernández de Portocarrero, plus proche conseiller

de Charles II, roi d'Espagne, qu'il avait aidé à choisir sa promise en remplacement de Marie-Louise d'Orléans, morte le ventre sec de ne pas avoir donné d'héritier au trône.

Je ne pouvais contenir mon impatience, la nouvelle épousée allait-elle apporter un peu de joie à cette cour qui se mourait d'ennui ? Peut-être goûterait-elle les divertissements à la française ? Le formalisme de l'entourage du roi allait vite étouffer toutes velléités de frivolité. Je vis la reine s'attrister au fil des mois aux côtés de cet époux que je jugeais malingre et contrefait, d'autant plus qu'elle ne montrait pas elle non plus les signes d'un possible engrossement. Le désœuvrement dans lequel on nous tenait nous avait rapprochées. Nous étions très liées.

Nous nous entretenions sans cesse du pouvoir de l'esprit et des visions que j'avais. Je tenais chacun de mes rêves pour prémonitoires. Nous les commentions à loisir avec Sa Majesté. Il plut au ciel que certains furent avérés et je devins l'oracle officieux du cercle très restreint de fidèles à la reine. Nous nous procurions des ouvrages dont le contenu me fait frémir aujourd'hui. J'y usais mes yeux pendant la nuit pour pouvoir captiver mon auditoire quand nous tenions salon. J'entrais alors fréquemment en transe et je percevais les pensées qui agitaient notre entourage. Ainsi, je devinai que l'on allait tenter de répudier la reine pour son incapacité à procréer.

J'avais toujours eu en horreur la débilité du roi et je ressortis d'une de mes visions en assurant que c'était lui qui ne pouvait enfanter car il portait le sceau d'une malédiction, le peuple ne l'avait-il pas surnommé « L'Ensorcelé » ? Il retrouverait virilité et allant quand j'aurais chassé le mauvais œil qui entachait son âme. Nous nous réunîmes à quatre dans le plus grand secret devant un autel que j'avais consacré à d'impies divinités. J'escomptais les supplier de laisser le roi pour s'incarner dans l'enfantelet que j'avais soustrait à la surveillance de sa mère, aide cuisinière au château. J'avais prévu d'égorger un pigeon voyageur détourné de la volière royale. La lueur des bougies brillait sur la lame que je levais pour la planter dans la gorge du volatile quand la porte s'ouvrit sur un serviteur. Celui-ci repartit à toutes jambes. Il alla en aviser son supérieur qui par bonheur devait sa place à mon parrain. Il n'avait pu nous reconnaître, nous étions masquées et enveloppées dans des capes sombres mais il était bien facile de deviner qui se cachait sous ces grossiers déguisements.

Nul n'a jamais revu le valet, son chef fut donné à un cardinal Italien lié à mon tuteur. Les deux dames de compagnie de la reine furent jetées dans des couvents, et la reine elle-même se retrouva isolée en sa propre cour. Le Cardinal Portocarrero se souvint qu'une sienne tante dirigeait une mission aux Indes. J'y fus envoyé pour m'éloigner de mon amie, pour étouffer ce penchant et faire taire toute rumeur qui aurait pu voir le jour. Je n'y ai malheureusement rien appris, que Dieu, dans sa grande miséricorde, me pardonne.

Chapitre 5 - Où entre en scène cette folle de Capitor

En mon couvent de Tolède, Je n'étais point la seule à souffrir de désespoir, j'entendais souvent des hurlements d'une cellule en contrebas de la mienne. J'allais y roder pendant le jour mais sa porte semblait close sur du silence. Je n'osais m'y aventurer la nuit quand les cris retentissaient. J'avais remarqué que les sœurs se signaient quand elles passaient à proximité. Par une journée où le désœuvrement m'étreignait encore plus douloureusement que d'habitude, je résolus de boire du précieux liquide que j'avais ramené de Maracaibo.

Je croyais en ce temps-là que c'étaient les conditions de ma détention qui créait en moi cette fébrilité. Il s'est avéré depuis que c'est l'abstinence qui en est la cause. Si je ne bois pas de l'infâme mixture un peu tous les jours, je ressens très fortement des égarements nerveux. Inévitablement, elle me provoque des transes dont je sors bouleversée. Depuis quelque temps, j'ai trouvé le moyen de les détourner du Malin : je me rends en une chapelle ou une église à l'heure où elles sont vides et silencieuses pour ingérer la maudite boisson. Je m'agenouille à même le sol et étreins bien fort le prie dieu pour que nul ne me voie m'affaïsser si je m'évanouissais. Parfois, Dieu me parle.

Il ne me reste guère de liquide aujourd'hui. Il faudrait que je profite de ce voyage pour trouver une personne initiée en ces matières qui puissent m'aider à me défaire de cette habitude malhonnête où en deviner la composition et m'en faire fabriquer. Je suis bien trop surveillée en mon pays pour prendre ce risque et exposer le nom de mon mari à l'opprobre.

Ce jour-là néanmoins, j'en avalai une bonne mesure. Mes pas me conduisirent jusqu'à la cellule de la folle. Je me jetai contre sa porte. Même à Maracaibo, je n'avais rien vécu d'une telle violence. J'en déduisis que l'énergie psychique était particulièrement concentrée en sa présence. Je voyais son aura irradier le pouvoir. Quand j'eus assez repris mes sens, je l'entendis qui psalmodiait en chuchotant « Lorenza, ma chérie, ne souffre plus je t'en prie, époux bientôt tu prendras, il n'est pas celui que tu crois, c'est le juste qui te guidera. »

Chapitre 6 - Les prédictions de Capitor, où l'on prend conscience de certaines causes et de leurs effets

Sa prédiction fut avérée dès le lendemain. Je reçus une missive de la famille Diègue m'informant qu'elle souhaitait m'entretenir d'une affaire importante. J'appris par les sœurs, que mon parrain vieillissant se retirait de plus en plus du conseil du roi pour laisser la place à Luis Diègue. Il n'était pas d'usage que des personnes de leur rang traitent avec la jeune-fille que j'étais d'affaires maritales au détriment d'avec ses parents. S'ils le firent, c'est qu'ils souhaitaient me faire entendre qu'en épousant leur fils, je retrouvais un rang à la cour presque supérieur à celui que j'avais perdu mais que par ailleurs mon honneur devenait irrémédiablement lié au leur : je me devais d'oublier et taire à jamais les méfaits de leur fils cadet à Maracaibo.

Anxieuse que j'étais de quitter le couvent, je promis tout ce qu'ils voulurent et feins d'être la timide jeune fille qu'ils souhaitaient voir en moi. Grâce à Dieu, j'ai retrouvé le chemin de la droiture depuis et j'ose espérer que mon époux n'a jamais ouï que j'ai pu être autrement qu'il me connaît. C'est un homme droit, respectable et même s'il manque un peu de fantaisie, il a tout mon respect. Même s'il n'en parle jamais, je sais que la perte de sa première épouse pèse sur son tempérament. Elle ne s'est pas relevée de ses couches. J'aime beaucoup l'enfant qui est né de ce premier mariage. Rodrigue est à dix-sept ans à un âge tout à fait charmant. J'aime les enfants. Et pour mon bonheur, j'ai acquis hier la certitude que je me trouvais dans un état intéressant. Je n'ai pas encore trouvé le moment opportun pour le dire à Don Diègue. Cet enfant sera mon rachat, je le modèlerai pour qu'il ait toutes les qualités que j'ai eues tant de mal à acquérir. Il sera la fierté de son père.

Pour l'heure j'obtins que l'on tirât la prisonnière de sa cellule pour en faire une mienne servante. Dans les mois qui suivirent, elle prédit un événement qui allait grandement bouleverser le monde et plus particulièrement l'Espagne : la mort du prince-électeur Ferdinand-Joseph de Bavière, héritier présomptif de la monarchie d'Espagne. Puis le 21 avril elle nous annonça la mort du dramaturge français Jean Racine, qu'affectionne particulièrement son Altesse Royale, avant même que son valet en France ne sortit en aviser ses proches. Elle augurât malheureusement de malheurs plus privés, la perte de l'enfant que portait la chambrière de la reine et de la mort du père d'une de ses proches suivantes. Quand mon frère fut tué en duel, elle le pressentit aussi et je n'y pus rien faire.

Son visage irradie la pureté et l'innocence ; ce qui rend encore plus obscènes ses paroles et indécentes ses danses. J'ai cessé peu à peu de l'exhiber dans les salons de la reine pour la protéger mais aussi parce qu'elle est par trop imprévisible. Si j'examine ma conscience, je dois dire que je me suis souvent appropriée ses visions pour continuer à briller auprès de ma souveraine. Et encore une fois, je suis allée trop loin. La reine voulait savoir par avance qui serait le prochain pape et j'ai menti. J'avais trop pressé Capitor, c'est le nom de la drôlesse, et elle fut incohérente. J'ai assuré à la reine qu'il s'agirait du Cardinal Albani.

Pour la première fois de ma vie, je me suis rendue compte que mon amitié avec Dona Maria de Neubourg reposait sur mes affabulations et ma capacité à retourner les événements pour qu'ils me siéent plus. Je n'en puis plus. Je veux être capable de me faire aimer pour ce que je suis, pour de nobles qualités et non pas par d'ineptes prophéties que je monte de toute pièce ou que je vole à d'autres. Cette folle de Capitor m'accompagne. Il faut que je trouve un moyen de m'en séparer. Elle est trop dangereuse pour moi-même et pour ma reine.

Chapitre 7 - Où de jeunes épaules ploient sous les responsabilités qu'elles se sont créées

Le cardinal Albani sera présent au mariage avec les cardinaux les plus puissants. Je devine qu'il s'agit bien plus qu'une noce mais plutôt d'un conclave avant le conclave. Comment moi faible femme, mon nom n'est

même pas cité en propre dans le faire-part, pourrais-je avoir quelques poids dans le choix d'un pape ?

J'ai d'ailleurs frémi à la lecture de ce document. Je n'étais point seule à m'adonner à de coupables occupations à Maracaibo. On murmurait qu'un parent du cardinal Spada y avait jeté sa gourme avec une indigène. Il aurait même contraint un curé à les marier, mais à Malte. C'est ce qui aurait valu l'excommunication d'un l'abbé de la co-cathédrale de Saint-Jean de La Valette. Et c'est justement la famille Spada qui reçoit...

Comme j'aimerais avoir eu le temps de m'affermir dans mes nouveaux principes de vie avant d'affronter cette réception en terre étrangère. D'autant que la reine a été fort froide au moment de me saluer. Je l'ai rarement vu aussi distante que le matin de mon départ. Elle m'a tendue un rouleau qui contenait une partition à remettre à un certain Atto Melani de sa part. Je n'avais jamais ouï son nom auparavant. Elle qui n'entend rien en musique me semblait bien empressée de s'assurer que le morceau qui est une folia arrive à destination. Pourquoi ne suis-je plus dans les secrets de ma reine alors que je n'ai jamais été aussi à même de la conseiller ? Je me suis donc permis de jeter un coup d'œil à la mélodie. Mon éducation musicale n'est pas parfaite mais il me semble que les accords comportent des notes superflues. C'est étrange...

La reine a accompagné la missive d'une demande. Elle m'a demandé que nous causions en privé sans pour autant se déridier. Mon Dieu, comment l'ai-je offensée ? Elle m'a dit savoir que le roi a envoyé un émissaire à Rome pour faire savoir au pape ses dernières volontés. La reine m'a remis également le cadeau de mariage royal : un tableau représentant des présents qui seront livrés par la suite.

Le Roi se meurt. Nul n'ait besoin d'avoir recours à des prédictions pour savoir qu'il s'éteindra bientôt. Plus grave encore, il se meurt sans descendance directe. Le souverain d'Espagne est, par la grâce de Dieu, roi de Castille, Arragon, Toledé, Gallice, Seville, Grenade, Cordoue, Nursie, Ien, des Algarbes, d'Algéziras, Gibralter, Canarie, des Indes, ainsi que des îles et de la terre ferme que l'Océan, du Norte et du Sur, des Phillipines, et d'autres terres découvertes ou à découvrir. Par la couronne d'Arragon, l'héritier succédera au trône de Valence, Cataloigne, Naples, Sicile, Marjorque et Sardaigne. Sans compter l'état de Milan, le duché de Brabant, de Limbourg, Luxembourg, Gueldre et Flandre. Toutes ces terres font de la couronne d'Espagne le plus grand royaume de la terre. Il y a quelques temps, il existait encore un héritier désigné à la succession d'Espagne : ce jeune prince électeur de Bavière, Joseph-Ferdinand.

Or, comme l'avait prédit Capitor, Joseph-Ferdinand est mort subitement il y a un an. Une disparition inattendue et lourde de conséquences qui a jeté dans les esprits les soupçons d'un empoisonnement. Il ne reste que deux hypothèses : le souverain d'Espagne agonisant, Charles II, peut désigner comme successeur un petit-fils du roi Très-Chrétien de France, Louis XIV, ou un sujet de l'empereur d'Autriche Leopold 1^{er}.

Les deux solutions comportent toutefois quantité de dangers et d'incertitudes pour la destinée de ma reine. Elle penche pour l'Autriche, terre qui partage beaucoup avec son Allemagne natale. L'émissaire envoyé devait porter selon elle le choix du roi. Elle pense que mon mari est dans la confidence. Sinon, elle aimerait que je m'assure qu'il en allait bien selon ses vœux personnels dans le billet et sinon voir comment s'attacher le porteur. J'ai utilisé Capitor une dernière fois pour servir ma souveraine. Elle dit qu'il est mort !

J'entends la clochette du maître du protocole, Florenzo Falcone. Je réalise que je suis déjà à la Villa Spada, et que je devrais être plus souriante. Tous ces souvenirs me font oublier qu'aujourd'hui aura lieu un beau mariage. En me ressouvenant de ces affligeants événements, je réalise que ma très chère reine doit exprimer sa souffrance dans cette apparente froideur. Il faut que je mette son service au-dessus de tout. Avec l'aide de Dieu.

Chiana Valentini, camériste de Filamenta Spada

Joueuse :

A payé :

Nuit sur place :

Conseils de costume

Chiana Valentini est une femme dans la force de l'âge, qui occupe depuis longtemps la place enviable de Camériste de Mademoiselle Spada, Maîtresse de Maison de la villa Spada, et hôtesse des mondanités qui entourent le mariage du neveu Spada en ce jour béni. En tant que telle, Chiana porte une toilette raffinée, qui l'établit comme bien au dessus de la domesticité la plus soignée, sans pour autant éclipser les tenues de sa maîtresse, lesquelles sont réputées dans toute la haute société romaine. Chiana affectionne tout particulièrement les tons pastel.

Etat d'esprit

« On ne fuit jamais assez loin, et on ne se fuit jamais assez longtemps ! Car toujours vous rejoint l'inadmissible »

Langues parlées

Italien vulgaire, argot

Chapitre 1 - Le faire-part, où l'on discourt sur le contenu d'un document qui cache plus qu'il ne montre

Mon nom y apparaît. Certes, tourné à leur manière, mais ils sauront être attentifs aux soins apportés à la préparation des victuailles dirigées par mon éminent savoir vivre. J'aurai eu peine à croire que Filamenta eut autant de goût pour satisfaire les gosiers difficiles de l'Eglise et de tous les grands qui arpenteront mon extraordinaire buffet. La description en est certes un peu pompeuse, mais j'ose croire qu'il est important de préserver le plaisir d'imaginer avant celui de goûter.

Aussi, me connaissant, La veuve Alcante sera dans ses plus beaux atours, coiffée et mise en couleur par, une fois encore, ma naturelle appréciation des tissus et des fars qu'il faut savoir appliquer sans que ma maîtresse ne ressemble à une œuvre de Giotto ou de Raphaël. C'est qu'il faudra les satisfaire aussi par la vue, les grands ! Et la crème il y en aura une indigestion à ce mariage. Leurs manigances politiques me sont bien étrangères, mais je reste persuadée que tant de têtes connues ne seront pas présente juste pour passer un bon après-midi de joie devant le seigneur.

Mon nom y apparaît, certes tourné à leur manière.

Chapitre 2 - Une sombre reine, ou le complexe de la reine sombre

Le monde est tout de même bien ironique envers ma reconnaissance sociale. Il m'apparaît aujourd'hui que la puissance d'un monarque dépend en grande partie de sa cours. A la manière de la belle Christine de Suède, moi aussi je jouis d'un parterre prêt à exhausser mes désirs, mais surtout exécuter mes ordres. Etre la reine des argotiers fut un plaisir certain. Le pouvoir, celui de faire taire et de faire parler, de cacher ou d'exposer au grand jour, de faire ou de défaire une réputation, ne me procure plus aucun attrait, plus aucune envie réelle. Je garderai pour moi bien des secrets. Mais comment leur expliquer clairement mes intentions de quitter « la famille », sans qu'aucunes représailles ne se fassent sentir. Nous ne sommes pas aussi puissants que les Illuminati ou la confrérie de Saint Vincent, mais comment pourrai-je avoir la paix en ayant autant de pouvoir par mes connaissances ?

Je ne suis pas au reste une sotte. C'est vers ma chère maîtresse que s'est tournée ma puissante nature à manipuler mes proches. Quitter les argotiers, ce n'est pas comme partir d'un conservatoire napolitain, il faut avoir les épaules solides, et les poches profondes. C'est ainsi que par les bonnes grâces de Filamenta Alcante, et par sa naïveté, j'ai trouvé un bon moyen de me mettre à l'abri des problèmes financiers. Cette dernière fut au combien comblée de recevoir en gage de son silence et d'une bonne cache dans son jardin, une Véritable épine de la Vraie Couronne du Christ...



J'en ris encore. J'ai creusé un trou pour y enterrer un coffre de bois dans le haut du parc : depuis la Folia, dos au château il suffit d'avancer jusqu'à l'angle de la forêt, et de trouver le chêne...

Avec ces quelques reliques, détournées du Grand Trésor des argotiers en violation complète des pouvoirs et de la confiance qui m'étaient conférés, dissimulées sous terre « Spadienne » pour les jours difficiles, je me vois détendue à l'idée que l'argent ne me fera pas défaut quand il faudra partir loin. Très loin pour ne pas souffrir de ceux qui m'ont adulée. Car une reine qui s'attire l'inimitié de ses sujets en volant leur plus grand bien n'a que d'autre choix que l'exil. En outre, l'exil forcé au bras de l'ambassadeur d'Autriche, ou dans le carrosse de Don Diègue sera une opportunité sans défaut pour ma vision d'une retraite idyllique loin de la sombre cour des argotiers, et de ma condition de camériste. Il va falloir jouer finement : c'est une question de vie ou de mort, les menaces ont déjà eu lieu !

Chapitre 3 - Les liaisons dangereuses, où l'on siffle à la fenêtre

Je me souviens avec plaisir du rituel imposé lors de mes contacts avec les adeptes de ma petite communauté, les argotiers. Celui-ci est d'ailleurs le seul qui puisse vous assurer que votre contact est effectivement une personne avertie, et que vous n'avez pas affaire à un imposteur. Je l'utilise encore aujourd'hui et je dois dire que ma fierté ne dégonfle pas quant à l'ingéniosité de mon système. Je commence par accrocher un foulard ou tout autre tissu à ma fenêtre, la seule condition imposant une couleur rouge ou blanche, je fais selon mon humeur. J'annonce ainsi que je souhaite rencontrer un argotier, et celui-ci à l'heure pile suivant l'apparition de la parure à mon volet. J'ai pour cette rencontre repéré une haie dans le fond du parc, qui s'adapte parfaitement à un entretien intime.

Pour confirmer une fois de plus que la personne qui s'apprête à écouter mes requêtes est un argotier je siffle alors un air dont nous avons la connivence : « à la claire fontaine ». Puis de part et d'autre de la haie, nous entamons la conversation qui, pour des raisons de sécurité évidentes, ne dure pas plus d'une poignée de minutes. Ainsi se déroulent les entretiens avec les membres de la confrérie, j'espère que mon successeur gardera ces précautions pour son règne.

Chapitre 4 - les Argotiers, où l'on décrit la Cour des Miracles et que l'on détaille le pouvoir de leur reine

Il m'est facile de décrire la Cour des Miracles, mais il m'est encore plus facile de parler des argotiers, le peuple qui m'a choisie pour Reine ...

Pour y venir, il se faut souvent égarer dans de petites rues vilaines et détournées ; pour y entrer, il faut descendre une assez longue pente tordue, raboteuse et inégale. J'y ai vu une maison de boue à demi enterrée, toute chancelante de vieillesse et de pourriture, qui n'a pas quatre toises en carré, et où logent néanmoins plus de cinquante ménages, chargés d'une infinité de petits enfants légitimes, naturels, ou dérobés.

On m'a assuré qu'en cette cour habitaient plus de cinq cents familles entassées les unes sur les autres. Elle était autrefois encore plus grande ; et là, on se nourrissait de brigandage, on s'engraissait dans l'oisiveté, dans la gourmandise, et dans toutes sortes de vices et de crimes.

Là, sans aucun soin de l'avenir, chacun jouissait à son aise du présent, et mangeait le soir avec plaisir ce qu'avec bien de la peine et souvent avec bien des coups il avait gagné pendant le jour ; car on y appelait gagner ce qu'ailleurs on appelle dérober ; et c'était une des lois fondamentales de la Cour des Miracles, de ne rien garder pour le lendemain. Chacun y vivait dans une grande licence ; personne n'y avait ni foi ni loi. On n'y connaissait ni baptêmes, ni mariages, ni sacrements.

On comptait huit Cours de Miracles dans Rome, mais je n'en connaissais vraiment qu'une seule. Je savais qu'il y en avait aussi dans toutes les grandes villes d'Europe.

Nul œil profane n'osait ni ne devait pénétrer dans ces retraites redoutées ; le mendiant était certain d'y échapper à toute surveillance ; là il était avec les siens, seulement avec les siens, et il s'y dépouillait sans crainte du masque imposteur qu'il avait porté toute la journée pour tromper les passants. Là, une fois entré, le boiteux marchait droit, le paralytique dansait, l'aveugle voyait, le sourd entendait, les vieillards même étaient rajeunis.

C'est à ces subites et nombreuses métamorphoses de chaque jour que ces Cours devaient leur nom. Qui n'eût, en effet, cru aux miracles, à la vue de tant de merveilleux changements ? Ces mêmes hommes, si accablés de souffrances et de maux, qu'on voit le soir regagner leur gîte à grand peine ; ces misérables, à qui les plaies, les fractures, les ulcères, les fièvres, les paralysies laissent à peine la force de se traîner le long des murailles en s'accrochant les uns aux autres, comme s'ils allaient succomber ; toutes ces ombres humaines qui se glissent au dehors silencieuses et tristes comme la mort, tous ces êtres qui semblent accablés par l'âge, par les maladies et par la faim, à peine ont touché le seuil de ce monde si nouveau, que, frappés soudain par la baguette d'un enchanteur, ils en reçoivent une vie nouvelle.

La porte franchie, et tous les maux ont disparu avec leur appareil désolant ; la porte franchie, et les années même ne se font plus sentir : femmes, enfants, vieillards, jeunes hommes, semblent s'être rencontrées soudain dans un âge de force, de mouvement, de santé. Cette cohue qui se précipite a remplacé le silence par les cris, les larmes par les rires, la tristesse par la joie, le désespoir par l'espérance ; impatiente de jouir, elle craint de perdre un instant, et court avec une effroyable vitesse s'engloutir dans les nombreux détours de son repaire, et s'y livrer avec impunité à toutes les turpitudes du vice, à tous les excès de la débauche.

Eh ! Qui formait ce peuple à la foi si misérable et si favorisé, si pauvre et si riche, si puissant et si faible, si craintif et si redouté ; ce peuple qui se comptait par milliers, qui obéissait à une Reine, qui avait ses lois, sa justice, sa moralité, et même ses exécutions sanglantes ? Ce peuple était si nombreux, qu'on avait été aussi forcé de le diviser en classes, qui toutes n'étaient pas également privilégiées. Ces classes, auxquelles nous laisserons les noms qu'elles portent dans la langue d'argot, étaient : les Courtauds de Boutange, semi-mendiants qui n'avaient le droit de mendier et de filouter que pendant l'hiver, les Capons, chargés de mendier dans les cabarets et dans les lieux publics et de rassemblement ; d'engager les passants au jeu en feignant de perdre leur argent contre quelques camarades à qui ils servaient de compères, les Francs-mitoux, qui contrefaisaient les malades, et portaient l'art de se trouver mal dans les rues à un tel degré de perfection, qu'ils trompaient même les médecins qui se présentaient pour les secourir, les Hubains qui étaient tous porteurs d'un certificat constatant qu'ils avaient été guéris de la rage par l'intercession de saint Hubert, dont la puissance à cet égard était si grande, que, du temps de Henri Etienne, un moine ne craignait pas d'affirmer que si le Saint-Esprit était mordu par un chien enragé, il serait forcé de faire le pèlerinage de Saint-Hubert-des-Ardenne pour être guéri de la rage.


Il y avait aussi les Mercandiers. C'étaient ces grands pendards qui allaient d'ordinaire par les rues deux à deux, vêtus d'un bon pourpoint et de mauvaises chausses, criant qu'ils étaient de bons marchands ruinés par les guerres, par le feu, ou par d'autres accidents ; les Malingreux : c'étaient encore des malades simulés ; ils se disaient hydropiques, ou se couvraient les bras, les jambes et le corps d'ulcères factices. Ils demandaient l'aumône dans les églises, afin, disaient-ils, de réunir la petite somme nécessaire pour entreprendre le pèlerinage qui devait les guérir, et aussi les Millards qui étaient munis d'un grand bissac dans lequel ils mettaient les provisions qu'arrachaient leurs importunités. C'étaient les pourvoyeurs de la société.

Il y avait encore les Marjauds, les Narquois ou les Drilles, les Orphelins -ces derniers étaient de jeunes garçons presque nus, chargés de paraître gelés et de trembler de froid, même en été, les Piètres qui contrefaisaient les estropiés, et marchaient toujours avec des béquilles, les Polissons, qui marchaient quatre à quatre, vêtus d'un pourpoint, mais sans chemise, avec un chapeau sans fond et une bouteille sur le côté, ainsi que les Rifodés. Ceux-là étaient toujours accompagnés de femmes et d'enfants. Ils portaient un certificat qui attestait que le feu du ciel avait détruit leur maison, leur mobilier qui, bien entendu, n'avaient jamais existé.

Parmi les argotiers se trouvaient également les Coquillards, les Callots, les Sabouleux, et surtout les Cagous ou Archi-Suppôts. On donnait ce nom aux professeurs chargés d'enseigner l'argot, et d'instruire les novices dans l'art de couper les bourses, de faire le mouchoir, de créer des plaies factices, et autres misères qui permettaient aux argotiers de faire leur œuvre.

Mais de tous ces noms je ne garde que le souvenir d'une assemblée étrange qui, un soir secret, m'avait portée aux nues et avait fait de moi leur Reine. Une reine sans pouvoir, dont le rôle consistait à départager les litiges, et à œuvrer fidèlement pour les argotiers. Ils sont tellement nombreux et divers, il ne s'agit pas d'un commandement comme le font les Rois ou les Papes, mais d'une autorité unique, unifiante et qui est là pour arbitrer les conflits entre factions, pour représenter la diversité de ses semblables et les guider vers un avenir meilleur. Bien entendu, la Reine n'a aucun pouvoir réel sur les argotiers, puisqu'ils sont tous uniques et libres. La Reine, comme chacun d'eux, vit dans le secret... et plus encore quand elle décide, comme je l'ai fait, de quitter cette position.

Chapitre 5 - Le cadavre, ou le complexe de La Pieta

 Il est toujours difficile de voir mourir un homme. Surtout quand il vient mourir dans vos bras. Qu'avait t-il fait, ce pauvre bougre, pour mériter un tel coup de surin ? La journée avait été maussade, mais les nuages n'avait point daigné cracher leur eau et restaient décidément agressifs le soir où l'homme est arrivé chancelant.

J'étais sur le pas de porte pour respirer cet air du soir si étrange sous l'orage imminent. Et il est arrivé là, son regard déjà loin par delà la tombe, haletant comme un poisson hors de l'eau. Que faire quand il s'écroule sur vous dans un

dernier élan de vie, et déverse son sang brûlant sur vos vêtements de flanelle. J'ai hurlé, non pas comme une pucelle horrifiée par la mort, mais le nom de ma maîtresse et à qui pourrai bien m'aider dans le sauvetage désespéré de l'homme, dont la respiration se calmait au fur et à mesure que la dame en noir se servait goulûment dans son souffle et sa vigueur.



Et ils arrivèrent, peut être plus surpris que moi encore. Le ciel se déchira et l'orage entama son long sanglot de gouttes plissant mes yeux en essayant de percevoir qui était là sur le pas de porte. Je me souviens de la robe de Filamenta, avec des dentelles sur le broché gauche et la basse de jupe. Puis une autre forme m'aidant à soutenir le corps qui mourrait dans mes bras. Enfin, ils l'enlevèrent à mon étreinte mais il était déjà loin. On ordonna plus tard dans la soirée que l'homme soit enterré sur la terre de la villa Spada, en sol consacré par la sainte Eglise du pape. Je me souviens de l'air étrange du jardinier, comme un mélange de dégoût et d'excitation dans l'accomplissement d'une tâche nouvelle et étrange.

Il ne doit rester qu'un squelette maintenant, et personne n'est venu le réclamer. Mais il est là, dans le parc et je suis persuadée qu'il n'a pas livré tout ses secrets. Le lieu où nous l'avons enseveli me hante chaque nuit qui passe. Là bas, près de la chapelle. Derrière le chemin où je n'ose plus me promener, tout comme Filamenta...

Chapitre 6 - Vivre d'amour et d'eau amère

Romano. Nous aurions vécu à une époque différente, dans un pays différent, alors notre amour eu été sincère. Je dois bien lui concéder une certaine attirance, Son physique étant loin d'être repoussant, mais une louve comme moi ne peut se résigner à batifoler avec un sbire. Trop dangereux pour mes affaires, charmant, mais comment m'assurer qu'il ne viendra pas interférer comme homme de loi ou pire, me faire un semblant de morale.

Un sbire compagnon de la reine des argotiers, autant dire que chats et chiens couchent dans la même panier. Cela dit, je suis convaincue de la sincérité de ses sentiments à mon égard. Ses yeux pétillants et ses mains serrant les miennes, des signes dont une femme est capable de comprendre toute la valeur si son soupirant est amoureux.

Je ne sais trop comment me comporter avec lui. Certes je le manipule, pour laisser libre champ à mes trafics d'œuvres d'art et de reliques, mais comment cela va-t-il se terminer ? Finira t-il par me dénoncer aux autorités s'il fini par se lasser de moi ? Je dois absolument garder le contrôle sur ses actes, ses décisions. Je me devrai d'être une conquête parfaite pour Romano, et une fine diplomate de l'ombre pour qu'il me laisse en paix.

Chapitre 7 - Organisation, ou le complexe de la fourmi

Le buffet. Il est prêt, mes plats sont chauds, l'éclairage est suffisant, bonne couleur de nappe. Mais où sont les panières de fruit ? Bon sang ! Les serviettes ne sont pas pliées dans le bon sens. Comment faire. Oui. Le tapis est mal positionné ! Et ces jeux du soir, où ai-je mis les charades ? Décidément, le temps va venir où les domestiques vont avoir leurs propres hommes à tout faire pour réussir leur tâche... Sans parler de ces grands enfants que sont Lenôtre et Falcone, toujours à se chamailler pour le respect de l'étiquette, l'un prônant sa « liberté » et l'autre appuyant sur l'importance des convenances...

Et les jeux ! Encore tout à faire ! Je me dois d'être irréprochable sur toute cette organisation. Que penseraient les Grands d'une femme qui ne sait pas être inventive et méthodique. Pourvu que les amusements soient à la hauteur de leurs espérances ! Les pistolets pour le jeu de tir ! Bien, ils sont nettoyés, je m'en suis assurée auprès du Maître d'Armes, Anselmo Del Ponte. Je vais faire quérir un foulard pour le Colin Maillard. Et il me faut bien penser l'organisation du Y cavalieri pour qu'aucune faute de goût ne s'y glisse. Je dois maintenant faire installer la table du jardin pour la collation de l'après midi. Les sièges ont-ils été poncés ? J'ai le sentiment que je pourrai fondre en larmes si les choses venaient à mal se passer...

Pas de panique, non. Je dois être irréprochable ! Et cette course avec un petit cochon ! Une bonne idée, il faudrait lui accrocher un joli nœud autour du cou. Et une clochette. Je vais réussir... Allez Chiana ! Arrête de te faire du souci, calme le tremblement de tes mains. Respire, tu vas y arriver.

Chapitre 8 - Mal de tête

Il paraît que la lointaine Londres est devenue la capitale de la médecine moderne. L'approche scientifique du corps, comme ils appellent ça, les anglais. Une ribambelle de chirurgiens, et autres médecins agréés parcourent le continent, forts de leurs beaux discours sur les soins qu'apportent la science.

Mais je ne suis pas dupe. Moi, qui souffre depuis tant d'années de ces maux de tête, je ne me laisserai pas surprendre par ces bonimenteurs de foire, simplement émancipés de ce titre par un papier certifiant qu'ils auront toute conscience professionnelle en vous ouvrant le ventre ! Les plantes, voilà la vraie nature du médicament ; créées par le Seigneur, elles sont là pour vous procurer la beauté au regard, et le soulagement quand une personne avertie sait les préparer.

Je suis avertie, mais je n'ai pas la main verte. Une chance que Lenôtre, le maître jardinier venu de France, ait sur le domaine de Filamenta Alcante sa propre serre aux merveilles. Je dois être une des rares personnes à l'avoir visitée. Les plantes les plus exotiques poussent sous ses mains. Le maître torchetier, Angelo Di Borgata, semble également avoir quelques connaissances en herboristerie, mais je n'en parle pas avec lui. Car avec les plantes, conjuguées à mon savoir pour établir des recettes salvatrices pour le corps et l'âme, une migraine devient vulgaire. Je dois

dire que ma maîtrise des herbes et potions, au cas échéant, peut s'avérer un peu moins salvatrice. Et mes services sont appréciés.

J'ai tellement peur d'oublier quelque chose ! Et j'entends la clochette du maître du protocole, Florenzo Falcone. Hier soir, j'ai enfin eu le temps de lui raconter ce qui s'était passé avec l'ancien ambassadeur d'Autriche, et pourquoi il faudra être très attentif au protocole avec le nouveau. Filamenta m'a confié, en effet, son hésitation concernant l'attitude à avoir. Qu'on juge : l'an dernier, elle avait surpris nuitamment son excellence Heimlich Zwiebelrostbraten, ambassadeur d'Autriche à Rome, en ses appartements ici-même à la Villa Spada. La gêne fut grande et le jugement épineux à rendre. Qu'un homme mette assez bas son honneur pour se permettre de fureter chez un cardinal était inconcevable. Le scandale allait être grand.

Mais les fautes commises, si elles peuvent être pardonnées, doivent être corrigées. Une telle violation du protocole confinant à la grossièreté a conduit à sa mise au ban de la société romaine et à la demande de son renvoi auprès de son gouvernement. Une telle information était importante et il m'a semblé normal d'en parler à Florenzo.

Mais je réalise que les invités sont déjà à la Villa Spada, et que je devrais être plus souriante. Toutes ces inquiétudes et terribles souvenirs me font oublier qu'aujourd'hui aura lieu un beau mariage...

Bernice Larghezze Di Cola, future mariée

Joueuse :

A payé :

Nuit sur place :

Conseils de costume

Le plus beau jour de la vie de Bernice Larghezze Di Cola, à savoir son mariage avec le mystérieux Alessandro Spada, neveu du Cardinal Spada, se doit d'être inoubliable. Bernice devra donc porter une somptueuse robe de mariée qui éclipsera toutes les autres femmes de cet événement mondain. Son cou sera orné d'un symbole religieux fin et ostentatoire. (Les Spada sont politiquement très influents, il serait mal vu d'oublier un tel « détail »...)

Etat d'esprit

« Le désir est un attrait que l'on subit, la volonté un pouvoir que l'on exerce »

Langues parlées

Latin, italien vulgaire, français

Chapitre 1 - La bourgeoisie, ou De la bonne manière d'affecter la noblesse

Les Di Cola sont l'une des familles les plus puissantes de la Cité-Etat de Gênes, et l'une de celles qui ont bâti sa magnificence. Depuis plusieurs siècles, Gênes peut se targuer d'éclipser les pâles et médiocres tentatives de Venise de contrefaire un tel éclat. Le commerce maritime, la suprématie de sa flotte marchande, ses accointances, traités et autres rapprochements avec divers ports disposant d'une position stratégique ont valu à Gênes la prépondérance économique. Et si c'est du commerce que naît l'argent, c'est de l'argent que naît le pouvoir. Rien d'étonnant, donc, à ce que Gênes ait étendu son influence politique bien au delà de ses frontières. Mais il serait ne pas accorder aux Di Cola toute leur importance si l'on ne mentionnait l'œuvre maîtresse de leurs aïeux : la glorieuse invention de l'imprimerie, certes encore controversée, puisque ces fous de Gutenberg continuent à la revendiquer contre vents et marées, mais l'affaire ne saurait tarder. Le pape ne saurait rester sourd à la justesse des arguments de la famille.

Rien ne me prédisposait néanmoins à gérer en partie les affaires de la famille. Je n'ai jamais eu de mère, cette dernière est morte en donnant la vie à ma sœur, alors que j'avais à peine deux ans. C'est de mon père que je tiens mon éducation. J'étais l'aînée, certes, mais ce type de responsabilité incombait généralement aux héritiers mâles. Mon cousin Marco s'en sortait d'ailleurs très bien. Depuis toujours, mon destin était donc tracé : j'allais être offerte en mariage à quelque homme

puissant afin d'étendre l'influence des Di Cola sur l'Europe. C'était sans compter sur ma bien chère sœur.

Chapitre 2 - la disgrâce, où l'on se rend compte, de fait, que plus l'on tombe de haut, plus cruelle est la chute

Cette peste de Maria-Teresa ne m'a jamais aimée. De remarques acides en gestes déloyaux, de mesquineries mielleuses en attitudes hypocrites, elle a toujours œuvré pour m'évincer des faveurs de notre père. C'est elle, j'en suis persuadée, qui a ourdi de telles bassesses, poussée par une effroyable jalousie. Mon père m'a un matin avisé qu'il avait reçu des nouvelles de mon cousin Marco, et que ce dernier rencontrait une difficulté mineure dans le cadre de la gestion de l'Imprimerie de la famille. Ce dernier semblait avoir une affaire mal engagée. Mon père me proposa donc de faire le déplacement pour apporter à Marco des nouvelles de notre branche de la famille, lui porter un message scellé, et par la même occasion, voir s'il m'était possible de lui apporter quelque assistance. Je pouvais voir en chacune des paroles qu'il prononçait les mots mêmes que Maria-Teresa avait versés à son oreille. Elle cherchait à m'éloigner, c'était évident, ou même pire encore. Qu'importe. J'acceptai avec entrain, et préparai mon voyage.

Mon cousin est d'un naturel confiant, et passe pour savoir gérer ses affaires avec aisance. C'est pourquoi je ne compris guère l'état d'abattement qui le caractérisait lorsque je vins à sa rencontre. Des soucis financiers ? Impossible. Quelque traquenard politique, alors ? Marco et moi sommes très liés, et je me targue de jouir de sa confiance. Aussi ne se fit-il pas prier pour me conter son malheur. Un livre venait juste de sortir des presses de la famille. Un ouvrage qui n'avait pas encore été distribué sur le marché. Et de toute évidence, cette impression avait été le fruit d'une malencontreuse méprise. Marco ne comprenait pas comment une telle erreur avait pu naître. Non seulement ce livre était une véritable poudrière, dont les textes scandaient des critiques acerbes à peine dissimulées sur les têtes couronnées et les puissants de l'Europe toute entière, mais de plus, l'ouvrage en question n'avait pas reçu l'Imprimatur ! Sans cette autorisation expresse du Souverain Pontife, le livre était une condamnation à mort de la carrière de Marco... Pour couronner le tout, il m'apprit qu'une effraction avait eu lieu dans l'atelier une semaine auparavant, qu'une caisse avait été fracturée, et que cinq de ces volumes maudits avaient disparu. C'est alors que je compris la détresse dans laquelle se trouvait non seulement mon cousin, mais la famille toute entière. Je lui promis une aide inconditionnelle, dus-je en demeurer auprès de lui le temps nécessaire. Et j'y mis toute mon ardeur, recueillant témoignages utiles, vérifiant livres de comptes et de commandes, jouant les maîtresses de maison pour faire bon accueil à certains nobles de Gênes, et les rassurer... Jusqu'au jour où Marco m'apprit qu'il détenait peut-être la solution. Pour cela, il se rendait en Autriche, à Vienne. Il me pria de demeurer chez lui, le temps de mettre de l'ordre dans les recherches que nous avions menées de concert.

Le Seigneur est parfois d'une rigueur qui confine à la cruauté dans les épreuves qu'il nous inflige. Ce n'est que plusieurs semaines plus tard que je reçus, des mains d'un messenger grassement payé par un ami de la famille, cette lettre m'annonçant

la mort de Marco. A ce qu'il semblait, il aurait rendu l'âme dans d'étranges circonstances ; le message restait nébuleux, mais il était question d'un incendie et de la peste. Paix à son âme. C'est le moment précis où le piège de cette empoisonneuse de Maria-Teresa se referma sur moi : mon père me fit savoir par courrier que ce maudit écrit avait quelque peu « bavé » sur la réputation de la famille, et que si la mort, pour fâcheuse qu'elle soit, de Marco, atténuait quelque peu le scandale, mon nom était entaché presque autant que le sien. Il n'était donc pas sage que je regagne de sitôt la demeure familiale avec les honneurs... Il joignait au courrier des recommandations pour que je sois admise comme Dame de compagnie à la cour d'un jeune Prince qui figure au rang de ses relations politiques, en France, loin du tumulte de la politique et des langues acérées qui déversaient leur fiel sur le nom de notre famille... La peste soit de ma sœur cadette ! Je ne partirai pas de chez mon cousin sans quelque sulfureuse preuve de mon travail et de ma présence à ses côtés : j'emportai en toute discrétion un exemplaire de l'ouvrage maudit. Ainsi, je disposerais d'une preuve tangible, certes très dangereuse à conserver, mais qui, j'en suis sûre, constituerait un objet de valeur au moment opportun.

Chapitre 3 - la Cour, où le lecteur découvre que tout buisson de roses recèle à la fois splendeur et épines

Contre toute attente, pour inattendue et brutale que soit cette disgrâce, mon père ne m'avait pas pour autant condamnée à ne plus revoir la lumière du soleil... La Cour de Philippe, fils du Grand Dauphin et petit-fils de Louis le Roi-Très-Chrétien, Duc d'Anjou, Dauphin de France, était resplendissante : installée à Versailles auprès de celle de Louis XIV. J'y fus admise comme Suivante personnelle de Marguerite de Wittelsbach, la propre sœur du Dauphin. Comment, dès lors, considérer comme une infortune l'accès à un tel monde ! Les affres de la Cour m'ouvraient grands leurs bras.

Je compris quelle était ma place, et sus me faire discrète, sans pour autant m'abstenir de comprendre les délicats rouages de la politique. J'ai même pu approcher quelquefois le Dauphin. Un jeune homme fort bien de sa personne, distingué et courtois. Il est impressionnant de contempler le nombre de Grandes Dames et autres Courtisanes qui gravitent autour de lui. Présents, gages, compliments déguisés ou ouverts, flatteries... Rien n'est de trop pour obtenir ses faveurs, ou profiter de ses largesses. Mais à ma connaissance, le Dauphin n'est pas prêt à prendre épouse pour le moment. Peut-être y a-t-il quelque arrangement diplomatique là-dessous, j'avoue l'ignorer.

La dernière anecdote en date de cet art de courtiser, je l'ai appris de la bouche même de Marie-Edwige, la femme de chambre personnelle de Son Altesse. Elle rafraîchissait la chambre lors d'un entretien entre le Dauphin et son oncle, dans ses appartements privés. Il s'avère que Son Altesse avait reçu une missive en provenance de Rome, rédigée de la main même de Sa majesté Christine de Suède, reine en exil établie dans la ville aux sept collines, et s'en ouvrait à son oncle. La missive parlait d'une visite que Sa Majesté Christine aurait apprécié faire à la Cour du Dauphin très prochainement. Elle y demandait également, dans les formes, un entretien privé avec le Dauphin, qu'elle serait ravie d'effectuer au cours d'une

promenade à cheval aux alentours du palais. Marie-Edwige en avait le rouge aux joues de me raconter une telle indiscretion. Elle semblait presque croire à une sorte de rapprochement intime entre ces deux puissants. Elle se laisse trop emporter par ses lectures de chevet... Tout de même, la reine Christine a, si ma mémoire est bonne, atteint l'âge vénérable de 69 ans, soit plus de trente ans de plus que le Dauphin...

Mais au delà de cet aspect étincelant de la Cour de Philippe, je serais stupide de ne pas en considérer également l'aspect politique. Il s'agit d'un monde dense, complexe et dangereux. Et si je connaissais, de par les enseignements de ma famille, les fondements de la science politique, j'avoue avoir découvert et acquis, au cours de mon séjour sur place, des connaissances plus étendues. Acquis ? Certes, l'on ne demeure pas deux années durant auprès de Madame de Wittelsbach et du Dauphin sans en retirer quelque enseignement. De leur Cour, j'appris les doléances mesquines, les chuchotements outranciers, les flatteries dégoulinantes, mais aussi les décisions secrètes sous le couvert d'une soirée mondaine. Mais aussi les ordonnances royales décidées à l'ombre d'un saule du jardin et les révocations pures et simples de dames de compagnie, suite à certaines indiscretions provoquées ou à certaines effusions malencontreuses de sentiments.

A ce propos, je tiens d'ailleurs d'une courtisane de passage une anecdote qui s'est déroulée à Rome, en la villa Spada, tout récemment : l'ambassadeur d'Autriche en place à Rome, une personne au nom barbare et imprononçable, était une personne de pouvoir, le prolongement direct du titanesque empire dont il était le représentant. Un homme tout-puissant, quasiment intouchable. Et pourtant. Il apparaît qu'il s'est vu rappeler sans même avoir l'occasion de se retirer avec les honneurs suite à une entorse aux convenances et au respect : une femme de chambre l'aurait surpris à errer dans la chambre personnelle de la maîtresse des lieux, Madame Filaminta Spada, et à y laisser libre cours à sa curiosité. Il paraît que la colère de Sa majesté Léopold I^{er}, Empereur d'Autriche, s'est répercutée en échos jusque dans les contreforts des Balkans... Comme quoi le tranchant des mots et le mordant du protocole sont des armes redoutables...

Chapitre 4 - Memorandum, où l'on discute d'une certaine bulle

Pour en revenir à la Cour du Dauphin, dans le temps libre dont je disposais, je me découvris également une passion auprès du Frère Sosthène, le conseiller Jésuite du Dauphin et de sa sœur. Nous nous étions liés d'amitié après qu'il eut pris ma défense au cours d'une joute verbale, au cours de laquelle le Chevalier Eudes de Parthenay, un jeune seigneur de bas lignage des alentours, m'avait manqué de respect.

Le Frère Sosthène me fit découvrir et partager sa passion pour l'héraldique. Je fis mienne cette science absconse et en général réservée à la gent masculine de la noblesse, passant des heures entières dans la bibliothèque du Dauphin, à laquelle j'avais accès par l'intermédiaire du Frère Sosthène. C'est à cette occasion que je pus mener des recherches sur un sujet qui me rendait curieuse depuis quelque temps : j'avais entendu un ami du frère Sosthène, également jésuite érudit, parler entre autres choses, d'une relique perdue par « le Pape au Lion et à l'Aigle ». Je

ne mis que quelques jours à trouver trace du blason de la famille Borghèse, et de son représentant le plus illustre, Sa Sainteté le Pape Paul V. La relique en question, dont la nature n'était toutefois pas précisée, avait échu, disait l'ouvrage, à la famille « au chef d'azur frappé de la balance d'argent aux plateaux d'or, de gueules barré de sable, un tourteau en senestre, une clef d'or en dextre ». Je m'en ouvris au Frère Sosthène, mais ce dernier fut incapable de me fournir une réponse qui me satisfît. Ce que devint exactement cette relique, l'ouvrage ne le précisait pas. Mais à ce qu'il semble, ce fut davantage la cupidité et perfidie que la noble tractation qui l'arracha aux mains des Borghèse... Le Frère Sosthène dut par la suite s'absenter quelque temps pour bref un voyage à Rome, et me fit la grâce de me laisser l'usage de la bibliothèque. Cette autorisation inespérée fut une bénédiction, puisque je finis par mettre à jour un memorandum manuscrit, signé de la main d'un certain Frère Grimaldi, moine jésuite de son état, sur lequel je découvris de singulières informations.

Le signor Marco Di Cola, mon propre cousin, avait fait entreprendre des recherches aux moines jésuites afin d'obtenir une réponse quant à la paternité de l'imprimerie que nous disputaient les Gutenberg. Tout ceci devait, je suppose, déboucher sur l'obtention de cette fameuse bulle papale dont rêve tant ma famille, qui officialiserait de fait les Di Cola comme les inventeurs officiels du procédé. Mais ce moine aurait, semble-t-il, mis à jour certaines manigances. L'une d'elles, la plus inadmissible, brisait cet objectif : les Di Cola auraient ourdi la publication et l'impression d'un livre qui, bien que n'ayant pas reçu l'imprimatur, aurait été diffusé massivement. Or cet ouvrage, maudit soit-il, n'était autre que celui qui avait causé indirectement ma présence en ces lieux.

Je ne pouvais voir là que la marque du Doigt de Dieu ! Le frère Grimaldi aurait alors, en apprenant la nouvelle, conçu à l'égard des Di Cola et de Gênes en général un certain ressentiment, convaincu que la première requête n'était qu'un écran de fumée pour masquer nos réelles activités ! Quel tissu d'horreurs ! Je suis certaine que tout ceci était un coup monté. Les Gutenberg ? Ou tout simplement les Vénitiens, qui haïssent Gênes ainsi que chacun sait ? Cette découverte m'avait mise en émoi et mon bouleversement me fit quitter les lieux en sanglots.

Chapitre 5 - la rescousse, où il est question d'une fulgurante ascendance sociale

J'échangeais peu de missives avec ma famille, suite à une recommandation de mon père : mieux valait laisser le temps faire son œuvre. Je fus donc frappée d'étourdissement, en manquai d'ailleurs perdre connaissance, lorsque l'on m'apprit la nouvelle. J'étais sommée de me rendre, dans les délais les plus brefs, auprès de ma famille, à Gênes, pour y être mariée. Comment ? ! La période honnie de l'opprobre dont le nom de Di Cola était entaché était donc révolue ? Et en l'espace de quelques deux ans seulement... C'était pour le moins surprenant. Je dus donc faire mes adieux à cette Cour qui m'avait accueillie, à Madame de Wittelsbach et au Dauphin, mais non au Frère Sosthène, car ce dernier fut assez complaisant pour m'accompagner, et faire partie du voyage jusqu'à Monaco, où il devait avoir une entrevue avec le frère du prince Grimaldi.

Sur le long chemin qui nous ramenait vers le Sud, j'en appris un peu plus sur mon futur époux. Il se nomme Alessandro Spada, le Frère Sosthène s'était chargé de se procurer une gravure de son portrait à mon intention avant le départ. Ce nom de Spada ne m'est pas inconnu : il s'agit d'une famille noble de Rome. L'oncle de mon futur époux n'est autre que le Cardinal Spada ; j'avais déjà entendu mon père en parler avant mon éviction. Mais d'états de fait, ou même de rumeurs, sur Alessandro Spada, rien. J'ignorais tout de lui. Sa situation financière, son âge, ou même ses projets d'avenir. A dire vrai, son oncle est une personne nettement plus publique que lui. On parle même de lui pour assurer la succession de Sa Sainteté le Pape, qui est, c'est de notoriété publique, sur le déclin...

Je n'en revenais toujours pas. Pourquoi ma famille me ramenait-elle ainsi sur le devant de la scène, après toutes ces déconvenues ? Et pourquoi me marier à un représentant de cette famille ? Certes, mon éducation m'a toujours promise à quelque époux dont nous, Di Cola, pourrions tirer avantage. Epoux à qui je jurerais une fidélité éternelle, cela va de soi. Dieu, tant de mystères et de questions sans réponse !

Chapitre 6 - Le décorum, où la splendeur a le bon goût de se marier à la simplicité

Len toute franchise, je m'étais faite une toute autre idée de mon mariage. Je n'imaginai pas rejoindre un cadre aussi religieux. Car si son Eminence le Cardinal Spada, ainsi que sa sœur, la signora Filaminta Spada, sont si attachées à la dévotion, je ne doute pas que ce soit également le cas d'Alessandro, le fils de la Signora Spada. Probablement quelque fils dévoué à la cause de sa famille. D'ailleurs, il m'a suffi de contempler l'oncle et la mère pour cerner le fils. Alessandro et moi nous sommes entrevus après une antichambre protocolaire. Une personne bien de sa personne, plus jeune que je l'aurais cru de prime abord. Nous n'avons guère fait qu'échanger les paroles que nous dictait la bienséance, je ne peux même pas affirmer l'avoir réellement rencontré.

Par contre, hier après-midi, en regagnant mes appartements après l'entrevue très protocolaire avec mon futur époux, je l'ai surpris, au premier étage de la Villa, en discussion plutôt animée avec sa mère, la signora Spada, et son cardinal d'oncle. J'ignore quel était le motif de leur brouille, mais tous semblaient bouillir d'une fureur à grand-peine contenue. J'avoue posséder quelque lacune d'éducation, en ce sens que j'ai rarement su faire preuve en toutes circonstances de la retenue due à mon rang, et que par trop souvent, la curiosité l'emporte sur la bienséance. Je suis donc restée en retrait, à l'endroit où le couloir fait un coude, pour saisir quelques bribes de leur conversation. Il y était question d'annulation, de commerce, et même, selon le cardinal Spada, « de ne pas participer à cette entreprise ». L'appréhension se dispute en moi à la crainte...

Quant au cadre de la villa Spada, où nous sommes parvenus il y a deux jours, il est tout simplement splendide. Mais j'ai cru comprendre que les Spada ont également bâti leur réputation sur la justesse et la simplicité, en opposition à d'autres Cardinaux, plus ostensiblement entourés d'or et de somptuosités. Par exemple, le cardinal Médicis souffre d'une réputation de dépensier extravagant. On dit de lui

que c'est davantage un politicien qu'un homme d'Eglise. Je suppose qu'il considère l'argent comme un outil, un moyen d'arriver à ses fins. Mais je ne me poserai pas en moralisatrice, je connais bien trop ce moyen dont use mon père dans ses affaires lorsque le besoin s'en fait sentir. Le cardinal Albani, lui, est un prélat empli de paradoxe : il prône la rigueur, l'abstinence et le retour aux traditions, mais ne dédaigne pas pour autant certaines largesses, et certaines dépenses. Il pense peut-être que l'Eglise mérite d'importants subsides, et que ces charges sont nécessaires à la grandeur de l'Eglise... Quant au cardinal Borgia... je ne sais guère de choses à son sujet, sinon qu'il a atteint un âge très avancé. Qui sait, je suis encore très jeune, me fais peut-être des idées quant à la réalité des nécessités de l'Eglise...

La demeure des Spada, qualifiée du nom modeste de « Villa », est un bâtiment magnifique entourée d'un domaine boisé du plus bel effet. J'ai appris que la personne qui l'entretient à l'heure actuelle n'est autre que Maître Lenôtre, l'artisan qui a conçu les jardins du Roi-Très-Chrétien ! Je me demande ce qu'il fait ici. Est-ce une promotion, ou une punition ?.. Allons, voilà que mon jugement s'emballe. C'est probablement sous l'effet du temps passé à la Cour de Philippe... André Lenôtre dont la réputation tient à plus d'un acte noble ! L'édification de telles merveilles florales est une chose, mais son tempérament en est une autre... On m'a confié, lors d'un après-midi mondain dans les jardins du palais qui regroupait la noblesse locale, que cet individu avait déjà pris la liberté d'arranger une entrevue privative dans les jardins de Versailles entre deux personnes complaisantes de la noblesse. Une entrevue discrète, cela va de soi. Quelle provocation ! Commettre un acte aussi libertaire, aussi offensant, et en même temps aussi admirable ! Je ne doute pas que la chose ne soit officiellement jamais produite. Serait-ce là la raison de la présence aujourd'hui ? Aurait-il été « éloigné » ?

Quant à la demeure en elle-même, sans atteindre les sommets de prestance que j'ai connus à la Cour du Dauphin Philippe, elle n'en est pas moins un endroit de caractère, à la fois affirmé et reposant. D'ailleurs, c'est un peu l'idée que je me fais de son Eminence le cardinal Spada.

Chapitre 7 - Raison et sentiments, où la narratrice déchire le voile

Comment est-ce possible ? Comment ai-je pu en arriver là ? C'était hier soir, au crépuscule. Je sentais la pression du mariage peser de tout son poids sur mes frêles épaules. J'étais sortie quelques instants afin de profiter de la fraîcheur boisée des alentours de la villa. La colline est assez pentue, et je rejoignais la petite folia qui domine la villa lorsque je reconnus un petit tintement métallique caractéristique : un serviteur m'avait mise au courant, il s'agissait là de la clochette utilisée par le signor Falcone, Maître du Protocole en la villa, pour signifier divers rassemblements et autres événements quotidiens qui rythment la vie des habitants de la villa. Il parvenait à moi depuis la villa, c'est ainsi qu'en raison du dévers, je le vis apparaître aussi soudainement.

Je n'avais pas encore eu l'occasion de contempler son visage en pleine lumière. J'en fus saisie de surprise. Une telle finesse, une telle noblesse se dégageaient de

ses traits ! Le tintement de la clochette s'interrompt soudain, lors qu'il me fixait. J'eus pourtant l'impression d'entendre le battant frapper contre le cloche encore et encore et encore... Cet homme. Je sentais son regard impudiquement posé sur moi, et pourtant, à aucun prix je ne voulais m'en ouvrir à lui, de peur de briser de ma voix le cristal de cet instant. La foudre m'avait frappé de toute sa force dans le silence le plus absolu. Et je contemplais dans ses yeux un mélange de stupeur, d'irréalité, d'une admiration éperdue, et de quelque chose de plus profond encore.

Moi qui m'étais résolue depuis quelque temps à un mariage de raison, j'avais naïvement cru pouvoir tomber amoureuse de l'homme qui m'était destiné. J'avais probablement tué les voix de mon esprit qui me susurraient que de telles choses sont futiles. J'avais été témoin de plus d'une amourette au palais du Dauphin. Les choses de l'amour y étaient, toutes proportions gardées, un peu plus tolérées qu'à la Cour du Roi-Très-Chrétien, dit-on. Plus d'une Dame m'avaient honorée de ses confidences à ce sujet.

Et aujourd'hui, devant cet homme, dont le prénom chantant de Fiorenzo m'évoque désormais les ornements floraux les plus printaniers, je ressens au fond de moi une chaleur intense, une émotion que, je m'en rends compte à présent, j'avais espéré ressentir pour Alessandro. Ni le signor Falcone ni moi n'osâmes parler. Je m'aperçus, au terme d'un instant qui dura plusieurs éternités, que sa clochette avait glissé de ses mains, et reposait à ses pieds. Je la ramassai en silence, et la lui tendis. Nos mains se touchèrent, juste un peu plus longtemps que le protocole n'en pouvait supporter.

Chapitre 8 - la Dernière Tentation, où l'on ronge son frein

Mon Dieu, donnez-moi la force de ne pas céder ! C'est la Pomme du serpent qui s'offre à moi, je la veux refuser, mais la tentation est telle ! Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, et les draps de ma literie formaient ce matin un tel chaos que la femme de chambre fut contrainte de les changer. Aujourd'hui, j'ai en bouche ce goût amer qui refuse de s'éteindre. Quoi, ce mariage est-il subitement devenu d'une telle fadeur ?.. Mes devoirs de fille aînée de la famille Di Cola se bousculent dans ma tête. Et se cognent aux traîtres encoignures de mes sentiments.

Je ne peux oublier ce regard. Je suis persuadée que son cœur bat la chamade autant que le mien, sans discontinuer. Et pourtant, pas à pas, je me dirige vers un homme que je ne connais pas, pour lui offrir ma vie. On dit que Le destin conduit celui qui consent et tire celui qui résiste. Je me sens à la fois conduite et tirée...

La cérémonie nuptiale devrait se dérouler sous peu. Mes mains ne cessent de trembler. Je dis et redis dans ma tête les vœux d'union dont la famille Di Cola use depuis si longtemps :

« Ô, Noble Seigneur, je m'incline devant toi
Je jure de te servir et de t'aimer fidèlement,
Par-devant les épreuves, je serai ton bouclier !
Et l'amour de Dieu grandira notre famille »

Ce billet qui m'a été remis par un serviteur il y a quelques minutes ne saurait me troubler davantage que je ne le suis déjà. Comment, Maître Lenôtre désirerait m'entretenir ? Soit. La demande est saugrenue, mais je trouverai quelques minutes à lui accorder, quelle que soit sa requête.

Mon père m'attend à quelques pas d'ici, prêt à me donner le bras. Je ne veux pas perdre une nouvelle fois sa confiance, surtout au vu des conditions. Je tiens à lui signifier que quoi qu'il advienne, aujourd'hui plus que jamais, je suis la fille aînée de la famille, et je suis prête à mettre en œuvre ce qui sera nécessaire pour sauvegarder les intérêts de notre auguste famille. La Bernice qu'il a connue voici plusieurs années a bien évolué. Je suis désormais une femme, et une femme de taille à affronter les obstacles que pourrait rencontrer notre famille. Qu'il sache qu'il peut s'appuyer sur moi en toutes choses.

J'espère ne rien oublier. J'ai le prénom Fiorenzo au bout des lèvres à chaque instant, qui s'impose à mes vœux... Ô Noble Seigneur, je m'incline devant toi... Ô *Seigneur, donnez-moi la force...*

Andreo Giotto Di Cola, père de la mariée

Joueur :
A payé :
Nuit sur place :

Langues parlées

Italien vulgaire, français

Chapitre 1 - La bourgeoisie, ou De la bonne manière d'affecter la noblesse

Les Di Cola sont l'une des familles les plus puissantes de la Cité-Etat de Gênes, et l'une de celles qui ont bâti sa magnificence. Depuis plusieurs siècles, Gênes peut se targuer d'éclipser les pâles et médiocres tentatives de Venise de contrefaire un tel éclat. Le commerce maritime, la suprématie de sa flotte marchande, ses accointances, traités et autres rapprochements avec divers ports disposant d'une position stratégique ont valu à Gênes la prépondérance économique. Et si c'est du commerce que naît l'argent, c'est de l'argent que naît le pouvoir.

Rien d'étonnant, donc, à ce que Gênes ait étendu son influence politique bien au delà de ses frontières. Mais il serait ne pas accorder aux Di Cola toute leur importance si l'on ne mentionnait l'œuvre maîtresse de leurs aïeux : la glorieuse invention de l'imprimerie, certes encore controversée, puisque ces fous de Gutenberg continuent à la revendiquer contre vents et marées, mais l'affaire ne saurait tarder. Le pape ne saurait rester sourd à la justesse des arguments de la famille : une bulle papale serait toute indiquer pour trancher cette affaire.

Chapitre 2 - la disgrâce, où l'on se rend compte, de fait, que plus l'on tombe de haut, plus cruelle est la chute

Maria-Teresa, ma fille cadette, ne s'est jamais bien entendue avec Bernice, son aînée. De remarques acides en gestes déloyaux, elle a toujours œuvré pour limiter mes faveurs à sa sœur. Je dois pourtant reconnaître que Maria-Teresa s'intéressait avec justesse et finesse aux affaires familiales, et me conseillait avec délicatesse et intelligence. Aussi, sur sa proposition, j'avisai Bernice que j'avais reçu des nouvelles du cousin Marco, et que ce dernier rencontrait une difficulté mineure dans le cadre de la gestion de l'Imprimerie de la famille. Il semblait avoir une affaire mal engagée. Je proposai donc de faire le voyage pour apporter à Marco des nouvelles de notre branche de la famille, lui porter un message scellé, et par la même occasion, voir s'il m'était possible de lui apporter quelque assistance.

Marco Di Cola est d'un naturel confiant, et passe pour savoir gérer ses affaires avec aisance. Marco et Bernice étaient très liés à l'époque, et elle jouissait de sa totale confiance, aussi ne se fit-il pas prier pour lui conter son malheur. Un livre venait juste de sortir des presses de la famille. Un ouvrage qui n'avait pas encore été distribué sur le marché. Et de toute évidence, cette impression avait été le fruit d'une malencontreuse méprise. Marco ne comprenait pas comment une telle erreur avait pu naître. Non seulement ce livre était une véritable poudrière, dont les textes scandaient des critiques acerbes à peine dissimulées sur les têtes couronnées et les puissants de l'Europe toute entière, mais de plus, odieuse violence, l'ouvrage en question n'avait pas reçu l'Imprimatur ! Sans cette autorisation expresse du Souverain Pontife, le livre était une condamnation à mort de la carrière de Marco... Pour couronner le tout, une effraction avait eu lieu dans l'atelier une semaine auparavant, une caisse avait été fracturée, et cinq de ces volumes maudits avaient disparu.

C'est alors que ma fille aînée prit conscience de la détresse dans laquelle se trouvait non seulement mon cousin, mais la famille toute entière. Bernice lui promit une aide inconditionnelle, dut-elle demeurer auprès de lui le temps nécessaire. Elle y mit toute son ardeur, recueillant témoignages utiles, vérifiant livres de comptes et de commandes, jouant les maîtresses de maison pour faire bon accueil à certains nobles de Gênes, et les rassurer... Jusqu'au jour où Marco lui annonça qu'il détenait peut-être la solution. Pour cela, il se rendait en Autriche, à Vienne. Il lui pria de demeurer chez lui, le temps de mettre de l'ordre dans les recherches menées de concert.

Le Seigneur est parfois d'une rigueur qui confine à la cruauté dans les épreuves qu'il nous inflige. Ce n'est que plusieurs semaines plus tard que nous apprîmes, des mains d'un messenger grassement payé par un ami de la famille, cette lettre annonçant la mort de Marco. A ce qu'il semblait, il aurait rendu l'âme dans d'étranges circonstances ; le message restait nébuleux, mais il était question d'un incendie. Paix à son âme. Je n'avais plus le choix : je fis donc savoir par courrier à Bernice que ce maudit écrit avait quelque peu « bavé » sur la réputation de la famille, et que si la mort de Marco, pour fâcheuse qu'elle soit, atténuait quelque peu le scandale, son nom était entaché presque autant que le sien. Il n'était donc pas sage qu'elle regagne de sitôt la demeure familiale avec les honneurs... Je joignais au courrier des recommandations pour qu'elle soit admise comme Dame de Compagnie à la cour d'un jeune Prince qui figure au rang de mes relations politiques, en France, loin du tumulte de la politique et des langues acérées qui déversaient leur fiel sur le nom de notre famille...

Chapitre 3 - Journal d'Andreo Giotto Di Cola, mai 1700

... Quelle joie ! Comment un père ne pourrait être comblé d'une telle union pour sa fille. La vie est une belle histoire quand nous pouvons partir le cœur léger, avec le sentiment d'avoir accompli son devoir et veillé sur le bien-être futur de sa famille.

Bernice n'était pourtant pas vouée à de si importants desseins, mais, et je le pense très fort aujourd'hui, il ne faut jamais dire jamais. Quelle joie ! Il y aura tant de

beau monde, celui qui façonne les siècles à son bon vouloir, qui prend les décisions pour nous autres, et qui dispose du pouvoir de faire des hommes, une marque indélébile dans l'histoire. Ma fille sera de plus mariée à un homme qui je dois forcément l'avouer, me plait. Un jeune aventurier, qui fut comme moi un des pionniers de l'exploration des terres de Maracaibo, intelligent, bien mis dans la société, et de surcroît un fils Spada... Vraiment, je suis un père comblé.

Au regard de la liste des invités mentionnés sur le faire-part, je suis à la fois heureux et inquiet. Ma fille ne doit pas penser que son père puisse se rendre au plus beau jour de sa vie pour des intérêts personnels. Et des intérêts, j'en aurai à sauver et à faire valoir. Ma situation est vraiment délicate. Faire le bon choix est l'apanage des hommes de ma trempe, mais lorsqu'il s'agit de parier sur une issue incertaine, Nous sommes tous relégués aux mêmes hésitations, aux mêmes peurs.

Je me dois de réussir, d'avoir l'esprit vif et de comprendre toutes ces choses qui vont se dérouler devant mes yeux...

Chapitre 4 - Ancien journal de bord de la « Marcia Bella », rédigé par l'amiral de flotte Andreo Giotto Di Cola, au retour de Maracaibo, octobre 1682

Notre équipage a subi de lourdes pertes ces derniers jours. La maladie, la faim et la fatigue ont eu raison des plus faibles d'entre nous. Je prie le Seigneur d'apercevoir enfin le détroit de Gibraltar, et de naviguer enfin sur une mer qui ne nous ballottera pas de bord à bord tout le jour et la nuit. J'ai hâte de revoir ma famille. Ma jeune fille Bernice est née alors que je fendais les ronces de la forêt vierge, et il me tarde vraiment de la serrer dans mes bras. Certes ces mots sont en marge d'un journal de bord, mais la situation est telle que des adieux sont nécessaires en cas d'une disparition prématurée de nos navires dans la tempête, pire, d'une mutinerie ayant raison de moi.

Ainsi, j'écris en ce jour mon serment, qu'il soit respecté devant Dieu s'il me donne le temps de l'accomplir, ou effectué par un tiers en ma volonté déjà acquise.

Lors de l'expédition baptisée « Sperenzia », mes hommes ont découvert l'existence d'une piste menant à une ancienne cité des mondes indigènes. Les sources de cette information venant d'un autochtone, la carte de la piste tatouée sur son corps. Peu crédule, j'ai d'abord pensé à une vulgaire mascarade pour embourber les colons dans une expédition fantôme.

Pour avoir rencontré cet homme, mon cœur aujourd'hui s'emplit de bonheur et d'allégresse, quand en guise de bonne foi il me fit offrande d'un présent lui-même légué à sa personne par ses ancêtres. Il s'agit, confirmé par l'expertise sans faille des joailliers royaux de Maracaibo, de la véritable « Crux Domini Reverere » de Cortes, selon description de biens authentiques et d'époque. Une relique donc, à la valeur inestimable. Cette même croix fut offerte à Quetzalcoatz, empereur des Barbares, roy des cités « où l'or est moins rare que l'eau ».

Cette croix, malgré l'échec cuisant de notre expédition, représente un trésor millénaire, que la famille Di Cola devra garder en sa possession pour la pérennité de l'auguste Cortes.

Ici donc, je fais serment d'offrir cette croix à l'époux de Bernice, ma fille adorée, quand elle sera en âge, car ma fille est née le même jour où cette relique est venue à moi. Elle leur portera chance et bonheur, ainsi que la grâce de Dieu notre Seigneur tout-puissant. Il est temps pour moi maintenant de remonter sur le pont et d'aider mes hommes à braver le vent et l'écume. Puisse le Seigneur veiller sur nous, et sur toi ma fille, Bernice !

Chapitre 5 - Le pari, où l'on tente de marcher à reculons sur une corde raide, les yeux bandés

De duché de Savoie est véritablement un petit royaume comparable à l'Eden. Il n'y fait ni trop chaud ni trop froid, l'on peut profiter à la fois de l'air pur de la montagne et de la douceur des champs de blé au printemps dans les vallées prospères. Je me souviens, il y a vingt années déjà, quand la délégation de moines est arrivée en ville d'Aix. Ils venaient de l'autre rive du lac, d'une belle demeure. Plus précisément l'abbaye de Hautecombe. Je décidais de me renseigner sur leur présence, la vie monacale franciscaine ne laissant que peu de place au voyage ou aux divertissements dans une ville comme Aix.

Quelle ne fut pas ma surprise en apprenant qu'ils cherchaient un mécène, pour subvenir à leurs besoins. Abandonnés par la Sainte Eglise du Pape, les moines avaient décidé de couper les ponts avec cette dernière, dans un souci de vœux de pauvreté face à l'opulence que dégageait « Il Vaticano ». Les franciscains, avaient dans leur grand amour de Dieu, dilapidé les ressources de l'Abbaye, en laissant les grands de ce monde s'arrêter plus qu'il ne faut dans le cadre idyllique de Hautecombe. Il va s'en dire que le niveau de vie d'un ambassadeur, d'un prince ou d'un duc n'est pas celui d'un franciscain. Et donc, ils furent vite à court de toutes choses leur permettant de vivre décemment. J'appris aussi que l'abbaye n'appartenait pas au Vatican, mais aux ducs de Savoie, bien prêteurs. Ces derniers étaient assez virulents face à la disparition du mobilier et des biens de la demeure que vendaient les moines pour épancher les dettes que leur créaient les hôtes peu scrupuleux.

Ainsi je proposais mes services financiers pour les sortir de ce mauvais pas. En définitive, les ducs me cédèrent l'abbaye pour une bouchée de pain et quelques échanges commerciaux fructueux avec la cité état de Gênes. Je devenais alors le possesseur d'une magnifique abbaye, nichée au pied de la montagne, au bord d'un lac. Plus tard, les franciscains repartirent pour une nouvelle confrérie à Assise, et je disposais donc de cet endroit, à mon bon vouloir. Certes j'en fis un endroit que je qualifierai de sinistre, mais pour une prison d'esclaves, il existait bien pire.

Mais c'est aujourd'hui que mon investissement sera du plus grand poids. Mon pauvre cousin Marco, voilà un argument décisif, un cadeau que ne saurait refuser le prochain pape, pour entériner notre grande et belle invention ! Il sera bien au gré

de déclarer les Di Cola comme inventeurs de l'imprimerie, quand il pourra se rendre dans son abbaye d'été, boire du vin sec en regardant les barques sur le lac. Mais il me reste une dernière épreuve. Et non la moindre.

Choisir. Un mot qui m'emplit de frayeur... Ils seront quatre. Qui, qui sera le prochain ? Si je me trompe, j'aurai sur la conscience la perte d'un bien familial, pour un grand plein de rien. Quelle horreur, je n'ose même pas penser que l'échec soit possible. Car si je propose cet argument « terrien » à celui qui ne sera pas élu, non, c'est impossible... Je dois absolument parier sur le bon. Un et un seul, quel serait mon déshonneur si l'on apprenait que je courtise quatre prétendants avec une seule et même rose... Mon enquête sera précise, sans faille, je suis persuadé qu'ils ont déjà décidé, qu'ils le savent, Spada, Albani, Borgia, Médicis... On croirait une course de lévriers. Je donnerai cette abbaye au prochain pape, et il nous proclamera au mal de ces usurpateurs de Gutenberg. Cette page de l'histoire est déjà écrite. Pourvu que je fasse le bon choix.

Chapitre 6 : l'Alliance, où l'on conçoit l'Inconcevable

Il me plaît de croire que je fais partie de ces personnes qui sont d'une étoffe supérieure. De ceux qui assurent la pérennité de l'avenir du monde sans que personne n'en sache rien. Ce genre de manœuvres demeure occulte ; il en est ainsi, et je pense que révéler de telles actions à l'heure actuelle provoquerait une catastrophe sans précédent. Le monde n'est pas prêt. Mais l'avenir est quelque chose qui se surmonte. On ne subit pas l'avenir, on le fait. Pourquoi une telle foi en ma personne ?

J'avais été contacté un matin à mon cabinet. Un simple billet, non signé, me donnant rendez-vous le jour même, à la mi-journée, au Timonier Lucide, un sombre bouge de marins sur le port de Gênes. Un endroit périlleux. J'aurais volontiers considéré avec légèreté cette offre pour le moins incongrue, si ce billet n'avait été lié par un ruban de soie de grande qualité. Un ruban noir bordé de blanc. *Les couleurs de Venise*. Je m'équipai d'une capeline à capuche, prompte à dissimuler mon visage d'homme d'affaires un peu trop connu à Gênes, et m'en fus.

Une fois sur place, je me vis conduire jusqu'à quelque alcôve dissimulée par un épais rideau de tissu. Notre conversation, quelle qu'elle fut, ne serait point ouïe au delà de cette étoffe, j'en étais sûr. L'homme qui m'attendait alors m'était inconnu. Il portait un habit assez commun quoique non vulgaire. C'était probablement un premier maître, peut-être un bosco. Il m'annonça, sans ambages, que j'avais été choisi entre tous pour représenter Gênes dans une tractation à long terme que ses maîtres voulaient initier.

Il s'ouvrit enfin à moi du cœur de la question : l'objectif qu'il me soumettait n'était rien moins que de tenter de lier secrètement les premiers enjeux diplomatiques entre Gênes et Venise !! Gênes et Venise. Les sœurs ennemies. Les Abel et Caïn du commerce et de la politique. Il est vrai que je ne sais même plus jusqu'où remontent nos griefs, et je n'ai jamais véritablement eu à cœur d'attiser ces rancœurs, elles font du mal aux affaires. Les bougres n'avaient pas mal choisi

leur collaborateur ! Le comparse m'indiqua, sur plusieurs documents qu'il avait apportés avec lui, des calculs et autres prévisions qui avaient été faites à mon intention. Ces documents parlaient de mises en commun de clients, mais aussi de partages de droits d'appontage, de mises à disposition de comptoirs exotiques... Dont certains en terre ottomane... Et encore, ce n'était là que la partie émergée du rocher ! C'était véritablement le Jardin d'Eden à mes yeux. Les gens avec qui je traitai n'étaient autres, je l'appris sur l'heure, que la puissante famille Falcini, dont le patriarche est l'un des dix Patriciens de Venise...

Je signai ce pacte secret.

Aujourd'hui, j'aime à croire que je suis autant au service de Venise qu'à celui de Gênes. Dans la plus grande clandestinité, cela va de soi. Les gains n'ont jamais été aussi florissants, et je suis persuadé que nous n'en sommes qu'à nos débuts. C'est l'apanage des grands esprits que de savoir prendre du recul, et de percevoir le monde selon un angle plus global. Le terme de monopole commence délicatement à aguicher certains de mes marchés... Mais attention, cette alliance demeure, encore à l'heure actuelle, fragile, et le moindre faux-pas pourrait tout faire basculer... Je saurai me montrer digne de l'offre qui m'a été faite, de la main qui m'a été tendue. Je le sais, aujourd'hui, nous construisons l'avenir dans l'ombre.

Chapitre 7 - Discussion à Venise : la lumière éclaire le pur, la pureté vient de la lumière



enise. Palais des Doges.

« Bienvenue à Venise, seigneur Di Cola. La Confrérie est heureuse de vous accueillir en son enceinte, pour parler.

- Bonjour seigneur Patricien, la famille Falcini m'honore, de me laisser assister à votre conférence.

- A vrai dire seigneur Di Cola, vous êtes ici pour nous rendre compte.

- Votre seigneurie doit m'excuser, mais ne s'agissait il pas d'une invitation pour discuter d'accords visant à de nouvelles perspectives commerciales et politiques entre nos cités respectives ?

- Certes Di Cola, mais nous avons aussi besoin de vous poser des questions.

- Bien, je suis apte à répondre seigneur, mais ne pouvons-nous pas retirer ces toges et nos masques ?

- Non.

- Bien.

- Seigneur Di Cola (une voix de femme dans le même ton monocorde que le seigneur Falcini) n'avez-vous pas eu écho de la tragique scène qu'a connue Vienne le mois dernier ?

- Oui certes, il va sans dire, un incendie qui m'a coûté bien plus que vous l'imaginez.

- Et bien plus que vous l'imaginez pour nous. Nous savons que lors du mariage de votre fille qui aura lieu bientôt, un homme connaît la vérité. Il n'y a rien de plus important pour notre confrérie que la vérité. Trouvez le, et apprenez.

- Je ne comprends pas !

- Vous allez comprendre. Je vous jure que vous allez comprendre. Un si beau mariage avec de si belles gens, un accident est si vite arrivé.
- Vos menaces ne m'atteignent pas ! Pensez vous qu'un homme aussi puissant que moi n'a pas de moyen de pression ? Alors que je viens en diplomate pour ouvrir nos yeux à un pays unifié, je repartirai avec des menaces de mort comme seul réponse ?
- Cessez, Di Cola ! Les menaces de mort ne sont pas de mise en nos murs. Mais votre réputation nous intéresse bien plus qu'une vie.
- Parlez !
- Bien (rires), Di Cola, si vous y tenez. Nous savons auprès de qui vous avez fauté à maintes reprises, en dehors des liens sacrés du mariage, auprès d'une femme dont la confession n'a rien de chrétien, une abjecte négresse qui plus est, et je doute qu'un Spada souhaite en apprendre autant sur le père de sa promise.
- Comment ! Je dois avouer que les cartes sont entre vos mains. Mais rien ne sert de divulguer ce genre d'information. Je ferai à votre plaisir. Laissez-moi faire et vous aurez un rapport.
- Parfait, voilà un discours qui me sied. Trouvez ! Trouvez la vérité ou le monde saura pour cette union contre-nature !
- Avez-vous au moins une piste ?
- L'Eglise mon cher Di Cola, ou du moins les petits qui disent la servir.

Chapitre 8 - Journal d'Andreo Giotto Di Cola : le fruit de la passion

Mon cœur appartient aujourd'hui à une femme que j'aime plus que tout au monde. Mais il fut un temps où la passion, grande prêtresse de l'amour, me donna la chance d'être un de ces marins qui connaît le parfum enivrant des femmes indigènes. La mienne s'appelait Kiena, et voici mes derniers souvenirs...

Chaque midi, elle sortait dans le jardin intérieur de l'hacienda après un repas frugal, et profitait un peu de la chaleur et du soleil en sautant parmi les herbes qui tapissaient le sol. Souvent elle quittait ses sandales pour découvrir ses petits pieds gracieux, et trépassait alors dans la moiteur de la terre fraîche de sa végétation généreuse et caressante, tout en esquissant une puérile grimace de plaisir. Elle avait su rester simple, de bonne compagnie, obéissante et serviable sans jamais l'être trop, jouissait d'une éducation bien aménagée, qui tendait même vers l'exceptionnel dans l'art de la course.

Quand on la déchiffrait des pieds à la tête, on pouvait la voir se dresser sur de fines jambes qui se voulaient élégamment musclées, prolongées par un atours rebondi juste ce qu'il faut pour être joliment féminin. Malgré son ventre presque plat elle n'arborait qu'une timide poitrine souvent compressée par ses bandages tribaux. Mais la seule chose bien visible qui eût entraîné un regard furtif sur sa personne, était sa cambrure digne du cou d'un cygne royal. Il arrivait même parfois que de jeunes mousses y posent les yeux un peu plus longtemps, tout en rêvant à l'effet que pourrait provoquer leur caresse sur une aussi agréable courbure. Mais ils devaient vite renoncer à cette sourieuse expérience en se rappelant l'appartenance de leur convoitise.

Le mystère de sa vraie expression du moment reposait dans l'absolue beauté de ses cheveux. Toujours coiffés et propres, ils dégageaient un doux parfum d'amande ainsi qu'un pervers reflet bleuté qui avait tendance à éblouir comme un éclat de mer agitée. Elle ne les enserrait pas et préférait à l'habituelle queue de cheval, une belle coupe qui lui tombait sur les épaules, presque en bas des omoplates. Elle gardait une raie au milieu qui se prolongeait dans une frange, cachant un peu le sommet de son visage. Elle y portait aussi cordelettes, fleurs et rubans, tout cela mis en valeur par l'épaisseur honnête de la coiffure mais surtout par l'abyssal noir de leur couleur bien évidemment naturelle. Seule une mèche, qui ne voulait jamais suivre le pli, lui tombait sur le devant et passait devant son œil droit jusque sur son sein.

Mes souvenirs se brouillent ensuite, mais je garderai toujours à l'esprit, cet ange tombé du ciel, comme une plume qui vous frotte le visage dans un coup de vent rieur, puis repart si loin, que jamais vous ne l'oubliez. J'aimerai toujours Kiena, celle dont j'aurais voulu qu'elle soit la mère de Bernice [...]

Amandine Flamel De Sacy, femme de l'Ambassadeur de France

Joueuse :

A payé :

Nuit sur place :

Conseils de costume

Sur autorisation de son époux, c'est Amandine Flamel De Sacy qui représente la France au mariage du neveu Spada en leur villa romaine. A ces fins, elle portera la marque de la fleur de lys sur sa toilette de manière discrète mais présente. Ses atours devront bien évidemment représenter le bon goût français. Une perruque poudrée est naturellement au nombre de ces convenances. Amandine affectionne tout particulièrement les toilettes blanches et bleues. Sa foi en l'astrologie devra transparaître d'une manière ou d'une autre, discrètement, sans pour autant entacher la bienséance.

Etat d'esprit

« La paix n'est qu'une forme, un aspect de la guerre : la guerre n'est qu'une forme, un aspect de la paix ; et ce qui lutte aujourd'hui est le commencement de la réconciliation de demain »

Langues parlées

Italien vulgaire, français

Chapitre 1 - le Couple, où l'on découvre que le plus souvent, chaque serrure trouve sa clé. Mais pas toujours.

Je me suis mariée à l'âge avancé de 32 ans. Soit deux fois l'âge requis pour toute jeune fille de noble naissance qui aspire à un mariage prospère. Je suis d'extraction noble, sans pour autant avoir pu prétendre à une fortune confortable qui mette ma famille à l'abri du besoin, ou fréquenter les soirées les plus mondaines de la société. Notre nom est hérité d'une famille autrefois fortunée, qui a périclité suite à des investissements malencontreux dans des cargaisons d'épices, dont les navires, trop souvent, ne parvenaient pas à franchir les tempêtes. Ce mariage était vu par ma famille comme un sauvetage inespéré. Mon futur époux n'était pas issu de la noblesse, certes, mais il possédait aisance et pouvoir, deux valeurs qui nous faisaient cruellement défaut. Je me mariaï donc, et pris le nom d'Amandine Flamel de Sacy, accolant mon nom de jeune fille à celui de mon époux. Nous y étions tous deux gagnants.

Ce mariage se révéla moins idyllique que prévu. Alceste-Geoffroy Flamel de Sacy se révéla un homme d'un certain âge, certes doté du statut enviable d'ambassadeur

de France missionné dans les pays du vieux monde, mais tout son être m'insupportait. Je ne qualifierai pas son physique d'ingrat, mon éducation me l'interdit, même s'il le mérite instamment. Mais ce n'est pas le pire. Certains hommes sont dotés de ces petites habitudes détestables qui viennent à bout des patiences les plus pures. Alceste-Geoffroy est homme à tout vérifier trois fois. A examiner avec soin l'habit de nos serviteurs chaque matin. A compter chaque heure le nombre de boutons de son uniforme, afin de savoir si, par malheur, il n'en aurait perdu un par inadvertance. A dénombrer les perles de ma coiffe. Je vois en lui l'eau millénaire qui érode inéluctablement la roche lisse que je suis.

C'est d'ailleurs son nom et pas le mien qui trône sur le faire-part de mariage. Ah ! Quelle injustice. Bien entendu, le cardinal Spada ne pouvait faire autrement que d'inviter la France en la personne de mon époux. De son côté, mon époux ne pouvait faire autrement que de refuser d'y prendre part. Sa présence aurait été perçue comme une insulte à la situation entre la France et Rome... L'opportunisme est une ennemie à qui il faut savoir tendre la main. J'ai donc œuvré auprès d'Alceste-Geoffroy jusqu'à ce qu'il cède, et consente à me dépêcher à la villa Spada en lieu et place de sa personne, porteuse de paroles de félicitations pour les jeunes mariés. Qui ils sont exactement, je l'ignore au juste. Il faudrait être un imbécile pour ne pas comprendre que cette fête est d'ordre politique, et que ce mariage n'est qu'un prétexte pour rassembler les élites d'Europe...

Mon époux est souvent amené à voyager, de par ses fonctions d'ambassadeur. Il ne dispose pas d'une charge fixe à l'étranger, et se déplace au gré des dispositions politiques et diplomatiques de la Fille de l'Eglise. D'ordinaire, je suis tenue de l'accompagner, afin de parfaire sa charge d'homme du monde marié. Je suis loin d'être la femme insipide qu'il imagine. Je m'intéresse de près aux relations diplomatiques avec qui il discourt. S'il y a une seule étincelle qu'il a su allumer en moi, c'est bien celle des relations qui unissent et brisent les Puissances d'Europe. Je ne peux aujourd'hui me déclarer manifestement à cet intérêt. Je n'en ai ni le statut, ni l'étoffe. Ce qui n'est pas un mal. Lorsque je suis amenée à traiter de la chose politique avec diverses personnes du monde, je suis plus à même de surprendre nos adversaires. Et c'est précisément ce que je compte faire aujourd'hui...

Chapitre 2 - le Symbolisme, où l'on comprend que la narratrice perçoit un nouveau palier de la réalité

Le symbolisme se situe aux confins de ma réalité, à la lisière des Terra Cognita de l'esprit. Le symbolisme n'est donc pas une simple élucubration réservée à quelques initiés, c'est une réalité des plus tangibles. Le croyant chrétien est certes capable entre tous d'accéder à la connaissance, mais la présence du symbolisme en son esprit repousse en avant ses frontières. Le Symbole et le Signe demeurent inchangés alors que les langages changent constamment. Aristophane a dit un jour : « Chacun de nous est comme une tessère d'hospitalité. Chacun cherche sa moitié. » Pour saisir cette métaphore, il faut rappeler que la tessère d'hospitalité venait sceller un contrat d'amitié entre un citoyen grec et un hôte étranger ; selon un vieux rite, les deux parties se partageaient un tesson de poterie, dont elles gardaient chacune une moitié, à titre de reconnaissance future.

A ce signe, les Grecs ont donné le nom de symbolon, dont nous, croyants chrétiens choisis entre tous, avons hérité notre mot « symbole ». Le symbole apparaît auprès de mille instants quotidiens, sur un ouvrage anodin, sur un blason séculaire, dans un crépuscule prometteur.

Selon la Tradition, l'homme a une origine divine et transcendantale, qui l'unit à cet état primordial, au delà de la dualité, qui était celui du premier Adam. La Tradition est une, même si elle s'est particularisée et ramifiée au détour de maintes civilisations. Comme l'homme a une origine divine, il est donc essentiel de retrouver sa source ; c'est alors qu'apparaissent les mythes et les symboles. Ainsi en est-il des rites et des modes de vie qui sont des moyens utilisés par l'homme pour tendre de réintégrer son principe d'origine. La raison n'y est pas niée, mais elle est laissée à sa place. Par essence d'ordre individuel, elle ne saurait fournir d'explication exhaustive sur la totalité.»

Quant à la philosophie de ces sociétés, en général elle repose sur un message d'origine divine dont le mythe est le véhicule. Les mythes et les symboles, en effet, sont les traductions sensibles d'un ordre immuable et intemporel, non formulable autrement. Le message qu'ils portent en eux est toujours universel même si la forme qu'il revêt semble liée aux images de telle ou telle société.

Chapitre 3 - la Négociation politique, où l'on découvre certains talents cachés

L Rey, Sa majesté le roi d'Espagne se meurt. Plus grave encore, il se meurt sans descendance directe. C'est une information encore peu répandue à la face publique. Mais dans les salons diplomatiques, elle circule à mots couverts depuis plusieurs mois. Le souverain d'Espagne est, par la grâce de Dieu, roi de Castille, Arragon, Toledé, Gallice, Seville, Grenade, Cordoue, Nursie, laen, des Algarbes, d'Algéziras, Gibralter, Canarie, des Indes, ainsi que des îles et de la terre ferme que l'Océan, du Norte et du Sur, des Phillipines, et d'autres terres découvertes ou à découvrir. Par la couronne d'Arragon, l'héritier succédera au trône de Valence, Cataloigne, Naples, Sicile, Marjorque et Sardaigne. Sans compter l'état de Milan, le duché de Brabant, de Limbourg, Luxembourg, Gueldre et Flandre. Toutes ces terres font de la couronne d'Espagne le plus grand royaume de la terre. Il y a quelques temps, il existait encore un héritier désigné à la succession d'Espagne : le jeune prince électeur de Bavière, Joseph-Ferdinand.

Or Joseph-Ferdinand est mort subitement il y a un an. Une disparition inattendue et lourde de conséquences qui a jeté dans les esprits les soupçons d'un empoisonnement. Il ne reste que deux hypothèses : le souverain d'Espagne agonisant, Charles II, peut désigner comme successeur un descendant du roi Très-Chrétien de France, Louis XIV, ou un sujet de l'empereur d'Autriche Leopold 1^{er}. Les deux solutions comportent toutefois quantité de dangers et d'incertitudes. Reste à choisir le moindre des maux.

C'est dans ce contexte que mon époux m'a chargé de remettre un message au seigneur Bottadio, ambassadeur d'Autriche, dont il sait la présence avec certitude. Il est à noter ici que mon époux n'a aucune confiance en moi pour ce qui est de la

chose politique. Il espère donc seulement que je remettrai ce message oral sans ambage, et sans provoquer l'ire de l'individu en question. Mais son contenu est néanmoins à manier non sans précaution.

Mon époux a appris il y a peu, grâce à une indiscretion fort bienvenue, que l'ambassadeur d'Autriche qui se trouve en la villa Spada aujourd'hui est un homme à la charge toute récente. Son prédécesseur aurait été rappelé auprès de son Empereur suite à une indiscretion qu'il aurait commise. Toujours est-il que ce prédécesseur est parti avec au ventre une telle fureur d'être ainsi congédié, qu'il aurait brûlé toute trace écrite de ses activités sur place. Comptes-rendus, cartes, abrégés de situations diplomatiques, lettres de recommandations, rapport sur les Puissances à tenir en respect... Il ne subsiste plus rien de cette correspondance qui faisait, pour partie, la puissance de l'Autriche à l'étranger. Bien entendu, le colosse oriental qu'est l'Autriche demeure un pouvoir monumental qu'il faut manipuler avec doigté, mais son représentant est, pour les premiers temps, privé de ses armes. Amusante situation, dont il nous faut tirer parti. C'est en cela qu'intervient le message de mon époux : il me faut faire comprendre à cet ambassadeur que la France est prête à faire des efforts en ce sens, et à lui délivrer certaines informations sur la situation actuelle ; en échange de quoi l'Autriche ferait bien de se ressouvenir qu'elle doit faire preuve de tolérance et d'efforts vis-à-vis de la France dans l'affaire de la succession du trône d'Espagne...

Chapitre 4 - Regina, où la narratrice redécouvre une amitié autrefois perdue

Lle est ici !! Si je m'attendais à telle coïncidence... Heureuse rencontre, en vérité ! Je suis vraiment ravie d'avoir quitté provisoirement mes fonctions diplomatiques à Versailles. Sa Majesté Christine. Ma reine. Je me ressouviens encore avec une réelle émotion ses premières années de règne à Rome. Oui, de règne. Comment qualifier autrement la vie d'une reine qui rayonnait d'un tel pouvoir, d'une telle aura ? Christine de Suède fait partie de ces rares personnes qui irradiant littéralement, à l'instar du Roi-Très-Chrétien, que j'ai eu autrefois le privilège d'apercevoir en son palais à Versailles.

Autrefois, lors que j'arborais encore une peau de pêche et un visage lisse, j'ai été pendant trois années la Dame de Compagnie de Christine de Suède. Une reine en exil, diront certains. Ils n'ont rien compris. Christine est semblable au papillon, elle a abandonné derrière elle sa chrysalide suédoise pour s'en affranchir, et renaître plus belle et plus éclatante. Ses valeurs, son jugement, tout en elle m'inspirait la fidélité, et les mois passés ensemble consolidaient notre amitié. Ce n'est qu'avec mon mariage que je dus rompre le contact avec ma reine. Ce geste qu'elle a accompli, je continuerai à l'admirer dans l'après-vie. Abandonner derrière elle sa couronne et son pouvoir, et se déclarer officiellement catholique quelques mois plus tard à peine, cela est signe d'un courage peu commun.

Oui, mais comment l'auguste assemblée prendra-t-elle le fait que je puisse échanger et discourir avec une alliée déclarée du Saint Siègue ?.. Qui sait comment l'on pourrait prendre la chose, si d'aventure on en venait à croire que nos relations sont d'ordre politique ? Oh, et puis après tout, l'idée n'est peut-être pas si

mauvaise... Christine de Suède pourrait peut-être bien être la passerelle pour recréer les premières bribes de relations entre la France et Rome...

Chapitre 5 - le Schisme, où l'on découvre qu'avoir un avis définitif peut suffire à créer de bien cruelles inimitiés

Il existe une raison principale qui a poussé mon pays, la Fille de l'Eglise, à s'opposer au Saint-Siège, et cette raison est d'ordre spirituel autant que politique. Elle se nomme le gallicanisme. A l'instar de nombre de mes compatriotes français, dont fait partie mon méticuleux époux, je me suis jointe à cet avis irrévocable, car il n'en est pas d'autre qui soit acceptable à mes yeux. Quoi, Sa Sainteté, non contente de régner sans partage sur l'Eglise, souhaiterait également avoir la mainmise sur l'ensemble des prêtres et autres ecclésiastes de France ?

Ces hommes de Dieu sont d'abord et avant tout des sujets, et des sujets du Roi-Très-Chrétien, cette affirmation ne souffre aucune discussion. Jamais Innocent XII ne souhaitera céder là-dessus. Voici ce qui a créé une telle division entre nos deux Etats. Et la blessure est profonde. Mais là où réside le mal n'est pas la blessure elle-même, mais bel et bien le fait que personne ne semble vouloir la guérir. Et je doute fort que le successeur du Très-Saint-Père, quel qu'il soit, cède du terrain à ce sujet. Il y a fort à parier que nous nous trouvions en sa compagnie aujourd'hui. Quatre des papabile les plus probables parodent parmi les invités, chacun à sa manière. Le cardinal Spada est le plus mondain, le plus retenu d'entre eux. Son allégeance aux doctrines jésuites devrait faire de lui un candidat intègre, mais je me méfie d'un tel comportement. Le cardinal Médicis est une véritable couleuvre : tous se défient de lui, et pourtant, il parvient à se glisser tout contre chacun, sans jamais mordre les mains qui se tendent vers lui. Jamais de face, en tous cas. Albani ferait un Pape qui idolâtrerait les valeurs traditionalistes, et « la saine rigueur », comme il aime à l'appeler. Le cardinal Borgia, enfin... Borgia est un homme usé, pour autant que je sache. Mais il est empli de l'expérience de toute une vie qu'il serait dangereux d'oublier...

Mais tant que cette question sur le gallicanisme n'est pas réglée, et je doute qu'elle le soit dans les jours à venir, s'attirer les bonnes grâces politiques de ces prélats peut certes être très profitable, mais revient à tenter de marcher sur une corde raide à reculons, et les yeux bandés...

Chapitre 6 - l'Ouvrage, où l'on découvre que les humanités sont un privilège bien utile

Je me targue d'avoir compris avant mon époux la nature et la fonction de cet ouvrage.

Il est un ouvrage, qui porte le nom ostentatoire de « Codex Secretum », dont un nombre très réduit demeure entre les mains des Puissants d'Europe. De prime abord, il s'agit d'un petit ouvrage licencieux en latin, sans titre ni auteur, traitant non sans acrimonie des Souverains et autres Princes, justement. Mais le Codex Secretum est bien davantage qu'un livre. Il recèle une sorte de clé, un artifice

dont les Princes usent pour communiquer de la manière la plus secrète qui soit, entre Puissants.

Sa majesté le Roi d'Espagne, le Roi-Très-Chrétien, l'Empereur d'Autriche, le Duc de Savoie... Tous usent de ce code afin d'échanger, lorsque le besoin s'en fait sentir, quelque missive de grande importance. Mais attention, seule la tête de chaque Puissance a connaissance du véritable usage de ce livre. Ce que j'ignore, c'est quelle est la nature de ce code, et sous quelle forme les Princes font-ils circuler leurs précieux messages ainsi codés ?..

Une telle clé pourrait apporter à la situation politique et diplomatique de la Fille de l'Eglise un avantage certain. Mon époux, qui se croit seul dans le secret des Princes, m'a priée de voir s'il était du domaine du possible d'entrer en possession d'un exemplaire de ce rarissime ouvrage. En toute discrétion, cela va de soi. La chose diplomatique n'est pas souvent de celles que l'on scande sur les terrasses.

Chapitre 7 - Capitor, où l'on distingue qu'une personne en dehors de la norme rayonne de son potentiel

C'est en présence de mon époux, à la Cour d'Espagne où il devait paraître pour quelque affaire diplomatique, que j'entendis parler pour la première fois de cette femme. Elle paraissait de temps à autre dans l'entourage de Sa majesté la Reine Doña Maria d'Espagne. Une femme. Une Muse, devrais-je dire.

Je compris qu'elle était captivante dès qu'une mienne servante me rapporta des paroles entendues à son sujet : « Une femme autant qu'une diablesse. Elle est assez bien mise, quoique bien trop originalement vêtue pour être une fervente chrétienne. Elle parle sans y être invitée. Elle adresse la parole aux grands seigneurs et aux nobles dames, et leur promet cent morts et mille merveilles. Elle plonge son regard dans les astres, et y voit défiler votre vie. Ses paroles cèlent du fiel, et affichent un tranchant double. Elle trouve en chaque chose, en chaque être, en chaque circonstance, quelque symbole éclipsé à la vue de tous, et en tire une morale. On dit même qu'elle s'est permise d'accomplir pareille farce devant Leurs Majestés. Oh, pour cela, elle doit être la protégée de quelque richissime protecteur ! »

J'étais saisie. J'étais captivée. Qu'une telle personne soit sise si proche de moi me dépassait. J'eus le soir même le privilège d'assister à l'une de ces apparitions. Capitor était le nom sous lequel on la nommait. Car, par Dieu, elle faisait parler d'elle, c'est le moins que l'on pouvait dire ! Je crois qu'elle terrifie la plupart des gens à qui elle adresse la parole. Quant aux autres, à la seule évocation de l'ombre de Capitor, ils préfèrent changer d'air. Et pourtant, elle est tolérée auprès des plus grands. Suis-je donc la seule à entrevoir son potentiel ? Elle est une inspiratrice, elle est celle qui révèle ce qui est caché, celle par qui la lumière peut se faire sur tant de recoins d'ombre...

Quel dommage que je n'aie eu d'occasion de l'approcher en personne ce jour-là. Mais son souvenir reste gravé en moi. J'ai cru comprendre, sur le faire-part qu'a reçu mon époux, que de proches amis de Sa Majesté le Roi d'Espagne étaient

attendus. Si j'osais, je leur glisserais la question de manière désinvolte, au cours d'une entrevue protocolaire. Qu'est donc devenue Capitor ? L'un de mes rêves serait de pouvoir bénéficier de ses conseils au jour le jour, de pouvoir la consulter quand bon me semble, la faire séjourner plus proche de moi. Mais pour cela, encore faudrait-il que je sache m'en faire une amie... Si jamais elle est la suivante ou la conseillère de Sa Majesté *El Rey*, c'en est fini de mes aspirations... Puissent mon transport et mon instinct ne pas me tromper.

Chapitre 8 - la Scène, où l'on se hasarde à imaginer les à-côtés d'un mariage


Il est de coutume, dans des mariages prestigieux tels que celui-ci, que certaines personnes bien nées se rassemblent dans un but à la fois artistique, distrayant, et de bon goût. Parmi ces personnes, celles qui souhaitent prendre la parole sont invitées à le faire. Elles sont alors libres de parader devant les regards captivés, usant de leur science des Arts pour faire preuve de prestance. Littérature, poésie, dialectique, rhétorique, chant, dessin et autre danse sont autant de façons de se mettre en valeur.

Mon époux m'a éminemment mise en garde contre une participation à une telle assemblée sans préparation. J'ose espérer que je saurai charmer les invités de ma voix...

Uldaric Flamel De Sacy, Frère de l'Ambassadeur de France

Joueur :
A payé :
Nuit sur place :

Conseils de costume

ur autorisation de son frère Alceste-Geoffroy, c'est Uldaric Flamel De Sacy qui représente la France au mariage du neveu Spada en leur villa romaine. A ces fins, il portera la marque de la fleur de lys sur son habit de manière discrète mais présente. Ses atours devront bien évidemment représenter le bon goût français. Une perruque poudrée est naturellement au nombre de ces convenances. Sa foi en le symbolisme devra transparaître d'une manière ou d'une autre, discrètement, sans pour autant entacher la bienséance.


Etat d'esprit

« La paix n'est qu'une forme, un aspect de la guerre : la guerre n'est qu'une forme, un aspect de la paix ; et ce qui lutte aujourd'hui est le commencement de la réconciliation de demain »

Langues parlées

Italien vulgaire, français

Chapitre 1 - Les relations familiales, où l'on découvre que le plus souvent, chaque serrure trouve sa clé. Mais pas toujours.

lamel de Sacy. Je crois que jamais je n'arriverai tout à fait à m'y faire. Ce nom est composé, il s'agit, pour partie, du nom de notre auguste famille bourgeoise, et pour partie de celui de l'épouse de mon frère, Amandine. Sa famille, les De Sacy, est d'extraction noble mais elle avait, je crois, fait de malencontreux investissements commerciaux, et se retrouvait sans le sou. Ce mariage avec notre branche des Flamel profita aux deux parties : de leur côté, ils retrouvaient une pleine santé pécuniaire (car nous ne manquons pas de subsides), et de l'autre, nous adjoignons à notre nom une particule noble du plus bel effet. Nous y étions tous gagnants.

Ce nom est désormais synonyme de pouvoir. Mon frère, un homme ambitieux et appréciant d'exercer un certain contrôle sur autrui, a réussi, à force de fréquenter les milieux aisés et de connaître les relations politiques idoine, à obtenir la charge d'ambassadeur de France en étranger. Nous vivons en France même, et avons notre hôtel particulier non loin des Tuileries. Les missions qui lui sont déléguées en tant qu'ambassadeur l'amènent à rejoindre, pour un temps limité, celui-ci ou celui-là

des pays européens en fonction de la situation diplomatique. Nous ? Oui, car je me targue de faire partie d'une famille qui sait faire profiter les siens de ses largesses. Mon frère, une fois en place, a su obtenir à mon égard une charge de Chancelier Délégué aux affaires étrangères. Ainsi, je le représente dans les quelques cas où il lui est impossible de se déplacer.

Il en est ainsi pour l'événement qui nous rassemble ici aujourd'hui. C'est néanmoins son nom et pas le mien qui trône sur le faire-part de mariage. Je me doute cependant qu'il s'agit là d'une manœuvre politique de mon frère : bien entendu, le cardinal Spada ne pouvait faire autrement que d'inviter la France. De son côté, Alceste-Geoffroy ne pouvait faire autrement que de refuser d'y prendre part. Sa présence aurait été perçue comme une insulte à la situation entre la France et Rome... L'opportunisme est une ennemie à qui il faut savoir tendre la main. J'ai donc consenti à être dépêché à la villa Spada en lieu et place de sa personne, porteur de paroles de félicitations pour les jeunes mariés. Qui ils sont exactement, je l'ignore au juste. Il faudrait être un imbécile pour ne pas comprendre que cette fête est d'ordre politique, et que ce mariage n'est qu'un prétexte pour rassembler les élites d'Europe...

Mais je suis loin d'être l'homme de second ordre qu'il imagine. Je m'intéresse de près aux relations diplomatiques avec qui il discourt. S'il y a une seule étincelle qu'il a su allumer en moi, c'est bien celle des relations qui unissent et brisent les Puissances d'Europe. Je ne peux aujourd'hui me déclarer manifestement à cet intérêt. Je n'en ai ni le statut, ni l'étoffe. Ce qui n'est pas un mal. Lorsque je suis amené à traiter de la chose politique avec diverses personnes du monde, je suis plus à même de surprendre nos adversaires. Et c'est précisément ce que je compte faire aujourd'hui...

Chapitre 2 - le Symbolisme, où l'on comprend que le narrateur perçoit un nouveau palier de la réalité

Le symbolisme se situe aux confins de ma réalité, à la lisière des Terra Cognita de l'esprit. Le symbolisme n'est donc pas une simple élucubration réservée à quelques initiés, c'est une réalité des plus tangibles. Le croyant chrétien est certes capable entre tous d'accéder à la connaissance, mais la présence du symbolisme en son esprit repousse en avant ses frontières. Le Symbole et le Signe demeurent inchangés alors que les langages changent constamment. Aristophane a dit un jour : « Chacun de nous est comme une tessère d'hospitalité. Chacun cherche sa moitié. » Pour saisir cette métaphore, il faut rappeler que la tessère d'hospitalité venait sceller un contrat d'amitié entre un citoyen grec et un hôte étranger ; selon un vieux rite, les deux parties se partageaient un tesson de poterie, dont elles gardaient chacune une moitié, à titre de reconnaissance future. A ce signe, les Grecs ont donné le nom de symbolon, dont nous, croyants chrétiens choisis entre tous, avons hérité notre mot « symbole ». Le symbole apparaît auprès de mille instants quotidiens, sur un ouvrage anodin, sur un blason séculaire, dans un crépuscule prometteur.

Selon la Tradition, l'homme a une origine divine et transcendantale, qui l'unit à cet état primordial, au delà de la dualité, qui était celui du premier Adam. La

Tradition est une, même si elle s'est particularisée et ramifiée au détour de maintes civilisations. Comme l'homme a une origine divine, il est donc essentiel de retrouver sa source ; c'est alors qu'apparaissent les mythes et les symboles. Ainsi en est-il des rites et des modes de vie qui sont des moyens utilisés par l'homme pour tendre de réintégrer son principe d'origine. La raison n'y est pas niée, mais elle est laissée à sa place. Par essence d'ordre individuel, elle ne saurait fournir d'explication exhaustive sur la totalité.»

Quant à la philosophie de ces sociétés, en général elle repose sur un message d'origine divine dont le mythe est le véhicule. Les mythes et les symboles, en effet, sont les traductions sensibles d'un ordre immuable et intemporel, non formulable autrement. Le message qu'ils portent en eux est toujours universel même si la forme qu'il revêt semble liée aux images de telle ou telle société.

Chapitre 3 - la Négociation politique, où l'on découvre certains talents cachés

L Rey, Sa majesté le roi d'Espagne se meurt. Plus grave encore, il se meurt sans descendance directe. C'est une information encore peu répandue à la face publique. Mais dans les salons diplomatiques, elle circule à mots couverts depuis plusieurs mois. Le souverain d'Espagne est, par la grâce de Dieu, roi de Castille, Arragon, Toledé, Gallice, Seville, Grenade, Cordoue, Nursie, laen, des Algarbes, d'Algéziras, Gibalter, Canarie, des Indes, ainsi que des îles et de la terre ferme que l'Océan, du Norte et du Sur, des Phillipines, et d'autres terres découvertes ou à découvrir. Par la couronne d'Arragon, l'héritier succédera au trône de Valence, Cataloigne, Naples, Sicile, Marjorque et Sardaigne. Sans compter l'état de Milan, le duché de Brabant, de Limbourg, Luxembourg, Gueldre et Flandre. Toutes ces terres font de la couronne d'Espagne le plus grand royaume de la terre. Il y a quelques temps, il existait encore un héritier désigné à la succession d'Espagne : le jeune prince électeur de Bavière, Joseph-Ferdinand.

Or Joseph-Ferdinand est mort subitement il y a un an. Une disparition inattendue et lourde de conséquences qui a jeté dans les esprits les soupçons d'un empoisonnement. Il ne reste que deux hypothèses : le souverain d'Espagne agonisant, Charles II, peut désigner comme successeur un descendant du roi Très-Christien de France, Louis XIV, ou un sujet de l'empereur d'Autriche Leopold 1^{er}. Les deux solutions comportent toutefois quantité de dangers et d'incertitudes. Reste à choisir le moindre des maux.

C'est dans ce contexte que mon frère m'a chargé de remettre un message au seigneur Bottadio, ambassadeur d'Autriche, dont il sait la présence avec certitude. Il est à noter ici que mon frère n'a guère confiance en moi pour ce qui est de la chose politique. Il espère donc seulement que je remettrai ce message oral sans ambages, et sans provoquer l'ire de l'individu en question. Mais son contenu est néanmoins à manier non sans précaution.

Mon frère a appris il y a peu, grâce à une indiscretion fort bienvenue, que l'ambassadeur d'Autriche qui se trouve en la villa Spada aujourd'hui est un homme à la charge toute récente. Son prédécesseur aurait été rappelé auprès de son

Empereur suite à une indiscretion qu'il aurait commise. Toujours est-il que ce prédécesseur est parti avec au ventre une telle fureur d'être ainsi congédié, qu'il aurait brûlé toute trace écrite de ses activités sur place. Comptes-rendus, cartes, abrégés de situations diplomatiques, lettres de recommandations, rapport sur les Puissances à tenir en respect... Il ne subsiste plus rien de cette correspondance qui faisait, pour partie, la puissance de l'Autriche à l'étranger. Bien entendu, le colosse oriental qu'est l'Autriche demeure un pouvoir monumental qu'il faut manipuler avec doigté, mais son représentant est, pour les premiers temps, privé de ses armes. Amusante situation, dont il nous faut tirer parti. C'est en cela qu'intervient le message de mon frère : il me faut faire comprendre à cet ambassadeur que la France est prête à faire des efforts en ce sens, et à lui délivrer certaines informations sur la situation actuelle ; en échange de quoi l'Autriche ferait bien de se ressouvenir qu'elle doit faire preuve de tolérance et d'efforts vis-à-vis de la France dans l'affaire de la succession du trône d'Espagne...

Chapitre 4 - Regina, où le narrateur redécouvre une amitié autrefois perdue

Llle est ici !! Si je m'attendais à telle coïncidence... Heureuse rencontre, en vérité ! Je suis vraiment ravi d'avoir quitté provisoirement mes fonctions diplomatiques à Versailles. Sa Majesté Christine. Ma reine. Je me ressouviens encore avec une réelle émotion ses premières années de règne à Rome. Oui, de règne. Comment qualifier autrement la vie d'une reine qui rayonnait d'un tel pouvoir, d'une telle aura ? Christine de Suède fait partie de ces rares personnes qui irradiant littéralement, à l'instar du Roi-Très-Chrétien, que j'ai eu en son temps le privilège d'apercevoir en son palais à Versailles.

Autrefois, lors que j'arborais encore un visage imberbe, j'ai été pendant trois années le confident et l'ami de Christine de Suède. Nous nous rencontrions à la cour du Duc de Savoie, au cours des périodes d'été, où la chaleur pesante rend Rome inhospitalière. Une reine en exil, diront certains. Ils n'ont rien compris. Christine est semblable au papillon, elle a abandonné derrière elle sa chrysalide suédoise pour s'en affranchir, et renaître plus belle et plus éclatante. Ses valeurs, son jugement, tout en elle m'inspirait la fidélité, et les mois passés ensemble consolidaient notre amitié. Ce n'est qu'avec l'attribution de mes nouvelles prérogatives que je dus rompre le contact avec ma reine. Ce geste qu'elle a accompli, je continuerai à l'admirer dans l'après-vie. Abandonner derrière elle sa couronne et son pouvoir, et se déclarer officiellement catholique quelques mois plus tard à peine, cela est signe d'un courage peu commun.

Oui, mais comment l'auguste assemblée prendra-t-elle le fait que je puisse échanger et discourir avec une alliée déclarée du Saint Siège ?.. Qui sait comment l'on pourrait prendre la chose, si d'aventure on en venait à croire que nos relations sont d'ordre politique ? Oh, et puis après tout, l'idée n'est peut-être pas si mauvaise... Christine de Suède pourrait peut-être bien être la passerelle pour recréer les premières bribes de relations entre la France et Rome...

Chapitre 5 - le Schisme, où l'on découvre qu'avoir un avis définitif peut suffire à créer de bien cruelles inimitiés

Il existe une raison principale qui a poussé mon pays, la Fille de l'Eglise, à s'opposer au Saint-Siège, et cette raison est d'ordre spirituel autant que politique. Elle se nomme le gallicanisme. A l'instar de nombre de mes compatriotes français, dont fait partie mon méticuleux frère, je me suis joint à cet avis irrévocable, car il n'en est pas d'autre qui soit acceptable à mes yeux. Quoi, Sa Sainteté, non contente de régner sans partage sur l'Eglise, souhaiterait également avoir la mainmise sur l'ensemble des prêtres et autres ecclésiastes de France ?

Ces hommes de Dieu sont d'abord et avant tout des *sujets*, et des sujets du Roi-Très-Chrétien, cette affirmation ne souffre aucune discussion. Jamais Innocent XII ne souhaitera céder là-dessus. Voici ce qui a créé une telle division entre nos deux Etats. Et la blessure est profonde. Mais là où réside le mal n'est pas la blessure elle-même, mais bel et bien le fait que personne ne semble vouloir la guérir. Et je doute fort que le successeur du Très-Saint-Père, quel qu'il soit, cède du terrain à ce sujet. Il y a fort à parier que nous nous trouvions en sa compagnie aujourd'hui. Quatre des *papabile* les plus probables parquent parmi les invités, chacun à sa manière. Le cardinal Spada est le plus mondain, le plus retenu d'entre eux. Son allégeance aux doctrines jésuites devrait faire de lui un candidat intègre, mais je me méfie d'un tel comportement. Le cardinal Médicis est une véritable couleuvre : tous se défient de lui, et pourtant, il parvient à se glisser tout contre chacun, sans jamais mordre les mains qui se tendent vers lui. Jamais de face, en tous cas. Albani ferait un Pape qui idolâtrerait les valeurs traditionalistes, et « la saine rigueur », comme il aime à l'appeler. Le cardinal Borgia, enfin... Borgia est un homme usé, pour autant que je sache. Mais il est empli de l'expérience de toute une vie qu'il serait dangereux d'oublier...

Mais tant que cette question sur le gallicanisme n'est pas réglée, et je doute qu'elle le soit dans les jours à venir, s'attirer les bonnes grâces politiques de ces prélats peut certes être très profitable, mais revient à tenter de marcher sur une corde raide à reculons, et les yeux bandés...

Chapitre 6 - l'Ouvrage, où l'on découvre que les humanités sont un privilège bien utile

Je me targue d'avoir compris avant mon frère la nature et la fonction de cet ouvrage. Il est un ouvrage, qui porte le nom ostentatoire de « Codex Secretum », dont un nombre très réduit demeure entre les mains des Puissants d'Europe. De prime abord, il s'agit d'un petit ouvrage licencieux en latin, sans titre ni auteur, traitant non sans acrimonie des Souverains et autres Princes, justement. Mais le Codex Secretum est bien davantage qu'un livre. Il recèle une sorte de clé, un artifice dont les Princes usent pour communiquer de la manière la plus secrète qui soit, entre Puissants.

Sa majesté le Roi d'Espagne, le Roi-Très-Chrétien, l'Empereur d'Autriche, le Duc de Savoie... Tous usent de ce code afin d'échanger, lorsque le besoin s'en fait

sentir, quelque missive de grande importance. Mais attention, seule la tête de chaque Puissance a connaissance du véritable usage de ce livre. Ce que j'ignore, c'est quelle est la nature de ce code, et sous quelle forme les Princes font-ils circuler leurs précieux messages ainsi codés ?..

Une telle clé pourrait apporter à la situation politique et diplomatique de la Fille de l'Eglise un avantage certain. Mon frère, qui se croit seul dans le secret des Princes, m'a prié de voir s'il était du domaine du possible d'entrer en possession d'un exemplaire de ce rarissime ouvrage. En toute discrétion, cela va de soi. La chose diplomatique n'est pas souvent de celles que l'on scande sur les terrasses.

Chapitre 7 - Capitor, où l'on distingue qu'une personne en dehors de la norme rayonne de son potentiel

C'est en présence de mon frère, à la Cour d'Espagne où il devait paraître pour quelque affaire diplomatique, que j'entendis parler pour la première fois de cette femme. Elle paraissait de temps à autre dans l'entourage de Sa majesté la Reine Doña Maria d'Espagne. Une femme. Une Muse, devrais-je dire.

Je compris qu'elle était captivante dès qu'une mienne servante me rapporta des paroles entendues à son sujet : « Une femme autant qu'une diablesse. Elle est assez bien mise, quoique bien trop originalement vêtue pour être une fervente chrétienne. Elle parle sans y être invitée. Elle adresse la parole aux grands seigneurs et aux nobles dames, et leur promet cent morts et mille merveilles. Elle plonge son regard dans les astres, et y voit défiler votre vie. Ses paroles cèlent du fiel, et affichent un tranchant double. Elle trouve en chaque chose, en chaque être, en chaque circonstance, quelque symbole éclipsé à la vue de tous, et en tire une morale. On dit même qu'elle s'est permise d'accomplir pareille farce devant Leurs Majestés. Oh, pour cela, elle doit être la protégée de quelque richissime mécène, quelque homme de pouvoir, assurément ! »

J'étais saisi. J'étais captivé. Qu'une telle personne soit sise si proche de moi me dépassait. J'eus le soir même le privilège d'assister à l'une de ces apparitions. Capitor était le nom sous lequel on la nommait. Car, par Dieu, elle faisait parler d'elle, c'est le moins que l'on pouvait dire ! Je crois qu'elle terrifie la plupart des gens à qui elle adresse la parole. Quant aux autres, à la seule évocation de l'ombre de Capitor, ils préfèrent changer d'air. Et pourtant, elle est tolérée auprès des plus grands. Suis-je donc le seul à entrevoir son potentiel ? Elle est une inspiratrice, elle est celle qui révèle ce qui est caché, celle par qui la lumière peut se faire sur tant de recoins d'ombre...

Quel dommage que je n'aie eu d'occasion de l'approcher en personne ce jour-là. Mais son souvenir reste gravé en moi. J'ai cru comprendre, sur le faire-part qu'a reçu mon frère, que de proches amis de Sa Majesté le Roi d'Espagne étaient attendus. Si j'osais, je leur glisserais la question de manière désinvolte, au cours d'une entrevue protocolaire. Qu'est donc devenue Capitor ? L'un de mes rêves serait de pouvoir bénéficier de ses conseils au jour le jour, de pouvoir la consulter quand bon me semble, la faire séjourner plus proche de moi. Mais pour cela, encore faudrait-il que je sache m'en faire une amie... Si jamais elle est la suivante

ou la conseillère de Sa Majesté *El Rey*, c'en est fini de mes aspirations... Puissent mon transport et mon instinct ne pas me tromper.

Chapitre 8 - la Scène, où l'on se hasarde à imaginer les à-côtés d'un mariage

Il est de coutume, dans des mariages prestigieux tels que celui-ci, que certaines personnes bien nées se rassemblent dans un but à la fois artistique, distrayant, et de bon goût. Parmi ces personnes, celles qui souhaitent prendre la parole sont invitées à le faire. Elles sont alors libres de parader devant les regards captivés, usant de leur science des Arts pour faire preuve de prestance. Littérature, poésie, dialectique, rhétorique, chant, dessin et autre danse sont autant de façons de se mettre en valeur.

Mon frère m'a éminemment mis en garde contre une participation à une telle assemblée sans préparation. J'ose espérer que je saurai charmer les invités par l'un ou l'autre de mes talents...

Capitor

Rôle à réserver à un orga (courtes apparitions)

Joueuse :

Nuit sur place :

Conseil de costume

Costume égyptien ou similaire, plein de bijoux, gri-gri, sacs, accroche-rêve.
Ruban de la Reine

Langues parlées

Espagnol, notions de toutes les autres langues

Etat d'esprit

« Pandora, sors de ma tête !!! »

Quand elle s'adresse à Dona Diègue, elle l'appelle Dona Lorenza.

✓ 11h : Arrivée avec Don et Dona Diègue

- Créer une relation avec Dona et son mari
(Créer de la discussion avec des sous entendus : "J'ai rêvé")
- Enfantine avec protectrice

✓ Un petit tour parmi les invités dans son monde à elle, enfantine, malsaine et nerveuse.

✓ 12h15 : Félicitations de Capitor aux mariés. Elle leur offre un truc un peu glauque (la première fois, poupées vaguement vaudou)

✓ 14h30 : Intervention pendant la cérémonie des présents qu'elle coupe.
Elle apporte le tableau au Cardinal Albani et déclame son discours.

✓ En partant, elle repère la partition sur le piano, la chantonne ou la clame, et fait remarquer qu'il y a trop de notes, puis l'abandonne.

✓ Capitor va voir Uldaric et lui dit qu'il doit gagner un duel au pistolet contre un perso de son choix pour qu'elle accepte d'aller avec lui

✓ 19h30 : Danse pendant Auguste Assemblée des Arts

Quand elle n'a pas d'intervention, la joueuse

- soit disparaît
- soit se change en soubrette
- soit toujours à l'écart :

- Prépare sa danse
- joue cachée une folia à la flûte
- s'amuse avec plantes, cailloux, petits rituels
- en deuxième partie, marmonne des bouts de son discours sur les présents

Si Amandine/Uldaric Flamel de Sacy et Dona Diègue arrivent à se mettre d'accord pour que Capitor passe de l'une à l'autre, il y aura une scène où Amandine "courtise" Capitor pour la convaincre de devenir sa suivante.

Discours de Capitor

« Albani, au nom de province oubliée, noyée dans l'immensité ottomane, tu dardes sur cette assemblée le regard brûlant du dominateur, et bientôt ton nom résonnera en mille échos répercutés à l'infini le long des parapets des collines de Rome ! Aussi sauras-tu accepter d'être le témoin privilégié et l'édile attentif de cette remise de cadeaux !! Chacun ici a plus que mérité de recevoir l'un de ces présents. Mais il ne m'appartient pas de nommer ainsi les Puissants ! Puissiez-vous contempler le reflet de vos êtres dans ces présents, et vous y reconnaître ! »

« Ce tapis turc, chamarré, tramé de milliers de fils transverses tissés en un tout harmonieux. Certaines couleurs se superposent, sans jamais se toucher, d'autres se mêlent pour offrir de nouvelles teintes, ignorées jusqu'alors. Un tapis turc à nos portes, Seigneurs !!! Vaut-il mieux les barricader, ou les entrouvrir ?.. Au plus audacieux ce présent ! » (Ouverture sur les Turcs. Cardinaux, Jésuites)

« Une mappemonde glorieuse, dominant de ses rondeurs nos insignifiantes régences. Autant d'étendards plantés dignement dans autant de sols exsangues... Autant de terres en friche soumises de main de fer... Nobles conquérants que nous sommes... Terre !! Horizon !! Terrorisons !! Au plus triomphateur ce présent ! » (Tous les conquérants, à commencer par France et Autriche)

« De ces coupes d'émail azur et argent jaillit la charge qui leur a été confiée. L'homme se dote de contenants pour asseoir son autorité. Mais un diadème posé sur sa tête n'y fait pas entrer une idée de plus que ce qu'elle en peut contenir... Au plus occidental ce présent ! » (Roi d'Espagne, Don Diegue)

« Un aras plus blanc que neige de novembre, plus pur qu'ondée d'avril, plus stupide que lièvre de mars !! Ah, si les singes avaient le talent des perroquets, l'on en pourrait volontiers faire des ministres ! Au plus discoureur ce présent ! » (Tous les politiciens, à commencer par certains cardinaux)

« Un plateau d'éclats d'or, à l'indéniable magnificence. Mais pour qui brille-t-il donc ? Est-ce son propre reflet qui lui renvoie tant de lumière ? Où sont donc les montagnes de présents qu'il est sensé présenter et servir ? « Servir !! » C'est la devise des gens qui aiment commander... Au plus narcissique ce présent ! » (Les Petits)

« Ces instruments de musique, propagateurs du génie et de l'incompétence, ne sont en fait qu'outils de ravissement et de désagrément. Les mains directrices, les épaules garantes, voilà les véritables responsables ! Allons donc. Le mauvais musicien songerait-il à accuser ses instruments ? Au plus habile ces présents ! »
(Tous les gaspilleurs et les incompetents)

« Ce baroque calice séculier aux ors chatoyants, soutenu d'un majestueux lévrier, quel en est donc l'usage ? Est-il donc condamné à la patène, sous l'égide de l'ecclésiaste ? En le royaume de France, il serait pourtant digne d'un Roi !.. Au plus pugnace ce présent ! » (Les Jansénistes, Mme Flamel de Sacy en tête)

« Quant à ce codex sibyllin... » (Marquer un vrai temps de pause, inspirer à fond, comme si Capitor était soudain rendue muette. Puis passer à la suite du texte en oubliant complètement le début de cette phrase)

« Contemplez donc ici, mes beaux et bons seigneurs
Images de pouvoir, miroir des vanités
Mille fois réfléchis, en reflets déformés,
Présents d'une contrée où le noir est couleur... »

Cardinal Ugonio Celesto Borgia

Joueur :
A payé :
Nuit sur place :

Conseils de costume

Bonnet de nuit et tenue de grand malade. Il est âgé, vieilli et extrêmement affaibli.

Etat d'esprit

« Il y a quelque chose de commun entre la chaleur humaine et celle du chocolat. L'amertume, sans doute ».

Langues parlées

Latin, italien vulgaire

Chapitre 1 - la Convoitise: Où l'innocence se perd au fil des conclaves

L'élection à venir - Que Dieu accueille l'âme du Très Saint Père en son sein - aurait été la quatrième à laquelle j'aurais pris part. Je n'avais jamais été aussi prêt.

En 1676, je fus jeté dans le grand jeu alors que j'en méconnaissais les règles. Je ne vis pas clair dans les agissements de mes semblables et fut dûment endoctriné et votai pour celui qui devint Innocent XI. Il ne m'en fut nullement reconnaissant. Je me demande si ma participation vint même à sa connaissance.

Le conclave de 1689 fut de la même eau, de celle qui n'est pas bénie j'entends et qui se trouble de tant d'agitation malveillante. Alexandre VIII en sortit pape. Pour le coup, j'en conçois de la tendresse pour son Eminence le cardinal Spada qui tout comme moi fut présent à tous les conclaves et en discernât si peu les enjeux. Une certaine droiture nécessaire à notre office dessert parfois nos intérêts, intérêts qui sont plus largement au service de la chrétienté s'entend.

En 1691, j'avais aiguisé mon entendement des choses. Tout avait été décidé en sous-main et ce ne fut qu'un simulacre qui porta à la tête de la papauté Innocent XII. Mais là, les yeux grand ouverts, j'avais pris garde à être de ceux qui décident. Il se disait que son Eminence le Cardinal Medicis avait à l'époque grassement arrosé de florins d'avidés cardinaux pour qu'ils lui donnent leurs voix. Ironie de l'histoire, ils ont finalement dû les reporter sur le présent pape sur injonction de Medicis lui-même qui se voyait tenu par plus grand maître chanteur que lui. J'aimerais avoir chassé toute mesquinerie de mon esprit mais il m'était difficile d'ignorer ce qui se chuchotait dans le dos de l'exécrable cardinal. Je l'avais berné et pour une fois il aurait à rendre compte de ses pêchés. J'avais habilement tenu informé un nonce

qui lui était dévoué que certains cardinaux jouaient gros jeux, et, que leur créancier prenant peur à l'approche du conclave, cherchait à revendre leurs dettes. J'indiquais le nom de l'homme et où on le pouvait trouver. C'était un des miens agents. L'appât était de taille, le dupe y mordit. L'affaire vint évidemment à la connaissance de certaines personnes choisies et la rumeur se mit en branle. D'aucun aurait pu jurer devant Dieu qu'on avait tenté de suborner son comportement pendant le conclave à une faveur rendue par Son éminence Medicis. Il dut pour étouffer ces bruits qui ne demandaient qu'à prendre de l'ampleur et avant de ne perdre la face faire élire un autre que lui. Sa réputation était déjà si mince que la moindre fausse note aurait pu la mettre bas.

Quant à moi, je n'étais plus en lice après avoir été évincé par ce même Medicis de mon fief de Florence. Être évêque de Gênes peut satisfaire les imbéciles qui n'ont jamais régné en Toscane. De toute mémoire, ma famille a façonné la cité florentine à laquelle elle est intimement liée et on ne me la retire pas sans m'amputer moi aussi.

Chapitre 2 - l'orgueil : Où l'on voit bien que tout est dérision

D'azur, à la fasce haussée d'argent, chargée de trois étoiles de gueules, accompagnée en pointe d'un Lion Léopardé et contournée passant d'or ».

J'aurais voulu porter haut le blason de ma famille pour les voir tous lui rendre le rang qu'ils n'auraient jamais dû lui dénier. L'étiquette pontificale ne me le permit point. Pourtant ma lignée a déjà donné à Rome deux papes, Alphonse Borgia sous le nom de Calixte III de 1455 à 1458 et son neveu, Rodrigo Borgia qui fut pape sous le nom d'Alexandre VI de 1492 à 1503, Un de moins que les Medicis certes mais le Cardinal fit comme les autres et honora tout de même ma maison lorsqu'ils me proposèrent la tiare pontificale. J'avais voulu une rencontre officielle afin de prendre des garanties sur mes pairs et m'assurer qu'ils tiendraient les engagements pris ce jour-là. Nous nous sommes donc entretenus tous les quatre avec les Cardinaux Albani et Spada au vu et au su de chacun avec pour prétexte l'organisation du mariage d'Alessandro Spada, commodément neveu du cardinal du même nom et filleul d'Albani. Personne n'a été dupe mais nulle voix ne s'est élevée : nous faisons le prochain pape. J'ai assez assis ma réputation et prouvé que je suis incontournable pour que le choix se porte sur moi. J'ai pris acte et ai modestement demandé de réserver ma réponse au jour du mariage.

Qu'ils continuent chacun d'imaginer encore pendant quelque temps qu'ils étaient susceptibles d'atteindre cette dignité de serviteur du Christ auprès des hommes qui dépassent toutes celles que le siècle ou l'église peuvent offrir.

Chapitre 3 - La Colère : Où la mort d'un roi gêne un certain cardinal

Comment ne pas haïr ce corps qui me trahit ? Comment ne pas honnir ce destin qui m'est contraire au moment même où j'approchais le couronnement de ma vie ? Comment ne pas me soustraire quelques secondes au regard de Dieu pour le blâmer de me rappeler à lui alors que j'allais le servir encore plus grandement que jamais ? Cette maladie, est-ce une épreuve ou un châtement divin ?

Le roi d'Espagne se meure lui aussi. Comment mon destin peut-il être mis en parallèle avec celui de ce trop faible souverain ?

Son règne inique touche à sa fin et j'allais être l'instrument qui rendrait paix et prospérité à son royaume en fortifiant à tout jamais l'église en son sein.

Il se meure sans descendance directe. Le souverain d'Espagne est, par la grâce de Dieu, roi de Castille, Arragon, Tolède, Gallice, Seville, Grenade, Cordoue, Nursie, Ien, des Algarbes, d'Algéziras, Gibraltar, Canarie, des Indes, ainsi que des îles et de la terre ferme que l'Océan, du Norte et du Sur, des Phillipines, et d'autres terres découvertes ou à découvrir. Par la couronne d'Arragon, l'héritier succédera au trône de Valence, Catalogne, Naples, Sicile, Marjorque et Sardaigne. Sans compter l'état de Milan, le duché de Brabant, de Limbourg, Luxembourg, Gueldre et Flandre. Toutes ces terres font de la couronne d'Espagne le plus grand royaume de la terre. Il y a quelques temps, il existait encore un héritier désigné à la succession d'Espagne : le jeune prince électeur de Bavière, Joseph-Ferdinand. Or Joseph-Ferdinand est mort subitement il y a un an. Une disparition inattendue et lourde de conséquences qui a jeté dans les esprits les soupçons d'un empoisonnement. Il ne restait que deux hypothèses : le souverain d'Espagne agonisant, Charles II, pouvait désigner comme successeur un petit-fils du roi Très-Christien de France, Louis XIV, ou un sujet de l'empereur d'Autriche Leopold 1^{er}.


Les deux solutions comportaient toutefois quantité de dangers et d'incertitudes. J'avais tranché et avais déjà échangé avec l'Autriche pour que le royaume tombe dans l'escarcelle de l'église et que l'empire soit à jamais subordonné à l'église.

Je n'ai pas confiance en la France. Malgré la révocation de l'édit de Nantes, Sa majesté Louis XIV dite très Chrétienne n'a jamais accepté l'hégémonie de l'église sur le pouvoir temporel. J'ai confiance en l'empire qui ne prétendra jamais à nommer des évêques à la place du pape.

Les négociations allaient bon train.

Comment de si grands desseins peuvent-ils être réduits à néant par l'impuissance humaine ?

Chapitre 4 - La gourmandise : Où comment une huître avariée et des soins inappropriés changèrent le destin du monde

 Je ne trouverai pas mon salut dans l'ire et les cris. Je n'en ai d'ailleurs plus la force. Avant même que j'arrive à la villa Spada, j'ai du faire prévenir mon hôte que j'étais au plus mal. Il m'a assuré qu'il m'abriterait de toutes indiscretions en une chambre où je recevrais les meilleurs soins. J'espère tout de même qu'il ne m'éloignera pas trop du monde au moment où j'y joue mon dernier acte. Que mon dernier souffle pèse sur les consciences. Il m'a par ailleurs mandé à l'Auberge du Pèlerin son Maître Torchetier qui a des connaissances en herboristerie. Mes médecins m'ont si bien soigné de leurs doctes avis et de leurs innombrables saignées que j'en suis à rendre mon dernier soupir. Les sciences modernes me soulageront peut-être.

L'homme m'a préparé une décoction à base d'infusion de tilleul, de camomille et d'huile d'olive, pour que le feu du corps se transpasse à l'huile et que les essences de camomille et de tilleul absorbent la fumée. Ensuite, il m'a appliqué plusieurs sortes d'herbes et de feuilles réduites en bouillie, sur la poitrine. Je dois le faire mander quand je serai arrivé au mariage, afin qu'il je puisse me servir en toute discrétion une autre décoction salubre, qu'il aura préparé cette nuit.

J'ai été tout d'abord mis à mal par un des plats servis chez le Cardinal Urgante, ah comme sa table est riche et agréable, elle égale presque celle de Spada pourtant bien réputée. Je soupais en la compagnie de l'évêque d'Avignon pour me gagner son soutien. Je n'étais pas sûr de l'avoir converti à ma cause avant de sortir souffrant de sa table. Il craignait tant d'être soupçonné d'empoisonnement qu'il m'assurât de sa voix.

Depuis trois semaines, je suis les prescriptions de mes conseillers. Elles me laissent exsangue, des douleurs de feu me prennent le corps, ma respiration est si bien empêchée que j'ai du mal à me faire entendre. Je sens le souffle de la vie m'échapper.

Je vais bientôt me trouver face au créateur, ce Dieu que j'ai révééré toute ma vie. Puisse-t-il m'accueillir en sa demeure !

Chapitre 5 - La luxure, ou comment se transcendent des penchants ordinaires



À l'heure de rendre mon âme à Dieu, je me suis détaché de bien des choses voire même de la plupart des hommes. Il y a cependant une personne que j'aimerais saluer avant que d'expirer.

Je sais qu'elle est là, s'est vue attribuer une chambre peut-être dans cette même aile qui abrite mon agonie, cette femme incontestablement souveraine.

Elles sont bien peu nombreuses ses têtes couronnées, qui se disent de droit divin, à Le faire passer avant l'exercice du pouvoir temporel. Qui, sinon elle, possède la pureté et la force nécessaire de renoncer au monde pour placer la vraie foi au-dessus de tout ? Sa conversion officielle à Innsbrück fut un des moments forts de ma vie. Une reine choisissait d'abdiquer pour montrer le chemin du catholicisme à d'obscurantistes luthériens. Elle a œuvré pour la chrétienté plus que nous tous et a largement mérité la protection et le soutien que le pape lui concéda. Sa Sainteté Innocent XII a réalisé là un des actes politiques des plus forts alors que sa famille se détournait d'elle et qu'elle avait erré longuement à travers les cours européennes.

Il y a peu de femmes qui ont ma considération comme elle. Beaucoup de mâles, malheureusement parmi eux des hommes de Dieu, se leurrent sur la vraie consistance des femmes et confondent attirance charnelle et admiration. Leur tête est tournée par leurs diaboliques atours. Grâce à Dieu, je suis à l'abri de telle déviance du jugement de par mon vœu de chasteté. J'ai fierté à ne l'avoir jamais rompu. Comme j'aimerais que mes pairs montrent la même abstinence ! Je n'éprouve que révérence et admiration pour l'éternelle beauté de Sa Majesté Christine de Suède.

Chapitre 6 - L'avarice : Où l'on fait rimer munificence avec décence

Je sens que je me détache de tout ce qui a fait ma vie terrestre. Seuls les plus purs sentiments restent. Les biens matériels perdent de leur prestige et m'apparaissent de bien peu d'importance. J'en ai profité d'abondance disent les jaloux. D'aucuns m'ont reproché les accointances que j'ai pu avoir avec les marchands de la cité état dont je suis l'évêque. L'avaricieux Albani m'a même reproché mes liens avec les Di Cola.

Nous, hommes de Dieu, vivons dans le monde. Essayer d'ignorer qu'il a ses propres codes serait une lourde erreur. Pour conseiller, réconforter et apporter la parole divine dans le cœur de nos ouailles, il nous faut le bien connaître. Pour être entendu des riches et des puissants qui règnent sur de plus humbles, il faut déployer le même faste qu'eux, s'intéresser à leurs amusements et comprendre ce qui les anime. Pour insuffler la crainte de Dieu, l'on doit savoir de quoi est pétrie leur vie. Je n'ai pas tant aimé les mets délicats, les précieuses étoffes et les pierres rares pour leur raffinement que parce qu'il me permettait d'être sur le même pied que les puissants et de les éclairer des lumières divines. Si l'enrichissement et l'appât de gains et de biens sont pêchés à réprouver, les hommes qui les commettent n'en sont pas moins souvent ceux qui ont leur mot à dire dans le gouvernement. Pour preuve, la présence aujourd'hui des Di Cola ! Leur aînée va épouser un Spada. Ils feront bientôt partie de la maison d'un pape en exercice, car Spada sera pape, j'en ai décidé ainsi. Cette volonté sera la dernière que j'exprimerai. Et je ferai en sorte que rien ne vienne entacher la réputation de sa belle famille. Je veillerai à ce que cette histoire de livre publié sans l'imprimatur soit étouffée. Je connais bien la branche de la famille qui fait négoce d'imprimerie, elle est bien trop scrupuleuse pour avoir mis sous presse un ouvrage qui n'aurait pas eu l'aval du Saint-Siège. On les aura trompés !

Et puis il faut que je veille à ce que Gênes et Venise puissent s'accorder tant diplomatiquement que commercialement. Cela n'est point oeuvre facile. Ces sœurs ennemies se détestent davantage encore qu'Abel et Caïn. Mais la rumeur court qu'elles pourraient enfin trouver un terrain de concorde. Si la rumeur était avérée, alors il faudrait sans tarder prendre les mesures qui s'imposent. Ces deux cités états sont d'une puissance à peu près égale dans leur domination, mais tendaient, jusque là, à se neutraliser l'une l'autre. Si jamais elles associaient leurs forces, cela en serait fini de puissances qui leur sont immédiatement consécutives, à commencer par Florence... Florence qui s'est donnée à un autre et qui entre les mains de sa famille commence à connaître la ruine. Je préférerais encore la voir abattue que décliner misérablement !

Chapitre 7 - La paresse : Où comment il faut abdiquer quand la fin arrive et comment l'on voit les choses d'un autre oeil

Tant de choses à faire et si peu de temps. Je n'aurais peut-être pas fait le meilleur des papes mais je jure que j'aurais essayé. Spada, le modéré, va grignoter le pouvoir de la papauté. Cette prélature qu'il envisage de donner

aux jésuites en contre balancera le pouvoir. C'est peut-être mieux ainsi, le siècle n'est pas aux hommes forts.


Je vais m'assurer, qu'à la mort du pape, ce soit le petit Dominico Ottaviani qui gouverne pendant la vacance du Saint-Siège. La charge de camerlingue conviendra à merveille à ce petit cardinal conservateur, fut-il un suppôt d'Albani. Il administrera la justice et les finances de la papauté sans y changer goutte et la Chambre apostolique et le bureau de la Curie romaine chargé des biens temporels ne verront pas la différence d'avec la présidence actuelle. L'avenir est aux pleutres.

Je ne peux pas m'empêcher de continuer à oeuvrer pour la chrétienté comme si je ne devais pas m'en aller bientôt.

Mais c'est qu'avec moi, disparaîtra à jamais ma vision du monde, celle-là même que j'ai affinée toute ma vie pour me préparer à assumer le pouvoir suprême.

Quelle ironie, mon Dieu, quelle ironie ...

Chapitre 8 - la vanité, où l'on constate que si Dieu est au cœur de chaque chose, l'ego occupe indubitablement le centre de ce cœur

 'il est bien une chose, un objectif, une visée unique à laquelle je rassemble mes efforts ces derniers mois, c'est bien le prochain conclave. Ah, le peuple se gave de naïveté en pensant que l'heure du choix est décisive. Le Seigneur m'est témoin, rien n'est hélas plus erroné. Le secret est regrettable, mais il est nécessaire. S'il me faut assumer des manigances, ourdir quelque cabale et susurrer du bout des lèvres les secrets du monde sans pour autant cesser de sourire aux flagorneurs, alors puisse le Très-Haut me pardonner ce péché. Mais si je me fais force de parvenir à me hisser à la tête du Saint-Siège, c'est parce que je demeure intimement persuadé que je serai seul capable de faire face à de telles responsabilités.

Je suis un politicien, et si je peux aisément obtenir audience auprès des politiciens les plus en vue de la cité de Rome, des ambassadeurs les plus craints ou les plus courtisés d'Europe, même mes fonctions de cardinal ne me permettent pas une complète latitude en ce qui concerne certaines décisions d'ordre politique. Il est vital, afin d'asseoir mon autorité et mes convictions, que je parvienne à mes fins. Laisser d'autres candidats atteindre une telle fonction serait catastrophique. Le cardinal Spada est bien trop altruiste. C'est une qualité qui se distille avec parcimonie. Sa bonté finira par en faire un candide, au mieux un battant pétri d'idéaux utopistes. Le Cardinal Médicis, de son côté, a les deux pieds dans la machinerie politique, et le chef bien trop éloigné des considérations ecclésiastiques. Quant au cardinal Albani, il s'est engagé dans un duel à mort où ses armes sont le rigorisme et l'utrat-traditionalisme. Un duel qui le laisse exsangue et aveugle à toute autre réalité..

Je ne saurai néanmoins laisser cette juste ambition voiler mes sentiments. Le Très-Saint Père demeure pour quelque temps encore, mais sa succession est une muraille que j'ai bâtie peu à peu. Il est tout à fait inenvisageable d'y laisser une quelconque lézarde.

Chapitre 9 - l'orgueil, où le lecteur découvre deux adversaires bien en peine de céder le moindre pouce de terrain

Lh, de tous les pêchés, c'est encore l'orgueil qui mine le plus l'âme humaine. Lui qui nous contraint aux plus basses vilenies. Lui toujours qui nous pousse à nous ériger en colosse de mauvaise foi, et ferme nos oreilles et notre conscience aux paroles des autres. Et c'est l'orgueil aujourd'hui qui ronge le Roi-Très-Chrétien, souverain du royaume de France. Si ce Prince herculéen est en telle difficulté diplomatique avec le Saint-Siège, ce n'est pas sans raison. De par le caractère héréditaire de droit divin de sa monarchie, il a décrété que tous les ecclésiastes de France lui devaient non seulement allégeance, mais qu'ils étaient ses sujets d'abord et avant tout, ce qui inclut leur loyauté à la Sainte Eglise de Rome. Oser se décréter ainsi janséniste, et pousser nombre de ses sujets à en faire autant, c'est prendre le risque de s'attirer les foudres divines. S'il est tout naturel que le cardinal Spada ait fait inviter l'ambassadeur de France, il est tout aussi naturel que ce dernier ne donne pas signe de vie. Ce serait une manœuvre maladroite... Le Très-Saint Père n'a jamais cédé de terrain - et à raison - sur la question du jansénisme, et il est des plus évidents que lorsque je lui succèderai, je poursuivrai son œuvre à ce sujet.

Chapitre 10 - le Legs, où il est question du destin du monde

Le roi d'Espagne se meurt. Plus grave encore, il se meurt sans descendance directe. Le souverain d'Espagne est, par la grâce de Dieu, roi de Castille, d'Arragon, Toledé, Gallice, Seville, Grenade, Cordoue, Nursie, Ilaen, des Algarbes, d'Algéziras, Gibralter, Canarie, des Indes, ainsi que des îles et de la terre ferme que l'Océan, du Norte et du Sur, des Phillipines, et d'autres terres découvertes ou à découvrir. Par la couronne d'Arragon, l'héritier succédera au trône de Valence, Cataloigne, Naples, Sicile, Marjorque et Sardaigne. Sans compter l'état de Milan, le duché de Brabant, de Limbourg, Luxembourg, Gueldre et Flandre. Toutes ces terres font de la couronne d'Espagne le plus grand royaume de la terre. Il y a quelques temps, il existait encore un héritier désigné à la succession d'Espagne : le jeune prince électeur de Bavière, Joseph-Ferdinand. Or Joseph-Ferdinand est mort subitement il y a un an. Une disparition inattendue et lourde de conséquences, qui a jeté dans les esprits les soupçons d'un empoisonnement. Il ne reste guère que deux hypothèses : le souverain d'Espagne agonisant, Charles II, peut désigner comme successeur un parent du roi Très-Chrétien de France, Louis XIV, ou un sujet de l'empereur d'Autriche Leopold 1^{er}. Les deux solutions comportent toutefois quantité de dangers et d'incertitudes. Reste à choisir le moindre des maux.

Quel que soit le choix de El Rey (choix qu'il est d'ailleurs étrange de ne point voir officialisé à cette heure sombre où son état empire), le Très-Saint Père exercera une influence non négligeable sur les conséquences de ce choix. Il est primordial de garder à l'esprit que le pouvoir papal est non seulement temporel, mais également séculier, et que son rôle en tant que dirigeant politique lui permet d'être l'égal des Princes d'Europe. Il me faudra donc conserver sur toute cette affaire une attention toute particulière. Non celle d'un cardinal, mais l'ombre de celle de celui que je deviendrai, si le Seigneur me prête vie.

Romeo VISCONTI FALCINI DI VENEZIA

Personnage à réserver à un organisateur.

Durée de vie du personnage : 30 minutes maxi. Ensuite, il repart.

Etat d'esprit

« Amen ! amen ! Mais viennent tous les chagrins possibles, ils ne sauraient contrebalancer le bonheur que me donnait la plus courte minute passée en sa présence »

Eléments

- Frère de l'ambassadrice morte à Vienne, Crescenza Visconti Falcini di Venezia (voir la murder party Imprimatur)
- Premier conseiller privé de son éminence le cardinal Borgia
- Est ambassadeur à Rome de Venise
- Pique assiette
- Sait que Borgia était malade la veille et accuse les petits de l'avoir mal soigné
- Opposé à la transfusion
- Très catholique, soupçonne un arrangement des trois autres et mettra en garde le secrétaire aux brefs, et refuse de donner son soutien aux cardinaux présents : « je refuse de prendre part à cette mascarade »

Objectifs

- Mettre la pression à l'Autriche et demander réparation pour la mort de sa sœur → rencontrer l'ambassadeur
- Sait que Mélani s'est trouvé à l'époque dans l'auberge autrichienne qui a brûlé, et qu'il a pourtant survécu. Il veut savoir la vérité
- Va voir le père de la mariée et demande des résultats → Andrea Giotto Di Cola : « Nous attendions des résultats, où en êtes-vous ? » Pressions, brusqueries. Sa visite doit être un couperet menaçant pour Di Cola

Road-map pour l'organisation de la murder party

Voici quelques éléments qui vous aideront à constituer votre road-map et à ne pas oublier l'essentiel dans l'organisation de votre Secretum.

Avant le jeu

1. Répartir les rôles : casting
2. Envoyer les rôles
3. Plans d'accès, confirmation de l'heure aux joueurs
4. Pour l'Auguste Assemblée des Arts : prévenir individuellement chacun des joueurs pour qu'ils préparent pour leur personnage un élément pour l'AAA. Bien entendu, on aménagera ces éléments en fonction de leur talent. Exemples : dessins (dessins croisés de Cloridia + la mariée), chant (l'ambassadrice de France), charade (Medicis), fables (Don Diègue, Melani, l'ambassadeur d'Autriche), parabole (Albani), oracle dansé (Capitor), présentation d'un instrument de musique, etc.
5. Pour le mariage : prévenir individuellement chacun des joueurs au sujet des cadeaux de mariage ; penser aux alliances
6. Pour les cardinaux : essayer de s'arranger avec eux pour que les costumes soient cohérents
7. Envoyer les annexes aux personnes concernées
8. Vérifier que tout le monde a tout reçu, joindre tout le monde une dernière fois

Pendant le jeu

Une chronologie complète des évènementiels déclenchés par les organisateurs est fournie au format Excel. Elle est bien entendu indicative, en particulier les horaires ne sont là que pour donner des ordres de grandeur.

Après le jeu

1. Photo de groupe
2. Débriefing

Ce qui se passe en réalité...

Le point de vue des personnages est partiel et partial sur la plupart des éléments du scénario (avant le jour J et pendant le jeu). Voici quelques explications sur ce qui se passe « en réalité ».

La missive reçue par l'ambassadeur d'Autriche

Missive reçue par l'ambassadeur d'Autriche au lieu de l'envoyé(e) de l'ambassadeur de France, envoyée par l'ambassadeur de France : il vient d'apprendre que Christine de Suède a demandé audience au Duc d'Anjou.

La mort du cardinal Borgia

Le maître torchetier pense que Borgia est empoisonné, mais en fait il a les symptômes d'une indigestion qui ravage son corps affaibli par les saignées. Ce sont en fait les traitements administrés par ses médecins qui le tuent. Tout a commencé par une intoxication alimentaire. Borgia est âgé et son corps délabré. Les saignées l'ont affaibli. Il est anémié et mourant. D'où la nécessité d'une transfusion. Si l'on trouve du sang dans les selles, c'est parce qu'à l'époque, pour saigner, on coupait les hémorroïdes.

Fausse piste : Le Maître Torchetier a soigné Borgia à l'Auberge du Pèlerin, auberge où une empoisonneuse a séjourné dans l'affaire des poisons italiens sur laquelle enquête le sbire.

Spada père a réussi à obtenir une dent de Saint-Pierre, vraie relique. Il l'a récupérée parce qu'il estimait que les possesseurs n'en étaient pas digne. Il l'arracha aux mains des Borghese par perfidie. Mais quand les intentions sont pures, la fin justifie les moyens...

Spada va offrir le blason et son contenu (la dent y est dissimulée) en cadeau de noce aux mariés. Il est au courant pour la relique, mais pas sa soeur.

Assassinat de Mme Veuve Spada

Tuée par le Maître d'Armes, pour l'empêcher de parler à son frère au sujet du viol de son maître (révélé par Cloridia à Mme Veuve Spada).

On découvre le corps, mais Spada n'en fera probablement pas d'annonce officielle, par crainte du scandale.

Les codex musicaux

Tablatures codées avec espionnage (Folia). Les partitions sont des supports pour faire passer des messages secrets, déchiffrables uniquement par les monarques en possession du fameux Codex Secretum. L'intervention d'une chorale serait un plus, tant pour la célébration du mariage que pour mettre en jeu certaines de ces partitions.

Les Argotiers

« Élection » de la nouvelle reine. Chute de la précédente orchestrée par un groupuscule d'argotiers. Melani est frappé, pour attirer la présence et l'attention du sbire. Ils espèrent que le sbire la découvre. L'attentat à la poudre la cible elle, et nulle autre.

Le Mariage

Cadeau du cardinal Spada : le blason des Spada. Il contient la Véritable Dent de Saint Pierre. Cette relique a été obtenue par grenouillage par le père de Spada, qui en porte donc la culpabilité.

Témoins du mariage : Albani qui est le parrain du marié, Christine de Suède le témoin de la mariée.

La succession d'Espagne

Menace autrichienne sous-jacente. Melani invente histoire pour trouver un enfant naturel du roi d'Espagne à la Cour de France, et ainsi sauver l'héritage.

La succession papale

Les 4 cardinaux se sont réunis il y a un mois pour discuter de l'élection et les 3 autres ont désigné solennellement Borgia comme leur choix. Celui-ci demande le temps de la réflexion et se retire, il dit qu'il rendra sa décision le jour du mariage. Les 3 autres s'entendent sur le fait qu'ils vont l'évincer. Borgia se rend compte que sa maladie s'aggrave et décide de proposer Spada. Borgia arrive au plus mal à la villa Spada et s'alite. On retrouvera le nom de Spada dans son poing fermé.

Comme les 4 cardinaux se sont mis d'accord, Spada invite Borgia. Ce qui explique que les joueurs reçoivent un nouveau faire-part ou un additif à l'ancien pour dire que son Eminence Borgia sera là.

L'élixir de jouvence

Catherine de Suède en a besoin, et la plante carnivore du jardin « secret » de Le Nôtre en est un ingrédient.

Le Squelette (ou « le cadavre dans le jardin »)

Il y a un an, un envoyé du Roi d'Espagne arrive chez les Spada pour négocier quelque chose. Il a été « reçu » (protocolisé), mais pas entendu la veille. Il va faire un tour en ville le lendemain (pour envoyer un message à Don Diegue afin de l'assurer de son arrivée à bon port), et revient mortellement blessé par des argotiers. Il agonise et meurt dans les bras de la camériste, en toute discrétion. (Mais ceci n'échappe pas au maître-jardinier). La camériste met Mme Veuve Spada

dans la confidence. Elle-même prévient Spada, qui consacre discrètement un bout de lopin. Le mort est enterré, et oublié. Le cadavre porte sur lui un message du Roi d'Espagne.

Le contenu du message : le Roi d'Espagne, dans un moment de non-lucidité, souhaite léguer l'Empire d'Espagne tantôt à la France, tantôt à l'Autriche. (Genre une année non l'autre). « L'empire des Deux Mondes ». Le « candidat français » serait non pas Louis XIV, mais son petit-fils, le Duc d'Anjou, à la condition expresse qu'il renonce à régner en France. Le « candidat autrichien » serait Frederik Liefenswammen (il a été recommandé au Roi d'Espagne par son ambassadeur en Autriche, lequel avait couché avec une certaine Dame Pernella... Hélas tragiquement décédée CQFD). Le Pape serait Médiateur Officiel, et trancherait en cas de brouille. Le message est envoyé à Spada, pour que ce dernier le transmette au Pape.

Attention, possible de le découvrir parce qu'autre chose est enterré dans le jardin : le trésor des argotiers. Ce trésir a été confié par la Camériste à Mme Veuve Spada en échange de la relique que la vioque porte autour du cou (poudre de clavicule de saint-truc).

Repères pour organisateurs

Ils ne sont pas là, mais on en parle

En lien direct avec les personnages :

- Cardinal Alcante, Evêque d'Avignon, frère du mari de la Veuve Spada
- Général Zacharia Alcante, mari de la Veuve Spada
- Julio Sfasciamonti et Clélia Sfasciamonti née Diviono, décédés, parents du sbire
- Emma Sfasciamonti, décédée, épouse du sbire
- Gaston Sfasciamonti, fils du sbire
- Maria-Teresa Di Cola, sœur de Bernice Di Cola, fille d'Andreo Giotto Di Cola
- Georgina Di Cola, décédée, mère de Maria-Teresa Di Cola et de Bernice Di Cola et épouse d'Andreo Giotto Di Cola
- Eugenio Salvador Diègue, frère de Don Diègue
- Paolo de Sainte-Croix, affaire des poisons italienne
- Marquise de Pontecorvo, exécutée, affaire des poisons italienne
- Mahaut Sivelli, affaire des poisons italienne
- Salvatore Ottaviani, neveu et pupille du Secrétaire aux Brefs

Historiques :

- Joseph-Ferdinand, Prince électeur de Bavière, mort il y a un an
- Charles II, roi d'Espagne, mourant
- Le Cardinal Fernández de Portocarrero, premier conseiller du Roi d'Espagne de 1699 à 1700
- Louis XIV, roi Très-Chrétien de France
- Léopold 1er, empereur d'Autriche

Cérémonie de Mariage

Notre Père en latin

Pater noster, qui es in cælis:
sanctificetur nomen tuum;
adveniat regnum tuum;
fiat voluntas tua, sicut in cælo, et in terra.
Panem nostrum cotidianum da nobis hodie;
et dimitte nobis debita nostra,
sicut et nos dimittimus debitoribus nostris;
et ne nos inducas in tentationem;
sed libera nos a malo.

Détail de la Cérémonie de mariage

- Chant
- Notre Père en latin
- Lecture des évangiles
- Communion à la brioche, pendant ce temps : chant
- Lecture d'un texte par le parrain (sorte de parabole)
- Acte de mariage, échange des alliances, bénédiction des alliances et du mariage
- Chant
- Félicitations

Echange des consentements (au moment 'acte de mariage')

Le marié :

De cette main, je dissiperai votre tristesse.
Votre coupe jamais ne sera vide, car je serai à jamais votre vin.
Avec cette chandelle, j'illuminerai vos pas dans l'obscurité.
Par cette alliance, je vous demande d'être mienne.

La mariée :

Ô, Noble Seigneur, je m'incline devant toi
Je jure de te servir et de t'aimer fidèlement,
Par-devant les épreuves, je serai ton bouclier !
Et l'amour de Dieu grandira notre famille

Notes importantes

1. Une annexe générale sur le mariage est disponible et doit être remise à tous les joueurs avant la murder party.
2. Une annexe détaillée sur la cérémonie est disponible et doit être remise aux religieux avant la murder party.

Inspirations historiques et contexte

Inspirations et sources documentaires

Ils nous ont servi directement ou indirectement d'inspiration, aussi nous vous les recommandons en espérant que la même alchimie opérera et que vous y trouverez le même plaisir :

Livres

- Imprimatur, de Rita MONALDI et Francesco SORTI - roman
- Secretum, de Rita MONALDI et Francesco SORTI - roman
- Mme de Brinvilliers, la marquise empoisonneuse, de Jeanine HUAS - biographie
- Le Cercle de la Croix, de Ian PEARS - roman
- Les larmes de Sibyl, de Paul HALTER - roman

BD

- De cape et de crocs, de Jean-Luc MASBOU et Alain AYROLES (7 tomes)

Films

- Amadeus
- Ridicule
- Le Roi Danse
- La fille de d'Artagnan

Références sur Internet

Voici quelques liens vers des pages qui ont servi directement ou indirectement de source à certains passages de ce scénario. Nous remercions infiniment leurs auteurs à cet effet.

Les argotiers

- <http://www.france-pittoresque.com/traditions/19b.htm>
- <http://www.ehess.fr/centres/grihl/Textes/Nedelec%20Cl/Argot/3-L'argot%20de%20Cartouche.htm>

Le Juif errant

- <http://www.biblisem.net/etudes/parislje.htm>

Lexicologie et éléments sur l'Eglise catholique :

- http://fr.wikipedia.org/wiki/Diplomatique_vaticane

Indices & éléments complémentaires

Polices de caractères

Le fichier ELZEVIER.TTF est la police de caractères utilisée pour les lettrines du présent document.

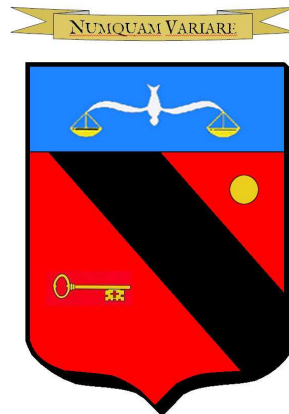
Pour les polices de caractères des personnages :

Personnage	Exemple	Nom police	Nom fichier police
Le roi d'Espagne, El Rey	<i>Dixi Carolus filii El Rey</i>	dearJoe four	dearJoe_4.otf
		Freebooter Script	FREEBSC_.ttf
		Jey	Jey.ttf
		Having Writ Bold	HavingWrit Bold.ttf
		Having Writ Heavy	HavingWrit Heavy.ttf
		Having Writ	HavingWrit.ttf
A.G. De Sacy	les liens de sang	DavesHand	
André Lenôtre	votre intérêt	AshtonsHand	

Blason Borgia



« D'azur, à la fasce haussée d'argent, chargée de trois étoiles de gueules, accompagnée en pointe d'un Lion Léopardé et contournée passant d'or »



« Au chef d'azur frappé de la balance d'argent aux plateaux d'or, de gueules barré de sable, un tourteau en senestre, une clef d'or en dextre »

Devise : Numquam Variare (sans varier)

Fables

Une fable pour :

- Flamel de Sacy (La Fontaine : le lion à la guerre)
- L'Ambassadeur d'Autriche (Esopé : Accouchement d'une montagne)

Fable de La Fontaine

Le lion dans sa tête avait une entreprise :
Il tint conseil de guerre, envoya ses prévôts,
Fit avertir les animaux.
Tous furent du dessein, chacun selon sa guise :
L'éléphant devait sur son dos
Porter l'attirail nécessaire,
Et combattre à son ordinaire;
L'ours, s'apprêter pour les assauts;
Le renard, ménager de secrètes pratiques;
Et le singe, amuser l'ennemi par ses tours.
"Renvoyez, dit quelqu'un, les ânes, qui sont lourds,
Et les lièvres, sujets à des terreurs paniques.
Point du tout, dit le roi; je les veux employer : Notre troupe sans eux ne serait pas complète.
L'âne effraiera les gens, nous servant de trompette;
Et le lièvre pourra nous servir de courrier."
Le monarque prudent et sage
De ses moindres sujets sait tirer quelque usage,
Et connaît les divers talents.

Il n'est rien d'inutile aux personnes de sens.

Fable d'Esope

Il courut autrefois un bruit, qu'une Montagne devait enfanter.

En effet elle poussait des cris épouvantables, qui semblaient menacer le monde de quelque grand prodige.

Tout le Peuple étonné de ce bruit, se rendit en foule au pied de la Montagne, Pour voir à quoi aboutirait tout ce fracas.

On se préparait déjà à voir sortir un Monstre horrible des entrailles de la Montagne; Mais après avoir longtemps attendu avec une grande impatience, on vit enfin sortir un Rat de son sein.

Ce spectacle excita la risée de tous les assistants.

Règles, aides de jeu

Les règles de jeu sont présentées sous forme d'annexes. Pour les joueurs n'ayant jamais participé à une murder party, on incitera fortement à la visite de www.murder2000.com et on répètera que *le plus important est de jouer son rôle*.

Les aides de jeu sont jointes sous forme de documents PDF.

Bon courage, bon jeu !

